

John Adams Library.



IN THE CUSTODY OF THE
BOSTON PUBLIC LIBRARY.



SHELF N^o

ADAMS

243.5

v.9





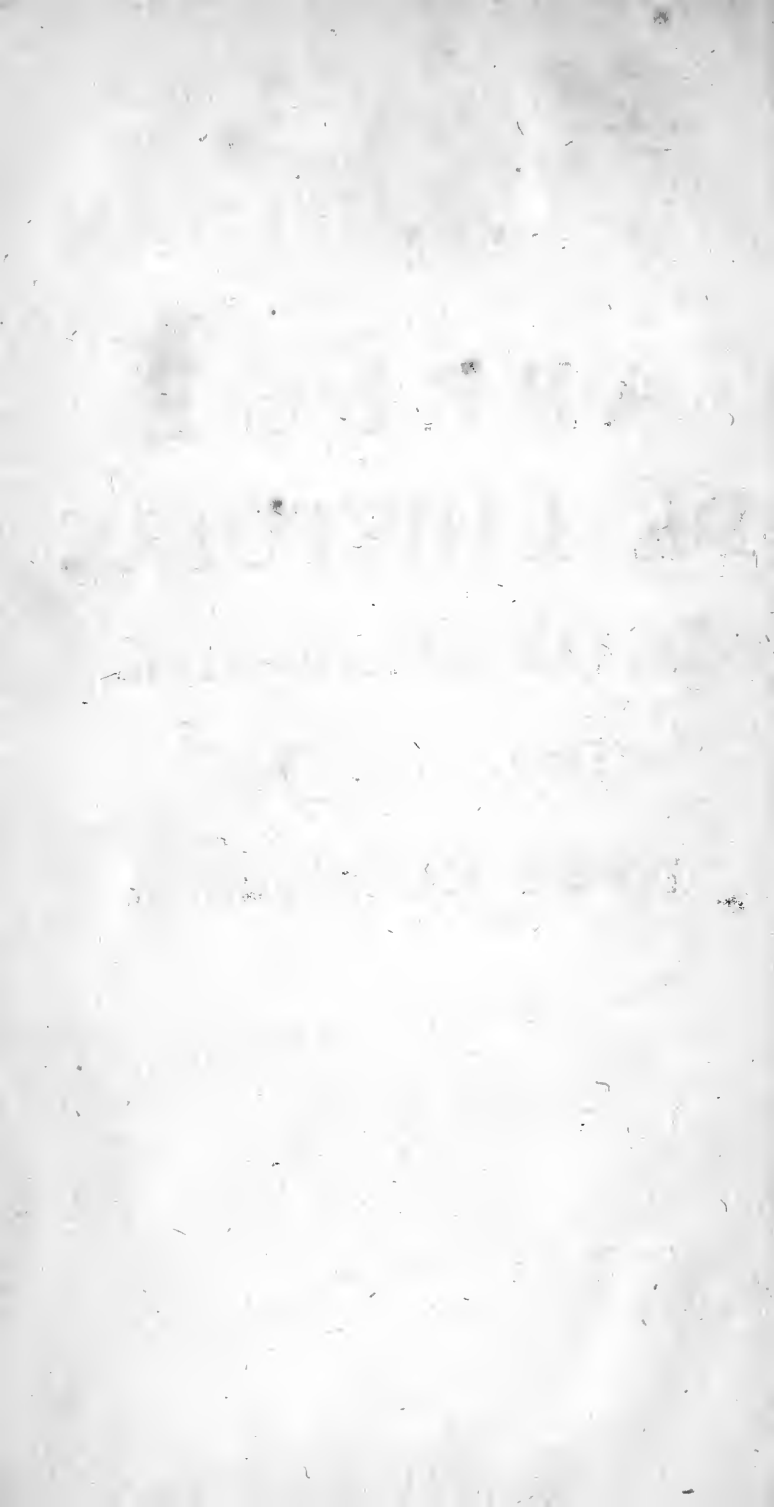
Digitized by the Internet Archive
in 2010

1-8

ABRÉGÉ
DE L'HISTOIRE
UNIVERSELLE

De J. A. de Thou.

TOME NEUVIÈME.



ABRÉGÉ
DE L'HISTOIRE
UNIVERSELLE
DE J. A. DE THOU.

AVEC DES REMARQUES

Sur le texte de cet Auteur, & sur la traduction qu'on
a publiée de son ouvrage en 1734.

*Par M. RÉMOND DE STE ALBINE,
de l'Académie Royale des Sciences
& Belles Lettres de Prusse.*

TOME NEUVIÈME.



A L A H A Y E.

M. DCC. LIX.

ADAMS 2435

2.9



SOMMAIRES DES LIVRES

contenus dans ce neuvième
Volume.

LIVRE XLII.

HENRI IV prend la résolution de faire éclater son HENRI IV. 1594.
ressentiment contre Philippe II.
Lettres du Roi aux Etats d'Artois & de Hainaut. Attentat de Jean Châtel. Condamnation de cet assassin. Suites de cette affaire. Ambassade de la République de Venise. Le Roi déclare la guerre à l'Espagne. Enregistrement du nouvel édit en faveur des protestans. Les Espagnols reprennent
a iij

1595.

vj SOMMAIRES.

HENRI IV.

1595.

Chauvansy, & assiègent la Ferté sur Cher. Ils levent le siège. Les habitans de Beaune secouent le joug de la Ligue. Siège de la citadelle de cette ville. La Ligue perd aussi les villes d'Auxone & d'Aun. Le Connétable de Castille vient au secours des Comtois. Il s'empare de Vesoul. La ville de Dijon se soumet au Roi. Ce Prince passe en Bourgogne. Combat de Fontaine-Françoise. Bonté du Roi à l'égard du Duc de Mayenne. Ce Duc commence à traiter de son accommodement. Requête en faveur de la Princesse de Condé. Henri de Montmorency prête serment pour la charge de Connétable. Le Roi accorde la neutralité à la Franche-Comté. Plainte des protestans. Siège de Comper. Avantages remportés en Bretagne par les troupes du Roi. Requête présentée au Pape pour l'absolution de Henri. Le Saint Pere ordonne des pro-

SOMMAIRES. vij

cessions & des prieres publiques. Conditions dont les agens du Roi conviennent avec la Cour de Rome. Cérémonie de l'absolution du Roi par le Pape. Le Duc de Joyeuse, ci-devant Comte du Bouchage, continue en Languedoc ses menées contre le Roi. Suite de la guerre contre le Duc de Savoye. Lesdiguières prend Exilles. Prise de Vienne en Dauphiné par le Connétable Henri de Montmorency. Le Duc de Savoye s'empare de Cavours. On convient d'une trêve avec ce Prince. Mort du Duc de Nemours. Le Roi donne à Lesdiguières la Lieutenance générale de Provence, & à d'Ornano celle du Dauphiné. Siège de Sisteron par Lesdiguières. Brouillerie entre ce Général & le Duc de Guise. Le Duc d'Espernon court un grand danger à Brignoles. Mort de l'Archiduc Ernest. Le Comte de Fuentes prend par interim le gouverne-

HENRI IV.
1595.

viii. SOMMAIRES.

HENRI IV.

1595.

ment des Pays-bas. Il assiège le Catelet. Ses desseins sur le château de Ham. D Orvilliers , commandant de ce château , fournit au Duc de Bouillon le moyen de surprendre la ville. Humieres est tué. Arrêt du Parlement de Paris contre le Duc d'Aumale. Prise du Catelet par les Espagnols. Fin tragique de Gomeron. Les ennemis font le siège de Dourlens. Ils perdent la Motte , un de leurs meilleurs officiers. Bouillon & le Comte de Saint-Paul sont battus , en voulant secourir la Place. Elle est emportée d'assaut. Le Comte de Fuentes entreprend le siège de Cambray. Députation des assiégés à Henri IV. Malgré Balagny , ils capitulent. Le Roi ordonne le blocus de la Fere. Mort du Duc de Nevers ; d'Antoine , soi-disant Roi de Portugal ; de Pascal Ciconna , Doge de Venise ; de Verdale , Grand-Maître de l'Ordre

SOMMAIRES. ix

de Malte, d'Amurath III, Empereur des Turcs. Caractere de ce Prince. Mahomet III monte sur le trône ottoman. Siège & prise de Gran par les Impériaux. Les Turcs tentent de secourir la Place, & sont défaits. Mort du Comte Charles de Mansfeld. Prise de Vizzegrad. Traité de Sigismond Bathory avec l'Empereur. Le Prince de Transylvanie épouse Marie - Christine d'Autriche. Grande victoire remportée sur les Turcs par les Transilvains. Révolution en Moldavie. Suite des exploits de Bathory. L'Archiduc Mathias s'empare de quelques Places. Descente de Pierre de Tolède en Morée. Mort de l'Archiduc Ferdinand. Le Comte de Hardeck est décapité. Révolte des paysans d'Autriche. Differend du Comte d'Oost-Frise, avec les habitans d'Emdden. La Suède & la Moscovie font la paix. Réunion

HENRI IV.

1595.

x SOMMAIRES:

HENRI IV. 1595. *prétendue des Moscovites & des Cophtes à l'Eglise romaine. Muley-Nazar entreprend de monter sur le trône de Fez. Voyages des Hollandois & des Anglois. Mort de Drack, fameux voyageur.*

LIVRE XLIII.

L 1596. *Es paysans d'Autriche se révoltent de nouveau. Affaires de Hongrie. Les Turcs attaquent Lippa, & levent le siège par une terreur panique. Mort du Grand-Visir Sinan. Clissa prise par les Chrétiens, & reprise par les Turcs. Départ de Mahomet III pour son armée. Cruautés exercées dans Hathwan par les Impériaux. Le Grand-Seigneur fait le siège d'Agria. Bataille de Kereste. Défaite de l'armée chrétienne. Le Duc de Mayenne fait sa paix avec Henri IV. Accommodement du nouveau Duc de Ne-*

SOMMAIRES. xj

mours. Réduction de la ville de
Toulouse. Le Duc de Joyeuse est
fait Maréchal de France. Un
étranger délivre Marseille de ses
tyrans. Arrivée du Cardinal Al-
bert d'Autriche à Bruxelles. Les
Espagnols secourent la Fere. Ils
assiègent Calais. Henri IV mar-
che au secours de la Place. Trêve
entre les assiégeans & les assiégés.
Négociation de Sancy en Angle-
terre. Elizabeth propose au Roi, de
céder Calais aux Anglois. La
ville est emportée d'assaut par les
Espagnols. Ils se rendent maîtres
d'Ardres. Procès fait au Comte de
Belin. Reddition de la Fere. Henri
IV conclut une Ligue offensive
& défensive avec Elizabeth. Les
Etats généraux des Provinces-
unies entrent dans cette Ligue.
Expédition des flottes angloise &
hollandoise sur les côtes d'Es-
pagne. Le Cardinal Alexandre de
Médicis, légat en France. Sage

HENRI IV.
1596.

xij SOMMAIRES.

HENRI IV.
1596.

conduite de ce Cardinal. Le Duc de Mercœur feint de vouloir s'accommoder avec le Roi. Lettre de ce Duc au Parlement de Bretagne. Les protestans présentent une nouvelle requête. Assemblée des Notables à Rouen. Demandes de cette assemblée. La Princesse de Condé est déclarée innocente par arrêt du Parlement. Supplice d'un nommé la Ramée, qui se disoit fils de Charles IX. Chûte du Pont-aux-Meuniers. Biron fait Varambon & Montecuculli prisonniers.

LIVRE XLIV.

1597.

L*Es Princes de l'Empire s'excusent d'entrer dans la Ligue contre l'Espagne. Les Polonois refusent pareillement de se liguer avec la Maison d'Autriche contre le Turc. Maurice de Nassau bat les Espagnols. Ces derniers sur-*

S O M M A I R E S. xiiij

*prennent la ville d'Amiens. Con-
 unction de la France. Henri IV
 se rend en Picardie. Il envoie des
 commissaires aux protestans as-
 semblés à Chatelleraut. Mesures
 prises par les Espagnols, pour
 conserver leur nouvelle conquête.
 Biron tente inutilement de sur-
 prendre Dourlens. Le Roi prend
 le commandement du siège d'A-
 miens. Porto-Carrero, comman-
 dant de la Place, est tué. Du côté
 des assiégeans, Saint-Luc a le
 même sort. Le Cardinal Albert
 s'avance, pour faire lever le siège.
 Faute de ce Prince. Les assiégés
 capitulent. Préparation à la paix
 entre la France & l'Espagne.
 Des lettres interceptées découvrent
 la mauvaise foi du Duc de Mer-
 cœur. Nouvelles hostilités entre ce
 Duc & les royalistes. Conspira-
 tion d'un Chartreux, pour tuer
 Henri IV. Trêve avec le Duc de
 Mercœur. Une entreprise des Es-*

HENRI IV.

1597.

xiv SOMMAIRES.

HENRI IV. 1597. *pagnols sur Ville-franche echoue. Campagne glorieuse de Lesdiguières. Les Etats généraux des Provinces unies continuent la guerre avec succès. Mariage d'Emilie de Nassau. Charles, Duc de Sudermanie, se fraye le chemin au trône de Suède. Ce prince se fait déclarer Régent. Morts illustres. Hostilités entre le Pape & César d'Est. Le Roi de France envoie un ambassadeur à Clément VIII, pour le compliment d'obédience. Traité de César d'Est avec le souverain Pontife. Henri IV marche en Bretagne. La Duchesse de Mercœur ménage l'accommodement de son époux avec le Roi. Conditions imposées au Duc de Mercœur. Plusieurs Gouverneurs de Places traitent séparément. Réception du Duc de Mercœur à la Cour. Fiançailles de François de Lorraine avec César Monsieur. Dispute sur la presséance entre les ministres de*

1598.

SOMMAIRES. xv

*France & ceux d'Espagne , au
congrès de Vervins. Henri IV
prend des précautions , pour que
ses négociations avec l'Espagne
ne le brouillent pas avec l'Angle-
terre. Ambassadeurs envoyés au
Roi par Elizabeth & par les
Etats généraux des Provinces-
unies. Edit de Nantes. Lesdiguiè-
res enleve le Fort Barraux au
Duc de Savoye. Traité de Ver-
vins entre la France , l'Espagne
& la Savoye. Ordonnance contre
le port des armes à feu. On con-
clud le mariage de Madame Ca-
therine avec le Duc de Bar. Ar-
rêt célèbre contre Rose , Evêque
de Senlis. Assemblée du clergé. Le
Parlement de Paris remet en vi-
gueur son arrêt contre les Jé-
suites. Motif d'une visite que le Roi
fait au Légat. Le Roi tombe dan-
gereusement malade. Mort de Phi-
lippe II. Son portrait. Testament
de ce Prince. En vertu d'une ces-*

xvj SOMMAIRES.

~~HENRI I V.~~
HENRI I V.
1598.

tion faite par Philippe, l'Infante est reconnue souveraine des provinces qu'il avoit conservées dans les Pays-bas. Les Etats généraux des Provinces-unies envoient à la Reine Elizabeth une ambassade extraordinaire. Complot contre Maurice de Nassau. Albert dépose la pourpre romaine. Célébration de son mariage avec l'Infante, & de celui de Philippe III avec Marguerite d'Autriche. Désastres causés par le débordement du Tibre. Il se commet plusieurs actes d'hostilité dans les Pays-bas. Continuation de la guerre de Hongrie. Sigismond Bathory cède la Transylvanie à l'Empereur, & ne tarde pas à s'en repentir. Siège du Grand Varadin, entrepris inutilement par les Turcs. Les Impériaux assiègent Bude avec aussi peu de succès.

LIVRE XLV.

*M*ORT de Jean - George ,
Eleûteur de Brandebourg ;
de Richard de Baviere ; de la Rei-
ne de Pologne ; de Frédéric de
Sultzbach ; de Philippe de Ba-
viere ; du Czar Théodore. Ce Prin-
ce , par son testament, nôme la
Czarine , pour lui succéder. La
Czarine se fait religieuse , &
Boritz son frere est proclamé Sou-
verain de Moscovie. Après plu-
sieurs refus affectés , il accepte
la couronne. Il marche contre
les Tartares. Son couronnement.
Le Roi de Pologne passe en Sué-
de avec des troupes. Il livre un
combat au Duc de Sudermanie ,
& remporte l'avantage. Dans
une seconde action , le Régent est
victorieux. Retour de Sigismond en
Pologne. Les Suedois le déposent ,
& ils élisent à sa place son fils
Ladislas. Inconstance du Prince

xviiij S O M M A I R E S.

HENRI IV.
1599.

de Transilvanie. Il abandonne ses Etats au Cardinal André Bathory. Tentative du Nonce en faveur de ce Cardinal. Celui-ci est vaincu par le Vaivode de Valachie. Différend entre le Vaivode & l'Empereur. Expéditions respectives des Impériaux & des Turcs. L'Empereur & le Grand-Seigneur entament inutilement une négociation pour la paix. Campagne des Espagnols dans les Pays - bas. Le Landgrave de Hesse & l'Evêque de Halberstadt se déclarent contre cette nation. Arrivée de l'Infante à Bruxelles. Célébration des noces de Madame, sœur de Henri IV. Le Maréchal de Joyeuse reprend l'habit de Capucin. Retraite de la Marquise douairiere de Belle-Isle. Contestation au sujet du Marquisat de Saluces. Procédé noble du Pape Clément VIII. Enregistrement de l'édit de Nantes. Discours du Roi

SOMMAIRES. xix

aux députés du Parlement. Mort de Gabrielle d'Estrées. Le Roi demande que son mariage avec Marguerite de Valois soit déclaré nul. Raisons sur lesquelles ce Prince appuye sa demande. Les commissaires nommés par le Pape prononcent selon le desir du Roi. Histoire de Marthe Brossier, prétendue démoniaque. Conspiration contre le Roi, découverte & punie. Mort du Chancelier Chiverny, de Gasp. de Schomberg, de l'Electeur de Treves, de Philippin, bâtard de Savoye. Le Duc de Savoye se rend en France. Grandes largesses faites par ce Prince. Il assiste avec le Roi à une séance du Parlement. Cause plaidée en leur présence. Intrigues du Duc. On traite de l'affaire du Marquisat de Saluces. Convention entre les deux Princes. Le Duc retourne dans ses Etats. Il reprend ses liaisons avec l'Espagne. Conférence entre l'Evêque d'Evreux & du Plessis-

HENRI IV.

1599.

1600.

XX SOMMAIRES.

HENRI IV.
1600.

Mornay. Succès de cette dispute. Henri IV s'ennuie des remises du Duc de Savoye. Le Maréchal de Biron s'empare de Bourg-en-Bresse. Prise de la ville de Monmélian par Crequy. Le Roi en personne se rend maître de Chambery. Siège de la citadelle de Monmélian. Le Maréchal de Biron devient suspect au Roi. Voyage de ce Prince dans la Bresse. Clément VIII lui députe le Cardinal Aldobrandin. Entrevue du Légat à Milan avec le Comte de Fuentes. La citadelle de Monmélian capitule. Honneurs rendus au Légat dans le camp du Roi. Le Duc de Savoye se met en campagne. Henri IV tente inutilement d'engager ce Prince à une action. Députation de la ville de Geneve. Reddition du Fort de Ste-Catherine. Conclusion du mariage de Henri IV avec Marie de Médicis. Leur première entrevue. Célébration des noces. Conférences pour la

paix entre la France & la Savoye. Le Roi fait démolir le Fort de Sainte-Catherine. Suites de cette affaire. Le Légat force les plénipotentiaires de Savoye de signer un accommodement. Mécontentement du Duc. Ce Prince ratifie enfin le traité.

HENRI IV.
1600.

LIVRE XLVI.

NOUVEAUX statuts donnés à l'Université de Paris. Célébration du jubilé à Rome. Le Duc de Bar se fait absoudre de son mariage. Mort de plusieurs Cardinaux. Progrès du Comte Maurice de Nassau dans les Pays-bas. Intrépidité d'un capitaine de vaisseau hollandois. Une escadre de la même nation met en fuite les galeres d'Espagne. Bonheur d'un forçat. L'Archiduc Albert remporte un petit avantage. Défaite de son armée. Maurice, malgré sa victoire, leve le siège de Nieu-

xxij SOMMAIRES.

HENRI IV.
1600.

port. Mort de la Bourlotte. Les Turcs assiegent Canise dans la Basse-Hongrie. Le Duc de Mercœur, nommé Généralissime des troupes impériales. Reddition de Canise. Révolte de la garnison de Pappa. Le Baron de Schwartzemberg est tué. Michel, Vaivode de Valachie, traite avec la Porte. Il marche contre Sigismond Bathory. Conquête de la Moldavie par les Valaques. Leur Prince secoue le joug de la domination impériale. Vaincu, il a recours à la clémence de l'Empereur. Conspiration des Ruthuen contre Jacques VI, Roi d'Ecosse. Origine des différends du Comte d'Essex avec Robert Cecil. Intrigues de ce dernier, pour perdre son ennemi. Entreprises du Comte. Il est trahi par un de ses pages. Proclamation contre le Comte & contre ses adhérens. Elizabeth le fait arrêter. Chefs de l'accusation intentée contre lui. Sa condamnation & sa

1601.

SOMMAIRES. xxiiij

mort. Les Espagnols sont chassés d'Irlande. Prise de Rhinberg par le Comte Maurice de Nassau. L'Archiduc Albert se prépare au siège d'Ostende. Voyage de Henri IV à Calais. Ambassade du Maréchal de Biron en Angleterre. Ce que dit Elizabeth à ce Maréchal, au sujet de la mort du Comte d'Essex. La ville d'Ostende est assiégée par les Espagnols. Leur entreprise sur Alger. Basta & le Vaivode de Valachie remportent en Hongrie une grande victoire sur Bathory. Les Allemands tuent le Vaivode de Valachie. Faux Sébastien. Mort de Frédéric-Guillaume de Saxe ; de Martin Garcez, ou Garcias, Grand-Maître de l'Ordre de Malte ; de Louise de Lorraine, veuve de Henri III ; de la Duchesse douairière de Longueville ; de la Comtesse de Soissons ; de Henriette de Cleves, veuve de Louis de Gonzague ;

HENRI IV.
1601.

xxiv SOMMAIRES.

HENRI IV.
1601.

de la Princesse de Conty. Naissance du Dauphin. Henri IV érige, en faveur de Rosny, la charge de Grand-Maître de l'Artillerie, en charge de la couronne. Affaire des Récollets. Arrêt du Parlement de Provence contre l'Archevêque d'Aix.

Fin des Sommaires de ce neuvième
volume.

ABRÉGÉ



ABRÉGÉ

DE

L'HISTOIRE

UNIVERSELLE

DE J. AUGUSTE DE THOU.

LIVRE XLII.



DEPUIS long-tems, Henri
IV dissimuloit les sujets
qu'il avoit de se plaindre
de la Cour de Madrid.

HENRI IV.
1594.

Voyant qu'elle continuoit de souffler
le feu de la guerre civile, il crut de-
voir faire éclater son ressentiment. Il
avoit eu d'abord quelque peine à s'y
résoudre. Mais la prise de la Capelle
par les Espagnols avoit achevé de le

Henri IV
prend la réso-
lution de fai-
re éclater son
ressentiment
contre Phi-
lippe II.

Tome IX.

A

HENRI IV.
1594.

déterminer. Les remontrances du Duc de Bouillon y contribuèrent aussi beaucoup. Ce Seigneur avoit perdu Charlotte de la Marck sa femme, & il venoit d'épouser Elizabeth de Nassau, sœur du fameux Comte Maurice. Par ce nouveau mariage, il avoit été fortifié de plus en plus dans son attachement pour la Confession de Geneve, & dans sa haine contre l'Espagne. Au mois de Novembre, le Roi avoit renouvelé l'Edit que son prédécesseur avoit donné dix-sept ans auparavant à Poitiers, en faveur des Protestans. Le Duc de Bouillon, ne bornant pas son zèle au service qu'il leur avoit rendu dans cette affaire, desiroit de les venger de leur plus dangereux ennemi. Il ne cessoit de représenter au Roi, que Philippe II n'abandonneroit jamais ses injustes projets, si on ne l'attaquoit dans ses propres Etats.

Lettre du Roi aux Etats d'Artois & de Hainaut.

Henri, avant d'en venir à cette extrémité, écrivit aux Etats d'Artois & de Haynaut la lettre suivante. » Je » n'ai manqué, ni de courage, ni de » forces, pour repousser les injures » qu'on m'a faites, & pour faire re- » tomber sur le Roi d'Espagne, & sur » ses sujets, les malheurs dont il étoit

» l'auteur. Mais quelques justes raisons ~~_____~~
 » que j'eusse de lui déclarer la guerre, HENRI IV.
 » des motifs plus puissans, & qui re- 1594.
 » gardoient l'intérêt de la Chrétienté,
 » me détournoient de prendre ce par-
 » ti. Je m'étois flatté que l'approba-
 » tion, que Dieu paroît donner à mes
 » légitimes prétentions par les heureux
 » succès qu'il accorde continuellement
 » à mes armes, adouciroient enfin cet-
 » te haine implacable, dont Philippe
 » n'a cessé de me donner de si funestes
 » marques. Aujourd'hui, puisque ce
 » Monarque persiste à fomentér les
 » troubles dans mon royaume, j'ai
 » résolu d'opposer ouvertement la
 » force aux pratiques sourdes que ce
 » Prince employe contre moi. Cepen-
 » dant comme je ne puis oublier l'a-
 » mitié que mes ancêtres ont toujours
 » eue pour votre pays, & la bonne
 » intelligence dans laquelle ont vécu
 » les François & les Flamands, je
 » vois avec douleur, que, quoique
 » vous n'ayez aucune part aux injusti-
 » ces de Philippe, c'est sur vous que
 » vont tomber mes premiers coups.
 » J'ai donc voulu vous avertir de mes
 » dispositions, afin que vous fassiez
 » vos efforts pour vous garantir de

~~Henri IV. 1594.~~ L'orage qui vous menace. Si vous pouvez engager le Roi d'Espagne à retirer dans le Brabant les troupes qu'il fait rassembler sur la frontiere de France ; si vous voulez m'être caution , qu'à l'avenir il ne donnera aucune protection à mes fujets rebelles , & qu'il ne commettra aucune hostilité contre moi ni contre le Cambresis , je ne troublerai point la paix de vos Provinces , pourvu que j'aye des preuves certaines de vos bonnes intentions avant le premier Février de l'année prochaine α.

Cette lettre ayant été portée à Arras par un Trompette , les Etats l'envoyerent , sans l'ouvrir , à l'Archiduc Ernest. Il ne fit point de réponse , & l'on se prépara de part & d'autre à se faire le plus de mal qu'il seroit possible. Le Roi fit sur Saint-Omer une tentative, qui ne réussit point. Une autre entreprise sur Arras ne fut pas plus heureuse. Ces mauvais succès ne découragerent point le Duc de Bouillon. A la tête de cinq Régimens d'Infanterie , de cinq Compagnies Suisses , de sa Compagnie de Gendarmes , de celle de Sesseval , & de six Cornettes de Chevaux-Légers , il s'avança vers le

Luxembourg. Il fut joint par trois mille hommes, que lui amena Philippe de Nassau, ainsi qu'on en étoit convenu avec les États Généraux des Provinces-Unies. Avec cette petite armée, il s'empara d'Yvoy, de la Ferté-sur-Cher, & de Chauvanfy, & il prit des quartiers dans le pays ennemi, afin d'être à portée d'agir dès le commencement du printems.

HENRI IV.
1594.

Sur ces entrefaites, le Roi revenant de Saint Germain le 27 Décembre, il arriva un événement, qui pensa replonger le royaume dans l'anarchie. Pierre Châtel, marchand drapier, demeurant auprès du Palais, avoit un fils nommé Jean, qui étoit dans sa dix-neuvième année. Ce jeune homme avoit étudié aux Jésuites, & il y avoit soutenu depuis peu un Acte public. Quoique perdu de réputation par ses vices, il étoit bien venu chez ces Peres, & ils l'admettoient même à ce qu'ils appellent la Congrégation. Effrayé de ses crimes, il s'étoit persuadé qu'il n'avoit point de salut à espérer. Pour diminuer du moins la grandeur des supplices éternels qu'il croyoit mériter, il résolut d'assassiner le Roi, *sur ce qu'il avoit souvent, ajoute*

Attentat de
Jean Châtel
sur la person-
ne de Henry
IV.

HENRI IV.
1591.

M. de Thou, *oui dire aux Jésuites, que ce seroit rendre un grand service à la religion.* Dans cette idée, il alla au-devant de Henri IV, qui approchoit avec un nombreux cortège. Les extravagances les plus contradictoires se succèdent quelquefois rapidement dans la tête d'un frénétique. Celui-ci, selon notre Historien, changea de projet, en rencontrant le Roi. Au lieu d'attenter à la vie de ce Prince, il se détermina à ne sacrifier que la sienne propre. Ne voulant pas cependant se tuer lui-même, il chercha à périr par les mains de la Justice. La Cour avoit été obligée par quelque accident de s'arrêter en un endroit sur la route, & plusieurs Seigneurs étoient descendus de cheval. Châtel imagina, si quelque jument s'écartoit, d'en faire un usage que la sévérité de l'Histoire permet au plus de laisser deviner. N'ayant pu exécuter cette action monstrueuse, il reprit sa première résolution, & revint à Paris avec le Roi. Mêlé dans la foule des courtisans, il suivit ce Monarque jusques dans sa chambre. Son dessein

^a M. de Sully & Cayet rapportent, ainsi que M. de Thou, que Henri IV. fut blessé dans sa chambre. M. de Chiverny assure au contraire dans ses Mé-

étoit de frapper ce Prince d'un coup de couteau à la gorge. Mais au moment qu'il levoit le bras, Henri IV se baissa pour embrasser François de la Grange de Montigny. Ce hazard fut cause, que le Roi reçut le coup à la bouche, ^a & eut une dent cassée. Il ne s'apperçut point qui l'avoit frappé. ^b Le Comte de Soissons, voyant un inconnu, se saisit de lui, disant, *Voici l'assassin. Si ce n'est pas lui, c'est moi.* En même-tems, on vit briller aux flambeaux le couteau que Châtel avoit jetté par terre. Ce fanatique nia que le coup fût parti de sa main, & l'on alloit le mettre en pièces, lorsque le

HENRI IV.
1594.

moires, que ce funeste accident arriva au logis de *Gabrielle d'Estrées*, alors Marquise de Liancour, qui demouroit à l'hôtel de Schomberg derriere le Louvre. Dans les Mémoires de *Plessis-Mornay*, on trouve une lettre que M. de *Lomenie* lui écrivit le lendemain de la blessure du Roi, & dans laquelle M. de *Lomenie* dit la même chose que M. de *Chiverny*.

^a Selon la lettre de M. de *Lomenie*, le Roi fut frappé à la lèvre d'en haut. Selon M. de *Thou*,

il le fut à la mâchoire inférieure.

^b D'abord il s'imagina que c'étoit un simple coup de poing, qu'il avoit reçu d'une folle nommée *Mathurine*, qui étoit présente; & portant la main à sa bouche, il s'écria: *Au diable soit la folle! Je crois qu'elle m'a blessé.* *Mathurine*, quoique folle, donna une grande marque de sagesse. Au lieu de s'amuser à se justifier, elle courut fermer la porte de la chambre, afin que personne ne s'échappât. Mémoires de *Chiverny*, page 239.

~~Henri IV.~~ Roi ordonna au Grand Prévôt de
HENRI IV. l'Hôtel, de le faire conduire en prison.
1594.

Dès le premier interrogatoire , l'assassin avoua tout , assurant au reste , que le couteau n'étoit point empoisonné. On lui demanda , qui l'avoit poussé à ce détestable attentat. Il ne nomma personne , & il dit seulement qu'il avoit fait confidence de son dessein à son pere , qui avoit tâché de l'y faire renoncer. Il ajouta que le Samedi précédent il étoit allé rendre visite au Jésuite Gueret , sous qui il avoit fait sa Philosophie ; & que son pere l'y avoit accompagné.

On arrêta Châtel le pere , Denise Hazard sa femme , Catherine & Magdeléne leurs filles , & quelques autres personnes , avec lesquelles l'assassin avoit dîné le jour de son forfait. En fouillant dans sa maison , l'on trouva un Mémoire , où il faisoit l'énumération de ses péchés , suivant l'ordre des préceptes du Décalogue. Il s'y reconnoissoit coupable des impuretés les plus abominables , & il s'accusoit d'avoir eu des vûes incestueuses sur une de ses sœurs » Il ne désavoua point , » continue M. de Thou , que ce Mé- » moire fût de son écriture. Il affirma

» que le sentiment général des Jésuites
 » étoit qu'on pouvoit tuer le Roi, par-
 » ce que c'étoit un tyran, qui étoit
 » excommunié par le Pape ; & il dé-
 » clara que c'étoit ce qui l'avoit porté
 » à son entreprise «.

HENRI IV.

1594.

Le public ayant été informé, en apprenant la blessure du Roi, qu'elle n'étoit point dangereuse, on courut à l'envi à toutes les Eglises, pour rendre de solennelles actions de grâces. Peu après, la populace se rendit en foule au Collège des Jésuites avec des murmures menaçans. Elle auroit fait main basse sur tous ces Peres, si le Roi & le Parlement ne les eussent garantis de la fureur générale. On posa des gardes aux portes de leur maison, & l'on mit le scellé sur tous les papiers qui s'y trouverent.

Jacques-Auguste de Thou fut député le même jour au Roi par le Parlement, pour demander que cette Compagnie fût chargée du Jugement de Jean Châtel. Les Lettres d'attribution nécessaires pour cet effet ayant été expédiées, on transféra pendant la nuit le criminel à la Conciergerie. Le lendemain, les Présidens & les Gens du Roi l'interrogerent. Il fit les mêmes

HENRI IV.

1594.

Condamna-
tion de l'al-
lassin.

réponses qu'il avoit faites au Prévôt de l'Hôtel. On fut partagé sur l'ordre qu'on suivroit dans la procédure. Le Président Augustin de Thou, & Etienne de Fleury, Doyen des Conseillers, opinerent pour qu'on joignît l'affaire des Jésuites à celle du prisonnier. Après quelques disputes, l'avis de ces Magistrats l'emporta. Châtel ayant été déclaré atteint & convaincu du crime de leze-majesté divine & humaine au premier chef, fut condamné à faire amende honorable devant le portail de l'Eglise de Notre-Dame, nud en chemise, & tenant en ses mains une torche allumée, du poids de deux livres. La Cour ordonna qu'ensuite il seroit mené dans un tombereau à la Greve; que là il seroit ténaillé aux bras & aux cuisses; qu'on lui couperoit la main, dont il avoit commis son affreux parricide; qu'il seroit tiré à quatre chevaux, son corps brûlé, & ses cendres jettées au vent; qu'avant son supplice, on l'appliqueroit à la question extraordinaire, pour avoir connoissance de ses complices. Le même Arrêt portoit que les Jésuites, comme corrupteurs de la jeunesse, perturbateurs du repos public,

& ennemis du Roi & de l'Etat, fortiroient de Paris, & de toutes les Villes où ils avoient des établissemens, trois jours après que l'ordre leur en auroit été signifié, & du royaume quinze jours après cette signification : que faute par eux d'obéir, ils feroient poursuivis comme criminels de leze-majesté, & que leurs biens, tant meubles qu'immeubles, feroient confisqués, pour être employés en œuvres pies, ainsi que la Cour en décideroit. De plus, il étoit défendu à tous les sujets du Roi, d'envoyer leurs enfans étudier chez ces Peres hors du royaume, sous peine d'être déclarés traîtres à la patrie. Cet Arrêt fut rendu le 29 Décembre. M. de Thou néglige de dire, que Châtel fut exécuté le même jour.

Quoiqu'il fût un très-grand froid, le coupable ne frissonna pas un moment. Lorsqu'on l'obligea de prononcer que méchamment il avoit porté un coup de couteau au Roi, & que la doctrine du régicide étoit fausse & abominable, il le fit avec un air de mépris, qui marquoit qu'il persistoit dans ses sentimens, & qu'il ne se repentoit nullement de son crime. Dans le tems du

HENRI IV. 1594. supplice, son esprit & son corps parurent également insensibles, & l'on prétend qu'il ne jetta aucun cri.

1595. En faisant la visite du Collège des Jésuites, on avoit trouvé parmi les papiers du Pere Jean Guignard, natif de Chartres, divers libelles remplis de propositions féditieuses. Telles étoient celles-ci : Qu'on avoit fait une grande faute à la Saint Barthelemy, de n'avoir pas ouvert la veine basilique.^a Que le cruel Neron avoit été tué par un Clement, & le Moine simulé par un vrai Moine. Que l'acte héroïque fait par Jacques Clement avoit été justement loué par feu Bourgoing, Confesseur & Martyr. Qu'il ne falloit pas croire que ce Dominicain se fût retracté, ainsi que ses ennemis le publioient. Qu'on avoit pû, & même qu'on avoit dû transporter la couronne à une autre famille qu'à celle de Bourbon. Que, si on ne pouvoit détrôner le Béarnois que par la force des armes, il falloit lui faire la

^a Veine qui vient de dessous le bras, & qui passe par le milieu du coude. *Basilique* en grec signifiant Royale, le Pere Guignard profitoit de l'équivoque, pour faire entendre qu'on avoit eu tort de ne pas verser le sang de Henri IV & du Prince de Condé.

guerre ; & que , si l'on n'étoit pas en état de lui faire la guerre , on devoit se défaire de lui à quelque prix , & de quelque maniere que ce fût. Que , malgré sa prétendue conversion , il devoit s'estimer heureux , si l'on se contentoit de le raser , & de le renfermer dans un Couvent pour y faire pénitence. Tous ces écrits ayant été reconnus pour être de la main de Guignard , il fut pendu le 7 Janvier en Place de Greve.

HENRI IV.
1595.

Trois jours après , on jugea le pere & la mere de Châtel , ses deux sœurs , le Pere Gueret son Régent de Philosophie , & un autre Jésuite , Écossais de nation , nommé Alexandre Hay , qui avoit tenu plusieurs discours également insolens & dangereux. Ces deux Peres furent bannis à perpétuité , & Gueret fut appliqué préalablement à la question. On remit en liberté la mere & les sœurs de l'assassin. Son pere fut banni pour neuf ans du Royaume , & pour toujours du ressort du Parlement de Paris ; de plus , condamné à une amende de deux mille écus envers les prisonniers. Il fut ordonné qu'on élèveroit sur les ruines de sa maison une pyramide , sur laquelle se-

roît gravé l'Arrêt de la Cour.

HENRI IV.
1595.

Henri IV, échappé d'un si grand péril ; ne se permit aucun emportement contre les Jésuites. Seulement, pour montrer qu'il n'étoit pas content de ce que quelques Juges avoient été d'avis de leur accorder un sursis, il dit ces mots : *Ces Messieurs, apparemment, attendoient que les Jésuites fussent convaincus par ma bouche.* Aussitôt qu'il put se lever, il alla à l'Eglise des Augustins entendre la Messe, accompagné des Chevaliers de l'Ordre du Saint-Esprit, & il conféra cet Ordre à plusieurs Seigneurs. On fit une procession générale, pour remercier Dieu de la conservation des jours du Roi, & ce Monarque voulut y assister.

Ambassade
de la Répu-
blique de Ve-
nise.

La République de Venise, dès l'année précédente, avoit nommé Vincent Gradenigo & le Chevalier Delfino en qualité d'Ambassadeurs extraordinaires, pour venir le féliciter sur son avènement à la couronne, & sur le succès de ses armes. Ces Ambassadeurs amenoient avec eux François Duodo, destiné à remplacer Mocenigo dans les fonctions d'Ambassadeur ordinaire. Ils étoient arrivés à

la fin de l'année en Dauphiné ; mais ils effuyèrent tant de contre-tems sur leur route , qu'ils ne purent se rendre à la Cour que vers la fin de Janvier 1595. Le Roi envoya assez loin au-devant d'eux Roger de Bellegarde , Grand Ecuyer de France , André Hurault , Sieur de Maiffé , & Jacques Auguste de Thou , qu'il avoit désigné pour aller en Ambassade à Venise. En approchant de Paris , les Ambassadeurs trouverent Henri de Bourbon , Duc de Montpensier , qui , après les avoir reçus avec de grands honneurs , les conduisit à l'hôtel qu'on leur avoit préparé. Ces distinctions leur étoient accordées , en considération de ce que dans un tems où aucun Prince Catholique n'avoit encore reconnu le Roi , les Venitiens s'étoient acquittés de ce tribut , & avoient toujours entretenu un Ambassadeur auprès de lui , malgré tout ce que le Pape & Philippe II leur avoient fait dire pour les en détourner. Il semble que dès-lors ce Sénat si sage eût prévu le bonheur , dont les desseins de ce Prince ont toujours été depuis accompagnés. Le Roi caressa beaucoup les Ambassadeurs , donna de grands éloges à la prudence de la

HENRI IV.
1595.

~~_____~~
HENRI IV. 1595. République , & témoigna combien il étoit sensible à l'amitié qu'elle lui avoit marquée. Gradenigo & Delfino eurent plusieurs audiences particulières de ce Prince, & s'en retournèrent comblés de ses bontés.

A l'occasion de la lettre que ce Monarque avoit écrite aux Etats d'Artois & de Hainaut , l'Archiduc Ernest convoqua ces Etats au commencement de cette année. La plupart des députés demanderent qu'on envoyât en France le Comte de Solre , de la Maison de Monlembas , un des premiers Barons de Flandre , pour prier le Roi de leur accorder la paix , & de les excuser s'ils ne lui avoient pas fait sur le champ réponse. Ernest les engagea à différer cette démarche jusqu'à ce qu'on fût instruit des volontés de Philippe II. Henri IV , irrité de ne recevoir d'eux aucune nouvelle , fit publier le 17 Janvier une déclaration de guerre contre l'Espagne ; & les hostilités recommencerent dans le Luxembourg. Le Duc de Bouillon & Philippe de Nassau , ayant rencontré du côté de Virton onze Compagnies des troupes de Mansfeld , en taillèrent en pieces la plus grande partie. Ils

Le Roi déclara la guerre à l'Espagne.

essayerent, mais sans succès, de surprendre Thionville & quelques postes des environs. Vers ce tems, d'Auffonville & Beauvau de Tremblecourt, Colonels dans les troupes du Duc de Lorraine, & qui avoient été employés dans celles de la Ligue, s'engagerent au service du Roi. Aussitôt après, ils mirent l'écharpe blanche, entrèrent à main armée dans la Franche-Comté, & y prirent quelques Places. Les Comtois, en vertu de leur ancienne alliance avec les Suisses, implorèrent le secours des Cantons. Ceux-ci se mirent peu en peine de les défendre, piqués de l'indifférence avec laquelle les peuples de cette Province avoient vû les Ligueurs sept ans auparavant massacrer un Corps de Suisses, qui après la défaite de l'armée des Alliés en France reprenoit le chemin de son pays.

Le Roi, pour engager les Protestans à le servir avec plus de zèle dans la guerre qu'il venoit d'entreprendre, voulut faire enregistrer au Parlement l'Edit par lequel il renouvelloit en leur faveur celui de Poitiers. Il y rencontra quelques difficultés. Le Procureur Général desiroit que l'article, qui déclaroit les Protestans habiles à pos-

HENRI IV.

1595.

Enregistre-
ment du nou-
vel Edit en
faveur des
Protestans.

HENRI IV. fédérer toutes sortes de dignités & de charges, fût reſtraint, & qu'on ne les admît point aux Gouvernemens ni aux Lieutenances Générales de Provinces, non plus qu'aux Offices dans les Cours Supérieures. Plusieurs Conſeillers adhéroient à ce ſentiment; mais enfin le 6 Février on procéda à l'enregiſtrement pur & ſimple; la Gueſle exigeant cependant qu'on n'y inférât point ces mots, *oui, & ce requérant le Procureur Général.* La conduite de ce Magiſtrat fit murmurer les Proteſtans. Ils dirent que le Parlement vérifioit à regret les graces qui leur étoient accordées; & qu'il étoit aisé de voir que, dès que l'occafion ſ'en préſenteroit, ceux qui enregiſtroient aujourd'hui l'Edit, ne manqueroient pas d'y donner atteinte. Odet de la Noue, & Jacques de la Primaudaye ſieur de la Barrée, furent chargés d'expoſer à la Cour les griefs des Eglifes. Le Roi reçut favorablement ces députés, & ils firent diverſes demandes, qui ne furent que les préliminaires de celles que les Proteſtans formerent dans la ſuite.

Peu après la Noue & la Primaudaye, le Duc de Bouillon arriva auſſi à la Cour: il repréſenta le beſoin qu'il

avoit d'argent pour retenir ses troupes, qui faute de paye commençoient à déserter. Ayant reçu une somme assez médiocre, il retourna sur la fin d'Avril à Sedan. Il y trouva Philippe de Nassau & les Hollandois dans la résolution de retourner joindre le Comte Maurice. Quelques instances qu'il leur fit pour les engager à demeurer, ils partirent, & prenant leur route le long de la lisière septentrionale de la France, ils allèrent s'embarquer à Dieppe.

HENRI IV.
1591.

Déjà les Espagnols s'étoient mis en campagne dans le Luxembourg. Un Corps de leurs troupes, sous les ordres de François Verdugo, avoit repris Chauvanfy, & mis le siège devant la Ferté-sur-Cher. Ce n'étoit pas seulement le nombre supérieur des ennemis, qui embarrassoit le Duc de Bouillon. Il avoit beaucoup de peine à faire subsister ses troupes, la saison étant peu avancée. On étoit obligé de faire venir de Sedan tous les vivres. Mais, si l'on décampoit, il étoit à craindre que les assiégés ne fussent dans la nécessité de se rendre; & Mouzon, Place voisine, auroit été pour lors en grand danger. Le Duc de Bouillon crut n'avoir d'autre parti à prendre que d'at-

Les Espagnols reprennent Chauvanfy, & assiègent la Ferté-sur-Cher.

HENRI IV.
1595.

taquer les lignes des assiégeans. Pendant la nuit il fit entrer dans la Ferté fix cents hommes, & il donna ordre à la Perriere qui les commandoit, de tomber du côté de la Ville sur le camp ennemi à un certain signal. Il indiqua à ces troupes quelques arbres, au-delà desquels il leur prescrivit de ne point s'avancer, en poursuivant les corps-de-garde qu'elles auroient mis en fuite. La Perriere, au signal dont on étoit convenu, exécuta sa sortie. En même-tems, Bouillon de son côté pénétra dans les lignes. Tout jusqu'alors avoit réussi. On étoit maître d'une partie des retranchemens, & l'on avoit déjà tué plus de quatre cents Espagnols. Malheureusement les troupes de la Perriere s'étoient laissé trop emporter par leur ardeur. Elles avoient poussé fort loin au-delà des arbres qui leur avoient été marqués. Accablées par le nombre, & courant risque d'être enveloppées, elles se replierent précipitamment vers la Place. Les troupes de Bouillon, voyant ce mouvement, n'osèrent poursuivre leur avantage, & elles firent aussi leur retraite. Cependant les Espagnols, craignant d'être attaqués de nouveau,

Ils levent le
siège.

leverent le siège. Bouillon ayant assez fait pour sa réputation , & d'ailleurs ayant reçu ordre du Roi de soutenir le Duc de Nevers & le Comte de Saint Paul ; qui étoient sur la frontiere de Flandre , ramena ses troupes en-deçà de la Meuse , après avoir démantelé la Ferté , & renforcé les garnisons de quelques Places. Les ennemis marcherent à Yvoy , dont ils s'emparerent.

Nous eûmes plus de succès en Bourgogne , où le Maréchal de Biron , nommé depuis peu Gouverneur de cette Province , étoit avec l'élite des troupes du Roi. La Ville de Beaune étoit du nombre de celles que Henri III avoit abandonnées aux Ligueurs pour Places de sûreté. Le Duc de Mayenne avoit mis pour Commandant dans la citadelle un nommé Monmoyen, & cet Officier s'étoit rendu fort odieux aux Beaunois par la maniere indigne dont il les avoit trompés. Ayant découvert qu'ils avoient envie d'embrasser le parti du Roi , il leur avoit fait entendre par ses émissaires , qu'il étoit dans la même résolution. Afin de ne leur laisser aucun doute sur la sincérité des paroles qu'il leur avoit fait porter , il avoit rassem-

HENRI IV.
1595.

Les habitants de Beaune secouent le joug de la Ligue.

HENRI IV.
1595.

blé les principaux, & avoit communiqué en leur présence, après avoir juré sur l'hostie de favoriser leur projet. On dit qu'il avoit suborné le Prêtre, & l'avoit engagé à ne point faire la consécration. Les Royalistes alors n'avoient pas fait de difficulté de lui révéler les mesures qu'ils avoient prises pour livrer la Ville. Aussitôt il avoit enfermé les plus riches dans la citadelle, & ce n'avoit été qu'à force d'argent qu'ils avoient sauvé leur vie. Depuis cette détestable trahison, ils n'avoient respiré que la vengeance. Par l'entremise de Vaulgrenant, Commandant pour le Roi dans Saint Jean de Laone, ils avoient traité avec Biron. Ils étoient convenus de prendre les armes le 6 Février, & le Maréchal avoit promis de marcher à leur secours. Mayenne, qui eut vent de ce complot, se rendit en diligence à Beaune le premier du mois avec son fils aîné, & avec un certain Guillermino, Milanois, fameux assassin, Gouverneur de Seurre pour la Ligue. Il renforça la garnison de cent fantassins, & d'une partie de la Compagnie de Gendarmes de Thianges. En même-tems il ordonna qu'on ne laissât qu'une

porte ouverte , & qu'elle fût gardée en dehors par les foldats de la garnison. HENRI IV.
1595.
 Les Bourgeois , jugeant par-là que leur projet étoit découvert , furent fur le point d'éclater , fans attendre le jour dont ils étoient convenus avec Biron ; & peu s'en fallut qu'ils n'investissent la maison où logeoit le Duc de Mayenne. Mais le jour marqué pour le secours qu'ils devoient recevoir étant si proche , ils ne voulurent rien entreprendre témérairement. Mayenne crut avoir mis la Ville en sûreté. Il partit pour Châlons avec son fils & avec Guillermino. A peine fut-il en chemin , qu'il renvoya Guillermino à Beaune , avec ordre d'arrêter les habitans qui lui étoient suspects , & dont il donna une liste à cet Officier. Celui-ci , en rentrant dans la Ville , manda à la citadelle le Procureur & l'Avocat du Roi , & s'affura de leurs personnes. Quatorze autres Notables furent aussi emprisonnés. Cela se passa le 4 du mois. Le jour suivant , qui étoit la veille de celui où l'on attendoit Biron , les Royalistes furent informés que Guillermino se proposoit de désarmer la Bourgeoisie. Ils résolurent de le prévenir. Jacques Richard , un des Eche-

~~Henri IV.~~ vins, parut l'épée à la main avec l'é-
 HENRI IV. charpe blanche, & cria *vive le Roi.*
 1595. Bientôt il fut suivi de tous les bour-
 geois de son quartier, & même des
 femmes. En même-tems, Michel Ri-
 chard son frere fit fermer la porte de
 la Ville. Par-là il ôta aux soldats, qui
 étoient de garde en-dehors, le moyen
 de rentrer. Sans perdre un moment, il
 courut à la tour voisine; & le pistolet
 à la main, il contraignit les soldats
 qui y étoient, de prendre la fuite,
 après avoir jetté leurs armes. Ils furent
 presque tous massacrés sur la contres-
 carpe du fossé. Alexan, Colleague de
 Jacques Richard, fondit de son côté
 sur la maison de Guillermino, qui
 étoit à table avec le Président de La-
 trecey, frere de Monmoyen, & avec
 un Ingénieur nommé Carle. Il les fit
 tous trois prisonniers. Les soldats de
 la garnison couroient ça & là, sans
 savoir quel parti prendre. La plupart
 s'étant enfin rassemblés dans la grande
 rue, ils y furent attaqués par la Bour-
 geoisie. Plusieurs furent tués. Les au-
 tres se retirerent sous la citadelle avec
 les Gendarmes de Thianges, qui ca-
 pitulerent. Il restoit dans la rue de
 Belle-Croix quelques soldats résolus
 de

de se défendre. On se contenta de ranger des tonneaux autour d'eux, afin qu'ils ne pussent facilement sortir de cet endroit. Biron qu'on avoit averti de venir promptement, étant arrivé, ils se rendirent, à condition d'avoir la vie sauve. Par ordre du Maréchal, le Président de Latrecey fut échangé contre les notables, que Guillermino avoit fait arrêter la veille.

HENRI IV.
1595.

On ouvrit la tranchée devant la citadelle. Dès que les batteries commencerent à tirer, Monmoyen proposa de remettre sa forteresse, si on vouloit lui donner trente mille écus pour payer sa garnison. Biron, à la priere des Beaunois, offrit quinze mille écus, que Monmoyen refusa. Le bruit de ce siège attira plusieurs Seigneurs de la Cour, entr'autres Guillaume de Saulx, Comte de Tavanès, Imbert de Marfilly de Sipierre, & François de la Magdelène de Ragny, qui rendirent de très-grands services. Après avoir tiré plus de deux mille coups de canon, les Royalistes se préparoient à donner l'assaut, lorsque Monmoyen battit la chamade, & accepta les conditions qui lui avoient été offertes. Il s'étoit défendu pendant vingt-huit jours.

Siège de la
citadelle.

Elle se rend.

HENRI IV.
1595.

La Ligue
perd aussi les
Villes d'Auf-
sone & d'Autun.

Peu de tems après, Claude de Baufremont, Baron de Seneçay, qui étoit revenu depuis peu de Rome, livra la Ville d'Aussone, & obtint d'être fait Lieutenant Général de la Province. On employa la force & la ruse, pour se rendre maître d'Autun, dont les habitans, dégoutés de la Ligue, comme ceux de Beaune, négocierent secrètement avec Sipierre. Le Maire de la Ville, chef des Royalistes, ne communiqua son projet qu'à dix bourgeois. Lorsqu'ils eurent pris des mesures pour s'assurer d'une des portes de la Ville, ils en avertirent Biron. Ce Général y arriva le 15 Mai pendant la nuit. Craignant quelque trahison, il fit entrer avant lui deux Capitaines avec vingt-cinq Cuirassiers, cinquante Cavaliers, & huit de ses plus braves Arquebusiers, pour s'emparer des deux côtés de la porte. Il entra ensuite lui-même à la tête de ses Gardes & de sa Compagnie de Gendarmes. Il rencontra la garde qui avoit coutume de faire la ronde vers le milieu de la nuit : il l'attaqua, & la fit prisonniere, sans coup férir, mais non sans courir risque de la vie. Un soldat étant sur le point de lui tirer un coup

de pistolet, le Maréchal se jetta sur lui, & ils luttèrent quelque tems l'un HENRI IV. contre l'autre. Comme le soldat étoit 1595. armé de toutes pieces, Biron, qui n'ayant pas même de cuirasse pouvoit se remuer plus aisément, vint à bout de le terrasser & de le défarmer. On n'avoit point encore crié aux armes, & les Royalistes étoient déjà maîtres de plusieurs rues. Soixante soldats voulurent faire résistance dans un corps-de-garde. Ils furent taillés en pieces. Il y eut près de la citadelle un autre combat, qui dura environ une heure. Les troupes de Biron pénétrèrent dans cette forteresse, & s'en emparerent. Quoique le Colonel de Bure, qui commandoit dans la Ville, n'eût plus d'espérance de s'y maintenir, il ne voulut jamais se rendre. Sa maison fut pillée, & il fut tué avec un grand nombre de ses gens. Le reste des Ligueurs mit bas les armes.

D'Auffonville & Tremblecourt continuèrent leurs ravages dans la Franche-Comté. Les peuples de cette Province, ayant inutilement réclamé l'assistance des Suisses, avoient eu recours au Gouverneur du Milanez. C'étoit Don Fernand de Velasco, Connétable de Castille vient au secours des Comtois.

~~Henri IV.~~ ble de Castille. Il se mit à la tête de
 HENRI IV. huit mille hommes d'Infanterie & de
 1595. deux mille de Cavalerie , traversa la
 Savoye , & entra en Franche-Comté ,
 accompagné du Duc de Nemours ,
 qui , sur la nouvelle que le Duc de
 Mayenne venoit joindre Velasco ,
 quitta l'armée. Le Connétable de Cas-
 tille , & Mayenne , assiégèrent Vesoul.
 Dès qu'ils eurent fait brèche , la Ville
 capitula. Elle étoit commandée par une
 citadelle , où Tremblecourt s'enferma
 avec quatre cents hommes. Ne se
 voyant pas en état de résister , il en-
 voya demander du secours à Biron ,
 qui étoit à Beaune. Le Maréchal par-
 tit aussitôt , mais il apprit sur la route ,
 que la citadelle s'étoit rendue. En
 même-tems il fut informé que les Di-
 jonnois pensoient à secouer le joug
 de la Ligue , mais qu'ils étoient rete-
 nus par la présence de Jean de Saulx ,
 Vicomte de Tavannes. Ce dernier avoit
 épousé depuis peu Gabrielle des Prez
 de Montpesat , fille de la Duchesse de
 Mayenne. Voulant conserver Dijon
 aux Ligueurs , il y étoit entré avec
 quelques troupes. Biron s'approcha de
 la Ville , pour épier l'occasion de pro-
 fiter de la bonne volonté des habitans.

Il s'empare
de Vesoul.

La Ville de
Dijon se sou-
met au Roi.

Ils lui ouvrirent une porte, & le Vicomte de Tavanès, effrayé de l'arrivée du Maréchal, s'enfuit au Château de Taland. François Boyot de Franceſque, qui commandoit dans la citadelle de Dijon pour le Duc de Mayenne, s'y laiffa aſſiéger.

HENRI IV.

1595e

Biron avoit dépêché pluſieurs courriers au Roi, pour le preſſer de venir en Bourgogne. Ce Prince, voyant que tout lui réuſſiſſoit, laiffa à Paris François de Bourbon Conty, avec le titre de ſon Lieutenant Général, & en partit le 24 Mai. Il arriva le 30 du même mois à Troyes, & le 4 Juin à Dijon. Quelques eſpions ayant donné avis que Velasco avoit jetté deux ponts ſur la Saone, le Roi s'avança vers Lux avec mille Cuiraffiers & cinq cents Arquebuſiers à cheval. De là, il envoya pluſieurs détachemens pour reconnoître l'ennemi. Leurs rapports ne ſe trouverent point conformes, & le Roi fut embarrasſé ſur le parti qu'il prendroit. Enfin il réſolut de ſ'afſurer par lui-même de la poſition des Eſpagnols, & de pouſſer pour cet effet juſqu'à Fontaine-Françoïſe, village appartenant à François de Chabot de Brion. Henri n'étoit plus qu'à

Ce Montre
que paſſe en
Bourgogne

HENRI IV.
1595.

une lieue de ce village , lorsqu'il reçut nouvelle que Jacques de Chabot , Marquis de Mirebeau , fils de Brion , avoit vû près de-là les ennemis ; qu'il avoit été poursuivi par trois cents hommes de leur Cavalerie , & qu'à peine il avoit eu le tems de se retirer. Aussitôt le Roi détacha Biron à la tête de la Compagnie de Cavalerie du Baron de Lux , pour aller à la découverte. L'armée ennemie étoit postée près du village de Saint-Seine. Le Duc de Mayenne sollicitoit fortement le Connétable de Castille , de marcher au secours du Vicomte de Tavanès & de Francesque. Mais le Connétable prétendoit n'être venu que pour défendre les Comtois. On vint lui annoncer qu'il paroissoit un gros de Cavalerie de l'armée Royale. Alors Mayenne pria Velasco de trouver bon que Villars Houdan attaquât ce Corps avec la Cavalerie Françoisse qui étoit au Camp de Saint-Seine , & de vouloir bien y joindre quelques Espagnols. Le Connétable crut devoir au Duc cette complaisance , & accorda dix Compagnies , tant d'Arquebusiers à cheval , que de Chevaux - Legers , commandés par Don Rodrigue Bellino. Villars, s'étant

mis en marche , rencontra le Baron de Lux , que Biron avoit détaché en avant. Il y eut quelques blessés de part & d'autre ; & le Baron , ayant eu son cheval tué sous lui , fut obligé de se retirer. Du haut d'une colline , Villars découvrit le détachement à la tête duquel étoit le Roi. Il se prépara à combattre , mais les Espagnols s'excusèrent de le suivre. Ses remontrances ne faisant aucune impression sur eux , il songea à tirer du moins parti de l'amitié que Jean-Baptiste Samson , Milanois , Capitaine de Chevaux-Legers , lui avoit témoignée. Il le fit conjurer de venir le joindre avec sa Compagnie. Samson ne manqua point dans cette occasion à son ami , & il attaqua les Royalistes par la droite , tandis que Villars fondit sur leur gauche. D'Auffonville , qui voulut prendre celui-ci en flanc , fut repoussé. Après une action très-vive , Biron ayant été blessé à la tête , les Royalistes plierent. Villars , dans le tems qu'il se disposoit à profiter de son avantage , reçut un coup de mousquet dans le bras. Il se replia en bon ordre avec sa Cavalerie Françoisse au Camp de Saint-Seine. Le Capitaine Samson continuoit de com-

HENRI IV.
1595.

Combat de
Fontaine-
Françoisse.

battre avec beaucoup de valeur contre
 HENRI IV. un escadron , où Henri IV étoit avec
 1595. Claude de la Trémoille , & avec quel-
 ques autres Seigneurs. A la fin, ce bra-
 ve Italien fut tué , & ses gens prirent
 la fuite. Les Espagnols qui étoient du
 détachement de Villars , & qui avoient
 refusé de le seconder , se hâtèrent de
 faire aussi leur retraite. Le Roi les
 poursuivit jusqu'à un bois , occupé par
 l'Infanterie des ennemis. En revenant ,
 il trouva sa Compagnie de Chevaux-
 Legers , celle de César Monsieur ^a , &
 celle de Charles de Lorraine , Duc
 d'Elbeuf , qui venoient le joindre. Il
 ordonna à la plus grande partie du
 Corps , dont il s'étoit fait accompa-
 gner , de passer la nuit sur le champ de
 bataille , & il retourna à Lux.

Ce combat , dit M. de Thou , a été
 plus célèbre qu'il ne méritoit de l'être ,
 & ce ne fut qu'une espece de rencon-
 tre. Les deux partis s'attribuerent l'a-
 vantage , & crurent l'un & l'autre s'être
 tirés d'un grand péril ^b. Quatre
 jours après , le Roi écrivit au Parle-

^a Depuis Duc de Ven-
 dôme , fils naturel du
 Roi & de Gabrielle d'Es-
 trées.

^b Cette action est beau-

coup mieux détaillée dans
 une Relation du Sieur
 Balthazar , qui est insé-
 rée dans les Mémoires de
 Sully, Tome I. Chap. 59.

ment de Paris, pour lui donner part de la victoire qu'il avoit remportée sur les ennemis. Sa lettre contenoit des éloges très-flateurs pour le Marquis de Mirebeau & pour Gilbert de la Curiée. Dans une autre lettre que Henri écrivit à Madame Catherine sa sœur, il lui fit la peinture du danger qu'il avoit couru. *Peu s'en est fallu*, ajouta-t-il, *que vous n'ayez été mon héritière.*

HENRI IV.
1595.

Velasco ayant fû par les prisonniers que le Roi étoit à son armée, & qu'il avoit été présent à l'action, écouta moins que jamais la proposition que le Duc de Mayenne lui faisoit de s'approcher de Dijon. Il donna ses ordres, pour plier bagage le lendemain, & il se retira sous Gray. Les François, qui étoient dans son camp, n'eurent pas la permission d'entrer dans la Ville, parce qu'ils étoient suspects à ce Général. Ainsi plusieurs d'entr'eux, dangereusement blessés, se feroient vûs privés de tout secours, s'ils n'en avoient reçu des Royalistes. Le Roi même leur donna des marques de sa bonté. Il envoya un Chirurgien à Villars Houdan, pour le panser de sa blessure, & lui offrit un sauf-conduit pour

HENRI IV.

1595.

Bonté du
Roi à l'égard
du Duc de
Mayenne.

se retirer, en attendant sa guérison, dans telle Ville qu'il lui plairoit de choisir.

Le Duc de Mayenne n'avoit plus guères dans toute la Bourgogne, que Châlons où il pût se réfugier. Il n'étoit point douteux qu'il n'y fût assiégé, s'il s'y renfermoit. Comment en ce cas pouvoit-il espérer de ne pas tomber entre les mains des Royalistes ? Pour éviter ce malheur, il forma le dessein de s'enfuir dans le Piémont. Henri, instruit de l'embarras du Duc, lui fit dire par Lignerac, qu'il pouvoit se rendre à Châlons, avec certitude de n'être point inquiété sur la route, & de n'être point assiégé, s'il vouloit ne plus se laisser abuser par les fausses promesses des Espagnols, & penser sérieusement à rentrer dans l'obéissance. Mayenne, très-satisfait de la générosité de ce Monarque, prit congé de Velasco, sous prétexte de marcher au secours de la citadelle de Dijon, où le Connétable refusoit d'aller ; & avec le peu de troupes qui lui restoit, il prit le chemin de Châlons, où il commença^a à traiter de sa paix avec le Roi.

Le Duc
commence à
traiter de son
accommodement.

^a On voit dans les Mémoires de Sully, Tome I. | Ch. 38 & 39, que le Duc de Mayenne étoit entré pré-

Francesque ayant , par l'ordre de
Mayenne , rendu la citadelle de Di- HENRI IV.
1595.
jon le 28 Juin , Henri rétablit dans
cette Capitale de la Bourgogne le Par-
lement de la Province , qui avoit été
transféré d'abord à Flavigny , ensuite
à Semur. On chassa les Jésuites de
toute la Bourgogne , ainsi qu'ils l'a-
voient été de la plus grande partie du
Royaume.

Pendant le séjour que le Roi fit à
Dijon , Diane , veuve de François de Requête en
faveur de la
Princesse de
Condé.
Montmorency , Henri de Montmo-
rency, Charles de Valois Comte d'Au-
vergne , Henri de la Tour Duc de
Bouillon , Charles de Montmorency
d'Anville , Claude de la Trémoille ,
Charles de Cossé de Brissac , Jean de
Levis de Mirepoix , & Juste-Louis de
Tournon , demanderent que la Prin-
cesse de Condé pût se justifier du cri-
me dont elle avoit été accusée ^a, &
qu'elle fût remise provisionnellement
en liberté. Ils s'offrirent de se rendre
cautions, qu'elle se représenteroit dans

cédemment en négocia-
tion avec le Roi, par l'en-
tremise de *Villeroy* & du
Président *Jeannin*, mais
qu'il avoit proposé des
conditions si peu raison-

nables , que le Roi les
avoit rejetées.

^a Il a été dit ailleurs ,
qu'elle avoit été soupçon-
née d'avoir empoisonné le
Prince , son mari.

HENRI IV. le tems que Sa Majesté daigneroit prescrire. Par ordre du Roi, Pierre Forget de Fresne, un des quatre Secretaires d'Etat, mit au bas de la requête, que l'examen de la procédure faite contre la Princesse de Condé seroit renvoyé au Parlement de Paris; que cette Princesse eût à comparoître dans quatre mois devant ce Tribunal, & qu'il seroit enjoint à Jean de la Rochebeaucourt de Sainte-Memme, Gouverneur de Saint-Jean d'Angely, de cesser de l'y retenir prisonniere. En conséquence, le Marquis de Pisani fut chargé d'amener à la Cour la Princesse & le jeune Prince de Condé, dont il fut nommé Gouverneur.

Henri de Montmorency prête serment en qualité de Connétable.

Le lendemain de la présentation de cette requête, Henri de Montmorency prêta serment pour la charge de Connétable, dont il étoit revêtu depuis le 8 Décembre 1593. Ses Lettres-Patentes furent enregistrées au Parlement de Paris le 21 Novembre de cette année.

A l'instigation de d'Auffonville & de Tremblecourt, le Roi, après avoir tout réglé dans la Province de Bourgogne, passa en Franche-Comté. Il s'approcha de Gray, où étoit Velasco,

& il lui livra plusieurs attaques. Peu s'en fallut qu'il n'y eût le 12 Juillet une action générale. Une partie de la Cavalerie ennemie étoit logée dans un village sur le bord de la Saone, qui en cet endroit étoit guéable. Le gué étoit gardé par cent Arquebusiers Espagnols. Malgré leur résistance, un détachement de l'armée Françoisse le passa, & les mit en fuite. Il tomba sur deux autres escadrons, qu'il dispersa pareillement. Alphonse d'Idiaquez, fils de Jean d'Idiaquez, Secrétaire d'Etat du Roi d'Espagne, fut pris par René de Viouft de Chanlivaut. Celui-ci lui rendit la liberté, moyennant vingt mille écus de rançon. Les Anglois & les Hollandois offroient à Chanlivaut une somme beaucoup plus considérable, pour l'engager à leur céder ce prisonnier. Ils se flattoient que, s'ils l'avoient en leur puissance, Philippe II consentiroit plus volontiers à relâcher les prisonniers Anglois & Hollandois, qu'il s'obstinoit à retenir, quelque prix qu'on lui proposât pour les tirer de ses mains. Le reste de ce mois, & le mois suivant, furent employés à faire des courses, & à tirer des contributions. Les habitans de Besançon.

HENRI IV.
1595

~~Henri IV.~~ en payerent une très-forte. Une mala-
 HENRI IV. die contagieuse se mit dans les deux
 1593. armées, & elle emporta plusieurs Of-
 ficiers de considération, entr'autres
 Odet de Matignon, Comte de Tori-
 gny, jeune Seigneur qui promettoit
 beaucoup, & qui avoit une sagesse supé-
 rieure à son âge. Les ennemis perdirent
 le Chevalier de Gonzague & Alexan-
 dre Caraccioli. La circonstance parut
 favorable aux Suisses, pour rendre à
 la Franche-Comté un service essen-
 tiel. Ils employèrent leurs bons offices,
 pour obtenir que cette Province fût
 regardée comme pays neutre. Henri
 IV se rendit à leur priere. Le 14 Oc-
 tobre, il remit la Ville de Salins, dont
 il s'étoit emparé, & les Comtois fu-
 rent délivrés des troupes Françoises.

Plaintes des
 Protestans.

Depuis le 4 Septembre, le Roi
 étoit à Lyon. Les Protestans s'étoient
 assemblés avec sa permission à Saumur
 en Anjou. Ils envoyerent à Lyon des
 députés, pour représenter qu'on n'a-
 voit point satisfait aux griefs, qu'ils
 avoient proposés à Mantes. Qu'on s'é-
 toit contenté de leur faire espérer
 qu'on y pourvoiroit par un second
 Edit. Que, lorsqu'après leur assemblée
 à Sainte-Foi en Perigord ils avoient

insisté pour qu'on effectuât cette promesse, on leur avoit répondu qu'ils HENRI IV.
1595. devoient se contenter de l'Edit de 1577, confirmé deux fois par le Roi. Qu'aujourd'hui ils supplioient Sa Majesté de ne pas permettre qu'ils fussent les victimes de leur attachement & de leur fidélité, tant de fois scellés de leur sang. Leurs députés étoient chargés de demander, non-seulement qu'on leur assurât par un nouvel Edit la liberté de professer ouvertement leur Religion dans tout le royaume, mais encore qu'on assignât des revenus sur les deniers publics, & à leurs Ministres, & aux personnes préposées pour l'éducation de la jeunesse de leur communion : Qu'on nommât autant de Magistrats Protestans, que de Catholiques, dans tous les tribunaux : Qu'on ne mît aucune distinction entre les personnes des deux Religions dans la distribution des dignités, des emplois, & des charges publiques : Qu'on laissât aux Protestans les Villes qui leur avoient été accordées pour leur sûreté, & que les garnisons de ces Places fussent payées par le Roi. On éluda ces demandes sous divers prétextes.

HENRI IV.

1595.

Siège de
Comper.

Anne d'Alegre, veuve du Comte de Laval, avoit inspiré une forte passion au Maréchal d'Aumont & à Saint Luc. Ils prétendoient l'un & l'autre à sa main, & ils faisoient tous leurs efforts pour l'obtenir. Saint Luc avoit promis de remettre cette Douairière en possession de la Ville & du Château de Comper, & il avoit sollicité fortement pour qu'on lui permît d'assiéger cette Place. Le Maréchal, ne voulant pas céder à son rival la gloire de servir leur commune maîtresse, entreprit cette expédition. Envain Jean de Talouet, qui commandoit à Redon sur la Vilaine, & qui venoit de se déclarer pour le Roi, exposa toutes les difficultés qui se rencontroient dans le siège. Envain il objecta qu'il seroit impossible de conduire la tranchée dans un sol pierreux, où la pioche ne pourroit mordre. On n'écouta que la Comtesse de Laval, & le desir de lui plaire l'emporta sur toute autre considération. D'Aumont investit Comper. En dirigeant les travaux pour l'attaque, il reçut au bras droit un coup d'arquebuse, qui lui fracassa les deux os entre le coude & la main. La grandeur de sa blessure, d'autant plus

Le Maréchal
d'Aumont est
blessé. Sa
mort.

dangereuse qu'il étoit dans un âge assez avancé, ne lui arracha aucune plainte. HENRI IV.

1595.

On le conduisit à son quartier, & de-là à Montfort dans le Comté de Laval, où étoit la Comtesse. Les Chirurgiens faisoient espérer la guérison du Maréchal. Cependant, ayant été transporté en litier à Rennes, il y mourut le seizième jour de sa blessure le 19 Août, âgé de plus de soixante ans. Les Officiers & les soldats regretterent également un Général, qui avoit si bien mérité de la nation. Malgré la haine mutuelle des factions, qui avoient divisé la France, il avoit toujours été si estimé dans les deux partis, que s'il se fût agi de trouver un Chevalier François sans reproche, tel que nos peres en ont eu autrefois, tout le monde auroit jetté les yeux sur d'Aumont. Ce Seigneur étoit d'un sang illustre, & allié aux plus grandes Maisons du Royaume. Il avoit eu d'Antoinette de Chabot sa femme, sœur du Comte de Charny, deux fils appelés Antoine & Jacques. Il leur laissa de grands biens, mais chargés de dettes. Son bâton de Maréchal fut donné à Jean de Beaumanoir de Lavardin, que le Roi aimoit beaucoup, à cause de sa valeur & de sa rare prudence.

HENRI IV. 1595. Après la blessure du Maréchal d'Autmont, Saint Luc avoit pris la conduite du siège de Comper. Les assiégés faisoient de fréquentes sorties. Chaque jour, ils nettoyoient la tranchée. Les obstacles que Talouet avoit prévûs, retardoient considérablement le progrès des travaux. Saint Luc, perdant l'espérance de pouvoir tenir parole à la Comtesse de Laval, décampa, & ramena l'armée à Montfort.

Avantages
remportés en
Bretagne par
les troupes du
Roi.

La joie que la levée de ce siège donna au Duc de Mercœur, ne fut pas de longue durée. Saint Luc reprit la Prévoitière & la Roche-Montbouchet. Il parcourut ensuite toute la Basse-Bretagne, & il fit partout la loi aux Ligueurs. René de Rieux de Sourdeac, informé que la Courbe, un des Maréchaux de Camp de la Ligue, ravageoit tout aux environs de Châteauneuf, ramassa ce qu'il put de Noblesse, & marcha contre lui avec les garnisons des Places voisines. L'ennemi se battit avec opiniâtreté, mais enfin il fut entièrement défait. Le Courbe périt lui-même dans l'action. Elle fut suivie d'une autre aussi vive. Le Baron de Molac, qui commandoit l'Infanterie du Roi en Bretagne, fut attaqué à trois lieues de Quimperlay par

les deux freres Guinipily & d'Aradon.

Quoiqu'ils eussent des forces supérieures aux siennes, ils ne purent l'entamer. Ce n'étoit pas assez pour Molac de n'être pas vaincu. Il ne put se résoudre à se retirer, avant d'avoir emporté la victoire. Tout blessé qu'il étoit, il se saisit du drapeau de la Générale des troupes Suisses qu'il avoit sous ses ordres; & se tournant vers eux, » Compagnons, leur dit-il, souffrirez-vous qu'on puisse reprocher à des Suisses, d'avoir abandonné leur enseigne « ? Animés par ces mots, ils reprirent le drapeau des mains du Baron, & ils firent des prodiges de valeur. La nuit seule sépara les combattans.

Indépendamment de ces mauvais succès, le Duc de Mercœur avoit d'autres sujets de chagrin. Il sentoît que les Espagnols, en feignant de favoriser ses intérêts, ne travailloient que pour les leurs. Se défiant plus d'eux que du Roi, il cherchoit à s'accommoder avec ce Prince, & il conclut avec lui une trêve. Charles de Lorraine, Duc d'Elbeuf, qui avoit fait sa paix particulière, fut le médiateur de cette affaire. La trêve fut signée à Lyon trois jours après l'arrivée du

HENRI IV.

1595.

HENRI IV.
1595.

Roi en cette Ville , & elle devoit durer depuis le 20 Septembre jufqu'au 20 Janvier de l'année fuivante. On y comprit non - feulement la Bretagne , mais encore Rochefort en Anjou, Poitiers , la Ganache , & tous les lieux qui dépendoient du Gouvernement du Duc d'Elbeuf. En vertu de cette fufpenfion d'armes , chacun pouvoit faire la récolte , labourer la campagne , & voyager fans crainte. Les Prévôts des Maréchauffées , & les Lieutenans de Robe - courte , avoient la liberté , comme en tems de paix , de fe mettre en campagne pour arrêter les brigands.

Affaire de
la réconcilia-
tion de Henr.
IV avec le
Saint Siége.

Un événement , plus important encore que la conclufion de cette trêve , contribua à rendre mémorable le mois de Septembre de cette année. Depuis la réduction de Paris , & des autres principales Villes du Royaume , le Pape s'étoit repenti d'avoir affecté une trop grande févérité à l'égard du Roi. Appréhendant que ce Prince étant réuni à l'Eglife fans l'intervention de Rome , la France ne fe féparât du Saint Siége ; il avoit fait inviter Henri par le Cardinal de Gondi , à lui envoyer de nouveau quelque perfonne

de confiance, munie de pouvoirs suffi-
 sans. Jacques Davi du Perron, nom-
 mé à l'Evêché d'Evreux, avoit été
 choisi pour cette commission. En
 1593, le Roi, comme nous l'avons
 dit, avoit témoigné desirer qu'il ac-
 compagnât à Rome le Duc de Nevers;
 mais ce Prélat s'en étoit excusé. Soit
 que les raisons, qui l'avoient alors dé-
 tourné d'entreprendre ce voyage, ne
 subsistassent plus, soit qu'il fût flatté
 de jouer le premier rôle dans une né-
 gociation, dont le principal honneur,
 selon le premier arrangement, auroit
 été pour le Duc de Nevers, il avoit
 pris à la fin de Mai la route d'Italie,
 & il étoit arrivé le 12 Juillet à Rome.

HENRI IV.

1595.

Ses instructions portoient qu'il agi-
 roit de concert avec Arnaud d'Osset,
 qui, ainsi qu'on a vû au commencement
 du Livre précédent, avoit déjà servi
 efficacement Henri auprès du Saint
 Pere. Ces deux Ministres, dans une
 audience que Clement VIII leur don-
 na, présenterent conjointement à Sa
 Sainteté la requête suivante.

» Le Roi pensant sérieusement de-
 » puis trois ans par la grace de Dieu
 » à rentrer dans le sein de l'Eglise
 » C. A. & R. a cherché tous les

Requête
 présentée au
 Pape pour
 l'absolution
 de ce Prince.

HENRI IV.

1595.

» moyens pour y être réuni du con-
 » sentement & de l'approbation du
 » Saint Siège. Dans cette louable vûe,
 » il a envoyé le Duc de Luxembourg
 » au Pape Sixte V ; & après s'être fait
 » instruire à fond , pendant dix - huit
 » mois , des points contestés entre les
 » Catholiques & les Protestans , il a
 » député vers Sa Sainteté , au com-
 » mencement de son pontificat , le
 » Cardinal de Gondi & le Marquis de
 » Pisani , pour la supplier de lui pres-
 » crire les règles qu'il devoit suivre
 » dans sa réconciliation avec Rome.
 » Sa Sainteté n'ayant pas alors jugé à
 » propos d'accorder cette grâce à ce
 » Prince , il a eu recours aux Evêques
 » de France pour l'accomplissement
 » de ses bons desseins , dans la crainte
 » de mourir avant leur exécution , soit
 » par les hazards de la guerre , soit
 » de la main des assassins qui cher-
 » choient tous les jours l'occasion de
 » le faire périr. Les Prélats Fran-
 » çois , conformément à ses desirs ,
 » l'ont admis à faire abjuration de ses
 » erreurs , & profession de la Religion
 » Catholique qu'il a promis de suivre
 » inviolablement. Tout s'est fait dans
 » les règles ordinaires , & l'on a em-

» ployé les formalités d'usage en pa-
 » reille circonstance. Un de nos Evê-
 » ques, de l'aveu des autres, lui a
 » donné l'absolution des censures Ec-
 » clésiastiques. En même-tems on a
 » fait promettre à ce Monarque d'en-
 » voyer à Rome une ambassade, pour y
 » demander la ratification de ce qu'on
 » avoit été obligé de faire par une ex-
 » trême nécessité. Le Roi, pour rem-
 » plir cet engagement, a fait partir le
 » Duc de Nevers, dans l'impuissance
 » où il se trouvoit d'aller lui-même en
 » Italie. Il l'a fait accompagner par
 » l'Evêque du Mans, pour obtenir du
 » Souverain Pontife, qu'il reconnoît
 » pour le chef de l'Eglise, la confir-
 » mation de son absolution. Il a eu le
 » malheur de ne pouvoir fléchir Sa
 » Sainteté, comme il s'en étoit flatté.
 » Cependant il a toujours confiance
 » en la bonté inépuisable du Pere des
 » fidèles α.

HENRI IV.

1595.

Pour toucher davantage Clement
 VIII, les Agens du Roi avoient ajou-
 té dans leur requête, que les Juges
 séculiers profitoient de la désolation
 de l'Eglise Gallicane, & de la vacance
 des Sièges Episcopaux, pour faire jour-
 nellement des entreprises sur les droits

du Clergé : Que les biens de l'Eglise,
 HENRI IV. par les abus qui étoient les suites des
 1595. troubles, étoient divertis par les gens
 de guerre, & employés à des usages
 profanes : Que la discipline s'alteroit
 sensiblement, & qu'on étoit à la veille
 de voir naître un schisme, qui seroit
 également funeste à la Religion & à
 l'Etat.

Le 2 Août, Clement VIII tint un
 Consistoire dans le Palais du Quirinal.
 Tous les Cardinaux qui étoient à Ro-
 me s'y rendirent, à l'exception d'I-
 nigo d'Avalos, & d'Ottavio Pallavi-
 cini, qui, sous prétexte de maladie, se
 dispensèrent de s'y trouver. Le Pape
 exposa le sujet de la mission de du
 Perron. Il fit envisager l'importance
 de l'affaire dont il s'agissoit, & qui
 étoit telle, ajouta-t-il, que depuis
 plusieurs siècles le Saint Siège n'en
 avoit eu aucune plus digne de son at-
 tention. Il conjura les Cardinaux de
 se dépouiller, en délibérant sur un si
 grand objet, de toute partialité & de
 tout respect humain ; & de n'avoir en
 vûe que la gloire de Dieu, l'intérêt de
 l'Eglise, & la paix du monde Chré-
 tien. Il leur annonça qu'il prendroit
 séparément leurs avis, & que pour cet
 effet

effet il auroit des conférences particulières avec chacun d'eux. ^a

HENRI IV.

1525.

Le Saint

Par un effet de la lenteur ordinaire de la Cour de Rome, cette affaire qui pouvoit se terminer dans un seul Consistoire, traîna plusieurs jours. Clement VIII ordonna des prières de quarante heures, & des processions du Clergé séculier & régulier, pour implorer les lumières du Ciel. Il alla lui-même processionnellement pieds nuds à Sainte Marie Majeure. Il y célébra la Messe, toujours pieds nuds, & il s'en retourna de la même manière au Quirinal, après avoir été très-long-tems en prières. Dans toute la marche il versa des larmes, tenant les yeux baissés, & ne donnant point sa bénédiction au peuple qui se présentoit sur son passage.

Pere ordonne
des processions & des
prieres publiques.

Chacun des Cardinaux ayant été consulté en particulier, le plus grand nombre opina pour qu'on accordât l'absolution au Roi. Mais ceux de la faction Espagnole vouloient que ce Monarque s'engageât préalablement à

^a Cette précaution étoit très-sage. Si le Pape eut demandé les avis des Cardinaux en plein Consistoi-

re, la crainte de déplaire au Roi d'Espagne auroit empêché plusieurs d'opiner librement.

révoquer l'Edit de 1577 ; à ne point
 HENRI IV. admettre les Protestans aux dignités
 1525? ni à aucunes charges ; à ne souffrir
 en France , après la fin de la guerre ,
 que l'exercice de la Religion Romaine ; à ne point forcer les Catholiques
 de se conformer aux Edits en faveur
 des Réformés ; à recevoir en grace les
 Ligueurs qui résistoient encore ; à les
 rétablir dans leurs emplois , & à leur
 faire des conditions avantageuses , dont
 le Pape seroit l'arbitre ; à conclure une
 trêve avec l'Espagne , jusqu'à ce qu'on
 pût trouver les moyens de faire la
 paix , moyens que le Souverain Pon-
 tife discuteroit aussi par ses Ministres
 avec les deux Puissances. Quelques
 autres Membres du Sacré Collège ,
 entêtés des maximes ultramontaines ,
 exigeoient surtout qu'on retranchât
 de l'Arrêt , rendu contre Jean Châtel ,
 la clause qui portoit que le Roi étoit
 dans l'Eglise , quoiqu'il n'eût point eu
 l'absolution du Pape. Ils prétendoient
 aussi que Henri donnât une déclara-
 tion , par laquelle il reconnoîtroit , que
 s'il retournoit à ses erreurs , il perdrait
 de ce moment tous ses droits à la
 couronne , & que ses sujets seroient
 déliés du serment de fidélité. Plusieurs

insistoient pour que l'absolution ne se donnât point à Rome par le Saint Pere, mais en France par le ministère d'un Légat. Selon eux, il étoit nécessaire que le Roi abjurât de nouveau publiquement les opinions nouvelles; qu'il fût sacré & couronné une seconde fois, & qu'il se fît relever des censures par le Légat, pour être réputé habile à prendre possession du trône.

HENRI IV.
1595

Toutes ces propositions furent très-mal reçues de du Perron & d'Osat. On fit insinuer à ces Ministres, qu'on se relâcherait sur divers articles, si Henri IV vouloit déposer sa couronne aux pieds du Souverain Pontife, pour la recevoir ensuite des mains de Sa Sainteté. Ils firent paroître, comme ils le devoient, encore plus d'indignation pour cette proposition que pour les autres. Du Perron & d'Osat persévérant à tenir ferme, & à ne point s'écarter de leurs instructions; la Cour de Rome céda, & l'on convint qu'ils abjureroient au nom du Roi en présence du Pape le Calvinisme, & toutes autres hérésies, & feroient leur profession de Foi. Que le Roi rétablirait la Religion Catholique dans le

Conditions
dont les
Agens du Roi
conviennent
avec la Cour
de Rome.

~~————~~ Béarn ; qu'il y nommeroit des Evê-
 HENRI IV. ques Catholiques ; qu'il y en entre-
 1595. tiendrait deux de son propre revenu ,
 & qu'il leur fourniroit de quoi soutenir convenablement leur dignité , jusqu'à ce que les biens des Eglises fussent restitués. Qu'il feroit élever le Prince de Condé dans la Religion Catholique. Que les Concordats seroient observés , tant pour la provision des Bénéfices , que pour les autres points. Que l'on publieroit & l'on suivroit en France le Concile de Trente , excepté dans les articles contraires aux maximes de l'Etat , supposé qu'il y en eût quelques-uns de cette nature. Que le Roi ne nommeroit point aux Evêchés , Abbayes , & autres Bénéfices , des Sectaires ou gens suspects de l'être. Qu'il auroit en particuliere recommandation , & protégeroit les Ecclésiastiques ; qu'il empêcheroit les Militaires & tout autre , de les vexer , & de leur retenir leurs biens ; qu'il feroit rendre incessamment , & sans aucune forme de procès , tous ceux de ces biens qui avoient été usurpés , entre quelques mains qu'ils se trouvassent. Qu'il révoqueroit les inféodations qui pourroient avoir été faites des terres ou

dès Places fortes appartenantes à l'Englise. Qu'il montreroit, surtout dans la distribution des charges & des emplois, la préférence qu'il accordoit aux Catholiques, & le desir qu'il avoit de rétablir dans tous ses Etats l'unité de Religion. Qu'il ratifieroit entre les mains d'un Légat, ou d'autres Ministres du Saint Siège, l'abjuration & les promesses faites à Rome par ses Agens, & qu'il enverroit à Sa Sainteté l'acte original de cette ratification. ^a

Les Agens du Roi avoient eu beaucoup de peine à accorder la condition qui regardoit le Concile de Trente. Mais le Pape, pour ne point paroître approuver trop ouvertement l'Edit de pacification, s'obstina à vouloir qu'elle ne fût pas expliquée plus clairement. Du Perron auroit désiré aussi, qu'on supprimât, comme inutile, l'article concernant les inféodations. Le Souverain Pontife, à qui les Ligueurs & les Espagnols avoient avancé fausement que le Roi avoit donné à Henri de la Tour Duc de Bouillon, sous le titre de Bénéfice Laïc, l'Abbaye de Saint Remi de Rheims, dont les reve-

^a Ces conditions sont rapportées dans le Livre des Ambassades du Cardinal du Perron.

~~_____~~
 HENRI IV. 1595. nus sont très-considérables, requit absolument que cet article subsistât. Ce ne fut pas sans éprouver beaucoup de contradictions, que les Ministres François parvinrent à faire substituer l'article X à celui que la Cour de Rome avoit d'abord proposé, lequel renfermoit la révocation de l'Edit de 1577, l'exclusion des Protestans pour toutes les charges & pour tous les emplois, & l'exercice de la seule Religion Catholique en France.

Lorsqu'il fut question du decret qui devoit précéder l'absolution, Clement VIII soutint de nouveau qu'il avoit droit de révoquer, comme nulle, celle que les Evêques de France avoient donnée au Roi. Le Pape alléguoit pour raison, qu'il étoit illusoire de lui demander une absolution, qui étoit inutile si la premiere étoit valide. Afin de tout concilier, on dressa une formule, par laquelle il approuvoit & confirmoit tous les actes de Religion, qui avoient été faits sur la personne du Roi, & par le Roi lui-même, en conséquence de l'absolution prononcée à Saint Denis, comme si elle avoit été conférée par Sa Sainteté. Il se présenta une autre difficulté : ce fut la plus

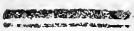
grande de toutes , & celle que d'Offat appelloit la pierre d'achoppement. HENRI IV.
1595.
C'étoit le terme de *réhabilitation* , que les Ultramontains s'efforçoient de faire insérer dans le decret. Du Perron & d'Offat rejetterent constamment une expression si opposée aux prérogatives de la couronne & aux maximes de la nation.

Tout étant réglé , le Souverain Pontife déclara le 30 Août en plein Consistoire , qu'il avoit recueilli les suffrages des Cardinaux , & que les deux tiers inclinant pour l'absolution , il avoit résolu de l'accorder. Le Cardinal Marc-Antoine Colonne demanda un nouveau délibéré ; mais Clement VIII lui imposa silence , & Sa Sainteté ajouta que les conditions étoient déjà arrêtées avec les Agens de la Cour de France.

Le 17 Septembre ^a , la cérémonie de l'absolution se fit avec beaucoup de solennité. On avoit élevé , dans la place vis-à-vis de l'Eglise de Saint Pierre , une estrade sur laquelle étoit un trône destiné pour le Pape. De tous

Cérémonie
de l'absolu-
tion du Roi à
Rome.

^a On a laissé subsister , de cet Auteur ou de ses dans la nouvelle Edition Imprimés , sur la date de l'Histoire de France de la cérémonie de l'absolution de Henri IV.

 les Cardinaux , il n'y eut que les Cardinaux Marc-Antoine Colonne , Alexandre & Inigo d'Avalos , dit d'Aragon , qui n'assistèrent point à cette cérémonie. Elle commença par la lecture du decret de Sa Sainteté. On lut aussi la requête des Agens du Roi. Ces Ministres , s'étant mis à genoux , abjurèrent au nom de Henri les nouvelles opinions. Après qu'on eut lû les conditions de l'absolution , ils promirent sur l'Evangile , qu'elles seroient fidèlement remplies par le Roi , & qu'il persévéreroit fermement dans la Religion Catholique. Ils furent ensuite conduits au pied du trône , où ils se mirent à genoux une seconde fois , les yeux & la tête baissés. On récita le Pseaume *Miserere mei , Deus , &c.* A chaque verset , le Pape , qui tenoit à la main une petite verge , (semblable à celle que les Romains nommoient *Vindicta*) , en touchoit légèrement du Perron & d'Ousat , ainsi qu'il est d'usage dans l'Eglise , pour signifier qu'on rend la liberté chrétienne à ceux qui sont liés par les censures. Le Pseaume étant fini , Clement VIII se leva , & récita , tête nue , les prières ordinaires en pareille circonstance. Puis , ayant


HENRI IV.

1595.

repris sa thiare, & s'étant rassis sur son trône, il prononça à haute voix, que par l'autorité du Tout-Puissant, il donnoit à Henri de Bourbon, Roi de France, l'absolution de l'excommunication encourue pour cause d'hérésie. Par ordre du Souverain Pontife, on ouvrit alors les portes de l'Eglise de Saint Pierre, qui jusqu'à ce moment avoient été fermées. Les Ministres du Roi furent introduits par le Cardinal de San-Severino, Grand Pénitencier, dans l'Eglise, où le *Te Deum* fut chanté avec un grand concours de tous les Ordres de la Ville.

HENRI IV.
1595.

Le Cardinal de Joyeuse conduisit ces mêmes Ministres à l'Eglise de Saint Louis, où l'on chanta aussi cette hymne avec le même concours, & où Guillaume d'Avançon, Archevêque d'Embrun, célébra la messe. On fit plusieurs salves de boîtes en signe de joie, & le Château Saint-Ange y répondit par des décharges de son artillerie. L'après midi, Anne d'Escars, Evêque de Lizieux, officia pontificalement au *Te Deum* dans l'Eglise du Couvent de la Trinité du Mont, appartenant aux Minimes François. Il y eut des feux & des illuminations dans

 toute la Ville pendant trois jours. Jean Botero, de Benese ^a, connu par d'autres ouvrages qu'il a donnés au public, composa en Italien une Relation de tout ce qui se passa dans la cérémonie de l'absolution. Un Anonyme a traduit ensuite cette Relation en latin, & l'a fait imprimer à Cologne avec une estampe & des additions fort injurieuses à Henri IV & à la France. Le Traducteur, en parlant de la verge que tenoit le Pape, la métamorphose en bâton. Il représente du Perron & d'Ossat dans l'estampe, couverts de casques, & l'épée au côté, & il assure contre toute vérité, qu'on éleva à Rome une colonne, comme un monument du triomphe du Pape sur nos Rois & sur le royaume.

Du Perron & d'Ossat manderent au Roi, que le Cardinal Tolet ^b avoit beaucoup contribué au succès de leur négociation, & que, sans aucun égard pour sa patrie ^c ni pour son Prince, il avoit écarté par sa droiture & par son

^a Sur la frontiere du Montferrat.

^b M. de Thou ajoute que Tolet n'étoit revêtu que depuis peu de cette dignité. (*in Cardinalium*)

Collegium nuper cooptatum. Ce Jésuite avoit été créé Cardinal en 1593.

^c Il étoit de Cordoue en Espagne.

habileté tous les obstacles , que faisoient naître chaque jour les ennemis du nom François ^a. Soit que *Tolet*, homme de bien & impartial , n'eût suivi en cela que les mouvemens de son cœur , soit qu'il eût été animé par le desir de procurer la rentrée des Jésuites en France ; il est certain que le souvenir des services de ce Cardinal influa considérablement dans la résolution que *Henri IV* prit huit ans après de rappeler ces Peres. D'abord *Tolet* fut désigné , pour se rendre auprès de ce Prince en qualité de Légat. Mais le Pape desirant que celui qui seroit revêtu de ce titre allât aussi à Madrid , pour ménager la paix entre la France & l'Espagne , le Cardinal représenta que son grand âge ne lui permettoit pas un voyage de si long cours , & que d'ailleurs il convenoit de ne se servir en cette occasion , ni

HENRI IV.

1595.

^a Les Cardinaux *Pierre & Cimbio Aldobrandin*, neveux du Pape ; les Cardinaux *Paleotti*, de *Medici*, *Vallieri*, *Gallo*, *Sarnano*, *Morosini*, *Pier benedetto*, *Justiniani*, *Montalte* & *Sasso*, & le Cardinal de *Plaisance* lui-même, qui pendant sa Légation en France, s'étoit

si fort déclaré contre le Roi , servirent aussi très-utilement ce Monarque. Selon le Pere *Daniel*, ils furent imités par le Cardinal d'*Aragon*. Mais cela s'accorde peu avec les circonstances que j'ai rapportées sur le témoignage de *M. de Thou*.

d'un François, ni d'un Espagnol. Ainsi
 HENRI IV. Clement VIII jetta les yeux sur le
 1595. Cardinal de Medicis.

Le Duc de Joyeuse continue en Languedoc les menées contre le Roi. Pendant qu'à Rome le Cardinal de Joyeuse reprenoit les sentimens d'un fidèle sujet pour Henri IV, le Duc de Joyeuse se signaloit en Languedoc par sa haine contre ce Monarque. Une partie des membres du Parlement de Toulouse voulant reconnoître leur Souverain légitime, ce Duc les contraignit de sortir de la Ville. Ils se retirèrent à Castel-Sarrafín. Plusieurs de leurs collègues avoient déjà prêté obéissance au Roi, & avoient établi leur siège à Beziers. Les uns & les autres, unis de sentimens, s'unirent encore d'intérêts. De concert, ils appellerent à leur secours le Duc de Ventadour, Lieutenant Général de la Province, & le Maréchal de Matignon, qui faisoit les fonctions de Gouverneur de Guyenne, en attendant que le Prince de Condé fût en âge de les remplir. Matignon s'étant emparé de Cordes, Joyeuse alla canoniser Castel-Sarrafín. Voyant que les Arrêts rendus contre lui par les Magistrats Royalistes faisoient impression, & d'ailleurs étant instruit que Matignon se disposoit à faire le siège

de Toulouze , il y retourna précipitamment.

HENRI IV.

1595.

C'est - là tout ce que M. de Thou nous apprend de ce qui se passa en 1595 dans cette Province. Il s'étend davantage sur les expéditions militaires, dont le Dauphiné , la Provence & les Etats du Duc de Savoye , furent le théâtre. De ce côté, la campagne commença avec l'année. Le premier Janvier, Lesdiguières investit Exilles. Aussitôt que le Duc de Savoye fut cette Place assiégée, il se mit en devoir de la secourir. Ayant rassemblé huit mille hommes de pied & cinq cents chevaux, il se présenta le 18 devant nos retranchemens. Nos troupes sortirent de leurs lignes. On combattit opiniâtrement toute la journée ; & les ennemis se retirèrent sur le soir à Chaumont avec perte. Le 20., le Duc de Savoye attaqua plusieurs de nos postes, entr'autres la montagne de Crevasse & le Humbornay. En ces deux endroits, le choc fut très-vif, mais le Duc fut repoussé. Il y eut le lendemain une nouvelle action. Nous n'y perdîmes qu'un petit nombre de soldats. L'ennemi laissa trois cents des siens sur le champ de bataille, & il abandonna

Suite de la
guerre contre
le Duc de Sa-
voye. Lesdi-
guières prend
Exilles.

~~HENRI IV.~~ une partie de son artillerie. Le feu de
 HENRI IV. la notre contre la Ville fut suspendu le
 1595. 22 , à cause d'un brouillard épais qui
 empêchoit de pointer le canon. Le
 Duc de Savoye , n'entendant plus le
 bruit des batteries , s'imagina que les
 assiégés capituloient , & il se hâta de
 décamper. On recommença le 23 à
 battre la Place. Sur les trois heures
 après midi , Lefdiguieres fit ses dispo-
 sitions , comme s'il vouloit monter à
 la brèche. Les assiégés craignirent d'être
 emportés d'assaut , & ils arborèrent
 le drapeau blanc. La garnison sortit ,
 tambour battant , enseignes déployées ,
 mèches allumées , & balle en bouche.
 Elle fut conduite à Suze.

La Ville de Cavours manquant de
 vivres , Lefdiguieres chargea Saint
 Jeurs d'y en faire entrer. Cet Officier
 y arriva le 29 Janvier avec son con-
 voi. En revenant , comme en allant ,
 il eut l'art de dérober sa marche aux
 ennemis. Lefdiguieres , après avoir été
 rejoint par Saint Jeurs , reprit la route
 de Puymore. De-là , il se rendit à Saint
 Pris , dans les premiers jours de Mars.
 Il y trouva Pomponne de Bellievre ,
 Ornano , Calignon , chancelier de Na-
 varre , & Laurent - Rabot d'Illins ,

Premier Président du Parlement de ~~_____~~
 Grenoble , à qui il avoit donné ren- HENRI IV.
 dez-vous. Dans les conférences qu'il 1595.
 eut avec eux , on délibéra sur les me-
 sures qu'il convenoit de prendre pour
 la défense de Cavours, dont on favoit
 que le Duc de Savoye méditoit le
 siège. On agita aussi les moyens de
 faire cesser les troubles de Provence, &
 l'on écrivit au Connétable de Mont-
 morency , pour le prier de concourir
 à ce but salutaire. En attendant la ré-
 ponse du Connétable, Lefdiguières re-
 tourna à Puymore , où il maria Mag-
 delène sa fille aînée avec le Baron de
 Crequy , Seigneur de la frontiere des
 Pays-Bas.

Montmorency étoit alors en Dau- Prise de
 phiné avec quatre mille hommes d'In- Vienne en
 fanterie & mille de Cavalerie. Il se Dauphiné
 contenta d'exhorter le Duc d'Espérnon par le Con-
 par plusieurs lettres , à rendre la tran- nétable de
 quillité aux Provençaux. Le Connéta- Montmorency.
 ble , indépendamment des raisons qui
 l'engageoient à ménager ce Duc, avoit
 besoin de toutes ses troupes pour
 l'exécution d'un projet important. Le
 Duc de Nemours avoit établi à Vien-
 ne le centre de sa domination. Il étoit
 allé en Italie conférer avec Velasco,

~~_____~~ qu'il accompagna ensuite en Franche-
 HENRI I V. Comté, comme nous l'avons dit ci-
 1595. dessus. Montmorency avoit résolu de
 profiter de la circonstance, pour rui-
 ner entièrement le parti de ce Prince en
 Dauphiné. Un des moyens les plus sûrs
 d'y parvenir étoit de se rendre maître
 de Vienne, & c'étoit le principal ob-
 jet qui occupoit le Connétable. Dans
 la vûe d'empêcher le Duc de Savoye
 de le troubler dans son expédition, il
 se saisit du poste de Monluel en Bresse.
 Il se disposa ensuite à faire le siège de
 Vienne. Appréhendant que ses trou-
 pes ne fussent pas suffisantes, il voulut
 joindre la voye de la négociation à la
 force. La Place étoit défendue par
 trois Forts, celui de Sainte-Colombe,
 celui de la Bastie & celui du Fort-Pi-
 pet. Ce dernier étoit le plus considé-
 rable, & sa prise entraînoit presque
 nécessairement celle de la Ville. Le
 Connétable traita secrètement avec
 Dizemieu, qui commandoit dans ce
 Fort. Cet Officier, gagné par les
 offres avantageuses qu'on lui faisoit,
 consentit d'abandonner le parti de la
 Ligue. Il demanda seulement qu'on
 lui permît d'essayer, avant cette dé-
 marche, s'il ne pourroit pas persuader

au Duc de Nemours de renoncer lui-même à ce parti. On eut cette complaisance, & il écrivit au Duc de Nemours. Les lettres de Dizemieu n'ayant produit aucun effet, il crut avoir satisfait à tout ce que l'honneur exigeoit de lui, & il donna entrée ^a dans son Fort à huit cents Arquebusiers & à trois cents Cavaliers des troupes du Roi. Le lendemain, Montmorency s'approcha de Vienne avec quelques pieces de canon. Alphonse d'Ornano le joignit avec cinq cents Arquebusiers & deux cents Cuirassiers à cheval. Dès que l'armée Royaliste parut, Dizemieu fit venir au Fort Pipet le Colonel Vincenzo, & du Cheylar, Commandans de la garnison de la Ville. Il leur dit qu'il savoit que le Duc de Nemours leur avoit envoyé ordre de se saisir de sa personne. En même-tems, il leur annonça qu'il avoit livré son Fort. Il ajouta qu'il n'avoit pas voulu les laisser dans l'embarras; qu'ils pouvoient se retirer vie & bagues sauvées, & que le Connétable étoit convenu avec lui de leur donner une escorte. Se voyant dans l'impuissance de résister, ils acceptèrent les

HENRI IV.

1595.

^a Le 23 Avril.

~~_____~~ conditions qu'on leur offroit. Les
 HENRI IV. Royalistes entrèrent dans la Ville par
 1595. le Fort Pipet & par la porte d'Avignon. Moyennant les sages mesures que prit Montmorency, les soldats ne commirent aucun désordre. Le Fort de Sainte-Colombe ouvrit ses portes. Celui de la Bastie refusant de suivre cet exemple, on en forma l'attaque. On le battit avec tant de vivacité, que le Gouverneur au bout de trois jours se rendit, sans autre condition que de pouvoir sortir l'épée au côté avec sa garnison.

Cependant le Comte de Carces, qui s'étoit emparé de Salon, y fut assiégé par le Duc d'Espéron. Il dépêcha couriers sur couriers, pour obtenir du secours de Lefdiguieres. En même-tems, le Duc de Savoye mit le siège devant Cavours; & Baratier, Commandant de cette Place, demandoit aussi avec de fortes instances, qu'on le secourût. Lefdiguieres, jugeant qu'il auroit le tems de dégager le Comte de Carces, s'avança vers Orpiere. Il y apprit que le Duc d'Espéron étoit décampé de devant Salon, & venoit au-devant de lui, pour lui disputer le passage de la Durance. De Posieu sieur

du Passage, & Rustan de la Beaume ~~Comte de la Sufe~~, partisans du Duc HENRI IV.
 d'Espéron, étoient dans Eyguieres. 1595.

Louis Blain du Pouet eut ordre de les aller surprendre avec trois cents Arquebusiers. Il fit pétarder une porte sans succès. Lefdiguieres ne voulut pas s'arrêter à faire dans les formes l'attaque de ce poste : il continua sa marche, & ayant présenté le combat au Duc d'Espéron qui n'osa en venir aux mains, il entra dans Salon.

Après avoir approvisionné cette Ville, & en avoir renforcé la garnison, il marcha le 12 Avril au secours de Cavours. En chemin, il emporta Frusasc d'emblée. Le 30, il arriva à la vûe des retranchemens du Duc de Savoye.

Ce Prince, informé de l'extrémité à laquelle la garnison de Cavours étoit réduite, ne voulut point risquer de combat; & Lefdiguieres, voyant qu'il ne pouvoit l'attirer hors de ses retranchemens, fit retraite. Se doutant que le Duc ne manqueroit pas de le charger en queue, il dressa une embuscade qui réussit. Quatre-vingts soldats ennemis, soit cuirassiers, soit fantassins, furent taillés en pieces. On fit quel-

ques prisonniers. Nous perdîmes Saint-
 HENRI I V. Vincent, Gouverneur de Senez ; &
 1595. trois autres Officiers tomberent entre
 les mains des Savoyards. Lefdiguieres
 repassa par Frusasc. Il brûla la Ville de
 Burie , qui refusa de payer une contri-
 bution.

Le Duc de
 Savoye s'em-
 pare de Ca-
 vours.

Par le conseil de ce Général, le Gou-
 verneur de Cavours fit battre la cha-
 made. La garnison obtint la même
 capitulation , que les François avoient
 accordée à la garnison d'Exilles. Le
 Marquis de Tréfort étoit mort subite-
 ment pendant le siège. Il étoit Génér-
 al des troupes du Duc de Savoye, qui
 lui substitua le Comte de Montmajour.
 La prise de Cavours épouvanta telle-
 ment les habitans des Vallées , que
 ceux qui servoient sous les drapeaux
 de France , désertèrent & se disperse-
 rent de tous côtés. Lefdiguieres , pour
 ne pas laisser aux Savoyards le tems de
 lui fermer les passages, pensa à se reti-
 rer de bonne-heure. Notre Infanterie
 fut attaquée entre Frusasc & la Pérouse
 par mille Arquebusiers que le Duc de
 Savoye , qui s'étoit rendu à Pignerol ,
 avoit envoyés pour charger l'arriere-
 garde. Il y eut quelques soldats tués.

Au sortir de la Pérouse, l'armée prit

sa route par la Vallée de Pragelas & par Briançon. En quatre jours de marche, elle se rendit à Embrun. Sur la nouvelle que le Duc d'Espèrnon avoit des intelligences dans Senez, Lesdiguières en changea la garnison. Il confia le commandement de la Place à Saint Jours, & il retourna à Puymore, où les troupes se reposèrent pendant tout le mois de Mai. Le mois suivant, le Duc de Savoye assiégea Mirebouc. Lesdiguières marchoit au secours de cette Place, lorsque le Roi le manda ^a. Pendant quelque tems, il fut incertain où il iroit d'abord. Ayant pris le parti d'aller trouver le Roi, il détacha d'Auriac avec ordre de jeter dans la Ville assiégée, un renfort de trois cents Arquebusiers & de cin-

HENRI I V.

1595.

^a On lit dans M. de Thou, que ce fut à Lyon. Mais le Roi ne s'y rendit que dans le mois de Septembre. L'histoire de Lesdiguières ne parle point de ce voyage fait dans le mois de Juin par ce Général pour aller trouver le Roi. Elle contredit même sur cet article notre Historien. En rapportant un voyage, que Lesdiguières fit effectivement à Lyon, mais seulement dans le mois de Septembre,

ainsi que nous le dirons bientôt ; elle nous apprend, que, lorsqu'il arriva, le Roi couroit la bague dans la place de Bellecour, & que ce Prince, l'ayant apperçu de loin, piqua vers lui la lance en arrêt, lui criant en riant : *ha ! vieux Huguenot, tu en mourras*. Immédiatement après ce récit, elle ajoute que depuis très-long-tems Lesdiguières n'avoit vû le Roi.

quante Cavaliers. D'Auriac s'acquitta
 HENRI IV. de sa commission avec autant d'habi-
 1595. leté que de bonheur.

Lorsque Lesdiguières fut de retour, le Parlement de Grenoble le pria de passer en Dauphiné, pour reprendre le Château de Mirebel, dont le Duc de Savoie étoit maître. Lesdiguières se prépara pour cette expédition. Au commencement de Juillet, il parut devant la Place ; & le 13 du même mois elle capitula. Le même jour, Alphonse d'Ornano s'empara de Saint-Genis en Savoie.

On convient
 d'une trêve
 avec ce Prin-
 ce.

Peu après on convint d'une nouvelle trêve avec le Duc de Savoie. Les conditions furent qu'il remettroit au Roi le Château de Moretel & le poste des Echelles, & que Mirebel & Saint-Genis feroient démantelés. Le Gouverneur des Echelles refusa de sortir de sa Place. Le 26 Juillet, on en forma le blocus ; & le 28 les assiégés, un renfort de trois cents hommes qu'ils attendoient ayant été taillé en pièces, arborerent le drapeau blanc. On leur permit d'emporter leur fouragement garni de poudre. Ils en remplirent leurs poches, & leur mauvaise foi fut punie ; car comme ils mar-

choient fort ferrés, le feu prit à ces ~~_____~~
 poudres, & ils en furent extrêmement **HENRI IV.**
 maltraités. 1595.

Le Château de Moretel, suivant ce **Mort du**
 qui avoit été réglé, fut remis le **II** **Duc de Ne-**
Moûrs.
 Août à de Morges, qui en prit posses-
 sion au nom du Roi. On employa le
 reste du mois à démolir les fortifica-
 tions. Pendant qu'on y travailloit, on
 reçut la nouvelle que le Duc de Ne-
 mours, qui, après s'être séparé du Conné-
 table de Castille, s'étoit retiré à Annecy
 en Faucigny, y étoit mort le 13. Ce
 jeune Prince avoit de grandes qualités,
 & de plus grands desseins. Libéral, mo-
 déré, sobre, se privant de tous les
 plaisirs, il cachoit sous ces vertus une
 ambition démesurée. Pour n'avoir pas
 su assez la dissimuler, il s'attira la haine
 du Duc de Mayenne, & se rendit sus-
 pect même au Duc de Savoye. L'un
 & l'autre furent peu touchés de sa
 mort. Il ne fut regretté que par les
 Espagnols, qui perdoient en lui un
 partisan illustre, capable de replonger
 la France dans de nouveaux troubles.

Dans le mois de Septembre, ainsi **Le Roi don-**
 que nous l'avons déjà annoncé, **ne à Lesdi-**
IV se rendit à Lyon. **guieres la**
Lieutenanc
Générale de
Provence, &
à d'Ornano
celle de Dau-
phiné.
 d'Ornano allèrent l'y saluer. La jalou-

sie qu'ils avoient l'un de l'autre, avoit
 HENRI IV. éclaté en plusieurs occasions. Le Roi,
 1595. craignant les suites fâcheuses de cette rivalité, nomma Lefdiguieres Lieutenant du Duc de Guise en Provence, & donna à d'Ornano la Lieutenance de Dauphiné sous le Prince de Conty, qui avoit été fait Gouverneur de cette Province à la mort du Maréchal d'Amont. Par cet arrangement, d'Ornano ne fut point Gouverneur de Lyon, comme il le souhaitoit, & comme il le croyoit mériter par les services qu'il avoit rendus pour la conservation de cette Ville. Ce Gouvernement fut accordé à Philibert de la Guiche, Gentilhomme d'une Maison distinguée, & Grand Maître de l'Artillerie. La Guiche, qui étoit fort avancé en âge, remit cette dernière charge au Roi, qui en disposa en faveur de Saint Luc. On ordonna au Duc de Guise d'aller en Provence, pour en chasser le Duc d'Espernon; & Lefdiguieres fut chargé d'éclairer & de guider les démarches du Duc de Guise.

Siège de
 Sisteron par
 Lefdiguieres.
 Brouilleries
 entre ce Général & le
 Duc de Guise.

Bientôt ils se brouillèrent. Lefdiguieres, étant parti avant le Prince, leva quatre mille hommes à ses dépens, & entreprit le siège de Sisteron.

La

La Cour lui avoit fait expédier des Lettres, qui lui laissoient le choix d'un Gouverneur pour cette Place, lorsqu'il l'auroit prise. Le Duc de Guise le fut, & il s'en tint offensé. Le Marquis d'Oraison, Mesplez & le Chevalier de Buons, qui ne pouvoient pardonner à Lefdiguieres l'éclat de sa réputation, acheverent d'aigrir l'esprit du jeune Prince, en lui représentant qu'on avoit prétendu lui donner dans ce Lieutenant, non-seulement un espion, mais un supérieur. Lefdiguieres étoit déjà maître d'un fauxbourg de la Ville assiégée. Il écrivoit tous les jours au Duc de Guise, pour le presser de hâter son départ. Le Prince, uniquement occupé du desir de faire échouer l'entreprise de ce Général, usa de divers prétextes pour prolonger son séjour à Lyon, & pendant ce tems fit avertir Alexandre - d'Espagne de Ramefort, Gouverneur de Sisteron, de ne se rendre qu'à lui. Ramefort en conséquence, lorsqu'il ne put plus continuer de se défendre, manda à Lefdiguieres qu'il vouloit bien remettre la Ville, mais qu'il n'ouvriroit les portes qu'au Duc de Guise. D'abord Lefdiguieres ne pénétra point le fond de

HENRI IV.

1595.

HENRI IV.

1595.

l'intrigue. Trompé par les déférences apparentes du jeune Prince, qui dans ses lettres ne l'appelloit jamais que son pere, il ne le soupçonnoit d'aucune dissimulation. Il crut seulement que Ramefort prétextoit l'éloignement du Duc, pour donner au Duc d'Espernon le tems de lui envoyer des secours. Il fit poster Mesplez à Pepin, pour fermer les passages. Mesplez laissa passer un renfort de deux cents hommes, qui entrèrent dans Sisteron.

Ce dernier trait ouvrit les yeux à Lefdiguieres. Il ne témoigna cependant rien de son chagrin, & il se contenta de prendre des précautions plus sûres, pour qu'il n'arrivât point de nouveaux secours aux assiégés. Enfin le Duc de Guise arriva au camp. Au lieu de se faire remettre la Place, il conclut une trêve avec le Gouverneur. Il espéroit que cet affront obligeroit Lefdiguieres de quitter la Provence. Mais celui-ci continua de dissimuler son dépit, en attendant que la Cour fût instruite de ce qui se passoit. Il voulut traiter avec Peyroles, Gouverneur de Riez. Le Duc de Guise fit encore manquer cette affaire, en concluant aussi une trêve avec Peyroles. D'Espernon avoit mis

du Châtelier dans Auriol avec deux Compagnies d'Arquebusiers & deux de Chevaux-Legers. Lefdiguieres marcha contre cette Place. Il s'empara de la Ville, & il fit le Gouverneur prisonnier. Il avoit besoin d'Infanterie, pour assiéger le Château. Le Duc de Guise en avoit promis; il n'en envoya point, & Lefdiguieres fut contraint de renoncer à son entreprise. Les Royalistes, qui avoient-été chassés de Marseille, sollicitoient pour qu'on les y fît rentrer. Lefdiguieres offrit de surprendre cette Ville; mais ses envieux, voulant lui ravir la gloire de cette expédition, la firent retarder par différentes manœuvres. Alors ce grand homme, dont la patience étoit épuisée, se rebuta entièrement. Il abandonna la Provence, & il se retira dans ses terres.

HENRI IV.

1595.

Vers le même tems, le Duc d'Espernon courut un grand risque à Brignoles par la hardiesse étonnante d'un payfan du village de Val. Cet homme, appelé Barthelemi Bergue, soit de son propre mouvement, soit à l'instigation de quelque autre, avoit résolu de faire périr l'objet de la haine des Provençaux. Pour exécuter son des-

Le Duc
d'Espéron
court un
grand dan-
ger à Bri-
gnoles.

sein, il remplit deux grands sacs de
 HENRI IV. poudre à canon sur laquelle il mit du
 1595. bled. Au milieu de chaque sac, il plaça
 une batterie d'arquebuse. Les ficelles,
 qui lioient les sacs, étoient attachées à
 ces batteries, & l'on ne pouvoit ou-
 vrir les uns, sans faire partir les autres.
 Une femme nommée la Roger, chez
 qui le Duc d'Espéron logeoit, avoit
 fait assigner Bergue, pour qu'il eût à
 lui payer un certain nombre de boif-
 feaux de bled, dont il lui étoit rede-
 vable. Le payfan, feignant de vouloir
 acquitter sa dette, porta les deux sacs
 chez la Roger, & les déposa dans une
 salle au-dessous de celle où il favoit
 que d'Espéron mangeoit. Lorsque ce
 Seigneur fut à table, Bergue sortit de
 la maison. Un moment après, il en-
 voya ^a quelqu'un chercher des cordes
 qu'il disoit avoir enfermées dans les
 sacs. A peine son commissionnaire eut-
 il tenté d'en délier un, qu'une batte-
 rie fit feu. Le plancher du premier
 étage sauta. Heureusement pour le
 Duc d'Espéron, les portes & les fe-
 nêtres étant ouvertes, la poudre trou-

^a Aidé de l'Histoire de
 Provence, écrite par Bou-
 che, je rectifie le récit de
 M. de Thou, qui suppose

que les sacs furent ouverts
 par la simple curiosité de
 quelques domestiques.

va moins de résistance, & ne renversa pas la maison. Le second étage ne fut point endommagé. D'Espernon fut blessé seulement au bras droit & à une cuisse. ^a

HENRI IV.

1595.

Par ce que nous avons dit de l'état des affaires de Provence, il est aisé de juger que Henri IV, relativement à cet objet, tira peu d'utilité de son voyage à Lyon. Par ce qui nous reste à dire au sujet de divers événemens arrivés à une autre extrémité de la France, on verra que ce voyage fut préjudiciable au Roi.

L'Archiduc Ernest, Gouverneur des Pays-Bas, étant mort le 2 Février à Bruxelles, le Comte de Fuentes avoit pris le commandement en chef dans ces Provinces. Depuis long-tems, il formoit le projet d'assiéger Cambray. Pour mieux assurer le projet de cette entreprise, il résolut de s'emparer de quelques Places voisines, & de commencer par le Câtelet. Le 19 du mois de Juin ^b, il investit ce Fort.

Mort de l'Archiduc Ernest. Le Comte de Fuentes prend par *interim* le Gouvernement des Pays-Bas. Il assiége le Câtelet.

Quelque tems auparavant, il avoit

^a On prétend qu'il demeura assis sur sa chaise, qui par hazard portoit sur une poutre.

^b Je crois qu'il faut lire

(du mois de Mai), d'Aubigné disant tome 3, que le Câtelet se rendit le 25 Juin, après avoir tenu cinq semaines.

usé d'une insigne fourberie à l'égard
 HENRI IVs de Louis de Moui de Gomeron, Gou-
 1595. verneur du Château de Ham. Les Es-
 Ses desseins pagnols étoient maîtres de cette Ville,
 sur le Châ- & ils y avoient une garnison ; mais le
 teau de Ham. Duc d'Aumale étoit en possession du
 Château : il le faisoit garder par des
 troupes à la solde de la Ligue, & c'é-
 toit de lui que Gomeron tenoit son
 Gouvernement. De Rônes passant dans
 les environs avec un Corps de troupes,
 avoit fait entendre à cet Officier, que;
 s'il vouloit recevoir une garnison Es-
 pagnole dans sa forteresse, on lui fe-
 roit une composition avantageuse. Go-
 meron s'étoit laissé séduire. Il avoit
 accompagné de Rônes à Bruxelles,
 pour traiter lui-même avec le Comte
 de Fuentes, & il avoit mené avec lui
 ses deux freres. A peine le Comte de
 Fuentes les avoit-il eus tous les trois
 entre les mains, qu'il les avoit fait ar-
 rêter. En même-tems il avoit mandé
 à la Dame de Moui, leur mere, ainsi
 qu'à d'Orvilliers, dont Gomeron avoit
 épousé la sœur, & qui en l'absence du
 Gouverneur commandoit dans le Châ-
 teau de Ham, qu'on leur enverroit les
 têtes des trois freres au bout de trois
 lances, si le Château n'ouvroit ses

portes aux Espagnols. La Dame de Moui ne pouvoit opposer que des pleurs à cette menace ; mais d'Orvilliers avoit pris une résolution digne d'un homme de cœur. Il avoit engagé Damy son parent , Commandant de Roye , à lui remettre plusieurs Officiers Espagnols qui y étoient prisonniers , afin que leurs têtes pussent répondre pour celles de Gomeron & de ses frères. Sur ces entrefaites , le Duc de Bouillon , après avoir fait conformément aux ordres du Roi sa jonction avec le Comte de Saint Paul ^a & avec Charles d'Humieres , étoit arrivé à Saint - Quentin. D'Orvilliers négocia secrètement avec le Duc par l'entremise de d'Humieres , & convint de faciliter aux Royalistes le moyen de surprendre la Ville de Ham par le côté du Château. Il stipula qu'ils n'entre- roient point dans cette forteresse ; mais il s'engagea à les faire passer par un bastion détaché , qui regardoit la campagne , & d'où ils devoient , après être descendus dans le fossé , & l'avoir traversé , marcher le long des murs du Château par un sentier pratiqué entre

HENRI IV.

1595.

D'Orvilliers , Commandant de ce Château , fournit au Duc de Bouillon le moyen de surprendre la Ville.

^a Frere du Duc de Longueville qui venoit de périr à Dourlens par un accident.

le fossé & ces murs , & gagner par-là
 HENRI IV. un autre bastion qui regardoit la Ville.

1595. Bouillon & d'Humieres, à la tête d'une partie des troupes du Roi , se rendirent pendant la nuit à ce dernier bastion par la route que d'Orvilliers avoit prescrite ; & le Comte de Saint Paul s'approcha de la Place avec le reste de l'armée.

Lorsqu'on voulut déboucher dans la Ville , plusieurs difficultés se présenterent. La garnison étoit au moins de quatorze cents hommes. Cicco de Sangré , Napolitain , qui la commandoit , & qui soupçonnoit l'intelligence de d'Orvilliers avec le Duc de Bouillon , avoit pris ses mesures pour éviter toutes surprises du côté du Château. Aux différens endroits où il croyoit avoir quelque chose à craindre , il avoit fait construire des barricades difficiles à forcer. Avant d'arriver à ces barricades , il falloit traverser une grande place , dans laquelle on auroit été exposé de toutes parts au feu des ennemis. Pour remédier à cet inconvénient , on prit le parti de se ménager , par une coupure qu'offrit le hazard , & que l'on élargit , une sortie sur la contrescarpe. Vers les cinq

heures , les troupes destinées à l'atta- HENRI IV.
 que commencerent à se mettre en 1595.
 mouvement. Elles furent divisées en
 trois Corps. Marin & Plainville, avec
 cent trente hommes , marcherent à
 droite vers la barricade de la porte de
 Chauny. Du Cluseau avec le Régiment
 de Picardie & les soldats de la Croix ,
 se porta sur la gauche , vers la Porte
 de Noyon. Le troisième Corps se fai-
 sit des avenues de la grande rue , où
 les principales forces de la garnison
 étoient réunies. Le Duc de Bouillon
 demeura en bataille sur la contrescarpe
 avec un Corps de réserve , afin d'être
 en état de porter du secours où il se-
 roit nécessaire. Nous eûmes du dessous
 à la porte de Chauny. A celle de
 Noyon , nous fûmes plus heureux ,
 nous forçâmes la barricade , & Sangré
 fut dangereusement blessé. Mais pen-
 dant le plus chaud de l'action , le feu
 prit à diverses maisons qui n'étoient
 que de bois & d'argile ; & les tour-
 billons de flammes , que le vent pouf-
 soit dans les yeux de nos soldats , les
 contraignirent de reculer. Ils se re-
 plioient sous le bastion le plus proche ,
 lorsque d'Humieres , qui courut à eux
 pour les presser de retourner à la

charge, & qui, pour être plus libre,
 HENRI IV. avoit quitté son casque, reçut à la tête
 1595. un coup de mousquet dont il tomba
 D'Humie- mort. Cependant Bouillon avoit fait
 res est tué. mettre le feu à la barricade de la porte
 de Chauny; les flammes s'étoient com-
 muniquées aussi de ce côté à plusieurs
 maisons, & pour lors le vent les poussa
 dans les yeux des ennemis, comme il
 avoit fait à notre égard. Ils lâcherent
 pied à leur tour. La porte de Chauny
 fut brisée. Le Comte de Saint Paul
 entra dans la Ville avec ses troupes;
 une partie de la garnison fut passée
 au fil de l'épée; une autre partie se
 rendit prisonnière de guerre.

D'Humieres avoit promis de faire
 remettre à d'Orvilliers tous les Offi-
 ciers Espagnols. On ne remit à celui-
 ci que Sangré & quatre autres Officiers
 principaux, & l'on alléguait pour ex-
 cuse, que l'entreprise avoit été beau-
 coup plus difficile qu'il ne l'avoit fait
 entendre. Quelque portés que Bouil-
 lon & Saint Paul fussent à user de clé-
 mence, ils ne purent se dispenser d'a-
 bandonner la Ville au pillage, pour
 dédommager le soldat des dangers
 qu'il avoit courus.

Il y avoit lieu de se réjouir d'une

conquête , qui par les circonstances devenoit importante. Les vainqueurs HENRI IV.
néanmoins ne se livrerent point à la 4595.
joie qu'inspire la victoire. La perte du
brave d'Humieres les avoit pénétrés
de la plus vive affliction. Le Roi , en
apprenant sa mort , versa des larmes ;
& dit ; *Ham me coute trop cher. Je
donnerois plusieurs Places pareilles pour
l'homme que j'ai perdu.*

Ainsi que le Roi & les troupes , les
Parisiens pleurerent ce Général. Sa
mort redoubla leur indignation contre
le Duc d'Aumale , qui malgré les con-
ditions avantageuses & honorables que
Henri lui avoit offertes , persistoit dans
sa révolte. Irrités d'apprendre que ce
Prince n'avoit point de honte de ser-
vir dans l'armée Espagnole , & qu'il
aimoit mieux faire bassement sa cour
au Comte de Fuentes , que de jouir de
son haut rang auprès de son légitime
Souverain , ils demanderent hautement
qu'on lui fît son procès. Le Procureur
Général ne put résister à leurs instan-
ces , & il présenta son requisitoire.
Quoique tout le Parlement pensât
comme ce Magistrat , cependant cette
Compagnie se trouva partagée. Le
Duc d'Aumale , en sa qualité de Pair

du royaume, ne devoit naturellement être jugé qu'après une convocation de tous les autres Pairs, & la plupart étoient absens. On passa par-dessus cette difficulté, & l'on jugea qu'il étoit indigne de jouir de son privilège. Déclaré coupable du crime de leze-majesté au premier chef, il fut condamné à mort. On ordonna qu'il seroit traîné sur une claie à la Place de Greve, & y seroit tiré à quatre chevaux; que ses membres seroient attachés aux quatre principales portes de la Ville, & que sa tête mise au bout d'une pique seroit placée au haut de la porte Saint Denis. Que, si le Duc ne pouvoit être arrêté, ce jugement seroit exécuté en effigie. Que les écussons particuliers de ses armes, (on ajouta le mot *particuliers*, par ménagement pour son illustre famille), seroient effacés partout où ils se trouveroient. Qu'on brûleroit ses portraits. Que tous ses biens seroient confisqués. Que ses fiefs, relevans du Roi, seroient réunis à la couronne. Que ses descendans seroient privés de toutes les prérogatives attachées à la Noblesse. Qu'Anet, le principal de ses châteaux, seroit rasé: qu'on en combleroit les fossés;

HENRI IV.

1595.

Arrêt du
Parlement de
Paris, contre
le Duc d'Au-
male.

qu'il ne seroit permis à qui que ce fût ~~de bâtir au même endroit ; & que tous~~
 les arbres des avenues seroient coupés
 par le milieu. Cet Arrêt parut à plu-
 sieurs d'une rigueur excessive, & donné
 à contretems , le Duc de Mayenne
 étant sur le point de conclure son ac-
 commodement avec le Roi. Le Prince
 de Conty obtint du Premier Président
 Achille de Harlay , qu'on suspendît
 l'exécution du jugement , jusqu'à ce
 qu'il eût été communiqué au Roi , qui
 étoit alors en Franche-Comté. Elle
 fut en effet suspendue quelques jours.
 Mais la haine publique l'emporta. Plu-
 sieurs Conseillers , à la tête des-
 quels étoit Angenoust , parlèrent avec
 tant de véhémence , que , sans atten-
 dre la réponse du Roi , l'Arrêt fut mis
 à exécution. Le 6 Juillet, on pro-
 mena dans les rues l'effigie du Duc
 d'Aumale au milieu des outrages de ce
 peuple , qui quelques années aupara-
 vant avoit fait le même traitement au
 corps de Coligny. Ce qu'il y eut de
 plus étonnant , c'est qu'une année
 après que le Duc de Mayenne eut fait
 sa paix , les représentations des mem-
 bres & de la tête du Duc d'Aumale
 restèrent encore exposées , sans qu'au-

HENRI IV.

1595.

HENRI IV.

1595.

cun de ses parens ou de ses serviteurs se mît en peine de les enlever. Sans doute le mépris, qu'on avoit pour lui dans le parti de la Ligue, fut cause de cette indifférence.

L'Ecuyer du
sieur de Go-
meron forme
un projet té-
méraire, dont
une partie lui
réussit.

Gomeron, en allant trouver le Comte de Fuentes, avoit laissé dans le Château de Ham son Ecuyer, nommé Frederic Rotondo. Celui-ci s'imagina, que, s'il pouvoit rendre la liberté aux prisonniers faits sur les Espagnols, il obtiendrait celle de son maître. Il proposa à Sangré, à deux autres Officiers Napolitains, à deux domestiques de Sangré, & à Jérôme de Matta, simple soldat, de se joindre à lui, pour assassiner d'Orvilliers, & pour s'emparer du Château. Ces prisonniers y ayant consenti, il leur procura secrètement des armes. En même-tems, il gagna deux soldats de la garnison. Il leur persuada que la résolution prise contre leur Commandant étoit autorisée par des ordres supérieurs, & il ne leur parla point de celle de favoriser la fuite des prisonniers. Sangré, ne se flattant pas que le nombre de neuf personnes fût suffisant pour faire la loi à la garnison, écrivit à Don Alvar Osorio, Commandant de

la Fere , de venir avec de la Cavalerie, & de s'embusquer dans les environs du Château , afin d'être à portée de prêter la main aux conjurés, lorsqu'on lui donneroit le signal. Le jour marqué pour l'exécution du projet , Rotondo sur le midi se rendit au corps-de-garde. Il répandit adroitement le bruit , qu'on alloit faire mourir dans la place d'armes quelques soldats qui avoient commis une profanation. La garnison , étant mal payée , se mettoit peu en peine de remplir exactement son service. Plusieurs des soldats du corps-de-garde abandonnerent leur poste. Rotondo , avec les deux soldats ses complices , fondit sur ceux qui restoient : il en tua quatre , il désarma les autres , & il les enferma dans un lieu sûr. Aussitôt Sangré , & les cinq prisonniers qui étoient du complot , sortirent d'un endroit où ils étoient cachés. Ayant tué un Sergent qu'ils rencontrèrent , ils allerent à l'appartement de d'Orvilliers. Il n'eut que le tems de se sauver dans une tour. Les conjurés donnerent le signal à Osorio ; mais il ne parut point. La Dame de Moui s'entremet , pour ménager un accommodement. On en signa les arti-

HENRI IV.

1595.

~~Henri IV.~~ cles , qui portoient que tous les prisonniers seroient mis en liberté, & que d'Orvilliers ne recevroit dans le Château aucunes troupes que du consentement de Gomeron. Conséquemment à la capitulation, l'on fournit aux prisonniers & à Rotondo une escorte, pour les conduire jusqu'à la Fere.

HENRI IV.
1595.

A la premiere nouvelle du mouvement que le Duc de Bouillon & le Comte de Saint Paul avoient fait pour s'approcher de Ham , le Comte de Fuentes étoit parti de son camp devant le Câtelet avec quatre mille hommes d'infanterie & une partie de sa cavalerie , afin de venir au secours de Sangré. N'ayant pû arriver assez tôt , il étoit retourné à son camp. Dès qu'il fut instruit du succès de l'entreprise de Rotondo , il renouvela sa sommation , pour que le Château de Ham fût livré aux Espagnols. La Dame de Moui pressa inutilement d'Orvilliers de prendre ce parti. Se persuadant qu'ils s'y détermineroit avec plus de facilité , si le Comte de Fuentes se présentoit avec ses troupes ; elle manda à ce Général , à l'insçu de d'Orvilliers , que dès que l'armée Espagnole paroîtroit , le traité signé par Gome-

ron auroit son exécution. Le Comte de Fuentes, pour hâter cet événement, redoubla ses efforts contre le Câtelet. Les assiégés continuoient de faire une vigoureuse résistance ; mais par malheur le feu prit à leur magasin de poudre, & ils furent dans la nécessité de capituler.

HENRI IV.

1595.

Prise du Câtelet par les Espagnols.

Le Général Espagnol, après avoir accordé quelques jours à ses troupes pour se reposer des fatigues du siège, alla camper devant le Château de Ham. Alors la Dame de Moui déclara à d'Orvilliers ce qu'elle avoit écrit au Comte de Fuentes. D'Orvilliers ne voulut point d'un côté trahir son honneur en livrant sa forteresse, ni de l'autre se faire reprocher d'avoir sacrifié lui-même son beau-frere. Il invita Sesseval à venir commander à sa place dans le Château, & s'étant échappé secretement, il se retira à Roye. Le nouveau Commandant fit plusieurs décharges d'artillerie sur l'armée de Fuentes. Ce dernier, se voyant dupé, devint furieux. Sans examiner la cause d'un changement si subit, il fit décapiter Gomeron à la vûe de la forteresse. Les freres de ce malheureux Gouverneur furent envoyés pri-

Fin tragique de Gomeron.

HENRI IV. 1595. sonniers à Anvers. Dans la suite, l'Archiduc Albert les fit mettre en liberté, trouvant qu'il étoit injuste d'exiger que les Ligueurs eussent plus de fidélité pour l'Espagne que pour leur Souverain.

Les ennemis
font le siège
de Dourlens.
Ils perdent la
Motte, un de
leurs meilleurs
Officiers.

Des environs de Ham, les ennemis marcherent à Clery. Ils prirent ce poste, qu'ils fortifierent; & ils allerent ensuite le 15 de Juillet mettre le siège devant Dourlens. Le même jour, Valentin de Pardieu de la Motte, qui commandoit leur artillerie, fut tué d'une mousquetade, en reconnoissant la Place. C'étoit un des meilleurs Officiers que Philippe II eût à son service. La Motte étoit né dans le Beauvoisis, d'une famille noble, mais pauvre. Ayant été mené fort jeune en Flandre par son pere, qui avoit pris de l'emploi dans les troupes de Charles V, il fut d'abord Ecuyer du Seigneur de Sallins de Binicourt. Peu après, il obtint une commission d'Officier. Il servit avec distinction dans les guerres contre les Protestans, & il devint Major du Régiment de Rœux, puis Lieutenant de Roi de Gravelines. La Cressonniere, Gouverneur de cette Ville, ayant été tué à Harlem, la Motte lui

succéda dans son Gouvernement. Pendant quelque tems , il abandonna le service de l'Espagne , pour se mettre à celui des Etats de Hollande ; mais les Espagnols ne tarderent pas à le regagner. Il avoit acquis des biens considérables , qui passèrent en des mains inconnues , cet Officier n'ayant point laissé d'enfans de deux mariages qu'il avoit contractés avec des femmes de haute naissance.

Henri IV , dès le commencement de la campagne , avoit nommé le Duc de Nevers Général en chef de toutes les troupes qui étoient sur la frontiere de Picardie ; & jusques-là ce Duc avoit négligé de se mettre à leur tête. Sur la nouvelle que Dourlens étoit investi , il résolut d'aller prendre le commandement de l'armée. Bouillon & Saint Paul , désirant de se signaler avant son arrivée par quelque exploit , se préparèrent de concert à faire entrer des troupes & des munitions dans la Place.

Bouillon & Saint Paul sont battus, en voulant se courir la Place.

André de Brancas-Villars, Amiral de France , venoit de les joindre avec quelque Cavalerie , qu'il avoit amenée de Normandie. Ces trois Généraux voulurent conduire eux-mêmes le convoi destiné pour les assiégés. Le 24

HENRI IV. **1595.** Juillet, ils se mirent en marche avec quatorze ou quinze cents chevaux pour cette expédition. Le Comte de Fuentes, averti de leur approche, ne laissa dans ses lignes que le nombre de troupes nécessaire pour les garder, & il marcha au-devant de notre détachement. Bouillon, dès qu'il apperçut les ennemis, fondit avec impétuosité sur leur avant-garde, & la mit en fuite du premier choc. Mais le Prince d'Avellino, ayant mis pied à terre avec un Corps de Noblesse Italienne qu'il commandoit, arrêta la fougue des François. Quelques Compagnies d'Arquebusiers Espagnols s'avancèrent pour le soutenir, & elles rétablirent le combat. Le Duc d'Aumale avec un Corps d'Infanterie nous prit en flanc. Nous tinmes long-tems ferme, mais enfin nous commençâmes à nous ébranler. De Rônes acheva de mettre le désordre dans nos rangs par le feu de quatre canons, qui nous battoient en écharpe. L'armée ennemie se renforçant de moment en moment, Bouillon n'eut d'autre parti à prendre que celui de la retraite. Il se replia vers le Comte de Saint Paul, qui suivant le conseil du Duc s'étoit tenu en panne sur une

hauteur, afin de pouvoir avec des troupes fraîches porter un coup décisif, si nous avions l'avantage, ou favoriser notre ralliement, si nous étions battus. Villars étoit aux mains avec un gros de Cavalerie Espagnole. Lorsqu'il en étoit encore tems, Saint Paul avoit envoyé dire à l'Amiral de se dégager; mais celui-ci avoit cru qu'il seroit deshonoré s'il obéissoit. Il fut puni de son entêtement. Les ennemis l'envelopperent; ils le firent prisonnier; & Contreras, Intendant de leur armée, le fit massacrer cruellement contre les loix de la guerre: les Espagnols pardonnoient rarement à ceux qui, après avoir reçu de l'argent de l'Espagne, abandonnoient leur parti. Haqueville, Gouverneur de Ponteau-de-Mer; d'Argenvilliers, Gouverneur d'Abbeville; Saint-Denis Maillot, Mestre de Camp d'un régiment, périrent en combattant avec Villars. Sesseval, qui avoit chargé avec Bouillon, eut le même sort. Belin, que Saint Paul avoit détaché au secours de l'Amiral, fut obligé de se rendre aux ennemis, qui au reste n'enleverent que sept chariots de notre

HENRI IV.

1595.

Villars est
massacré de
sang froid par
les Espagnols.

HENRI IV. convoi ^a. Pendant l'action, la Gar-
 1595. nison de Dourlens, comme on en
 étoit convenu, fit une sortie, mais elle
 fut repoussée par les troupes qui gar-
 doient la tranchée.

Le jour même de ce combat, le Duc
 de Nevers arriva à l'armée. Il affecta
 le lendemain de se montrer aux enne-
 mis à la tête d'un détachement, pour
 leur faire sentir le peu de cas qu'on
 faisoit de leur victoire, & pour jetter,
 s'il étoit possible, quelque renfort dans
 Dourlens. Ayant essayé deux fois en-
 vain d'y réussir, il retourna au camp.

Il s'empor-
 tent Dour-
 lens d'assaut.

Fuentes & de Rônes ne perdirent
 pas un instant, pour presser le siège de
 la Place. Ils avoient dirigé leur prin-
 cipale attaque contre la citadelle. Le
 31 Juillet, ils y firent donner l'assaut.
 Elle fut emportée malgré la résistance
 de Hallewin du Ronsey, qui en étoit
 Gouverneur, & qui fut blessé & pris.
 Le Comte de Dinan son frere fut tué,
 ainsi que Margival, Chalancy ^b, Lon-
 gueval de Pouille, Pas de Feuquieres,
 Fremicourt, Bournonville, & Saint

^a Cayet ne s'accorde pas
 entièrement avec M. de
 Thou sur le détail des cir-
 constances de cette action.

^b On lit Salancy dans
 la Traduction de M. de
 Thou.

Ravi. La garnison se sauva dans la ~~_____~~
 Ville, où les Espagnols, poursuivant HENRI IV.
 les François l'épée à la main, entre- 1595.
 rent pêle-mêle avec eux. Les enne-
 mis y firent un carnage épouvantable.
 Habitans & soldats, tous furent
 passés au fil de l'épée, à l'exception
 de ceux qui se réfugièrent dans les
 Eglises.

Encouragé par ces conquêtes, le Le Comte
 Comte de Fuentes se déterminà à ne de Fuentes
 plus différer le siège de Cambray. entreprend le
 Louis de Barlaymont, qui en étoit siège de Cam-
 Archevêque, faisoit tous ses efforts, bray.
 pour que les Espagnols le remissent en
 possession d'une Souveraineté dont il
 avoit été dépouillé depuis plusieurs
 années. Il fournit quarante mille flo-
 rins de ses propres deniers pour cette
 entreprise. Plusieurs Provinces of-
 froient d'y contribuer. Celle d'Artois
 promit cent mille florins; celles de
 Tournaisis & de Haynaut en donne-
 rent chacune deux cents mille, & la
 dernière s'engagea de plus à fournir
 cinq mille hommes d'Infanterie.

Le lendemain du jour que les Espa-
 gnols étoient entrés dans Dourlens,
 les Généraux François, incertains du
 parti que Fuentes prendroit, avoient

HENRI IV.

1595.

tenu Conseil de guerre à Pecquigny. Il y avoit été décidé que l'armée se sépareroit en deux Corps ; que Bouillon & Saint Paul iroient avec l'un couvrir le Boulonnois , & que Nevers avec l'autre se chargeroit de veiller à la sûreté des Places qui sont des deux côtés de la Somme , en remontant cette riviere. Ce Duc visita successivement Amiens, Corbie, Peronne & Saint-Quentin. Dans cette dernière Ville, il apprit que le 13 Août les ennemis avoient formé l'investissement de Cambray. La circonstance étoit embarrassante pour lui : il avoit peu de troupes , & il lui paroissoit dangereux d'affoiblir les garnisons de la frontiere. Cependant il ne put voir d'un œil indifférent le danger auquel étoit exposée une Ville que le Roi avoit prise sous sa protection. Il voulut même mettre le Duc de Rethelois son fils ^a, à la tête du secours qu'il résolut d'envoyer aux assiégés. Pierre de Mornay de Buhy, Chevalier de l'Ordre, & Maréchal de Camp ; Tommelot, Gouverneur de Ville-Franche en Champagne, & Vaubecourt, Gentilhomme Lorrain, renommé par sa bravoure,

^a Qui n'avoit alors que quinze à seize ans.

accompagnerent

accompagnerent ce jeune Seigneur. Le secours étoit composé de quatre cents Cavaliers & de quatre escadrons de Chevaux-Legers. Ils se mirent en marche pendant une nuit fort orageuse. Soit que leur guide ne connût pas bien le pays, soit qu'il les trompât, il les fit passer dans le village d'Anneu sur un pont, au lieu de leur faire côtoyer le village par la droite où le terrain n'étoit coupé par aucun ruisseau. Une partie du pont se rompit, & cet accident fit perdre une heure & demie. Le Duc de Rethelois ne laissa pas d'entrer heureusement dans Cambray, après avoir taillé en pieces une garde avancée des ennemis, & mis en fuite une autre troupe de cent chevaux.

Ce secours inquiéta le Comte de Fuentes, qui y auroit fait moins d'attention, s'il n'avoit jugé que Nevers comptoit de pouvoir empêcher la prise de la Place, puisqu'il y faisoit enfermer son fils. Pour couper les passages aux troupes, dont il y avoit apparence que le détachement du Duc de Rethelois seroit suivi, le Général Espagnol doubla en différens endroits les corps-de-garde. En même-tems, il chargea

HENRI IV. Ambroise Landriano de battre la campagne avec quatre cents Chevaux-Legers & six cents Argoulets ^a. Malgré ces précautions, Dominique de Vic trouva le moyen de se jeter dans la Ville avec un nouveau renfort. L'arrivée d'un Officier de cette réputation releva les espérances des assiégés, & il ne trompa point leur attente. Par les contre-batteries qu'il établit, il ruina les batteries des Espagnols. Il fit de fréquentes sorties, dans lesquelles il eut presque toujours l'avantage. Les bastions attaqués lui paroissant trop éloignés l'un de l'autre, il fit construire habilement entre deux une galerie, à la faveur de laquelle on pouvoit cribler de coups de mousquet, & accabler de feux d'artifice, les troupes qui tenteroient la descente du fossé.

Il y avoit quarante-deux jours que le siège duroit, & les ennemis n'avoient pas encore osé la risquer. Déjà leur Général hésitoit, s'il renoncerait à son entreprise. Henri IV fut cause lui-même de la prise de la Place. Gabrielle d'Estrées, dont il étoit éperduement amoureux, avoit beaucoup d'ascendant sur lui. Il falloit faire la

^a Ou Dragons.

cour à cette puissante maîtresse , quand on vouloit gagner les bonnes graces du Roi. Le Duc de Mayenne avoit pris cette voie. Il avoit promis à Gabrielle de défendre envers & contre tous , & de placer sur le trône , malgré les Princes du Sang Royal , les enfans qu'elle avoit de ce Monarque. Par reconnoissance , elle s'employoit de tout son pouvoir à ménager au Duc un accommodement honorable. Balagny , instruit par cet exemple , en avoit profité. Il s'étoit assuré la protection de cette femme ambitieuse , en s'engageant à tenir à foi & hommage , d'elle & de ses enfans , la Souveraineté de Cambray. Les habitans de cette Ville , depuis qu'ils étoient assiégés , avoient député au Roi , non-seulement pour le presser de les secourir , mais pour demander qu'après la levée du siège on les délivrât de leur nouveau Prince. Henri , prévenu par sa maîtresse , répondit aux députés , qu'il marcheroit incessamment au secours de leur Ville , mais que ses engagements avec Balagny s'opposoient à l'exécution de leur seconde demande. Envain ils représenterent , que la seule espérance de l'obtenir soutenoit leurs concitoyens

HENRI IV.

1595.

Députation
des assiégés à
Henri IV.

HENRI IV. dans la résolution de ne point ouvrir leurs portes aux Espagnols. Le Roi s'en tint à sa première réponse. Peut-être, malgré une si grande faute contre la politique, ce Prince auroit-il encore sauvé Cambray, s'il eût pris sur le champ la route de Picardie. Mais il avoit de la peine à s'arracher aux plaisirs qu'il goûtoit à Lyon. Il s'y arrêta encore plusieurs jours, abusé par ses courtisans, qui lui persuadoient que le Comte de Fuentes avoit fait une folie, en assiégeant avec une poignée de gens une Place capable de tenir contre cinquante mille hommes; & que l'aversion des habitans pour Balagny seroit toujours moins forte que leur haine contre Philippe II.

Balagny
Donne à la
Ville un nou-
veau sujet de
mécontente-
ment.

Pendant que Henri se repaissoit de ces idées chimériques, les députés avoient mandé à Cambray la nouvelle du mauvais succès de leur voyage. La bourgeoisie y étoit plus irritée que jamais contre Balagny. Craignant de manquer d'argent, il avoit fait battre des espèces de cuivre du poids d'une demi-once, qu'il faisoit valoir vingt sols. Il ne payoit plus qu'avec cette monnoie fictive, & il exigeoit que les payemens des impositions &

des autres subſides continuaſſent de ſe ~~_____~~
 faire en bonne monnoie. La réponſe HENRI IV.
 du Roi répandit dans la Ville une 1595.
 conſternation générale.

L'Archevêque y avoit des intelli-
 gences, & il s'étoit rendu au camp,
 pour être plus à portée de les entrete-
 nir. Inſtruit des diſpoſitions des ha-
 bitans, il ne négligea rien pour les
 déterminer à ſecouer le joug de l'op-
 preſſion ſous laquelle ils gémiſſoient.

Henri IV revint enfin le 30 Septem-
 bre à Paris, dans la réſolution de faire Malgré laſſ
 lever aux Eſpagnols le ſiége de Cam- les habitans
 bray. Mais avant qu'il pût arriver de- capitulents
 vant la Place aſſiégée, ils en furent les
 maîtres. Ils avoient mis depuis peu
 quarante pieces de canon en batterie.
 Le 2 Octobre, ils les firent tirer tou-
 tes enſemble, & ils ſe préparèrent à
 donner l'aſſaut. Tandis que la garniſon
 étoit occupée à réparer les brèches;
 & à ſe mettre en devoir de repouſſer
 l'ennemi; les habitans, gagnés par les
 inſinuations de leur Archevêque, pri-
 rent les armes, ſe faiſirent de la grande
 Place, & barricaderent toutes les rues.
 Deux cents Cavaliers qu'ils ſou-
 doyoyent, & deux cents Suiffes mé-
 contens des nouvelles eſpeces que Ba-

HENRI IV. 1595. Balagny leur donnoit en payement , se joignirent à la bourgeoisie. Balagny & de Vic eurent recours aux prieres & aux promesses , pour appaîser la révolte. Ce fut inutilement. Les habitants s'emparerent d'une porte de la Ville, & ils y introduisirent les troupes Espagnoles. La garnison, voyant l'ennemi dans la Place , se retira dans la citadelle. Elle étoit peu fortifiée du côté de la Ville , & Balagny n'avoit pas eu la prévoyance d'en faire remplir les magasins. Les François, sommés de la rendre , demanderent trois jours, afin d'attendre les ordres du Duc de Nevers. Ce Duc leur ayant mandé de capituler, on passa trois autres jours à disputer sur les articles , & la garnison ne remit la citadelle que le 9. Ainsi Balagny , de Souverain qu'il étoit devenu par ses intrigues , rede-
vint particulier par sa mauvaise conduite. Renée d'Amboise son épouse ne put soutenir un si triste revers. Elle reprocha vivement à son mari la lâcheté qu'il avoit de survivre à son malheur , & elle mourut de désespoir avant que la citadelle ouvrît ses portes aux Espagnols. Le Comte de Fuentes fit de grands honneurs au Duc de Rethelois.

A la nouvelle de la reddition de ~~Cambray~~ HENRI IV.
 Cambray, le Roi, qui étoit déjà en 1595.
 chemin vers la Picardie, se rendit à
 Amiens, pour rassurer les garnisons des Le Roi ordonne le blocus de la Fere.
 environs. Peu après, il ordonna le blo-
 cus de la Fere. Les Etats des Provin-
 ces-Unies envoyerent à ce Monarque
 douze Compagnies d'Infanterie sous
 les ordres de Justin de Nassau, fils na-
 turel du feu Prince d'Orange. Ces
 troupes, qui s'étoient embarquées en
 Zelande, aborderent à Calais. Elles
 furent suivies de deux mille hommes,
 la plupart Ecossois, fournis pareille-
 ment par les Etats. La Reine d'Angle-
 terre envoya aussi quatre mille hommes
 d'Infanterie.

Sur ces entrefaites, Louis de Gon- Mort du Duc de Nevers.
 zague Duc de Nevers, dont la santé
 étoit mauvaise depuis long-tems, mou-
 rut à Nesle de la dissenterie ^a. Il étoit
 âgé de cinquante-six ans. Ce Prince
 avoit l'ame grande, & beaucoup de
 prudence; mais notre nation lui trou-
 voit trop de lenteur dans le conseil, &
 trop d'attention aux petits détails dans
 l'exécution.

^a Si l'on en croit les Mémoires du tems, le cha-
 grin eut aussi beaucoup de part à la mort du Duc de

Nevers. On prétend que Henri IV lui avoit fait des reproches piquans sur la perte de Cambray.

HENRI IV. 1595. D'Antoine, foi-disant Roi de Portugal, mourut à Paris, dans la soixante-quatrième année de son âge. Nous avons dit qu'il étoit fils naturel du Prince Louis, frere du Roi Jean. Il laissa deux bâtards, nommés Emanuel & Christophe, & il les recommanda par son testament à Henri IV, à qui il transféra toutes ses prétentions sur la couronne de Portugal. Emanuel épousa dans la suite Emilie de Nassau. Le cœur d'Antoine fut porté à l'Eglise de l'*Ave Maria*. Sur l'urne où il fut enfermé, on mit une épitaphe, dans laquelle le Prince, parlant lui-même, déclaroit à la honte de la Cour & de la nation, qu'il étoit mort dans la dernière misère.

De Pascal
Cicogna, Dô-
ge de Venise.

L'année 1595 fut aussi fatale à plusieurs têtes considérables dans les pays étrangers. Pascal Cicogna, Dôge de Venise, termina le 2 Avril sa longue carrière. Il eut Marin Grimani pour successeur.

De Verdale,
Grand Maître
de l'Ordre de
Malte.

Vers la fin d'Avril, mourut Hugue de Loubenx de Verdale, Grand-Maître de l'Ordre de Malte, & Cardinal. Sa mort mit fin à ses différends avec ses Chevaliers, qui avoient trouvé

Le 26 Août.

mauvais, qu'au mépris de leurs statuts, ~~il eût envoyé des galeres en course~~ HENRI. IV. 1595.
 pour son utilité particuliere. Cagnoli, Sénéchal de l'Ordre, étoit allé à Rome, pour le citer à ce sujet devant le Souverain Pontife. Verdale laissa près de trois cents mille écus d'or, soit en argent, soit en effets exigibles. L'Ordre pendant sa dispute avec le Grand-Maître ayant passé beaucoup de tems sans envoyer de Chevaliers en caravanne, les Turcs ravagerent librement les côtes d'Italie. Amurath Rais, fameux Corsaire, se saisit de deux des cinq galeres, qui appartennoient aux Chevaliers de l'Ordre de Saint-Etienne de Toscane. Il enleva aussi quatre navires qui venoient d'Alexandrie d'Egypte, & dont la charge montoit à quatre cents mille écus d'or. Après qu'on eut rendu les derniers devoirs à Verdale, les Chevaliers s'assemblerent le 18 Juin, pour élire un nouveau Grand-Maître. Les suffrages se réunirent en faveur de Martin Garces, de Barbastro en Aragon. Son premier soin fut de supprimer les nouveaux impôts. Il renouvella les défenses à tous membres de l'Ordre, sans distinction, d'armer pour leur propre compte. Cagnoli, n'ayant

HENRI IV. plus d'objet qui le retînt à Rome , retourna à Malte sur les galeres du Pape.

1595. Dans la traversée , elles se joignirent aux galeres de la Religion. Cette escaadre rencontra celle d'Amurath Rais , & lui livra le combat. On se retira de part & d'autre sans avantage.

D'Amurath III. Caractere de ce Prince. Amurath III , Empereur des Turcs , finit ses jours le 18 Janvier de cette année , à l'âge de quarante-huit ans. Une goutte violente , accompagnée d'une espece de charbon , l'emporta. Il fut malade pendant vingt jours , & ayant peu de confiance aux remèdes , il se contenta de faire appliquer de la glace sur la partie souffrante. Ce Prince avoit la taille peu avantageuse. Il avoit tant d'embonpoint , & si peu de cou , que sa tête sembloit tenir à ses épaules. Cependant sa physionomie , aussi majestueuse que prévenante , le faisoit juger digne du rang qu'il occupoit. Naturellement humain , il aimoit toujours mieux pardonner que punir. S'il eût suivi sa propre inclination , il n'auroit point fait la guerre. Mais pour soutenir la gloire d'un Empire , dont le gouvernement est entierement militaire , & qui ne doit sa grandeur qu'à la force des armes , il envoya de nom-

breuses armées en Perse & en Hongrie, où ses Généraux firent des conquêtes importantes. La lecture de l'Histoire étoit un de ses plus grands plaisirs : il vouloit être informé de tout ce qui se passoit dans l'univers, & il avoit une avidité extrême de savoir les actions les plus secrètes des Princes de son siècle. La poésie même, quelque imparfaite qu'elle fût en Turquie, flattoit le goût de ce Prince. Ses trésors surpassèrent les richesses de tous ses prédécesseurs ; & il en faisoit part volontiers à ses favoris. Presque tous ceux qui approchèrent de sa personne, ressentirent les effets de sa libéralité. On peut même dire qu'il étoit prodigue à l'égard de ses femmes. Une d'entr'elles ^a le fixa pendant trente-deux ans avec tant de constance ^b, qu'on croit que dans un si long intervalle, il n'eut commerce avec aucune autre. La Sultane mere lui ayant représenté que pour la sûreté de l'Empire il ne pouvoit avoir trop d'enfans mâles, il se détermina enfin à se partager entre plusieurs femmes.

HENRI IV.

1595.

^a Elle se nommoit *Hafachi*. Voyez la continuation de l'Histoire de *Chalcondile* par d'Embry.

d'autant plus extraordinaire, qu'*Amurath* en toute autre chose étoit très-constant.

^b Cette constance fut


HENRI IV.
1595.

Quelques historiens lui en donnent jusqu'à deux cents. Si à l'exemple de Soliman son ayeul, il n'honora pas du nom de femme légitime la Sultane favorite, qui fut si long-tems l'objet de son amour, on soupçonne qu'il n'en fut empêché que par la crainte de l'accomplissement d'une prédiction, qui le menaçoit d'une mort prochaine, s'il se marioit.

Malgré sa douceur naturelle, par une défiance qu'en Turquie & en Perse les Souverains ont à l'égard même de leurs enfans, il avoit relégué Mahomet son fils aîné dans le Gouvernement de Magnésie. On avoit rapporté au Sultan, que ce jeune Prince avoit fait tenailler avec un fer chaud les mamelles à plusieurs de ses concubines, & qu'il avoit commis plusieurs autres cruautés. Ces actions barbares avoient engagé Amurath à le retenir dans son exil. Il avoit même été tenté de le faire mourir. La Sultane favorite, mere de Mahomet, avoit prévenu ce coup, en conseillant à son fils non-seulement de montrer plus de modération, mais encore de paroître plus sensible aux plaisirs de l'amour, pour lesquels il avoit eu jusqu'alors beaucoup d'éloi-

gnement, & de détruire par une vie ~~molle~~ les soupçons que l'Empereur HENRI IV. avoit conçus de lui. Mahomet, en 1595 feignant d'être voluptueux, le devint véritablement. Les délices, auxquelles il ne s'étoit livré que par politique, le rendirent efféminé, & lui firent perdre l'ardeur qu'il avoit de se voir à la tête des armées.

Dès qu'il eut appris la mort de son Mahomet III pere, il prit le chemin de Constanti- monte sur le trône Otoman. nople. Il y arriva le 29 Janvier à quatre heures du soir. Le ciel étoit alors serein, mais il se couvrit presqu'aussitôt de nuages, & il survint une grande pluie; ce que les Turcs naturellement superstitieux prirent pour un présage que l'abondance régneroit sous le gouvernement du nouveau Sultan. Mahomet voulut que la galere, sur laquelle il avoit fait le voyage, fût déposée dans l'Arcenal, pour ne plus servir. Il donna le Gouvernement de Chypre à l'Officier qui la commandoit. La chiourme de ce bâtiment, toute composée d'esclaves Chrétiens, fut mise en liberté. Après avoir reçu les respects des Pâchas, & fait de grandes largesses aux Janissaires, Mahomet fit étrangler tous ses freres, qui étoient

 au nombre de dix - neuf ^a. Les meres
HENRI IV. & vingt-sept sœurs de ces malheureux
1595. Princes furent reléguées dans le vieux
Serail.

Pendant les mois de Février & de Mars , il y eut quelques propositions de paix entre l'Empereur & la Porte. Les deux Puissances n'ayant pû s'accorder sur les conditions , on songea de part & d'autre à entrer en campagne. Charles , Comte de Mansfeld , que Rodolphe venoit de nommer Prince de l'Empire & Chevalier de la Toison d'Or , fut mis à la tête de l'armée Imperiale. Ce Général forma le siège de Gran. Son premier soin fut de rétablir la discipline parmi les troupes. Deux Gentilhommes servirent d'exemple , & parce qu'ils avoient quitté leurs postes sans l'ordre de leurs Commandans , ils furent punis de mort à la vûe de l'armée. Au signal d'un coup de canon , on faisoit le matin & le soir la priere dans tout le camp. On en chassa toutes les femmes de mauvaise vie , avec défense d'y rentrer , sous peine d'être noyées. Les blasphémateurs, les joueurs

Siège & prise de Gran par les Impériaux.

^a Outre ces dix-neuf le nouvel Empereur fit Princes , Amurath III eut jetter dans la mer , dès deux fils postumes , que qu'ils furent nés.

& les yvrognes , furent soumis à des châtimens rigoureux. Il n'étoit permis aux vivandiers & aux cabaretiers de vendre à chaque soldat qu'une certaine portion de vin par jour. L'usage de l'eau-de-vie & de toute liqueur forte étoit défendu. Le moindre vol étoit puni du dernier supplice. Mansfeld vouloit que tous les soldats fussent travailleurs. Un cavalier Hongrois, plus accoutumé au combat qu'à la fatigue , refusa de porter des fascines. Il fut pendu au premier arbre.

HENRI IV.

1595.

Moyennant une discipline si sévère , les lignes furent bientôt perfectionnées , & les batteries établies. Lorsque la brèche fut praticable , l'Infanterie Hongroise monta à l'assaut ; mais cette première tentative se fit avec si peu de précaution & dans un si grand désordre , que les assaillans furent repoussés. Il se donna le jour suivant un second assaut , & l'on prit de plus justes mesures. Les assiégés , que le succès de la veille rendoit téméraires, se présentèrent à découvert sur le rempart , & l'on en tua un grand nombre. Cependant on ne put se loger sur la brèche. Le Comte de Mansfeld fit avancer un Vaisseau de guerre entre l'Isle Zighet

HENRI IV. 1595. & la Ville. Il espéroit s'en servir, comme d'un pont, pour tenter un troisiéme assaut; mais les Turcs mirent le feu à ce bâtiment, & le coulerent à fond. Un détachement d'Arquebusiers des troupes Impériales s'étoit retransché au bas de la brèche avec des gabions & des mantelets. Effrayé de la hardiesse des ennemis, il abandonna son poste. Le lendemain 12 Juillet, les Flamands regagnerent le terrain qu'on avoit perdu le jour précédent. Ils s'y maintinrent pendant toute la nuit, mais ils furent contraints aussi de l'abandonner. Depuis ce jour jusqu'au 20, il ne se passa rien de considérable.

Les Turcs tentent de secourir la Place, & sont défaits.

Sur la fin de l'année dernière, le feu Sultan avoit rappelé le Grand-Vizir Sinan à Constantinople, & avoit donné à Ferhat le commandement de l'armée Ottomane. Mahomet III n'avoit pas jugé à propos de changer de Général. Ferhat, pour justifier la confiance du Grand-Seigneur, voulut secourir la Ville de Gran. Ayant rassemblé toutes ses troupes, il se présenta en front de bandiere devant le camp des Impériaux. Il feignit d'en vouloir venir à une action générale, mais son

unique but étoit de jeter des troupes dans la Place. Quelques efforts qu'il fit, il ne put y faire entrer que deux cents hommes, & il en perdit plus de cinq mille. Les Allemands lui enlevèrent vingt-sept drapeaux & soixante-cinq pieces de campagne. Son camp fut pillé, & l'on y fit un grand butin.

HENRI IV.
1595.

Dans le tems que Mansfeld étoit sur le point d'ajouter à la gloire d'une si grande victoire l'honneur de voir les assiégés se rendre à discrétion, il tomba malade. Il remit le commandement au Marquis de Burgaw, & il se fit transporter à Comar, où il mourut le 14 Août. Ce grand Capitaine joignoit à une haute naissance plusieurs qualités recommandables. Il se distingua par une inflexible intégrité ; & l'amour de la vérité fut une de ses principales vertus. Par une prudente sévérité, il fut réduire des troupes indociles & accoutumées à la licence. Sa jeunesse n'avoit pas été entièrement régulière. On pouvoit lui reprocher divers excès. Ceux de table avoient énervé la force de son tempérament, & lui avoient causé de fâcheuses maladies. Après l'expédition de son pere Pierre-Ernest de Mansfeld en France, il s'é-

Mort du
Comte Char-
les de Mans-
feld.

~~Henri I V.~~ **HENRI I V.** 1595. toit attaché au service de cette couronne. Il y demeura pendant plus de dix ans sous les regnes de Charles IX & de Henri III. Doué de beaucoup d'esprit, & cultivé par l'étude, il brilla à la Cour de ces deux Monarques. Il possédoit la langue Francoise dans une telle perfection, que peu de François la parloient avec autant de pureté, & l'écrivoient avec autant d'élégance que lui. Personne n'avoit la conversation plus agréable, mais il avoit le malheur de ne pouvoir souffrir la contradiction. Lorsqu'on ne lui cédoit pas, il n'étoit plus maître de sa colére, & elle lui avoit fait commettre quelques homicides. Pour une dispute de mots, il avoit tué Henri Stauffen, Officier Allemand, respectable par son âge & par son mérite. Depuis quelques années, il avoit travaillé à réprimer ses emportemens, & l'on appercevoit à cet égard un heureux changement dans son caractère. Il eut trois femmes, dont aucune ne lui donna d'enfans. La premiere fut Diane de Cossé, fille du Maréchal de Brissac; la seconde, la Comtesse de Maure, qu'il fit poignarder, Payant surprise en adultère. Il épousa en troisiémes nôces Marie-Christierne,

filles de Lamoral, Comte d'Egmont, & veuve de Guillaume, Comte d'Hoochstrate, laquelle lui survêcut. Peu d'heures avant sa mort, il eut la satisfaction d'apprendre, que la veille les troupes de l'Empereur avoient emporté Gran d'affaut.

HENRI IV.

1595.

Cette Place fut reconquise dans le même mois que Soliman s'en étoit emparé cinquante-deux ans auparavant. Les Turcs l'avoient minée presque partout, & ils avoient tellement compassé leurs mêches, que les mines ne devoient produire leur effet qu'au bout d'un certain tems, & à un certain intervalle les unes des autres. Presque toutes les parties de la Ville sauterent successivement. Mais peu d'Impériaux y périrent. Le Marquis de Burgaw, se doutant du péril, avoit fait heureusement sortir les troupes, & il n'y eut guères que quarante soldats, qui, trop avides de butin, furent écrasés.

La garnison & une partie des habitants de Gran s'étoient retirés dans la citadelle. Ils y soutinrent un second siège de vingt jours. Lorsque les vivres commencerent à manquer, la garnison à l'exemple des Saguntins résolut de mettre le feu aux poudres, &

HENRI I.V.

1595.

de faire son tombeau d'une forteresse qu'elle ne pouvoit plus défendre. Mais les femmes & les enfans se jetterent aux pieds des soldats, pour les faire renoncer à ce funeste dessein. Le Beygliebey de Natolie, qui commandoit dans la Place, se laissa fléchir, & le 2 Septembre il capitula. Il lui restoit encore douze cents soldats, entre lesquels étoient trois cents Janissaires. Outre ces troupes, il sortit de la citadelle deux mille cinq cents personnes. On les conduisit à Bude dans des bateaux.

L'Archiduc Mathias reprend le commandement de l'armée Impériale.

Le 19 du mois précédent, l'Archiduc Mathias avoit repris le commandement de l'armée Impériale. Il y étoit arrivé le 18 un renfort de cinq régimens de troupes Italiennes, envoyés par le Pape. Nous avons dit ailleurs, qu'Alfonse, Duc de Ferrare, vouloit adopter Cesar d'Est, & lui faire passer sa succession. Pour se ménager la faveur du Souverain Pontife dans cette affaire, il auroit désiré de pouvoir se signaler contre les Infidèles par quelque action éclatante. Dans cette vûe, il avoit sollicité le Généralat des troupes Papales. L'Empereur lui-même avoit demandé cette marque de distinction pour ce Prince. Clement VIII,

déterminé à ne point accorder la grace HENRI IV.
 qui intéressoit Cesar d'Est, avoit re- 1595.
 fusé celle qui regardoit Alfonse. Fran-
 çois Aldobrandin avoit été déclaré Gé-
 néral. Autrefois Banquier, il n'avoit
 d'autre mérite que d'avoir époulé une
 des nièces du Saint Père. Vincent Duc
 de Mantoue s'étoit rendu en Hongrie
 avec les troupes du Pape, pour y ser-
 vir en qualité de volontaire. Il étoit
 accompagné d'un grand nombre de
 Seigneurs ses parens ou ses vassaux,
 entr'autres de Fulvio & de Frederic de
 Gonzague, d'Othon Conti, de Jules
 Strozzi, de Galcas Canossa, de Pro-
 sper Caretto, & de Marsilio de Gambara.

Après la prise de Gran, l'Archiduc Prise de
 Mathias investit Vizzegrad^a. Peu s'en Vizzegrad,
 fallut que les Allemans & les Fla-
 mands, à qui il étoit dû plusieurs mois
 de solde, ne quittassent leurs drapeaux.
 François de Medicis & Aldobrandin
 avancerent les sommes nécessaires pour
 les payer. Du côté qui regarde le Da-
 nube, Vizzegrad est commandé par un
 Château, qu'une muraille flanquée par
 une grosse tour joint à la Ville. Les
 Turcs avoient fortifié le Bourg de

^a En Allemand *Plindenbourg*. Cette Ville est située
 dans le Comté de Gran ou de Strigonie.

HENRI IV.

1595.

Maroz sur l'autre rive du fleuve. L'armée Chrétienne ayant emporté ce poste l'épée à la main, les assiégés mirent le feu à la Ville, & s'enfermerent dans le Château. On éleva avec beaucoup de peine une batterie de huit canons, qui commencerent à tirer-le 17 de Septembre. Trois jours après, on surprit une porte de la forteresse, & quoique les ennemis eussent construit un ouvrage derriere, ils se rendirent à condition d'avoir la vie sauve. Ils n'étoient que deux cents cinquante-trois hommes, presque tous de Bosnie.

Cette dernière conquête sembloit frayer aux Impériaux le chemin de Bude. Mais l'armée étoit en trop mauvais état, pour tenter l'attaque d'une Place de cette importance. Palfy fut envoyé avec sept mille hommes à Tacia, Ville située sur la gauche du Danube entre Vizzegrad & Pest, vis-à-vis de l'Isle de Wihitch. Le reste des troupes fut distribué à Tott, à Pappa & à Saint-Martin.

Traité de Sigismond Bathory avec l'Empereur.

Dans le mois de Janvier, Sigismond Bathory, Prince de Transilvanie, avoit conclu avec l'Empereur Rodolphe un traité, portant : que les deux Princes feroient conjointement la guerre aux

Turcs , & ne quitteroient les armes que d'un consentement réciproque. Que Bathory prêteroit foi & hommage de la Transilvanie à l'Empereur & à ses successeurs Rois de Hongrie. Que si Bathory mourroit sans enfans , la Transilvanie seroit devolue à l'Empereur , & que les Etats de cette Principauté promettroient , par un serment solemnel , l'exécution de cet article. Que dans le cas , où la Transilvanie passeroit aux Rois de Hongrie , ils jureroient de conserver aux Transilvains leurs droits & leurs coutumes , & de ne leur donner pour Gouverneur qu'un Seigneur de leur nation. Que l'Empereur reconnoîtroit Bathory pour Prince Souverain. Qu'il le créeroit Prince du Saint Empire , le feroit nommer Chevalier de la Toison d'Or par le Roi d'Espagne , & lui accorderoit en mariage Marie Christine , une des filles de feu Charles d'Autriche , Archiduc de Gratz. Que les Villes , forteresses & châteaux , qui seroient pris par les troupes Impériales , appartiendroient à l'Empereur ; & que les Places , dont le Prince de Transilvanie se rendroit maître avec ses propres forces , lui demeureroient , sans préjudice du droit de fief ; mais

HENRI IV.

1595.

que si ces Places étoient de l'ancien
 HENRI I V. domaine du royaume de Hongrie, ce
 1595. Prince feroit tenu de les céder, moyen-
 nant un juste dédommagement que
 l'Empereur lui payeroit. Que Rodol-
 phe fourniroit les sommes nécessaires
 pour les fortifications des Places, &
 que Bathory de son côté n'épargneroit
 ni soins ni dépenses, pour les défendre
 contre l'ennemi commun.

On avoit ajouté dans ce traité un
 article, qui paroissoit de mauvais au-
 gure. Il étoit stipulé que, si la guerre
 ne réussissoit pas, & si Bathory étoit
 chassé de la Transilvanie, l'Empereur
 s'engageoit à le recevoir dans ses Etats,
 & à lui donner des revenus suffisans,
 pour soutenir la dignité & la grandeur
 de sa Maison.

Le Prince
 de Transilva-
 nie épouse
 Marie Chris-
 tine d'Autri-
 che.

Au commencement de Mars, Etien-
 ne Bostkay, Ambassadeur de Bathory,
 avoit épousé Marie-Christine d'Autri-
 che, au nom de ce Prince. La Prin-
 cesse étoit arrivée sur la fin de Juillet
 en Transilvanie, & ses noces y avoient
 été célébrées. Le Prince de Transilva-
 nie, animé par l'alliance qu'il venoit
 de contracter, redoubla ses efforts con-
 tre les Turcs. Ses troupes s'emparèrent
 de Torwaradge & de Merisch : elles y
 remporterent

remportèrent une victoire complète sur le Pacha de Temeswar, qui n'échappa que par une honteuse fuite. Barbely, leur Général, répandit chez les Infidèles une telle consternation, que les garnisons de Fatsad, d'Eperie & de Solmoz, abandonnerent ces Places, après y avoir mis le feu. Il emporta Lippa d'assaut, & en prit le Château par composition après trois jours de siège.

HENRI IV.

1595.

Mahomet III, attribuant le malheur de ses armes à la mauvaise conduite de Ferhat, avoit rendu le commandement de son armée à Sinan. Dans le tems que le Grand Visir se préparoit à secourir la garnison de Lippa, elle avoit capitulé. Il ne jugea pas que le tems fût favorable pour rien entreprendre ; & il résolut de distribuer des quartiers à ses troupes dans la Valachie & dans la Moldavie. Les Transilvains se proposèrent de l'attaquer dans sa marche. En un endroit de la route, de hauts taillis formoient sur les deux bords du Danube un bois épais, coupé par un grand nombre de ruisseaux bourbeux. Après avoir passé sur divers ponts, on trouvoit une chaussée étroite, sur laquelle les chariots ne pouvoient mar-

Grande victoire remportée sur les Turcs par les Transilvains.

cher qu'à la file. Dès que les Turcs furent engagés dans ces défilés, les Transilvains fondirent sur eux. La victoire fut long-tems incertaine, & ne se déclara en faveur des Chrétiens, qu'après un combat opiniâtre, qui dura un jour entier. Les Infidèles voulurent regagner un pont sur lequel ils avoient traversé le Danube : plusieurs se précipiterent dans le fleuve. Sinan lui-même ne sortit qu'avec peine de ce pas dangereux ; & pendant quelques heures on crut qu'il avoit été tué. Il laissa plus de six mille de ses soldats sur le champ de bataille. La perte des Chrétiens fut aussi très-considérable. Ceci arriva le 6 de Septembre.

Révolution
en Moldavie.

Bathory soupçonnoit Aaron Vaivode de Moldavie, d'être dans les intérêts de la Porte. Il le fit arrêter, l'envoya prisonnier à la Cour de l'Empereur, & donna la Moldavie à Etienne Roswan, renommé par son courage, mais encore plus célèbre par ses perfidies. Sigismond Roi de Pologne, prétendant que la Moldavie étoit un fief de sa couronne, fit marcher des troupes contre le nouveau Vaivode. Celui-ci fut pris dans une action par les Polonois, qui mirent à sa place Jérémie Mogila. D'abord le Grand Seigneur

fut très-irrité qu'ils eussent osé disposer d'une Principauté, regardée par les Turcs comme dépendante de l'Empire Ottoman. Par ordre de ce Prince, un Corps de Tartares s'avança vers la Moldavie. Avant d'en venir aux hostilités, on eut recours à la négociation. Le Sultan s'adoucit; & moyennant certaines conditions, il consentit que la nomination faite par le Roi de Pologne eût son effet. Bathory se plaignit vivement des Polonois au Pape & à l'Empereur. Les deux Puissances écrivirent au Roi & à la République, l'Empereur le 13 Octobre, & le Pape le 8 Novembre. Leurs représentations ne purent engager le Roi de Pologne à rompre le traité qu'il venoit de conclure avec la Porte, ni à remettre Roswan en possession de sa Principauté.

HENRI IV.
1595.

Quoique la dernière victoire inspirât un nouveau courage aux Transilvains, cependant elle leur avoit coûté tant de sang, que Bathory crut avoir besoin d'emprunter du secours. Il demanda de la cavalerie à l'Empereur, & traita avec les Cicules^a. Ils promi-

Suite des
exploits de
Bathory.

^a Nation établie au Nord de la Transilvanie. Le pays des Cicules est nommé Zeckenland par les Allemands. Il est partagé en sept cantons, qu'on appelle les Sieges.

~~Henri IV.~~ rent de lui fournir quatre mille chevaux entretenus à leurs dépens. Aussi-
 1595. tôt qu'il eut été joint par ces troupes, il assiégea Tergowisch. Quatre mille hommes, que Sinan avoit mis dans cette Ville, ne purent résister aux armes victorieuses du Prince de Transilvanie. Le 18 Octobre, il se rendit maître de la Place, & la garnison fut passée au fil de l'épée. Deux jours auparavant, quelques troupes de Bathory avoient dressé une embuscade à un corps d'Ottomans, qui emmenotent deux mille prisonniers & de nombreux troupeaux. Les ennemis avoient été taillés en pieces, les prisonniers délivrés, & tout le butin recouvert.

Sur l'avis que le Grand Visir avoit établi son quartier à Buckereft, Bathory se mit en marche, pour l'attaquer. Sinan n'attendit pas les Transilvains. La Place étoit déjà réduite en cendres, lorsqu'ils y arriverent. Ils n'y trouverent que quelques canons & quelques gros bagages que les Infidèles, dans la précipitation de leur fuite, n'avoient pu emmener. Les Chrétiens continuèrent leur marche vers un pont situé à trois lieues de Buckereft, & sur

lequel le Grand Visir avoit passé l'Argis. Comme il n'avoit pas eu le tems de rompre ce pont, ils s'en servirent, & ils rencontrèrent six mille hommes, que Sinan avoit laissés au pont de Giorgiu, pour le garder. Attaquer ce Corps, & le disperfer, fut la même chose. Bathory mit le siège devant le Château de Giorgiu, & après l'avoir battu pendant quelques jours, l'emporta l'épée à la main. Les Turcs, qui échapperent à la première fureur du soldat, se renfermerent dans un Fort intérieur, qu'ils avoient construit pour leur servir de retraite. Ils y furent encore forcés. La plupart périrent sous le fer du vainqueur. Quelques-uns essayèrent de se sauver à bord d'une galere & d'une barque : ces deux bâtimens furent coulés à fond à coups de canon.

HENRI IV.
1595.

Après une si glorieuse campagne, le Prince de Transilvanie retourna à Cronstat^a, & laissa la conduite de ses troupes à Etienne Bostkay, qui prit Villagefwar & le Château de Jenen.

L'Archiduc Mathias s'empare de quelques Places.

D'un autre côté, l'Archiduc Mathias, qui, après avoir donné quelque

^a Les Hongrois donnent à cette Ville le nom de Brassow.

repos à ses troupes & avoir été joint
 HENRI IV. par de nouveaux renforts , s'étoit re-
 1595. mis en campagne , s'empara de Saint
 Nicolas dans l'Isle de Tibisque. Zarcad , Eldelez , Becka ; & le Château de Kzongrad , ouvrirent leurs portes aux Impériaux. Les Infidèles n'en furent pas quittes cette année pour tous les malheurs, qu'ils effuyèrent en Hongrie. Pierre de Toledé , Amiral du royaume de Naples , fit dans le mois de Septembre une descente en Morée. Il attaqua la Ville de Patras , où la foire , qui s'y tenoit alors , avoit attiré un grand nombre de négocians Juifs , Turcs , & Grecs. La Place fut emportée d'emblée. Les vainqueurs pillèrent les boutiques des marchands , firent un grand nombre de prisonniers , tuerent quatre mille ennemis , & après avoir saccagé cette Ville infortunée , y mirent le feu. Cicala Pacha étoit au Cap Matapan dans le voisinage , mais la flotte Ottomane n'étoit pas en état de combattre.

Descente de
 Pierre de To-
 lede en Mo-
 rée.

Cette année fournit divers autres événemens , que l'exacritude de l'histoire nous oblige au moins d'indiquer.

Mort de
 l'Archiduc
 Ferdinand.

Ferdinand d'Autriche , oncle de l'Empereur Rodolphe , mourut à Inspruck ,

âgé d'environ soixante - fix ans ^a. De Philippine Welfer , qu'il avoit épousée sans le consentement de l'Empereur Ferdinand son pere , il eut Charles , Marquis de Burgaw , & André , Evêque de Constance , depuis Cardinal. Les Etats de l'Empire , à cause de leur mere , les exclurent de la succession paternelle. L'Archiduc Ferdinand , après la mort de sa premiere femme , épousa Anne - Catherine de Gonzague , sœur de Vincent Duc de Mantoue. Il ne naquit de ce second mariage que deux Princesses.

HENRI IV.
1595.

Le procès intenté contre le Comte de Hardeck , ci-devant Gouverneur de Javarin , fut jugé. Cet Officier fut condamné , comme traître , à être pendu , & il fut prononcé par la sentence , qu'on lui couperoit la main , avec laquelle il avoit signé sa capitulation. L'Empereur commua la peine de la potence , & le Comte eut la tête tranchée.

Le Comte
de Hardeck
est décapité.

Les payfans d'Autriche , accablés par les exactions de plusieurs de leurs Seigneurs , prirent les armes pour se délivrer de l'oppression. Sous prétexte de vouloir être libres , ils s'abandon-

Révolte
des payfans
d'Autriche

^a M. de Thou ne lui donne que soixante ans , mais Ferdinand étoit né en 1529.

nerent à la licence la plus effrenée , &
 HENRI IV. ils se rendirent redoutables , non - feu-
 1595. ment à leurs tyrans , mais encore aux
 Princes voisins , particulièrement à l'Ar-
 chevêque de Saltzbourg. On fit venir
 quelques troupes de Hongrie , pour ré-
 duire les rébellés. Ils se défendirent
 avec valeur , & ils ne se soumirent qu'a-
 près que l'Empereur eut promis de faire
 droit sur leurs plaintes.

Différend
 du Comte
 d'Ost Frise
 avec les habi-
 tans d'Emb-
 den.

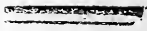
Dans l'Ost-Frise , il s'éleva entre
 Ezard II , Souverain de ce Comté , &
 les habitans d'Embden , un différend ,
 qui auroit pû avoir des suites funestes ,
 si les Etats Généraux des Provinces-
 Unies ne se fussent portés pour média-
 teurs.

Question.
 théologique.

Une question sur la médiation de
 J. C. fut agitée entre les Curés Ca-
 tholiques , & les Ministres de la Valte-
 line , au pays des Grisons. Il s'agissoit
 de savoir , si , comme le soutient Ro-
 bert Bellarmin , qui a suivi le sentiment
 de Pierre Lombard , Maître des Sen-
 tences , J. C. n'avoit été médiateur
 pour nous auprès de Dieu son pere ,
 qu'après l'Incarnation , ou s'il avoit
 commencé à l'être dès le moment de
 la chute du premier homme.

La Suede &
 la Moscovie
 font la paix.

La Suede & la Moscovie conclu-

rent enfin un traité de paix. On fixa  les limites des Etats des deux Puissances. Les Suedois rendirent le Château de Kexholm & ses dépendances : on renvoya de part & d'autre les prisonniers ; & les Moscovites reprirent le commerce qu'ils faisoient à Narva & à Revel.

HENRI IV.

1595.

On s'étoit peu attendu à cet événement : on s'attendoit encore moins à celui dont il fut suivi. Deux Evêques Moscovites vinrent à Rome, chargés de pouvoirs d'une partie du Clergé de leur nation. Au nom de ceux qui les avoient envoyés, ils reconnurent l'autorité du Saint Siège, & ils déclarèrent qu'ils adhéroient à tous ses sentimens. Clement VIII, satisfait de leur profession de foi, les reçut dans sa communion. Il en fit dresser des actes authentiques, qui furent inserés dans les registres de l'Inquisition, & qu'on répandit aussitôt dans tout le monde Chrétien. Le Cardinal Cesar Baronius, voulant grossir son histoire d'un fait si intéressant, fit ajouter ces actes à la fin des sixième & septième tomes de ses Annales. Mais ce triomphe ne fut pas de longue durée, & bientôt on apprit que l'Eglise Romaine avoit été

Réunion
prétendue
des Mosco-
vites & des
Cophites à
l'Eglise Ro-
maine.

abandonnée par les nouveaux enfans.
HENRI IV. qu'elle venoit d'adopter.

1595.

Abdelmessia & Joseph, Religieux du Couvent de Saint Macaire en Egypte, se rendirent aussi à Rome. Ils montrèrent une prétendue procuration, par laquelle ils étoient autorisés à faire toutes les démarches nécessaires pour la réunion de l'Eglise d'Alexandrie, ou des Cophtes, à l'Eglise Romaine. Le Pape ne leur fit pas moins d'accueil qu'aux députés des Moscovites. Dans la suite on eut lieu de soupçonner que les deux Moines Egyptiens, & un certain Archidiacre Barso qui les avoit accompagnés, n'étoient que des imposteurs.

Muley Nazar
entreprend de
monter sur le
trône de Fez.

Le repos de l'Afrique fut troublé cette année par une guerre intestine. Muley Nazar, fils de l'infortuné Muley Mahamet ^a, qui dix-sept ans auparavant avoit été tué ^b dans la fameuse bataille où périt Sebastien, Roi de Portugal, pensoit à monter sur le trône de Fez. Les habitans des montagnes avoient embrassé ses intérêts. Il espéroit d'attirer à son parti plusieurs

^a Dit le Noir, & fils | il a été tant parlé dans
du Cherif Mahamet, ce | cette Histoire.
célèbre usurpateur, dont | ^b Voyez le Livre 26.

corps de troupes de Hamet , fils de Meluc , & devenu Roi de Fez par la mort de cet usurpateur. Déjà même quatre mille hommes de ces troupes avoient passé dans le camp de Nazar. Ce Prince comptoit de plus sur de puissans secours que lui promettoit l'Espagne. Ayant rassemblé assez de monde pour tenir la campagne , il fit des courses jusqu'aux portes de Fez , enleva tous les bestiaux de la plaine , & emmena en captivité un grand nombre de femmes & d'enfans. Hamet opposa non-seulement la force , mais encore la ruse , à son rival. Il ordonna à tous les Officiers , de la fidélité desquels il étoit sûr , de prêter en apparence l'oreille aux propositions que Nazar leur faisoit faire , & de lui persuader qu'il avoit beaucoup de partisans secrets , mais que , s'il vouloit les engager à se déclarer , il n'y avoit pas de tems à perdre. Le dessein de Hamet étoit de déterminer son ennemi , à risquer une bataille , sans attendre le renfort qui devoit lui arriver. Nazar donna dans ce piège. La crainte de manquer d'argent , s'il ne brusquoit pas son entreprise , eut peut-être autant de part à cette faute , que sa crédulité.

HENRI IV.

1595.

Générosité
de Muley
Xeque.

Muley Xeque, fils de Hamet, s'étoit avancé avec de nombreuses troupes. Le fils de Muley Mahamet lui livra le combat. On se battit trois jours consécutifs avec une égale opiniâtreté de part & d'autre, les deux armées passant les nuits sur le champ de bataille. Enfin les troupes de Nazar furent totalement défaites. Il se sauva lui cinquième dans les montagnes, & après avoir fait tout ce qu'on pouvoit attendre du plus grand capitaine & du plus brave soldat. Les transfuges, qui pendant la mêlée avoient passé du côté de ce Prince, vinrent se jeter aux pieds du vainqueur, & mettant les armes bas, implorèrent sa clémence. Muley Xeque leur accorda leur pardon, mais ses Lieutenans Généraux n'eurent pas la même indulgence, & ils les firent tous massacrer. Le fils du Cherif n'ignoroit pas qu'il y avoit dans son armée plusieurs traîtres, qui avoient pris en secret des engagements avec Nazar, & qui n'auroient pas manqué de se déclarer, si le sort eût décidé autrement de la bataille. Ce Prince généreux ne voulut pas se mettre dans la nécessité de punir des criminels, qui ne lui paroissent plus à craindre. Pour ne pas

les connoître , il brûla tous les papiers de Nazar , sans les lire. Jules César en avoit usé de même en pareille occasion.

HENRI IV.
1595.

Cette même année , les Hollandois tenterent une seconde fois le passage par la Mer glaciale. Leur escadre , composée de sept vaisseaux , sortit du Texel le 2 Juin. Elle y rentra au commencement d'Octobre , sans rapporter aucune notion fort importante , ni pour la géographie , ni pour le commerce. Les Etats Généraux des Provinces - Unies envoyèrent aussi une flotte aux Indes , par la route que tenoient les Portugais.

Voyages des
Hollandois &
des Anglois.

Sous les auspices d'Elizabeth Reine d'Angleterre , François Drack entreprit un nouveau voyage en Amérique. Le 20 Août , il mit à la voile avec six grands vaisseaux & vingt-un plus petits. Il mouilla le 8 Octobre aux Isles-Vierges ^a. Avant qu'il y arrivât , un de ses principaux vaisseaux , appartenant à Jean Haukins son compagnon de fortune , fut pris par cinq frégates Espagnoles. Haukins tomba malade de chagrin de la perte de son bâtiment ,

^a. Ce sont douze ou treize Isles de l'Amérique septentrionale , vers le vingtième degré de latitude.

HENRI IV. & mourut à l'Isle de Saint Jean. Tho-
 1595. mas Backersfield lui succéda dans la
 qualité de Lieutenant de Drack. Les
 Anglois ayant cinglé du côté de l'Est,
 allerent jetter l'ancre à une pointe au-
 dessus de Puerto-Rico. Instruits que
 les frégates, qui s'étoient enparées du
 vaisseau de Haukins, n'étoient pas
 éloignées, ils détacherent vingt-cinq
 chaloupes, qui brûlerent un de ces ba-
 timens, & maltraiterent fort les qua-
 tre autres. Ces frégates apportoint
 des Philippines trois cents cinquante
 tonnes d'or, mais cette riche charge
 avoit été déjà mise en sûreté dans la ci-
 tadelle de Puerto-Rico. Le premier
 Décembre, la flotte Angloise entra
 dans la riviere de la Hacha. Drack ré-
 duisit en cendres la Ville de ce nom,
 ainsi que celles de Tappa, de Rangie-
 ra & de Sallamca. Pendant qu'il atta-
 quoit celle de Sainte-Marthe, sa flotte
 fut surprise par une affreuse tempête.
 Un de ses vaisseaux périt, & de plus
 il eut le chagrin d'apprendre que Lem-
 mond, un de ses meilleurs Officiers,
 avoit été fait prisonnier avec quelques
 Anglois par les Espagnols. Le 27 du
 même mois, Drack arriva devant la
 Ville de *Nombre de Dios*, que les ha-

bitans avoient abandonnée. Il y mit le feu. Son principal objet étoit le pillage de Panama. Backersfield fut chargé de cette expédition. Soit qu'il fût trompé par ses guides, soit qu'ils ignorassent eux-mêmes les chemins, ils l'égarèrent, & il fit une marche inutile. De-là, les Anglois se rendirent à la vûe de Portobello. Drack y fut attaqué de la dissenterie, & après avoir employé sans succès toute sorte de remèdes, il termina une vie qu'il avoit passée presque continuellement dans les périls & dans les travaux. Par cette mort, Backersfield se trouva Général de la flotte Angloise. Il eut près de l'Isle de Cuba un combat à soutenir contre une flotte Espagnole, commandée par Don Pedre de Gusman-Tello. Les Anglois prétendent qu'ils eurent l'avantage dans cette action. Après avoir doublé le Cap Saint-Antoine, ils eurent à lutter contre la mer & les vents. La flotte fut dispersée. Il en périt une partie. Le reste revint en Angleterre au commencement du mois d'Avril de l'année suivante, sans avoir rien exécuté qui répondît à ce qu'on attendoit de cet armement.

Gautier Raleig, qui dix ans aupa-

HENRI IV^e
1595.

Mort de
Drack, fa-
meux voya-
geur.

~~HENRI IV.~~
HENRI IV.
1595.

ravant avoit découvert la Virginie, étoit parti de Plymouth le 5 Février, pour aller reconnoître la Guiane ^a. Il arriva le 22 Mars à l'Isle de la Trinité, éloignée de la Ligne environ de sept degrés. S'étant avancé jusqu'au Port de Piche (dans l'Isle que les Espagnols appellent *Tierra de Brea*), il y fit plusieurs observations relatives à l'Histoire Naturelle. On doit compter au nombre des plus importantes la découverte de pierres résineuses, dont on tire d'excellente poix, d'autant plus propre pour les vaisseaux, qu'elle ne fond point au soleil comme celle qu'on tire du Nord. Après quelque séjour dans cette Isle, Raleigh aborda au Cap des Espagnols, appelé *Conquerabia* par les naturels du pays. Moitié par ruse, moitié par force, il se saisit d'Antoine de Berrio, Gouverneur de cet endroit, & il mit en liberté cinq petits Princes, que cet Espagnol tenoit dans les chaînes. Il ruina jusqu'aux fondemens la Ville de Saint-Joseph, à la grande satisfaction des Indiens. Les ayant fait assembler, il

^a Pays de l'Amérique méridionale. Il est situé entre l'embouchure de la rivière des Amasônes, & l'embouchure de l'Orenoque. Il s'étend près de quatre cents lieues le long de la mer du Nord.

leur annonça qu'il étoit envoyé par une grande Reine, pour les affranchir HENRI IV.
 du joug de leurs ennemis. Lorsqu'il eut 1595.
 tiré les lumieres nécessaires, il laissa sa
 flotte sur la côte, prit une galere & quel-
 ques chaloupes, remonta diverses rivie-
 res, & découvrit enfin de loin les mon-
 tagnes de la Guiane. L'approche de la
 mauvaïse saison l'empêcha de pénétrer
 plus avant. Il retourna joindre sa flotte,
 & il reprit la route d'Angleterre, où il
 revint sans avoir fait aucune perte.

Fin du XLII^e Livre.





ABRÉGÉ
DE
L'HISTOIRE
UNIVERSELLE
DE J. AUGUSTE DE THOU.

LIVRE XLIII.

HENRI IV
1596.

Les payfans
d'Autriche
se révoltent
de nouveau.



EN 1596, les payfans d'Autriche s'assemblerent de nouveau tumultueusement au nombre de dix-huit mille dans les environs de Kremsmunster. D'abord ils ne demandoient que des vivres. Mais leur hardiesse augmentant à mesure que leur nombre croissoit, ils porterent plus loin leurs excès. Ils enleverent tout ce qu'ils trouverent à leur bienséance. Souvent même ils

emmenoient les femmes & les enfans , pour obliger les maris & les peres , ou de se joindre à eux , ou de leur payer des contributions. Les menaces de l'Empereur ne furent pas capables de les faire rentrer dans le devoir. Fortifiés par la jonction des payfans de quelques Provinces voisines, ils répondirent qu'il étoit tems enfin d'apprendre aux Princes à regarder leurs sujets, non comme des esclaves, mais comme des hommes libres.

Dès le mois de Janvier , les Impériaux donnerent de l'occupation aux Ottomans. Palfy & le Comte de Terzk fondirent sur quatre cents hommes, qu'ils chasserent l'épée dans les reins jusqu'aux portes de Wihitz. Quelque tems après , le Pacha de Temeswar tomba dans une embuscade , qui lui fut dressée par les garnisons de Genen & de Lippa. Il resta sur la place , & ses bagages furent pillés. Sur la fin de Février , les garnisons de Novigrad & de Wizzegratz , secondées de celles de Chabrac & de Palenca , escaladerent pendant la nuit la Ville de Vacia. Elles y mirent le feu. Il se passa le 9 Avril une action très-vive près de Samboka. Les troupes de l'Empereur y rempor-

HENRI IV.
1596.

Affaires de
Hongrie.

terent l'avantage ; mais ayant voulu
 HENRI IV. entrer pêle-mêle avec les fuyards dans
 1596. la Ville , elles furent repoussées. Le
 12 , François de Nadafty & George
 Etienne , s'étant embusqués dans les
 environs de Martinsberg , attirèrent un
 Corps de Turcs au combat. Dans cette
 occasion , les Hongrois firent quelques
 prisonniers , par lesquels on apprit que
 le Sultan Mahomet avoit résolu de ve-
 nir lui-même en Hongrie avec trois
 nombreuses armées , dont deux agi-
 roient du côté de la Valachie & de la
 Moldavie.

Les Turcs
 attaquent
 Lippa , & le-
 vent le siège
 par une ter-
 reur panique.

Quarante mille Turcs avoient mis le
 siège devant Lippa. Barbely , qui y
 commandoit , fit charger de chaînes &
 de mitrailles seize pieces de canon. Pen-
 dant un assaut , il les fit placer avanta-
 geusement près d'une porte de la Ville.
 Ensuite il ordonna qu'on ouvrît cette
 porte. Les Infidèles , croyant que la
 garnison réduite à l'extrémité ne son-
 geoit qu'à se rendre , accoururent en
 foule. Aussi-tôt la batterie , dont nous
 venons de parler , tira. Cette première
 décharge fut suivie de trois autres.
 Quelque ravage qu'elles eussent causé
 dans les rangs des ennemis , ils pouf-
 foient leur attaque avec la même vi-

gueur, lorsqu'on les vit tout-à-coup se retirer en désordre & abandonner leur artillerie & leurs bagages. Une retraite si subite parut extraordinaire. On fut informé que, pendant l'assaut, le Gouverneur de Lugas avoit fait une course jusqu'à Temeswar, & qu'il en avoit pillé & brûlé les faubourgs; que l'incendie avoit été vû du camp des Turcs; & que ce spectacle leur avoit fait croire que l'armée Impériale s'avançoit pour attaquer leurs lignes.

Vers ce même tems, c'est-à-dire au mois de Mai, le Grand Visir Sinan mourut dans sa quatre-vingt-quatrième année. Il eut pour successeur Ibrahim, gendre du feu Sultan Amurath. Le nouveau Grand Visir ne garda pas long-tems sa place. Les Janissaires obligèrent le Sultan de le déposer, & les iceaux de l'Empire Ottoman furent donnés à Mahomet Pacha.

Cependant la fortune, depuis long-tems si favorable aux Impériaux, sembla changer de parti. Le Prince de Transilvanie, qui assiégeoit Temeswar, fut attaqué par les ennemis, & contraint de lever le siège. Clissa, Ville très-forte, située sur les frontieres de la Croatie, avoit été surprise le 5 Avril

HENRI IV.

1596.

Mort du
Grand Visir
Sinan.Clissa prise
par les Chré-
tiens, & re-
prise par les
Turcs.

HENRI IV.

1596.

par les Chrétiens. Le Pacha de Bosnie marcha pour la reprendre. Leucowitz, qui commandoit dans le pays voisin, se mit de son côté en devoir de la secourir. Il équipa pour cet effet quarante bâtimens, sur lesquels il embarqua quatre mille hommes. La garnison, lorsqu'elle le fut proche de la Place, tendit aux assiégeans un piège dans lequel ils ne manquerent pas de donner. Elle promit de se rendre moyennant vingt-quatre mille ducats. L'argent fut compté : on ouvrit une porte, & on laissa entrer les Turcs ; mais lorsqu'il y en eût un certain nombre, la porte fut refermée, & l'on fit main-basse sur tous ceux qui étoient entrés. Pendant ce tems Leucowitz s'avança, & paroissant le lendemain au point du jour devant le camp des ennemis, il y répandit une si grande terreur, qu'ils abandonnerent leurs lignes. Les Croates, plus ardens à piller qu'à combattre, s'étoient déjà répandus dans le camp des Turcs. Ceux-ci se rallierent, & fondant sur les Chrétiens dispersés, les taillèrent en pieces. Leucowitz se sauva dans la Ville avec un très-petit nombre de soldats. Cette action se passa le 26 de Mai. Deux jours après Leu-

cowitz fortit à la tête de six cens hommes. Il se flattoit qu'il pourroit regagner ses bateaux, mais il se trompa : il fut enveloppé dans sa route & il ne se tira des mains des Infidèles, qu'en s'enfuyant dans les bois, suivi seulement de trois de ses gens. Les Turcs, n'ayant plus à le craindre, continuèrent tranquillement le siège ; & la garnison se rendit, à condition d'avoir vie & bagues sauvées.

HENRI IV.
1596.

Mahomet III avoit fixé au 20 de de Juin^a son départ pour la Hongrie. Le 15, la tente du Grand Seigneur, celles des Visirs, des Pachas & des principaux Officiers de la Porte, furent dressées dans une vaste plaine hors des murs de Constantinople. On conduisit le lendemain à ce camp quatre cents pieces de campagne. Le 18, le Sultan se rendit à la grande Mosquée, où il ceignit son cimenterre sur le tombeau de

Départ de
Mahomet
pour son ar-
mée.

^a Le continuateur de *Chalcondile* ne marque point la date du départ de *Mahomet*, & je soupçonne que *M. de Thou* se trompe de mois. La premiere expédition du Sultan, comme on le verra bienrôt, fut le siège d'Agria, qu'il n'entreprit que dans le mois de Septembre. Il

n'est guères vraisemblable, que ce Prince, parti au mois de Juin, fût arrivé si tard en Hongrie, ou que, s'il n'avoit employé à sa marche que le tems qu'il devoit naturellement y mettre, il fût demeuré si long-tems dans une entière inaction.

HENRI IV.
1596.

Job. Au sortir de cette cérémonie , il alla visiter le camp. Le 20 , il partit de sa Capitale avec tout le faste qu'affectent les Empereurs Ottomans.

Affan , ci-devant Pacha d'Egypte , demeura à Constantinople , pour être à la tête des affaires pendant l'absence du Grand Seigneur. Il devoit , dans les cas embarrassans , consulter la Sultane , & comme il étoit eunuque , il avoit la liberté de l'entretenir. Les Ambassadeurs de France & d'Angleterre eurent ordre de suivre la Cour. Par le détail que M. de Thou fait de ce qui leur étoit fourni chaque jour pour leur consommation , on voit que dès lors la Porte suivoit , à l'égard des Ministres étrangers , la même étiquette qu'elle suit à présent.

Le Sultan s'étoit fait précéder en Hongrie par Giaffer , qui y étoit entré avec quarante mille hommes. Au bruit de l'arrivée de ce Pacha , le Prince de Transilvanie , qui avoit de nouveau investi Temeswar , leva le siège. Eberstein leva avec la même précipitation celui qu'il avoit mis devant Castrowitz. Les Chrétiens , par la prise de Hatwan , se dédommagerent de ne pouvoir se rendre maîtres de ces deux Places. La Ville fut saccagée , & jamais on ne poussa

Cruautés
exercées à
Hatwan par
les Impé-
riaux.

poussa plus loin la fureur. Sans respect de l'âge ni du sexe , tout fut impitoyablement massacré. On garda seulement quelques femmes & quelques enfans des principaux habitans , pour leur faire déclarer dans les tortures les endroits où il y avoit des richesses cachées : on appliqua aussi à la question un des principaux Officiers de la garnison pour tirer de lui ce qu'il savoit des desseins des Généraux de la Porte. Les Flamands sur-tout se distinguèrent par leurs cruautés : quelques-uns la poussèrent jusqu'à ouvrir le ventre des femmes enceintes , pour voir les enfans qu'elles portoient. D'autres écorcherent tout vifs des hommes & des femmes , & employerent les peaux de ces malheureuses victimes , à faire des lanieres & des courroies. Pendant que les Impériaux prenoient Hatwan , le Pacha de Bosnie avec trente mille hommes assiégeoit Petrina. Eberstein & Leucowitz , résolus de secourir la Place , avoient rassemblé les garnisons de Croatie & de la Marche de Vinde. Mais ils se trouverent manquer de munitions de guerre , & ils se contentèrent de s'approcher de la Kulp , afin de tenir les Infidèles en échec. Six mille hommes reçurent ordre du Pacha

~~HENRI IV.~~
HENRI IV.
1596.

de Bosnie, de passer la rivière, & d'attaquer ces deux Officiers Généraux. **HENRI IV.** 1596. Par malheur pour les Turcs, Eberstein & Leucowitz venoient d'être joints par Bahn, Gouverneur de Siffec, qui leur avoit apporté les munitions dont ils manquoient. Le détachement ennemi ayant été défait, les Chrétiens victorieux passèrent la Kulp; & le Pacha de Bosnie se retira de devant la Place assiégée.

Cependant Mahomet III étoit arrivé à Belgrade. L'Archiduc Maximilien, qui depuis le 18 Juillet étoit nommé Généralissime de l'armée de l'Empereur, s'étoit aussi rendu en Hongrie. Incertain de quel côté le Grand Seigneur tourneroit ses principaux efforts, il se tenoit retranché auprès de Wihitz. Le 2 Septembre, Mahomet s'avança à Bude. Peu de jours après, il

Le Grand Seigneur fait le siège d'Agria. alla camper devant Agria entre le Danube & la Teyffe. Tiffenbach y avoit fait entrer la semaine précédente trois mille hommes sous la conduite du Comte de Turn; & dès que les Turcs parurent de ce côté, le Comte de Terzk se jeta dans la Place avec mille arquebusiers d'élite. Paul Niari l'y suivit avec une troupe d'Italiens. Pendant six jours, les

Infidèles donnerent de si fréquentes alarmes à la garnison, qu'elle fut obligée d'être continuellement sous les armes. Le septième jour, elle abandonna la Ville, après y avoir mis le feu; & elle se retira dans la citadelle. Les Turcs attaquèrent un ouvrage extérieur, qui couvroit cette forteresse. Après l'avoir battu pendant deux jours, ils y donnerent douze assauts consécutifs. Ils l'emportèrent enfin au treizième, mais dès le lendemain la garnison le reprit.

L'Archiduc Maximilien avoit mandé aux assiégés, qu'il viendrait à leur secours. Sur cette espérance, ils étoient déterminés à se défendre jusqu'à la dernière extrémité. Terzk avoit même fait élever un gibet, pour y pendre le premier qui parleroit de se rendre. Il fit une sortie vigoureuse, culbuta les corps de garde avancés des ennemis, & combla une partie de leurs travaux. Le 10 Octobre, ils tenterent quatre fois de suite de se loger sur la brèche, & ils furent toujours repoussés. Maximilien étoit en marche; mais les pluies ayant rompu les chemins, il avançoit si lentement, qu'il ne fit que douze milles de Hongrie en quatorze jours. Cependant

HENRI IV.
1596.

les Turcs étoient sur le point de mettre le feu à quatorze mines. Il étoit impossible qu'elles fissent leur effet, sans que les assiégés fussent dans un danger visible de périr. La garnison ne faisoit plus mystère de son découragement ; & deux cents des soldats, dont elle étoit composée, n'eurent point de honte de passer au camp de Mahomet. Dans une position si fâcheuse, il ne resta d'autre ressource à Terzk, que de capituler.

Le 13, la garnison sortit au nombre de deux mille hommes. Mahomet leur avoit promis la vie sauve ; mais à quelque distance de la Place, les Janissaires les envelopperent, & leur ayant reproché ce qui s'étoit passé à Hatwan, les égorgerent tous sans miséricorde. Il avoit été stipulé que Terzk, Niari, & les autres Officiers qui avoient défendu la citadelle demeureroient prisonniers. Lorsqu'on les présenta à Mahomet, ils se plaignirent de la perfidie, dont on avoit usé envers leurs soldats. Le Sultan, irrité que sa parole n'eût pas été respectée, fit mettre en pieces l'Aga des Janissaires.

Cinq jours après la reddition d'Agria, Maximilien arriva à Cassovie. Le

lendemain, il fit la jonction de son armée avec celle du Prince de Transilvanie. Ces deux Princes continuerent ensuite leur marche, pour mettre Palfy & Tiffenbach à portée de les joindre. Toutes les troupes, s'étant réunies, formèrent un corps de vingt-huit mille hommes d'Infanterie, & de trente-deux mille de Cavalerie. L'artillerie consistoit en six-vingts pieces de canon. Maximilien, pour réparer par un coup d'éclat un retardement qui avoit été si préjudiciable, se détermina à livrer bataille au Grand Seigneur. Dans ce dessein, il marcha du côté d'Agria. A un mille de cette Ville, étoit une petite riviere, que Giaffer gardoit avec vingt mille tant Janissaires que Tartares. Celui qui pouvoit être maître du gué, avoit nécessairement un grand avantage sur son ennemi. Le dessein de Giaffer étoit aussi de se fortifier en cet endroit, & même d'y établir un camp capable de contenir toute l'armée Ottomane. Les Chrétiens ne lui en laissèrent pas le tems. Ayant fait autant de diligence que les difficultés des chemins purent le permettre, ils en vinrent aux mains avec les Infidèles. L'affaire roula principalement sur Tiffenbach, qui,

HENRI IV.
1596.

Bataille de
Kereske.

HENRI IV. après avoir combattu jusqu'au soir, demeura enfin en possession du gué. Les
 1596. Turcs perdirent dans cette action vingt piéces de canon.

Il étoit si tard , & les troupes Impériales étoient si fatiguées , que l'Archiduc crut devoir leur faire prendre quelque repos. Au point du jour , il tint conseil de guerre. Tous les Généraux furent d'avis qu'on se retranchât au-dessous du gué : la question étoit de savoir si ce seroit au-delà ou en-deçà de la rivière. Pendant qu'on disputoit là-dessus , on apprit par les déserteurs , que les Turcs approchoient en bataille. Cette nouvelle termina le différend. Il fut résolu qu'on demeureroit en-deçà de la rivière , parce que , ses bords étant plus relevés du côté des Chrétiens , la situation étoit plus avantageuse. On plaça du canon dans tous les endroits où l'on jugea qu'il étoit nécessaire. Les meilleures têtes du Conseil avoient opiné pour que , si les Turcs entreprennent de forcer ce gué , on laissât passer une partie de leurs troupes ; qu'ensuite on les chargeât ; mais qu'après les avoir contraints de regagner l'autre rive , on ne les fît poursuivre que par un détachement , tan-

dis que le reste de l'armée demeure-
 roit en bataille , jusqu'à ce qu'on eût HENRI IV.
1596.
 des avis certains de la déroute totale
 des ennemis. Par le manque de disci-
 pline , une résolution si sage n'eut qu'u-
 ne partie de son exécution. Le 26 Oc-
 tobre , six mille Turcs & quatre mille
 Tartares passèrent la rivière. L'Infan-
 terie de ce détachement se porta avec
 quatorze pieces de canon , près des
 ruines d'une Eglise qui étoit dans le
 voisinage. Maximilien , n'ayant pas
 jugé à propos de laisser passer un plus
 grand nombre d'ennemis , fit attaquer
 ces dix mille hommes ; ils furent cul-
 butés , & contraints de retourner pré-
 cipitamment joindre le gros de leur
 armée. Les troupes qui les avoient
 chargés , les poursuivirent , & elles
 percerent jusqu'au quartier du Sultan ,
 criant *Victoire*. A ces cris , celles que
 l'Archiduc avoit retenues en panne en-
 deçà de la rivière , croyant qu'il ne
 leur restoit plus qu'à aller prendre leur
 part du butin , passèrent en confusion ,
 sans se soucier des défenses des Géné-
 raux. Elles eurent lieu de se repentir de
 leur désobéissance. L'ennemi profita
 de leur désordre , & en fit un horrible
 carnage. Dix mille Impériaux furent

Défaite
de l'armée
Chrétienne.

HENRI IV.
1596.

tués ou pris, ou déserterent. Les autres, honteux de leur déroute, se hâterent de regagner leur camp. Ils furent poursuivis jusqu'à la rivière par les Turcs, qui, plus disciplinés que les soldats de l'Empereur, s'arrêtèrent sur le rivage. La nuit suivante, les Chrétiens décamperent, abandonnant leur gros canon. Maximilien se retira sous Cassovie. Le Transilvain se sépara de ce Prince, & se réfugia sur sa frontière. Une singularité remarquable est que les Ottomans, quoique victorieux, prirent aussi l'épouvante. Mahomet s'éloigna, avec la même précipitation que l'Archiduc, de la rivière qui les séparoit. L'artillerie, les bagages & les tentes mêmes des Infidèles, demeurèrent deux jours dans leur camp à la merci des Impériaux.

On prétend que les premiers, tant au siège d'Agria qu'à la journée de Kereste, (c'est ainsi qu'on appelle cette dernière bataille), perdirent cinquante mille hommes. Le Sultan, ayant laissé dans Agria une nombreuse garnison, & donné ses ordres pour la réparation des fortifications de la Place, distribua des quartiers d'hiver à ses troupes, & reprit la route de Constantinople.

Ainsi finit l'année 1596 pour les ~~Impériaux~~ & pour les Turcs. Elle com-
 mença pour les François par un évé-
 nement important. L'accommodement
 du Duc de Mayenne avec Henri IV fut
 enfin signé dans le mois de Janvier à
 Folembray , où le Roi étoit allé pour
 prendre pendant quelques jours le di-
 vertissement de la chasse. Une difficulté
 avoit long-tems retardé la conclusion
 de cette grande affaire. Dans les au-
 tres accommodemens faits avec les Li-
 gueurs , on avoit toujours excepté de
 l'amnistie ceux qui avoient eu part à
 l'assassinat du feu Roi , & l'on avoit
 laissé à la Reine Louise sa veuve , ainsi
 qu'au Procureur Général , la liberté de
 les poursuivre selon la rigueur des Loix.
 Le Duc de Mayenne demandoit qu'a-
 vant toutes choses on le déclarât abso-
 lument innocent de cet affreux parri-
 cide. On manda à la Cour Achille de
 Harlay , Premier Président , le Prési-
 dent Seguier , Jacques de la Guesle ,
 Procureur Général , & quelques autres
 membres du Parlement , pour prendre
 leurs avis dans une matiere si délicate.
 Ces Magistrats opposerent plusieurs ob-
 jections à la prétention de Mayenne ;
 mais le crédit de ses amis , & l'impé-

HENRI IV.

1596.

Le Duc de
Mayenne fait
sa paix avec
Henri IV.

HENRI IV.
1596.

tience que Henri IV avoit de le voir se soumettre, l'emportèrent ; & le Roi résolut de passer sur tous les obstacles, pour se procurer cette satisfaction. L'Edit, qui fut dressé à ce sujet, contenoit trente-un articles. Après un long préambule, tendant à excuser l'opiniâtreté de ceux qui, par zèle pour la religion avoient manqué à l'obéissance dûe à leur Souverain, le Roi accordoit au Duc de Mayenne une amnistie générale pour tout le passé : lui donnoit pour six ans trois Places de sûreté, savoir : Châlons-sur-Saone, Seure & Soissons : défendoit aux Protestans d'y tenir pendant tout ce tems leurs assemblées : révoquoit tous les jugemens rendus contre le Duc de Mayenne, & contre ceux qui avoient suivi son parti : les rétablissoit dans les charges, biens & bénéfices, dont ils avoient été dépouillés à cause de leur révolte, pourvû que, dans les quarante jours après la publication de l'Edit, ils prêtassent serment de fidélité ; les Princes & Seigneurs, entre les mains du Roi, ou devant ses Parlemens ; les autres, devant les tribunaux inférieurs.

Sur les représentations faites par le Premier Président, on n'avoit pû se

dispenser d'insérer dans le sixième article, qui portoit l'amnistie du passé, HENRI IV.
 l'exception ordinaire, à la réserve de 1596.
tous ceux qui auroient eu part à l'assassinat de Henri III : mais il étoit dit ensuite que le Roi, par l'examen des procédures faites à l'occasion de cet horrible attentat, étoit demeuré convaincu que les Princes & Princesses, qui avoient pris les armes contre lui, n'avoient nullement trempé dans ce crime ; que d'ailleurs ils s'en étoient justifiés par serment en sa présence ; qu'ainsi Sa Majesté n'entendoit point que ladite exception eût jamais lieu à leur égard ; & qu'elle interdisoit à son Procureur Général toute poursuite, de même qu'à ses Cours de Parlement toute connoissance sur ce sujet. On ajoûta le mot *Princesses* en faveur de la Duchesse douairière de Montpensier.

L'Edit portoit aussi que le meurtre de Florimond de Hallwin, Marquis de Maignelay, qui avoit été tué quatre ans auparavant à la Fère, feroit enseveli dans l'oubli, le Duc de Mayenne ayant protesté que cet accident étoit arrivé contre sa volonté. Que les libelles, mémoires, & généralement tous les écrits publiés depuis 1589,

HENRI IV.
1596.

ne pourroient nuire à ceux qui en étoient les auteurs , & qu'il ne feroit permis de faire contr'eux , ni contre les Imprimeurs , aucunes recherches. Que le Roi étoit prêt d'annuller l'arrêt rendu contre le Duc d'Aumale , & de le recevoir en grace , ainfi que le Duc de Mercœur , s'ils vouloient rentrer dans leur devoir. Que le Duc de Joyeufe , le Marquis de Villars, Montpefat son frere , Leftranges , les deux Saint-Offange , du Pleffis & Puydufou de la Severie , étoient particulièrement réintégrés dans leurs titres & prérogatives. Qu'on ne redemanderoit point aux Ecclésiastiques les décimes qu'ils avoient payées au Duc de Mayenne pendant les troubles. Que Sa Majesté confirmoit dans leurs bénéfices , charges ou emplois , tous les Titulaires pourvus par le Duc de Mayenne. Comme plusieurs des charges , conférées par le Duc , étoient vénales , il fut stipulé qu'on ne pourroit , ni exiger des Officiers une nouvelle finance , ni répéter du Duc celle qu'il avoit reçue.

Pour mettre le comble à tant de graces , Henri IV se chargea d'acquitter les dettes de ce Prince , & promit de faire remettre pour cet effet aux créan-

ciers trois cents cinquante mille écus d'or payables en deux ans , sans compter vingt - sept mille pour les intérêts. Le Roi fit plus encore ; il s'engagea à payer ce qui étoit dû aux troupes étrangères , qui avoient été soudoyées par la Ligue.

HENRI IV.
1596

Il avoit été défendu très - expressement à Guillaume de Laubespine de Châteauneuf , Chancelier de la Reine Louise , & à Buiffon , son Procureur Général , de former , au nom de cette Princesse , aucune opposition à l'enregistrement de l'Edit. Ces deux Officiers garderent effectivement le silence , lorsque cet acte fut porté au Parlement. Mais Diane d'Angoulême , fille naturelle de Henri II , & veuve en secondes nûces du Maréchal François de Montmorency , fut plus courageuse. Elle écrivit de sa main une opposition , la signa & la présenta elle-même au Parlement , au nom de la Reine douairiere. Sur ce qu'on lui dit quelle avoit besoin d'une procuration de Louise , elle députa sur le champ un Gentilhomme à cette Princesse qui étoit à Chenonceaux , & qui lui envoya les pouvoirs nécessaires. Le Parlement ordonna qu'on donneroit acte à la Reine de son opposition.

HENRI IV.
1596.

Deux jours après , moyennant deux Lettres de Juffion , il fut arrêté qu'on enregistreroit l'Edit accordé au Duc de Mayenne , mais sans en approuver le préambule. En même tems on régla que le Duc , avant de pouvoir reprendre séance au Parlement en qualité de Pair , seroit tenu de reconnoître authentiquement que les auteurs du parricide commis en la personne de Henri III étoient des traîtres & des scélérats détestables. Que de plus il donneroit parole , que , si dans les Places de sûreté que le Roi lui accordoit , il se trouvoit quelques complices de ce parricide , il les feroit remettre entre les mains de la Justice. On ajouta que nonobstant l'article , qui dans l'Edit regardoit les dettes du Duc , les obligations & contrats , passés par ses amis & agens , demeureroient dans toute leur force.

Henri IV ayant exigé par de nouvelles Lettres , datées du 20 Mars , la suppression de ces restrictions ; le Parlement décida qu'on inféreroit du moins dans l'enregistrement , *qu'il n'étoit fait que vû les nécessités urgentes de l'Etat , & par ordre exprès de Sa Majesté.* Le Roi envoya une 4^e Lettre datée du 6 Avril ,

par laquelle il enjoignoit à la Cour d'ôter même ces mots de l'Arrêt. Le Parlement ne put plus résister à tant de jussions réitérées, & l'Edit fut enregisté purement & simplement, trois jours après la réception des derniers ordres de Sa Majesté. Il le fut le 7 Mai à la Chambre des Comptes, & le 29 du même mois à la Cour des Aides.

HENRI IV.
1596.

Le Roi donna pareillement à Folembray, dans le mois de Janvier un Edit en faveur du nouveau Duc de Nemours, qui, à la sollicitation d'Anne d'Est sa mere, venoit aussi de faire sa paix. Sa Majesté par cet Edit accordoit au fils & à la mere un an pour payer leurs dettes, & interdisoit à leurs créanciers la faculté de faire contre eux pendant cet intervalle aucune poursuite. Sur la réquisition d'Anne d'Est, le Roi confirmoit au Duc de Ferrare, frere de cette Princesse, la possession du Duché de Chartres, du Comté de Gisors, & des Vicomtés de Caën, de Bayeux & de Falaise. Par le même Edit, le Roi prenoit sous sa protection les Terres du Duc de Nemours, enclavées dans les Etats du Duc de Savoye.

Accommodement du Duc de Nemours.

L'accommodement du Duc de Mayenne avoit entraîné celui du Duc de

Réduction de la Ville de Toulouse.

HENRI IV.
1596.

de Joyeuse. L'accommodement du Duc de Joyeuse entraîna celui de la Ville de Toulouse. L'exercice de la Religion Protestante y fut défendu. Les membres du Parlement, qui en étoient sortis, eurent ordre d'y retourner. Le nombre des Conseillers s'étant multiplié trop considérablement, il fut dit que pendant un certain tems ceux qui mourroient ne seroient point remplacés. On avoit autrefois accordé aux Toulousains une exemption de capitation pour cent ans. Le terme de cette exemption étoit expiré en 1563. On la renouvella pour cent autres années, à condition cependant que la Ville, pendant les vingt premières, payeroit deux mille cinq cents livres par an, lesquelles seroient employées à la perfection d'un pont que le feu Roi avoit ordonné de bâtir sur la Garonne. Le Duc de Joyeuse, pour prix de son retour à la soumission, reçut le bâton de Maréchal de France. En quittant l'habit de Capucin, il étoit passé dans l'Ordre de Malte. Par le crédit du Cardinal de Joyeuse son frere, il obtint une dispense du Pape, pour reprendre les marques de l'Ordre du Saint-Esprit.

Le Duc de Joyeuse est fait Maréchal de France.

Depuis long-tems , Charles de Ca-
faux & Louis d'Aix gouvernoient
presque en despotes la Ville de Mar-
seille. L'un y remplissoit la place de
premier Consul ; l'autre , celle de Vi-
guier ^a. Après s'être fait donner ces
charges par leurs intrigues , ils s'y
étoient maintenus depuis six ans par
leurs violences. Craignant d'être à la
fin punis de leurs excès , ils s'étoient
détachés de la Ligue , & ils avoient
résolu de livrer la Ville au Roi d'Es-
pagne. Jean-André Doria , Prince de
Melfe , qui étoit avec la flotte Espa-
gnole dans la mer de Genes , avoit
promis d'appuyer l'entreprise. Déjà mê-
me il avoit envoyé dans cette inten-
tion dix galeres à Marseille , sous la
conduite de Charles Doria son fils. Un
Corse , nommé Pierre Libertat , étoit
fort avant dans la faveur des deux ty-
rans. Ils l'avoient fait Capitaine de la
porte royale , qui étoit la seule qu'on
ouvrît , & qui même n'étoit ouverte
que les matins , pendant qu'on battoit
l'estrade , pour aller à la découverte.
Cet étranger forma le dessein de déli-

HENRI IV.
1596.

Un étranger
délivre Mar-
seille de ses
tyrans.

^a C'est un Juge , qui | turiers , excepté de celles
connoît en premiere ins- | qui sont réservées aux Sé-
tance des causes entre ro- | néchaux & aux Baillis.

vrer les Marseillois de l'oppression. Il
 HENRI IV. trouva le moyen de s'aboucher avec
 1596. Nicolas du Bauffet, Docteur en Droit,
 que Casaux avoit chassé de Marseille,
 & qui faisoit son séjour à Aubagne. Par
 l'entremise de ce Jurisconsulte, Li-
 bertat traita avec le Duc de Guise, &
 l'on convint que le 18 Février ^a ce
 Prince se trouveroit avant le jour avec
 des troupes dans les environs de la
 porte royale. Guise étoit alors à Aix.
 Pour cacher le véritable objet de sa
 marche, il se rendit à Toulon. Il s'em-
 para d'Hieres, de Draguignan & de
 Saint Tropez. De-là, il alla investir le
 Château de la Garde. Dans le tems
 qu'on le croyoit uniquement occupé
 de ce siège, il décampa subitement, &
 arriva le 16 Février à Aubagne. Le
 17 au soir, Libertat fit confidence de
 son projet à ses amis, & les instruisit des
 moyens qu'il se proposoit d'employer
 pour l'exécution. Tous non-seulement
 approuverent son plan, mais jurèrent
 de contribuer de tout leur pouvoir à la
 réussite. Le lendemain, à l'ouverture de
 la porte royale, entra un Minime ve-
 nant d'un Couvent voisin de la Ville.

^a Bouché, dans son Histoire de Provence, dit que
 le 17 Février fat le jour indiqué.

Il rapporta qu'il avoit rencontré quelques soldats, qui lui avoient paru être des Royalistes. Louis d'Aix, qui selon sa coutume s'étoit rendu à la porte avec Casaux, sortit à la tête de vingt Arquebusiers, pour aller reconnoître le détachement, dont le Religieux avoit parlé. Aussitôt on fit tomber la herse, & Casaux se trouva arrêté entre les deux guichets, où il fut massacré. Libertat en même-tems dépêcha le Capitaine Laurent au Duc de Guise, pour l'avertir de s'approcher. Le Viguiier, voyant qu'on avoit fermé la porte, ne douta point qu'il ne fût trahi. Il gagna promptement le Port, & ayant passé par-dessus les murailles, qui étoient fort basses de ce côté, il rentra dans la Ville. Secondé de Casaux le fils, qui avoit eu la précaution de publier que son pere n'étoit que légèrement blessé, il chargea Libertat. Quoique le Viguiier fût à la tête de deux cents hommes de la faction d'Espagne, Libertat l'obligea de reculer.

Les troupes du Duc de Guise avoient déjà pris possession de la porte royale, & elles commençoient à s'avancer dans la Ville. Le Président Bernard, qui avoit rassemblé tout ce qu'il avoit

HENRI IV.
1596.

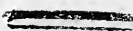
HENRI IV.
1596.

pû de gens affectionnés au Roi, attaquâ l'Hôtel de Ville, où Louis d'Aix s'étoit enfermé. A peine eut-on tiré de part & d'autre quelques coups d'arquebuse, que le Viguiier & Casaux le fils, sous prétexte d'aller chercher du secours, s'enfuirent sur une barque. Quelques-uns de leurs adhérens les suivirent. Les autres mirent les armes bas, & crièrent, *vive le Roi ! grace & liberté.* On leur promit l'une & l'autre.

Bernard marcha de-là vers un Corps de mille hommes, qui étoit en bataille près du Port. Ces troupes épouvantées se rendirent. Il en fut de même de tous les corps-de-garde. Toute cette expédition ne dura pas une heure & demie ; & dans un si court intervalle cette Ville, qui paroissoit auparavant toute Espagnole, devint toute Française. Le petit nombre, qui restoit de factieux, se refugia dans les Forts, & sur-tout dans la tour de Saint Jean. Comme le peuple ne se joignoit point à eux, Charles Doria jugea qu'il étoit tems de songer à sa retraite. Il la fit si précipitamment & avec tant de désordre, qu'il laissa dans le Port douze cents Espagnols. En passant devant le

Château d'If, ils effuya quelques vo-
 lées de canon; mais comme c'étoit de HENRI IV.
 fort loin, elles ne lui firent pas beau-
 coup de mal. Louis d'Aix & le jeune
 Casaux se saisirent, le premier de l'Ab-
 baye de Saint Victor, le second du
 Fort de Notre-Dame de la Garde. Les
 Espagnols, qui n'avoient pû s'embar-
 quer, se sauverent le long de la côte,
 pour rejoindre leurs galeres. Le Baron
 d'Uxelles par ordre du Duc de Guise
 les poursuivit, mais il ne put les at-
 teindre. Cependant le Duc de Guise
 entra dans Marseille. Sa présence con-
 tint les soldats. Il n'y eut que la mai-
 son de Louis d'Aix, celle des Casaux,
 & un très-petit nombre d'autres, qui
 furent pillées. Les factieux, qui s'é-
 toient enfermés dans la tour de Saint
 Jean & dans les Forts de la Ville, ca-
 pitulerent. Casaux & Louis d'Aix se
 défendirent pendant quelques jours.
 Enfin le 3 Mars, ils arborerent le dra-
 peau blanc. Après avoir évacué les
 postes qu'ils occupoient, ils s'embar-
 querent sur des frégates qu'on leur
 prêta, & ils se retirèrent à Genes.

Pierre Libertat fut annobli, & re-
 vêtu de la charge de Viguiier. On com-
 posa une magnifique inscription, qui

 fut gravée sur du marbre, & attachée à la porte royale, pour être un monument du service qu'il avoit rendu. Barthelemi son frere, dont la prudence & le courage avoient été fort utiles, obtint aussi des lettres de noblesse.

Arrivée
d'Albert
d'Autriche
à Bruxelles.

Nous avons dit dans le livre précédent, que le Roi avoit ordonné d'investir la Fere. Depuis le mois de Novembre de l'année dernière, cette Ville étoit bloquée. Le Cardinal Albert d'Autriche, ci-devant Viceroy de Portugal, avoit été nommé Gouverneur général des Pays-Bas à la place du feu Archiduc Ernest son frere, & il étoit arrivé le 11 Février de cette année à Bruxelles. Il avoit amené avec lui le Prince d'Orange ^a, à qui les Espagnols venoient de rendre la liberté. Après avoir fait écrire inutilement par ce jeune Prince aux Etats Généraux, pour les engager à écouter des propositions d'accommodement, il voulut du moins signaler son arrivée en Flandre par la délivrance de la Fere.

Les Espagnols secon-
rent la Fere.

En attendant qu'il pût y travailler efficacement, il envoya du secours à cette Place, devant laquelle Henri IV.

^a Frere du Comte Maurice de Nassau.

s'étoit rendu en personne, & dont ce Monarque avoit commencé le siège dans les formes. Nicolas Basta, Alba-
nois, fut chargé d'y conduire un convoi. Le 12 Mars, il assembla dix escadrons de Chevaux-Legers près de Douay. Il marcha secrètement de-là au Câtelet, & il y arriva sur le soir. Dès qu'il y fut entré, il fit fermer les portes, de peur que le bruit de son approche n'allât jusqu'au camp des François. Ayant ordonné à ses Cavaliers de se charger chacun d'un sac de farine, & d'un paquet de mèches dont les assiégés avoient grand besoin, il passa la Somme pendant la nuit à l'Abbaye de Fervaques. Quelques momens avant le point du jour, il arriva à peu de distance de la Fere, & il donna le signal, dont il étoit convenu avec Oforio, Gouverneur de la Ville. Celui-ci envoya par l'Oise plusieurs bateaux, sur lesquels les Cavaliers de Basta déposèrent leur farine & leurs mèches, qui entrèrent sans obstacle dans la Place. Basta, en s'en retournant, prit une autre route que celle par laquelle il étoit venu. Il eut quelques escarmouches à soutenir, mais il perdit peu de monde.

HENRI IV.

1596.

HENRI IV.

1596.

Albert de son côté délibéroit sur les mesures qu'il devoit prendre. Son conseil étoit composé principalement de François de Mendose , Amiral d'Aragon ; de Gonzales Carilla , de Zapata , de Taxis & du Comte d'Aremberg. François de Mendose , depuis le départ du Comte de Fuentes, qui étoit retourné en Espagne , avoit la principale influence dans les affaires. Il jugea qu'il étoit dangereux d'entreprendre de faire lever le siège de la Fere à force ouverte. Pour arriver devant cette Place , on avoit dix lieues de plaine à traverser. L'Infanterie Espagnole, quelque bonne qu'elle fût, ne pouvoit espérer d'y tenir contre la nombreuse Cavalerie de Henri IV. D'ailleurs, l'Archiduc prévoyoit qu'il auroit sur les bras les garnisons de Ham, de Guise , de Peronne & de Saint-Quentin. Après bien des réflexions , il fut décidé que le moyen le plus sûr de délivrer la Fere étoit d'assiéger Calais , tout donnant lieu de croire que le Roi marcheroit au secours d'une Ville de cette importance.

Conséquemment à cette résolution , les troupes Espagnoles eurent ordre de s'assembler sous Valenciennes. Albert se

se rendit le premier Avril à l'armée, & ~~il en fit la revûe.~~ HENRI IV.
1596. L'Infanterie étoit composée de six mille Espagnols, de deux mille Italiens, de quatre mille Flamands, d'un pareil nombre de Lanfquenets, & de deux mille Comtois. La Cavalerie l'étoit de trois mille, tant Gendarmes que Chevaux-Legers. Pour donner le change au Roi, l'Archiduc envoya Charles de Croy, Duc d'Arfchot, avec quelques troupes au Câtelet, & fit marcher vers Montreuil un autre détachement sous les ordres d'Ambroise Landriano. Ce Prince en même-tems avec le gros de l'armée tira vers Saint Omer, d'où il fit prendre les devans à de Rosne pour aller investir Calais.

On avoit toujours crû cette Place Ils assiégent
Calais. inattaquable, & dans cette persuasion l'on n'avoit pris aucune précaution, ni pour en renforcer la garnison, ni pour faire aux fortifications les réparations nécessaires. Du côté de la terre, l'abord de la Ville est fermé par le pont de Nieulet, situé sur la riviere qui vient d'Ardres, & fortifié par quelques ouvrages. La tour du Risban, du côté de la mer, défend l'entrée du port. De Rosne, étant arrivé à l'improviste avec

HENRI IV.

1596.

quatre mille hommes devant le pont de Nieulet , l'emporta d'emblée. Il trouva plus de difficulté à la tour du Rifban , il fut obligé de la battre avec le canon , & il ne s'en rendit maître que le 9 Avril.

Sur la nouvelle qu'Ambroise Landriano s'étoit approché de Montreuil, Henri IV y avoit jetté deux mille hommes commandés par Montluc , fils de celui qui trente-deux ans auparavant avoit été tué aux Canaries , & petit-fils du fameux Blaise de Montluc. Le Roi , ayant fû le 13 que les Espagnols n'avoient point de dessein sur cette Ville , & qu'ils assiégeoient Calais , manda à Montluc de marcher avec les Comtes de Saint Paul & de Belin au secours de cette dernière Place. Ils s'embarquerent pour s'y rendre par mer , mais les vents contraires les empêcherent d'aborder. Les Capitaines Dominique & Grou , envoyés par les Etats Généraux , furent plus heureux. Ils entrèrent sans accident dans le port avec les troupes auxiliaires qu'ils conduisoient aux assiégés. Vidossian, Gouverneur de la Ville , ne voulut pas d'abord les y recevoir , (on ne sait trop pour quelle raison) , & il les laissa

dans le fauxbourg de Courguet. Le ~~15~~ 15, les ennemis forcerent ce faux-
 bourg ; Grou y fut tué , & Dominique
 alors fut reçu dans la Ville avec les trou-
 pes auxiliaires de Hollande. Le mê-
 me jour , Henri IV, ayant laissé le com-
 mandement du siège de la Fere au Con-
 nétable de Montmorency , en partit
 avec le régiment des Gardes & avec en-
 viron cinq cents chevaux, pour secou-
 rir Calais. A Abbeville , il apprit que
 Saint Paul, Belin & Montluc, avoient
 été contraints de relâcher à Boulogne.
 S'étant embarqué à S. Vallery pour al-
 ler les joindre , il fut rejeté par la tem-
 pête à Montreuil.

HENRI IV.
 1596.

Henri IV
 marche au se-
 cours de la
 Place.

Dans cet intervalle, l'Archiduc Al-
 bert à la tête de l'armée Espagnole ar-
 riva au camp devant Calais. Mexia y
 mena huit piéces de canon , & les en-
 nemis y en firent venir encore quinze
 autres de Gravelines. Le jour de Pâ-
 ques ^a & le lendemain , ils établirent
 deux batteries ; l'une contre le bastion
 qui regardoit le chemin de Gravelines ;
 autre , qui battoit le bastion du faux-
 bourg du côté du Nord. La nuit du
 7 au 18 , ils attaquèrent le premier
 de ces deux bastions , & ils s'y loge-

^a Cette année , il tomboit le 16 Avril.

HENRI IV.

1596.

Trêve entre
les assiégeans
& les assiégés.

rent. Les murs de la Place étoient de ce côté très-foibles. Une troisième batterie, que les Espagnols dressèrent sur la contrescarpe, eut bientôt fait brèche. Ils se disposoient à donner l'assaut, lorsque les assiégés demandèrent une trêve de huit jours. Albert exigea^a que Vidossan se retirât dans la citadelle avec sa garnison, & avec les habitans qui voudroient s'y enfermer; & l'on convint que les hostilités seroient suspendues pendant six jours, au bout desquels la Ville & la citadelle se rendroient, si elles n'étoient secourues.

Négociation
de Sancy en
Angleterre.

Henri IV, qui voyoit que les Espagnols alloient tourner tous leurs efforts contre lui, jugeoit qu'il lui importoit de conclure incessamment avec l'Angleterre & la Hollande une ligue offensive contre Philippe. Il y avoit long-tems qu'il en avoit fait la proposition à Thomas Sidney, qu'Eliza-

^a Selon le Pere Daniel, l'Archiduc accorda les huit jours de trêve, la Ville ne capitula qu'après qu'ils furent expirés, & par la capitulation Vidossan obtint une seconde trêve de six jours pour la citadelle. Cet Historien,

convenant que la citadelle fut emportée le 24. d'assaut, auroit dû s'apercevoir, que la date de la prise de cette forteresse contredisoit la supposition des quatorze jours de trêve.

beth lui avoit envoyé pour quelque
 commission particuliere. Cette Reine,
 après avoir été plusieurs mois sans ré-
 pondre sur cet article, avoit enfin
 chargé, dans le mois dernier, Henri
 Unton son Ambassadeur ordinaire à
 la Cour de France, de dire au Roi,
 qu'elle étoit disposée à entrer en né-
 gociation. Sur le champ, Sancy avoit
 eu ordre de se rendre à Londres. Il
 devoit être suivi par le Duc de Bouil-
 lon. Divers obstacles furent cause que
 Sancy n'arriva à Londres que le 20
 Avril, lorsque le bruit de la prise de
 Calais s'y étoit déjà répandu. Ce Mi-
 nistre assûra que nous étions encore
 maîtres de la citadelle, & que, s'il ar-
 rivoit du secours à tems, on pourroit
 faire lever le siège, & embarrasser
 beaucoup les ennemis. Le lendemain,
 on conduisit Sancy à Gréenwich, où
 étoit la Reine. Elle lui dit qu'elle avoit
 mandé au Comte d'Essex, qui croi-
 soit avec une nombreuse flotte dans
 la Manche, de secourir les assiégés
 moyennant certaines conditions, &
 que la nuit précédente elle avoit fait
 partir Sidney, pour les proposer à
 Henri IV.

HENRI IV.
 1596.

Effectivement, dès le 17, le Comte

HENRI IV. 1596. d'Essex avoit reçu les ordres , dont parloit Elizabeth. En conséquence , il dépêcha un brigantin à Montreuil , pour avertir le Roi , que dans quatre jours il seroit à la vûe de Boulogne avec huit mille combattans. Henri indiqua un endroit , où il désiroit que les Anglois fissent leur descente , & il promit de s'y trouver à la tête de quatre mille hommes d'Infanterie & de douze cents chevaux. Ce Prince se rendit en même-tems à Boulogne , & le lendemain 22 Avril il chargea Bertrand de Patras , Gouverneur de cette Ville , de faire entrer deux cents cinquante hommes dans la citadelle de Calais. Pendant la nuit , ce détachement se glissa entre la tour du Risban & un Fort que gardoient les Italiens ; & ayant passé le canal à la faveur du reflux , il se jeta dans la citadelle. Albert en fut piqué. Il reprocha aux Italiens leur négligence , & leur ôta le poste qu'il leur avoit confié.

Elizabeth propose au Roi , de lui céder Calais. Henri IV étoit résolu de combattre s'il étoit secondé des Anglois. Mais ils exigèrent pour leurs services un prix que ce Monarque ne jugea pas à propos d'accorder. Sidney , étant arrivé à Boulogne , déclara qu'Elizabeth comptoit

de pouvoir mettre garnison dans Ca-
lais, après que les Espagnols auroient
levé le siège. Le Roi, indigné de la
proposition, répondit avec aigreur,
que, s'il falloit être dépouillé, il ai-
moit mieux l'être par ses ennemis que
par ses amis.

HENRI IV.
1596.

Les assiégés étant dégagés de leur
parole par le secours qu'ils avoient re-
çu, & la trêve étant expirée, les bat-
teries des Espagnols recommencerent
le 24 au matin à tirer. Un des deux
bastions du côté du port étoit creux
en-dedans, où rempli seulement de
terre sèche. De Rosne, en étant infor-
mé, dirigea principalement le feu de
l'artillerie contre cet ouvrage. A midi,
le bastion fut presque entièrement ébou-
lé. Le fossé étoit étroit & peu profond.

La Place
est emportée
d'assaut par
les Espa-
gnols.

Les ennemis en tenterent deux fois la
descente. Ils furent repoussés, & per-
dirent environ cent hommes. Mais la
perte fut encore plus grande du côté
des François. Vidossan entr'autres,
Gouverneur de la Place, fut mis en
pieces par un coup de canon. Les Es-
pagnols retournerent une troisième
fois à la charge. Nos troupes soutin-
rent pendant quelque tems cette nou-
velle attaque avec beaucoup de va-

HENRI IV.
1596.

leur. Cependant la brèche étoit couverte de blessés, & l'on manquoit de soldats pour les remplacer. Déjà les femmes, qui s'étoient retirées dans la citadelle, faisoient retentir l'air de leurs gémissemens. Alors le découragement s'empara de la garnison. Peu à peu, elle plia, & abandonna le rempart. Une partie des habitans & des soldats évita la fureur de l'ennemi, en se refugiant dans l'Eglise de la forteresse : le reste fut passé au fil de l'épée. Campagnol, qui après la mort de Vidossan avoit pris le commandement de la garnison, fut fait prisonnier avec Dominique, Commandant des troupes auxiliaires de Hollande. Les vainqueurs firent un butin considérable. Ils trouverent dans la Place plusieurs canons marqués aux armes de Henri VIII, Roi d'Angleterre. Sur la simple sommation d'un Trompette, Ham & Guines ouvrirent leurs portes à l'Archiduc. Le Roi pourvut, du mieux qu'il put, à la sûreté des Villes du voisinage, & il retourna au camp de la Fere.

Ils se rendent maîtres d'Ardres.

Tandis qu'il continua le siège de cette Place, Albert entreprit celui d'Ardres. Le 7 Mai, la Ville fut in-

vestie. Le même jour, les Espagnols for-
cerent un fauxbourg ; mais Henri de HENRI IV.
1596.
Bourbon Montaigu ^a, après un com-
bat vigoureux dans lequel il leur tua
plus de trois cents hommes, les en-
chassa. Le Gouverneur d'Ardres étoit
Issembert du Bois d'Annebourg, gen-
tilhomme du pays de Caux, homme
brave, & à qui ses longs services
avoient acquis une grande expérience.
Malheureusement le Comte de Belin
s'étoit jetté dans la Place, & en sa
qualité de Lieutenant Général de la
Province, il avoit de droit le com-
mandement. Il vouloit qu'on abandon-
nât tous les endroits foibles, & qu'on
se réservât pour tenir dans les postes
avantageux. Les assiégeans ayant at-
taqué une seconde fois le fauxbourg,
dont ils avoient déjà été maîtres pen-
dant quelques heures ; les troupes qui
y étoient de garde, instruites que Be-
lin n'étoit pas d'avis de le défendre, se
contenterent de se battre en retraite.
Lorsqu'elles croyoient rentrer dans la
Ville, la herse se trouva par hazard
abattue, & elles furent taillées en pie-

^a De la Maison de Bourbon. Connétable de
Lavedan, issue d'un bâ- France.
iard de Jean II Duc de

HENRI IV.

1596.

ces. Un autre accident augmenta encore la consternation des assiégés. Montluc avoit volé à leur secours, & ils comptoient beaucoup avec raison sur son courage. En observant du haut du rempart le camp des ennemis, il se découvrit le corps tout entier, pour mieux voir leurs dispositions. Il reçut un coup d'arquebuse, dont il mourut en peu de jours. La prise du fauxbourg resserra extrêmement la Ville. Les Espagnols avoient déjà vingt-six pieces de canon en batterie. Ils en firent venir quatre autres de Calais, & le 20 Mai, ils travaillèrent à saigner le fossé. Belin beaucoup plus inquiet pour la conservation de sa vie que pour la conservation de la Place, & se souciant aussi peu de son honneur que des intérêts du Roi, assembla les principaux Officiers de la garnison. Il les assûra qu'il savoit que le siège de la Fere dureroit encore long-tems, & qu'ainsi il n'y avoit point de secours à attendre. Il ajouta qu'on avoit déjà perdu bien du monde, & consommé la plus grande partie des munitions de guerre : que ce qui restoit ne pouvoit suffire pour faire une plus longue résistance : qu'il jugeoit donc à propos de faire

battre la chamade, fans attendre la dernière extrémité. D'Annebourg re-jetta fièrement cet avis. Il dit qu'il répondoit fur fa tête, de tenir jufqu'à ce que le Roi fût maître de la Fere, & il déclara qu'il avoit des munitions en réferve pour le befoin. Là-deffus, Belin entra dans une furieufe colere. Il accusa le Gouverneur, d'avoir violé les loix militaires, en lui faifant mif-tère de fes reffources; & fans avoir égard à l'opposition de d'Annebourg, il envoya un Trompette aux ennemis, pour demander une fufpension d'ar-mes. L'Archiduc la refufa. Les Com-mandans de la garnifon, inftruits de la démarche de Belin, employerent de nouveaux efforts, pour le détourner de fe rendre. La Mainferme & Char-les de Rambures fur-tout lui firent les plus vives repréfentations. Il leur ré-pondit avec arrogance, qu'il n'avoit pas befoin de leurs confeils téméraires; qu'il étoit refponfable du falut de tant de braves foldats qui étoient dans la Place; & que le rang, qu'il tenoit dans la Province, le mettoit en droit de prendre le parti que fa prudence ju-geoit le plus convenable. En effet le lendemain, malgré tous les Officiers,

HENRI IV.
1596.

~~_____~~
 HENRI IV, 1596. qui prenoient Dieu & les hommes à témoin que la garnison ne cessoit que malgré elle de se défendre, il demanda un second pourparler, & il signa la capitulation. Le jour, auquel les François devoient évacuer la Ville, fut fixé au 23 Mai, fête de l'Ascension. La Mainferme refusa de quitter son poste, & il fallut du canon pour l'en tirer. Il sortit de la Place environ deux mille hommes, tous en bon état. Les Capitaines affectèrent même de tenir leurs troupes le plus lestes qu'il étoit possible, tant pour causer de la surprise à l'Archiduc, que pour couvrir Belin de honte. Quelque bon que fût le Roi, il ne put se refuser aux plaintes de toute la garnison. On fit le procès à Belin. Le Maréchal de la Châtre étoit à la tête de la commission, & Charles Turquart, Maître des Requêtes, remplissoit les fonctions de Rapporteur. Toute la Cour étoit en suspens sur la maniere dont cette affaire se termineroit. L'événement trompa beaucoup de gens. A la recommandation de certaines personnes, & particulièrement des femmes, on ménagea l'honneur de l'accusé. Il n'y eut point de jugement prononcé contre lui, &

Procès fait
 au Comte de
 Belin.

il en fut quitte pour perdre sa Lieutenance Générale de Picardie ^a.

HENRI IV;

1596.

Reddition
de la Fere

Ce qui révolta encore plus tous les bons François contre sa conduite, c'est que la Fere étoit rendue, lors qu'Ardres capitula. Philippe II avoit donné à Colas, Vice - Sénéchal de Montelimar, la Souveraineté de la Fere, ainsi que Henri IV avoit accordé à Balagny celle de Cambray. Alvar Oforio, qui commandoit la garnison, avoit ordre du Roi d'Espagne, de prendre de bonne-heure ses précautions, pour n'être point obligé de livrer le Vice-Sénéchal à la discrétion du vainqueur. Dès le 16 Mai, les assiégés proposerent un projet de capitulation, portant, que la garnison sortiroit avec armes & bagages, au son des trompettes, tambour battant, enseignes déployées, balle en bouche, & chaque soldat ayant de la poudre pour dix coups : qu'elle emmeneroit une piece de canon aux armes d'Espagne, avec dix boulets, & qu'elle seroit escortée jusqu'à l'endroit qui seroit indiqué par l'Archiduc : que tous

^a Dans la suite même, ces, & ce Prince en 1599
Henri IV l'en dédom- le nomma Chevalier de
magea par plusieurs gra- ses Ordres.

les actes faits par le Vice-Sénéchal
 HENRI IV. seroient ratifiés par le Roi : qu'on ne
 1596. rechercherait point les habitans sur ce
 qu'ils avoient pris les armes contre le
 feu Marquis de Maignelay leur Gouverneur. On promit d'accorder ces articles, s'il étoit vrai, comme l'assuroit Osorio, que les assiégés avoient encore des vivres pour deux mois. Le Comte de la Rochepot, de la Maison de Silly, & la Carboniere, Intendant de l'armée, entrèrent dans la Ville. Sur le rapport qu'ils firent qu'Osorio n'en avoit point imposé, Henri IV signa la capitulation. Les Commissaires du Roi y avoient inséré *que la Ville seroit rendue sans fraude*. Osorio, par une vanité Espagnole, ne voulut jamais consentir qu'on se servît du terme de *se rendre*, ni de celui de *fraude*, le premier sentant la lâcheté, & le second supposant qu'on pouvoit soupçonner un Castillan de perfidie.

Le Roi entra dans la Fere, armé de pied en cap, la veille de la reddition d'Ardres. Il donna le commandement^a de la Ville à Jean de Longueval.

^a Les Traducteurs de M. de Thou mettent im-
 proprement le Gouverne-
 ment. Ce fut Cesar de | Vendôme qui fut nommé
 Gouverneur. Voyez les
 Mémoires de Sully, tome
 1, ch. 62.

DE J. A. DE THOU. L. XLIII. 183
de Manicamp, & celui du Château à
Mainville.

HENRI IV.

1596.

Son armée croissoit de jour en jour par les troupes, qui lui arrivoient de toutes les parties du royaume. On croyoit que ce Prince formeroit quelque nouvelle entreprise; mais il se contenta de munir les Places de la frontiere. Le Cardinal Albert de son côté reprit la route de Saint-Omer, & mit ses troupes en quartiers de rafraîchissement. Les Flamands le presserent d'entreprendre le siège d'Ostende, & ils offrirent de subvenir à toutes les dépenses nécessaires pour cette expédition. L'Archiduc, ne voulant pas les mécontenter, envoya la Berlotte reconnoître les dehors de la Place. Cet Officier rapporta que les Espagnols n'avoient pas des forces suffisantes pour penser à ce siège. Dans les premiers jours de Juillet, Albert se remit en campagne, & il ravagea le pays de Vaës.

Le Duc de Bouillon avoit suivi de près Sancy à Londres. Ils éprouverent d'abord beaucoup de contradictions dans leur négociation. Les Ministres Anglois, sur-tout Guillaume Cecil, Grand Trésorier, leur firent sentir que

Henri IV
conclut une
ligue offen-
sive & défen-
sive avec
l'Angleterre.

HENRI IV.

1596.

si Elizabeth avoit été liée autrefois avec Henri IV. à cause de la religion, ce lien ne subsistoit plus ; que le seul, qui pouvoit les unir pour le tems présent, étoit le voisinage des deux Etats, & qu'un lien purement d'intérêt ne subsistoit qu'autant que les Princes y trouvoient leur avantage particulier. Des propos, qui marquoient des dispositions si peu favorables, mirent beaucoup d'aigreur dans les conférences. A la fin, on se radoucit de part & d'autre ; & le 26 Mai, une ligue offensive & défensive fut conclue entre les deux Puissances. Il fut réglé par le traité : que le Roi & la Reine ne pourroient jamais, sans l'agrément l'un de l'autre, faire ni paix ni trêve avec le Roi d'Espagne : que Henri seroit libre seulement de prolonger la trêve pour la Bretagne, auquel cas il seroit en sorte que l'Angleterre y fût comprise : que, si les Officiers des troupes du Roi étoient dans la nécessité de conclure quelque trêve particulière avec ceux des troupes Espagnoles, elle ne pourroit être au plus que de deux mois, à moins que l'Angleterre ne consentît à un plus long terme : que la Reine leveroit incessamment quatre mille hom-

mes de pied , qui serviroient six mois
 tous les ans en Picardie, en Normandie, HENRI IV.
 & dans les Provinces voisines ; à con- 1596.
 dition qu'on ne les forceroit pas de
 s'éloigner de Boulogne de plus de
 cinquante lieues : que lorsque les trou-
 bles d'Irlande seroient finis , la Reine
 ajouteroit de nouvelles troupes à ces
 quatre mille hommes : que ces troupes
 seroient entretenues aux dépens du Roi
 pendant tout le tems de leur séjour en
 France : que la Reine avanceroit la
 paye des six premiers mois : que le Roi
 s'engageroit à la rembourser six mois
 après de cette avance , & que pour
 sûreté du payement il donneroit qua-
 tre gentilhommes François en ota-
 ges : que si la Reine étoit attaquée
 dans ses Etats , le Roi lui fourniroit les
 mêmes secours , qu'elle accordoit ac-
 tuellement au Roi.

On fera sans doute étonné, dit M. de
 Thou , que cette ligue eût été conclue
 à des conditions si peu avantageu-
 ses pour la France. Mais , pour justifier
 Bouillon & Sancy , il suffit de faire at-
 tention à la situation où l'on se trouvoit.
 La prise de Dourlens & de Cambray
 avoit extrêmement rehaussé le cœur
 aux Espagnols. Celle de Calais leur

HENRI IV.

1596.

persuadoit qu'il n'y avoit plus pour eux rien d'impossible. Des Ambassadeurs de l'Empereur venoient d'arriver en Flandre, & l'on disoit qu'ils étoient chargés de faire des propositions très-équitable de la part de Philippe aux Etats Généraux des Provinces-Unies. On avoit lieu de soupçonner que le Conseil d'Angleterre penchoit extrêmement pour la paix avec l'Espagne, & l'on étoit certain que les Anglois seroient toujours les maîtres de s'accommoder avec le Roi Catholique, en lui cédant la Brille & Fleffingue. Si l'Angleterre & la Hollande faisoient leur paix, la France étoit exposée à devenir la proie des Espagnols. Tranquilles du côté de ces deux Puissances, ils pouvoient réunir toutes leurs forces contre nous; & nos divisions mal éteintes leur ouvrant le chemin pour pénétrer de nouveau dans le cœur du Royaume, ils auroient rejeté le Roi dans des embarras pour le moins aussi grands que ceux dont sa prudence & sa valeur l'avoient délivré. Ces raisons déterminèrent Henri IV à approuver le traité, quoique moins avantageux que celui qui avoit été fait entre Elizabeth & Charles IX; & il le ratifia à Melun le 29 Août.

Bouillon & Sancy, après avoir rempli leur mission à Londres, revinrent en France. Guillaume Ancel- que le Roi avoit nommé son Ministre auprès des Princes de l'Empire, & qui par ordre de ce Monarque avoit passé en Angleterre avec le Duc de Bouillon, porta une copie du traité aux Etats Généraux des Provinces-Unies. Le Roi avoit ordonné d'avance à Paul Chouart de Buzenval, son Ambassadeur auprès d'eux, de pressentir leurs dispositions. Elles se trouverent telles qu'on pouvoit les desirer ; & le Duc de Bouillon s'étant rendu en Hollande dans le mois de Septembre, pour mettre la dernière main à la négociation, les Etats généraux signerent aussi le 21 Octobre une ligue offensive & défensive avec le Roi. Les principaux articles du traité furent : Qu'à la fin du mois de Mars suivant, l'armée du Roi s'avanceroit sur la frontière de l'Artois : Que celle des Etats Généraux, composée de huit mille hommes d'Infanterie, & de quinze cents de Cavalerie, se mettroit en même-tems en campagne, pour agir au lieu & au tems, dont le Duc de Bouillon conviendrait avec le Comte Maurice de Nassau : Que les Etats join-

HENRI IV.
1596.

Les Etats
Généraux des
Provinces-
Unies entrent
dans cette Li-
gue.

HENRI IV. 1596. droient aux deux Régimens d'Odet de la Noue & de Regnac , qu'ils entretenoient au service du Roi , quatre mille hommes de pied , & fourniroient au Roi trois ^a cents cinquante mille florins : Que ces Troupes seroient commandées par des Lieutenans Généraux & des Maréchaux de Camp nommés par Sa Majesté : Que, si les Espagnols faisoient quelque tentative contre les Provinces dépendantes des Etats , Sa Majesté , au premier avis qu'elle en recevroit , renverroit ces quatre mille hommes , entreroit dans les Provinces de Philippe , & fourniroit aux Etats , s'ils l'en requeroient , un secours de quatre mille hommes de pied , & de mille chevaux : Qu'elle prendroit sous sa protection la Princesse douairiere d'Orange , & ses enfans , & les aideroit de tout son pouvoir à recouvrer leurs biens , à poursuivre leurs droits , & à se dédommager des pertes qu'ils avoient souffertes : Que les François seroient exemts du droit d'aubaine dans les pays de la domination des Etats Généraux , & les sujets des Etats Généraux en France : Que les vaisseaux du Roi , & ceux des Etats , s'uniroient pour purger la mer

^a Quatre cents cinquante mille , selon *Meteren*.

DE J. A. DE THOU. L. XLIII. 189
des Corsaires Espagnols : Que , lorsqu'on prendroit quelqu'un de ces Corsaires , le butin appartiendrait au vaisseau qui se seroit présenté le premier à l'abordage : que les navires François qui porteroient des bleds ou d'autres marchandises dans les pays du Nord, iroient & reviendroient en toute liberté , sans être obligés d'aborder dans les ports des Etats Généraux ; & que , si la temête en jettoit quelques-uns sur la côte , on ne pourroit les forcer de débarquer leurs chargemens. Par un article séparé , il fut dit que la jeunesse Françoisé , qui étudieroit à Leyde , & qui y prendroit des degrés , jouiroit des mêmes privilèges que celle qui auroit fait ses études dans les Universités du royaume. On donna dans le traité au Comte Maurice de Nassau le titre d'Amiral Général des Provinces-Unies , & celui de Gouverneur Général de la Gueldre , de Zutphen , de Hollande , d'Ost-Frise , de Zelande , d'Utrecht , de l'Over-Issel , & des Villes & fortereffes que les Etats possédoient tant en Flandre que dans le Brabant.

Pendant que cette ligue se négocioit entre la France , l'Angleterre & les Provinces-Unies , le Comte d'Essex

HENRI IV.

1596.

Expédition
des flottes
Angloise &
Hollandoise
sur les côtes
d'Espagne.

HENRI IV.

1596.

avoit fait voile vers l'Espagne avec la flotte Angloise, à laquelle les Hollandois avoient joint vingt-quatre vaisseaux. Il arriva sur la fin de Juin à la hauteur de Cadix, & il y combattit la flotte de Philippe. Les deux nations rapportent différemment les circonstances de cette action & de ses suites. Selon les Anglois, le Comte d'Essex prit le vaisseau Amiral des Espagnols au troisième abordage. Après une légère résistance, dix-huit galeres se rendirent. Trois autres galeres furent brûlées, & trois prirent la fuite. Le Comte d'Essex s'empara de quatre galions, de six navires chargés pour les Indes, & de deux qui portoient à Lisbonne cent cinquante pieces de canon. Le premier Août, il se rendit maître de la Ville de Cadix, & il y mit le feu, après avoir passé la garnison au fil de l'épée. La fortune continuant de favoriser la flotte & les troupes d'Elizabeth, il arriva des Indes dans le même-tems dix-huit bâtimens richement chargés, qui, n'étant pas instruits de ce qui s'étoit passé, entrèrent avec sécurité dans le port, & devinrent la proie des vainqueurs. Les Espagnols disent de leur côté, qu'à la vérité leur vaisseau Amiral, & même

leur Vice-Amiral, furent pris, mais par l'Amiral Hollandois, & non pas par le Comte d'Essex; que si les Anglois eurent la victoire, ils l'acheterent très-chèrement; que plusieurs de leurs vaisseaux furent coulés à fond; que la plupart des galeres Espagnoles se retirèrent du combat, & sans aucune perte; que le Comte d'Essex perdit plus de deux mille hommes au siège de Cadix, & que la Ville ne fut point emportée d'assaut, la garnison s'étant sauvée pendant la nuit, lorsqu'elle n'eut plus d'espoir de prolonger sa résistance.

HENRI IV.

1596.

Après la prise & le sac de cette Place, les Hollandois vouloient que l'on profitât de la consternation des Espagnols, pour leur causer encore quelque dommage. Mais les Anglois, contents de leur butin, ne prêterent point l'oreille à cette proposition. Dans le mois de Septembre, le Comte d'Essex appareilla pour le retour. Elizabeth, fâchée que la suite de la campagne n'eût pas répondu à des commencemens si brillans, le reçut avec assez de froideur.

Vers le même-tems, le Cardinal Alexandre de Medicis, Archevêque de Florence, Prélat aussi recomman-

Le Cardinal
Alexandre de
Medicis, Lé-
gat en Fran-
ce.

HENRI IV.

1596.

dable par sa candeur que par sa prudence consommée, arriva en France avec le titre de Légat. Le motif de son voyage étoit de mettre le sceau à la reconciliation du Roi avec le Saint-Siège. Par-tout où passa le Légat, on lui rendit de très-grands honneurs. Lefdiguieres, quoique Protestant, se distingua en cette occasion. Il reçut le Cardinal sur la frontiere, & l'escorta jusqu'à Lyon. Philibert de la Guiche, Gouverneur du Lyonnois; Gilbert de Châferon, & tous les autres Gouverneurs des Provinces & des Villes, qui se trouverent sur la route, accompagnerent successivement Médicis jusqu'à Chartres. Lorsqu'il y fut, le Roi s'y rendit en poste, suivi de quelques Seigneurs du nombre desquels étoit le Duc de Mayenne. Rien ne pouvoit mieux prouver au Légat la bonté de ce Monarque, que la confiance qu'il marquoit par-là à celui qui avoit été son plus implacable ennemi.

Le Roi étant revenu à Paris, & Médicis s'étant acheminé vers cette Capitale; Henri de Bourbon, Prince de Condé, premier Prince du Sang, alla au-devant de lui, pour le complimenter de la part du Roi. La grace avec laquelle

laquelle ce jeune Prince, qui n'avoit alors que huit ans, s'en acquitta, charma tout le monde. A l'entrée du fauxbourg Saint-Jacques, le Légat reçut les complimens de tous les Corps de la Ville. Achille de Harlay, Premier Président du Parlement, porta la parole pour sa Compagnie. Sur ce que ce Magistrat dit dans sa harangue, que le Cardinal Philippe Sega, dans sa légation, avoit apporté en France le flambeau de la guerre, Médicis répondit qu'il ne venoit point avec des dispositions si funestes; qu'il étoit envoyé par un Pontife pacifique & plein de charité, & qu'il se conduiroit de manière que les bons François se réjouiroient autant de sa venue, qu'ils avoient détesté celle des Légats qui l'avoient précédé dans le tems des troubles.

Il tint parole. Pendant les deux années qu'il demeura en France, il montra la plus grande modération; il eut soin d'éviter les occasions de faire de la peine à qui que ce fût, & on ne le vit rien entreprendre, qui pût donner atteinte aux droits de la Couronne & aux libertés de l'Eglise Gallicane. Sur-

Sage conduite de ce Cardinal.

HENRI IV.

1596.

reste de factieux , qui cherchoient à faire renaître la Ligue de sa cendre. Ces ennemis de la paix crûoient sans cesse , que la religion périltoit par la connivence ou par la dissimulation du ministère ; qu'il étoit scandaleux de voir le prêche se tenir publiquement chez la Princesse Catherine , sœur du Roi. A ces discours , Médicis répondoit que le moyen le plus sûr de faire fleurir la religion dans le royaume , étoit d'y affermir la paix ; qu'il falloit remettre le tout à la prudence de Henri ; que Dieu qui avoit fait triompher ce Prince de tous ses ennemis , le rendroit aussi un zélé défenseur de l'Eglise contre tous les hérétiques.

Le Duc
de Mercœur
feint de vou-
loir s'accom-
moder avec
le Roi.

Philippe - Emanuel de Lorraine , Duc de Mercœur , continuoît de montrer beaucoup de répugnance à suivre l'exemple des autres chefs de la Ligue. Soutenu par les Espagnols , qui le traitoient néanmoins avec hauteur , & dont il avoit souvent lieu d'être mécontent , il faisoit naître chaque jour de nouveaux obstacles , pour différer de se soumettre. Le Légat lui écrivit que les Ligueurs , ne s'étant jusqu'alors appuyés que sur des motifs de religion pour faire la guerre au Roi , ne pouvoient main-

tenant refuser de le reconnoître, puis-
 que le Pape lui donnoit le titre de Roi
 très-Chrétien, & celui de son très-
 cher Fils. Cette objection étoit sans
 réponse. Le Duc de Mercœur feignit
 de s'y rendre, & il consentit d'entrer
 de nouveau en négociation d'accom-
 modement. On s'assembla pour cet ef-
 fet à Chenonceaux. La première confé-
 rence se tint le 15 Octobre en présen-
 ce de la Reine douairière ^a. Schom-
 berg, la Rochepot; du Pleffis Mornay,
 & Jacques-Auguste de Thou, revêtu
 nouvellement d'une charge de Prési-
 dent du Parlement de Paris en la place
 d'Augustin de Thou son oncle, qui
 venoit de mourir, y assisterent de la
 part du Roi. La Ragotière étoit à la
 tête des représentans du Duc de Mer-
 cœur. Ce député fit des propositions
 exorbitantes. Entre les autres articles,
 il demanda que le Duc pût retenir pen-
 dant sept ans les Villes & Châteaux;
 dont il s'étoit rendu maître dans la Bre-
 tagne, dans l'Anjou, dans le Maine,
 dans le Poitou & dans la Normandie,
 & que si dans cet intervalle quelqu'un
 des Gouverneurs de ces Places venoit

HENRI IV.
 1596.

^a Qui, comme il a été dit précédemment, étoit sœur
 du Duc.

à mourir, le Duc eût le droit de lui nommer un successeur : Que , si après sept années les titulaires pourvus par le Duc vivoient encore , on leur continueroit pendant toute leur vie leurs appointemens & leurs pensions. Plusieurs de ces Villes & de ces Châteaux faisoient partie du domaine de diverses grandes Maisons. Craon appartenoit au Prince de Condé. Belin , Josselin , Pontivy & la Ganache , appartenoint à la Maison de Rohan ; Rochefort , à celle de la Trémoille ; Château-Briant , à celle de Montmorency ; Montejan , à celle de Laval. Le Roi déclara qu'il vouloit que toutes ces Places fussent rendues sans délai à leurs légitimes seigneurs. Le Duc de Mercœur demandoit le gouvernement de Bretagne , & le pouvoir d'y exercer tous les droits de Grand Amiral. Quoiqu'il ne fût pas de la saine politique de lui donner le gouvernement d'une Province , sur laquelle la Duchesse de Mercœur en qualité d'héritière de la Maison de Penthièvre avoit des prétentions , Henri IV ne s'éloigna pas de le lui accorder. A l'égard des droits d'amirauté, ce Monarque proposa qu'on s'en tint à la transaction passée sous le dernier règne en-

tre le Duc de Mercœur & le feu Duc de Joyeuse. Philibert de la Guiche s'étant démis de la charge de Grand-Maître de l'Artillerie, le Roi en avoit disposé en faveur de Saint Luc, qui avoit cédé sa Lieutenance générale de Bretagne à Charles de Cossé de Brissac, Maréchal de France. Le Duc, qui haïssoit souverainement le Maréchal, vouloit qu'on lui ôtât cette place, & il souhaitoit choisir lui-même le sujet à qui elle seroit conférée. Cet article fut notamment refusé, ainsi que celui de la cession de Concarneau, sur laquelle le Duc insistoit fortement. Outre une pension de cinquante mille écus d'or, il en exigeoit quatre cents mille pour le remboursement des frais de la guerre. Henri IV en offrit deux cents cinquante six mille, avec une pension de vingt-trois mille. Par rapport aux prétentions de la Maison de Penthièvre, le Duc demandoit en compensation une somme de deux cents mille écus; & en cas que Sa Majesté ne fût pas en état de les lui payer actuellement, il prétendoit qu'on lui donnât pour engagement le Comté de Nantes. Les Commissaires du Roi objecterent qu'on avoit déjà transigé plusieurs fois au sujet de

HENRI IV.

1596.

HENRI IV.

1596.

ces prétentions , & que la loi & la prescription concouroient également à les anéantir. Cependant le Roi , pour faire plaisir à la Duchesse de Mercœur , & ayant déjà en vue de marier Cesar Monsieur , son fils naturel , avec la fille unique de cette Princesse , promit soixante-six mille écus. Un des principaux points , sur lequel il importoit de délibérer , étoit celui qui regardoit l'évacuation de la Bretagne par les Espagnols. Après avoir beaucoup agité cette question , l'on régla que le Duc de Mercœur proposeroit aux troupes de Philippe une trêve de quatre mois. Que pendant ce tems elles se retireroient dans le port de Blavet ^a , & s'abstiendroient de toute hostilité , soit à l'égard du Roi , soit à l'égard de ses alliés ; ce qui fut ajouté en faveur de l'Angleterre. Que les Espagnols discontinueroient les fortifications qu'ils avoient commencées. Qu'ils ne recevraient aucun renfort. Que cependant le Duc de Mercœur donneroit avis au Roi Philippe de la trêve conclue , avant l'expiration de laquelle ce Monarque seroit obligé de rappeler ses troupes. Que la Province leur payeroit une cer-

^a A présent le Port Louis.

taine somme dans le cours d'un an , & ~~qu'on donneroit pour le paiement toutes les sûretés nécessaires.~~ HENRI IV.
1596. Que , si les Espagnols refusoient ces conditions , le Duc leur déclareroit qu'il étoit engagé par un traité à exposer ses biens & sa vie , pour les contraindre de sortir de la Bretagne. Qu'après leur départ , le Duc , avec la permission du Roi , choisiroit un homme de condition pour lui confier le gouvernement de Blavet.

Les articles, dont on étoit demeuré d'accord, furent mis par écrit ; & la Ragotiere , en prenant congé de la Reine douairiere, assura qu'il apporteroit les dernières résolutions du Duc avant le 18 de Novembre. Mais à peine fut-il parti, qu'il écrivit à Schomberg : *Il m'est impossible de tenir ma parole, parce que M. le Duc de Mercœur, avant d'accepter les conditions qu'on lui propose, est obligé de convoquer une assemblée des principaux de son parti.*

Dans la vûe de faire naître de nouvelles difficultés, le Duc manda au Parlement de Bretagne : Qu'il s'étoit passé dans les conférences de Chenonceaux plusieurs choses, qui le portoient à se défier de la réussite de la négociation. Que lorsque ses agens avoient

Lettre du
Duc au Par-
lement de
Bretagne.

~~Henri IV.~~
HENRI IV.
1596.

voulu traiter de l'article de la religion, les Ministres du Roi n'avoient point voulu les écouter. Qu'il prioit donc très-instamment le Parlement de pourvoir à la sûreté des intérêts de l'Eglise. Pour se justifier de ce que la négociation traînoit en longueur, il disoit qu'avant de rien terminer, il étoit à propos de se concerter avec l'Espagne, de peur d'avoir une guerre à soutenir contre cette Puissance, après qu'on auroit fait la paix avec Henri. Enfin il témoignoit être fâché que le Roi n'eût député aucun Breton pour les conférences, & qu'on eût chargé de cette affaire des personnes, qui, n'étant point de la Province, étoient peu touchées de ses malheurs.

Après avoir jetté ainsi de nouvelles sémences de division, le Duc fit partir la Ragotiere pour Chenonceaux, le dernier jour de Novembre, avec ordre de renouveler ses instances au sujet de Concarneau, du Comté de Nantes, & de la Lieutenance Générale de Bretagne. Les Ministres du Roi persistant à rejeter ces trois articles, la Ragotiere se retira. Il fit cependant espérer que le 16 Décembre il iroit trouver à Tours le Comte de Schomberg & le Président,

de Thou, & que de-là ils prendroient ensemble la route de Bourges, où la Reine douairie redevoit se rendre, parce que l'air de Chenonceaux étoit contraire à sa santé. Mais Schomberg voyant que toute cette négociation n'étoit qu'un jeu de la part du Duc de Mercœur, & ayant un ordre secret de faire des préparatifs de guerre, adressa des lettres, de la part du Roi, aux Gouverneurs des Provinces voisines, pour leur enjoindre de se trouver un certain jour à Angers. Il prit avec eux des mesures convenables, & partit ensuite pour Tours avec le Président de Thou. La Ragotiere n'y vint point, sous prétexte que le Duc de Mercœur n'avoit point eu le tems de se consulter. Quelque tems après, par un incident dont nous parlerons bientôt, la trêve fut rompue dans la Bretagne : mais les hostilités, qui s'y commirent, regardent l'année suivante.

L'embarras que la continuation de la guerre en Bretagne pouvoit donner au Roi, & la perte que ce Prince avoit faite de plusieurs Places sur la frontière de Flandre, enhardirent de plus en plus les Protestans à tenter de se faire accorder tout ce qu'ils desiroient. Pen-

HENRI IV.
1596.

Les Protestans présentent une nouvelle requête.

HENRI IV.

1596.

dant que Henri étoit encore à la Fere, ils lui avoient fait présenter par Pierre Vulfon, Conseiller de Grenoble, une requête dont les articles avoient été dressés dans une assemblée tenue à Loudun. Le Roi avoit promis qu'il examineroit leurs griefs, & que, dès qu'il seroit plus tranquille, il leur enverroit des Commissaires à Vendôme, où par son ordre l'assemblée de Loudun fut transférée. Ils réitérèrent leurs plaintes & leurs demandes, & ils formerent en quelque sorte dans le royaume un nouveau parti. Celui du Roi fut affoibli par la retraite de quelques Seigneurs, qui lui avoient rendu jusques-là de très-grands services. De ce nombre furent Henri de la Tour, Duc de Bouillon, & Charles de la Tremoille, Duc de Thouars, cousins germains.

Assemblée
des Notables
à Rouen.

Quelque tems après être revenu de Picardie, Henri IV avoit convoqué une assemblée des Princes, des Seigneurs & des députés des principales Provinces, afin de délibérer sur l'état présent des affaires, & d'y mettre un certain ordre, autant que les conjonctures le permettoient. La peste faisoit alors beaucoup de ravage à Paris : ainsi le Roi jugea à propos de tenir cette

assemblée à Rouen. Il s'y rendit le 20
 Octobre. Le 4 Novembre, l'ouverture
 des séances se fit dans la maison abba-
 tiale de Saint-Ouen. Le Roi parla en
 peu de mots : il dit qu'il n'aspiroit
 point au titre d'Orateur éloquent, mais
 qu'il prétendoit mériter ceux de libé-
 rateur & de restaurateur de la Patrie ;
 qualités beaucoup plus dignes d'un
 Monarque. Que ses prédécesseurs a-
 voient souvent assemblé les Etats, plu-
 tôt pour leur annoncer des ordres, que
 pour prendre leurs conseils. Que pour
 lui il n'avoit assemblé les notables de
 son royaume que dans cette dernière
 intention. Qu'il soumettoit volontiers
 ses lumières aux leurs ^a. Qu'il les con-
 juroit tous en général, & en particu-
 lier, d'avoir égard à la fidélité qu'ils
 lui devoient, à l'amour du bien pu-
 blic, & à la gloire du nom François.

» Le lendemain, dit M. de Thou,
 on forma trois classes de députés,
 pour qu'elles délibérassent chacune

^a *Gabrielle d'Estrées*,
 que *Henri IV* avoit me-
 née à Rouen, assistoit à
 l'ouverture de l'assem-
 blée, derrière une tapis-
 serie. Après la séance,
 elle témoigna être sur-
 prise que ce Prince eût

parlé, comme s'il eût
 voulu se mettre en tutelle.
Ventre saint-gris, ré-
 pondit le Roi, j'entens
 que ce sera avec mon
 épée au côté. Journ. de
 l'Etoile.

HENRI IV.

1596.

en particulier , & qu'elles fissent en
 HENRI IV. 1596. suite part de leurs délibérations à l'as-
 semblée générale. Après un mur exa-
 men , ils dresserent un cahier de leurs
 demandes , qui fut souscrit au com-
 mencement de l'année suivante , par
 le Duc de Montpensier , le Cardinal
 de Gondi , le Duc de Retz & le Ma-
 réchal de Matignon. Ce cahier con-
 tenoit plusieurs justes demandes. Voi-
 ci celles qui concernoient le Clergé.
 Demandes de l'Assemblée.
 Que les Archevêques & Evêques
 fussent promûs par la voie des élec-
 tions , conformément aux Canons &
 aux saints Décrets. Que , s'il ne plai-
 soit pas à Sa Majesté de rétablir pour
 le présent les élections , elle voulût
 bien au moins , dans les nominations
 qu'elle feroit , observer l'Ordonnan-
 ce des Etats de Blois , tenus vingt
 ans auparavant. Qu'outre ce qui avoit
 été réglé alors , on fît des informa-
 tions sur la religion , les mœurs & la
 capacité des sujets que Sa Majesté
 voudroit élever à l'Episcopat. Que
 l'Evêque le plus ancien de la Pro-
 vince , & y résidant , feroit les infor-
 mations par rapport à celui qu'on
 destineroit pour le Siège Métropoli-
 tain ; & que le Métropolitain , pour-

« vû qu'il résidât pareillement dans son ~~Diocèse~~
 « Diocèse , les feroit pour l'Evêque HENRI IV.
 « qui feroit nommé au Siège vacant 1596.
 « dans la Province. Que l'Archevêque
 « ou Evêque prendroit à cet effet l'avis
 « de trois Chanoines de l'Eglise dont
 « le Siège feroit vacant , & que ces
 « Chanoines feroient choisis par le
 « Chapitre. Qu'ensuite le Grand Au-
 « mônier de France feroit au Roi le
 « rapport de ces informations , afin que
 « Sa Majesté pût mieux connoître le
 « caractère & les qualités des sujets
 « qu'elle nommeroit. Qu'on feroit men-
 « tion de ces informations dans les let-
 « tres que le Roi écriroit au Pape. Que,
 « si les informations envoyées à Rome
 « ne se trouvoient pas conformes aux
 « actes originaux , il fût permis aux
 « Chapitres des Eglises Métropolitai-
 « nes ou Cathédrales de s'opposer à
 « l'exécution des bulles du Pape , &
 « d'en appeller comme d'abus , suivant
 « la forme reçue dans le royaume.
 « Qu'après avoir interjetté leur appel ,
 « ils ne pussent être contraints d'ad-
 « mettre à la prise de possession les Pré-
 « lats pourvus illicitement... Que pour
 « réformer les abus & corriger les dérè-
 « glemens du Clergé , les Métropoli-

HENRI IV. 1596. » tains fussent avertis de tenir , dans le
 » cours de l'année prochaine , des Con-
 » ciles Provinciaux , & de les tenir
 » dans la suite de trois ans en trois ans.
 » Qu'on fit de rigoureuses recherches
 » contre les confidentiaires. Que le
 » Roi fit publier & observer dans tout
 » son royaume la bulle de Sixte V con-
 » tre eux & contre les simoniaques.
 » Que Sa Majesté défendît à ses trou-
 » pes de se loger dans les Eglises , &
 » d'y mettre leurs chevaux , & qu'elle
 » décernât les peines les plus sévères
 » contre les Officiers qui toléreroient
 » ces profanations....

» En faveur de la Noblesse.... on
 » demanda que dans le concours des
 » sujets qu'il s'agiroit d'élever aux di-
 » gnités ecclésiastiques , les Nobles
 » fussent préférés aux autres. Que les
 » Lettres de Noblesse ne fussent accor-
 » dées qu'à ceux qui s'en feroient ren-
 » dus dignes par des services impor-
 » tans rendus à l'Etat , & surtout par
 » de hauts faits d'armes.... Que le Roi
 » entretînt dans sa maison le plus grand
 » nombre de Pages qu'il seroit possible,
 » & qu'il leur fit donner une éducation
 » convenable à des gentilshommes , &
 » capable de les former à l'exercice

» des armes. Qu'on observât exacte-
 » ment les Edits concernant les Séné- HENRI IV.
 » chaux & Baillis des Provinces, qui 1596.
 » ne doivent être tirés que de la No-
 » bleſſe.... Que les roturiers, & ceux
 » même qui auroient acquis la nobleſſe
 » à prix d'argent, ne puſſent prendre le
 » nom des Seigneuries dont ils ſeroient
 » poſſeſſeurs.

» Que les anciens réglemens, tou-
 » chant la levée des ſoldats dans le
 » royaume, fuſſent remis en vigueur ; &
 » que ceux qui auroient atteint l'âge de
 » ſoixante ans, & ceux qui auroient
 » ſervi vingt ans dans les Compagnies
 » de cavalerie du Roi, ou qui auroient
 » eu quelques emplois à la guerre, fuſ-
 » ſent exemts de la milice. Que les
 » Compagnies d'hommes d'armes, dont
 » le Roi étoit Capitaine, ne fuſſent
 » composées que de gentilshommes.

» Que pour rappeler la modéſtie &
 » la frugalité de nos ancêtres, & pour
 » diminuer les dépenſes que le luxe fai-
 » ſoit croître de jour en jour, on re-
 » novellât les anciennes loix ſomp-
 » tueuſes. Que les pierreries, & l'uſage
 » de la dorure ſur les habits, fuſſent
 » abſolument défendus...

» Le Roi fut en même tems ſupplié

HENRI IV.

1596.

» de daigner , pour le foulagement du
 » Peuple , examiner l'état de ses finan-
 » ces. Lorsqu'on eut supputé les reve-
 » nus du royaume , épuisé par de si
 » longues guerres , on trouva qu'ils
 » montoient à neuf millions huit cents
 » mille écus d'or , dont cinq mil-
 » lions étoient employés pour l'entre-
 » tien de la maison du Roi & pour les
 » troupes. Le reste étoit destiné à payer
 » les gages des Officiers de Judicature
 » & de Finance , les rentes constituées
 » sur les Aides , & plusieurs autres det-
 » tes de l'Etat. On proposa des moyens
 » qu'on crut efficaces pour empêcher
 » que les finances du Roi ne fussent
 » pillées , comme elles avoient coutu-
 » me de l'être... ^a.

^a Les Mémoires de Sully ne parlent pas , comme M. de Thou , de l'assemblée de Rouen , & des résolutions qui y furent prises. Voici ce qu'ils di- sent à ce sujet.

» Pour revenir au par-
 » ticulier de cette assèm-
 » blée , touchant les dé-
 » putés d'icelle , il faut
 » savoir qu'ils ne voulu-
 » rent nullement être dis-
 » tingués par les trois Or-
 » dres accoutumés , de
 » crainte que les Nobles
 » ne prétendissent de faire

» un Corps séparé , auquel
 » ils ne voulussent pas
 » admettre les Officiers ,
 » mais les réduire au rang
 » du peuple , & par ainsi
 » les précéder , soit en
 » général , soit en parti-
 » culier : ils prindrent un
 » titre nouveau , & se fi-
 » rent appeller Messieurs
 » les Nobles , desquels
 » étoient quasi tous , ou
 » d'Eglise , ou de Judica-
 » ture , ou de finance ,
 » ou d'écriture ; car quant
 » aux Gentilshommes , ils
 » étoient en si petit nom-

Le 24 Juillet, le Parlement, après ~~_____~~
avoir ordonné, dès le 28 Mai, de jet- **HENRI IV.**

1596.

bre, & tellement mé- La Princesse
prisés, & leurs rangs de Condé est
rabaisés par le faste & déclarée in-
l'ostentation des Offi- nocente par
ciers, que rien ne leur Arrêt du Par-
étoit déferé, étant leurs lement.
propositions, voix &
suffrages, rendus com-
me vains & inutiles....
Le contrepied des sa-
ges maximes, qui ensei-
gnent à chacun de se
mêler seulement de sa
vacation, profession &
métier, ayant été pris par
ces Messieurs les Nota-
bles de Rouen, ils s'a-
muserent à compiler
tant de sortes de Loix &
d'Ordonnances, si fort
disproportionnées aux
tems présens, à l'état
des affaires, aux dispo-
sitions des esprits des
Nobles & des peuples,
à l'humeur & inclina-
tion même du Prin-
ce, que tout leur
labeur ne servit qu'à
grossir les tomes des
Ordonnances, tant par
les défauts ci-dessus re-
marqués, par les diffi-
cultés qui se rencontre-
rent aux simples & pre-
miers essais des execu-
tions de leurs fantai-
sies, par les accidens
de la surprise d'Amiens,
que par les changemens
survenus aux affaires à
cause du bon ordre &
du bon ménage, dont
vous usâtes. (On fait que
les Mémoires de Sul-
ly ont été rédigés par
quatre secrétaires de ce
Seigneur, & que ces
secrétaires dans leurs
récits adressent toujours
la parole à leur maî-
tre.) de l'heureuse re-
prise d'Amiens, de la
conquête de toute la
Bretagne, & de la paix
conclue avec l'Espagne:
& pour cette cause, lais-
sant tous ces inutiles ré-
glemens, pour servir de
matière à ceux qui se
plaisent de grossir leurs
écrits de vaines céré-
monies; nous nous con-
tenterons de vous ra-
mentevir seulement
trois de leurs proposi-
tions, d'autant que l'on
leur donna des noms
spécieux, que l'on es-
saya de les mettre en
pratique, & qu'elles re-
çurent même quelque
espece d'établissement, à
savoir. La première, la
composition d'un cer-
tain Conseil, dont la no-
mination des Conseillers
appartiendroit à l'as-
semblée, & ensuite aux
Cours Souveraines, &
seroit nommé le Con-
seil de Raison, d'au-

ter au feu les procédures faites à Saint-
HENRI IV. Jean d'Angely contre la Princesse de

1595.

» tant qu'il la rendroit à
» un chacun. La seconde,
» la séparation de tous
» les revenus du royaume
» en deux égales portions,
» l'une desquelles (mon-
» tant sur la présupposi-
» tion de ces vénérables
» Notables à cinq mil-
» lions d'écus) seroit af-
» fectée au payement des
» gages d'Officiers, fiefs,
» aumônes, rentes, arré-
» rages d'icelles, œuvres
» publiques & dettes du
» général & des particu-
» liers, dont ce Conseil
» auroit la disposition &
» ordination absolue, sans
» que le Roi, ni son Con-
» seil, ni les Cours Sou-
» veraines, y eussent au-
» cun pouvoir, ni qu'ils
» en pussent rien divertir,
» changer, ni innover,
» laissant l'autre portion
» qui reviendrait à la
» même somme de cinq
» millions au Roi & à
» ceux de son Conseil des
» Finances, pour les dé-
» penses de sa personne
» Royale, sa Maison, gens
» de guerre, artillerie,
» fortifications, garnisons,
» ambassades, pensions,
» dons, présens, récom-
» penses, bienfaits, bâti-
» mens & menus plaisirs
» de Sa Majesté. Et la
» troisième, l'imposition

» du sol pour livre, qu'
» se leveroit sur toutes
» sortes de vivres, denrées
» & marchandises,
» du revenu de laquelle
» les Auteurs d'icelle,
» (comme s'ils eussent
» trouvé la pierre philo-
» sophale, ou les mines
» du Perou), faisoient une
» grande parade, publiant
» que tel revenu monte-
» roit à plus d'un million
» de liv. faisant un certain
» calcul imaginaire sur la
» dépense des particuliers,
» lequel aussi à l'exécu-
» tion se trouva ridicule &
» impertinent cc. Mémoi-
» res de Sully, tome 1. ch.
69.

Par l'avis de M. de
Sully, le Roi consentit à
l'établissement du Con-
seil de Raison, prévoyant
que ce Conseil s'annéan-
tiroit de lui-même par
les inconvéniens qui en
étoient inséparables. Ce
Conseil, dont le Cardinal
de Gondi fut déclaré Pré-
sident, s'assembla réguliè-
rement pendant quel-
ques mois à Paris dans
une salle du Palais Epis-
copal. Mais les nouveaux
Conseillers eurent tant de
peine à s'accorder, & il
régna un tel désordre dans
leurs délibérations, qu'il
demandèrent eux-mêmes

Condé, l'avoit déclarée innocente du ~~crime~~ crime dont elle étoit accusée. Depuis HENRI IV. quelque temps elle avoit résolu d'em- 1596.brasser la Religion Catholique ; mais elle n'avoit point voulu , avant d'être jugée , quitter la Protestante , dans la crainte qu'on n'attribuât plutôt son changement à des raisons de politique qu'à des motifs de conviction. Ayant obtenu son arrêt , elle fit abjuration à Rouen entre les mains du Légat. Le Prince de Conti & le Comte de Soissons , freres du feu Prince de Condé , voulurent protester contre le jugement du Parlement : mais on refusa de recevoir leur protestation. Par la suite , Henri IV donna des Lettres Patentes , pour faire enregistrer dans toutes les Cours du royaume l'arrêt rendu en faveur de la Princeesse.

Nous ne devons point passer sous silence un autre arrêt que le Parlement de Paris rendit le 8 Mars contre François de la Ramée. Cet imposteur se disoit fils de Charles IX & d'Elizabeth d'Autriche ; & il prétendoit que la Reine Catherine de Médicis l'avoit fait exposer. Il avoit été élevé en Poitou.

] Suppliee
d'un nommé
la Ramée,
qui se disoit
fils de Char-
les IX.

d'être déchargés de l'ad- | avoit confiée. Mêmes Mé-
ministration qu'on leur | moires , chap. 72.

HENRI IV. 1596. chez un gentilhomme de cette Province, nommé Gilles de la Ramée, dont il avoit pris le nom. S'étant ensuite retiré dans le Vermandois, il s'étoit tenu caché pendant plusieurs mois chez Jean Foissier, laboureur. Pour en imposer davantage, il affectoit d'avoir des révélations. Déjà l'on parloit beaucoup de ce prétendu fils de Charles IX; & diverses personnes ajoutoient, ou feignoient d'ajouter foi aux fables qu'il débitoit. Quelques Seigneurs même sembloient ébranlés par ses discours; & sous prétexte de compassion de son sort, ils fournissoient abondamment à ses besoins. Cette première étincelle pouvant allumer un grand incendie, Pierre d'Amours, Conseiller au Parlement, & qui, peu de temps après l'accommodement du Duc de Mayenne, avoit été envoyé dans le Vermandois pour régler les affaires de cette Province, fit arrêter la Ramée & Foissier. Ils furent condamnés par le Siège Royal de Rheims, le premier à être pendu, le second à assister au supplice. Le Parlement confirma la sentence.

Chûre du
Pont aux
Meuniers à
Paris.

Sur la fin de cette année, il arriva à Paris un triste accident. Le Pont-aux-

Meüniers, bâti au bout du Pont-au-Change, & qui depuis long-tems menaçoit ruine, tomba tout-à-coup. Il périt en cette occasion cent quarante personnes. En travaillant à retirer les débris, on trouva un homme respirant encore sous des pieces de bois, qui avoient formé sur sa tête une espece de voûte.

HENRI IV.
1596.

Le Roi étoit encore à Rouen, lorsqu'il reçut la nouvelle d'un avantage emporté par un détachement de ses troupes. Biron étoit resté sur la frontière de Picardie avec quelque cavalerie d'élite, & il faisoit de fréquentes courses dans le pays ennemi. Il défit totalement six cents Espagnols. Varambon & le Comte de Montecuculli, qui les commandoient, se rendirent prisonniers, & Biron envoya l'un & l'autre à Rouen. Des lettres, qu'on trouva sur Varambon, faisoient mention d'une conspiration contre le Roi. Cet Officier n'en fut pas traité plus durement. Il assura qu'il n'avoit aucune connoissance de ce qu'on lui écrivoit; & ayant payé la somme de soixante mille florins, il fut remis en liberté. Montecuculli, moyennant une pareille rançon, fut renvoyé aussi à l'Archiduc Albert.

Biron fait
Varambon &
Montecuculli
prisonniers.

HENRI IV.

1596.

Ce Prince venoit de faire le siège de Hulst, dont la prise avoit coûté cher aux Espagnols. De Rosne y avoit été tué. Il étoit de l'illustre Maison de Savigny en Lorraine. Ayant été élevé en France, il avoit épousé la fille & l'unique héritière de Jacques d'Anglure, Vicomte d'Estange. Dans le tems des troubles de la France, il s'attacha au Duc d'Alençon. Lorsque ce Prince mourut, de Rosne s'en retourna en Lorraine. Par la suite, voyant le Roi d'Espagne devenir l'arbitre de la France, & presque le maître souverain de ce royaume, il se livra entièrement au parti des Espagnols. Le Duc de Parme, le Comte Pierre Ernest de Mansfeld, le Comte de Fuentes, & l'Archiduc Albert, lui donnerent successivement des marques de la plus grande confiance. Son habileté dans l'art de la guerre le faisoit considérer des Espagnols, comme un de leurs premiers Généraux. Il avoit une merveilleuse présence d'esprit, pour se tirer des affaires les plus difficiles. On admiroit la sagacité, avec laquelle il pénétoit les desseins des ennemis. Personne ne le surpassoit dans la science des campemens & des sièges. Ce fut à ses con-

feils , que le Duc de Parme en France ,
 le Comte de Fuentes & l'Archiduc Al-
 bert dans les Pays-bas , durent leurs
 plus glorieuses expéditions. Mais ses
 défauts n'étoient pas moins grands que
 ses talens. Naturellement brouillon , il
 regardoit la paix comme un mal , & les
 calamités publiques comme un bien.
 Aussi fourbe qu'inquiet , il bravoit tou-
 tes les regles de la bienfiance & de l'é-
 quité , ne gardoit sa foi que suivant ses
 intérêts , & ne ménageoit ses amis
 qu'autant qu'ils étoient utiles à sa for-
 tune ou à ses plaisirs. Si un tel homme
 fut regretté de ceux qui connoissoient
 son caractère , ce ne fut que par rap-
 port aux services qu'il étoit capable de
 rendre à la guerre. L'Archiduc lui fit
 faire de magnifiques obsèques à Bru-
 xelles. On assigna à sa veuve une pen-
 sion de quatre mille écus d'or , avec
 une somme de trente mille pour payer
 les dettes qu'il avoit contractées. La
 Cour de Madrid voulut , par cette
 marque de reconnoissance , enga-
 ger les enfans de ce Général au ser-
 vice de l'Espagne ; & par l'espé-
 rance d'une pareille grace , inviter
 les autres étrangers à s'attacher conf-

HENRI IV.

1596.

tamment à cette Couronne ^a.

HENRI. IV.

1596.

a Peu s'en étoit fallu que de Rosne , au lieu de finir glorieusement ses jours dans une tranchée , ne pérît honteusement sur un échaffaut. *Henri IV* lui avoit fait faire des offres , pour l'attirer à son service. Pendant que cette affaire se traitoit , les Espagnols eurent vent que de Rosne pensoit à les abandonner. Sa perte fut résolue par le Conseil de Bruxelles ; mais le Cardinal Albert voulut qu'on l'entendît , avant de le condamner. De Rosne fut appelé au Conseil. Pendant qu'il étoit en chemin , pour s'y rendre , un laquais lui remit un billet , où ces mots étoient écrits , *savez - vous , si vous pouvez : autrement vous êtes perdu*. Sa présence d'esprit le servit utilement en cette occasion. Etant entré dans la salle du Conseil avec l'air de sécurité d'un homme qui n'a aucun reproche à se faire , il dit qu'on le mandoit à propos , parce qu'il avoit un projet de conséquence à communiquer. Comme il étoit dans l'habitude d'ouvrir des avis importants , on ne voulut point perdre celui qu'il annonçoit. On lui prêta attention , & il pro-

posa le siège de Calais , en détaillant non - seulement les raisons de former cette entreprise , mais encore les moyens de la faire réussir. » *Ma fidélité* , » ajouta - t - il , *peut vous être suspecte , & j'ai sujet de le croire , mais quand je ne serois pas en votre puissance , comme j'y suis , ma femme & mes enfans , que vous tenez dans vos Etats , ne sont - ils pas des otages , qui vous répondent de moi ?* » Son assurance , l'excellence de son plan , le besoin qu'on avoit de lui pour l'exécution , désarmèrent ses ennemis. Loin de songer à se saisir de lui , on ne songea plus qu'à le charger de la conduite de l'expédition qu'il proposoit. C'est ainsi qu'il tira d'un pas si périlleux. Ne voulant plus s'exposer à un pareil danger , il demeura fidèle aux Espagnols , & par le succès du siège de Calais , il dissipé pleinement les soupçons qu'ils avoient pris sur son compte. J'ai extrait ces faits de l'histoire du *Pere Daniel* , édition de 1756 , tome 12 , pages 238 & suivantes. Il ne cite point la source , d'où il les a tirés.

Fin du XLIII Livre.

ABREGÉ



A B R E G É

D E

L'HISTOIRE

UNIVERSELLE

DE J. AUGUSTE DE THOU.

LIVRE XLIV.



PRÉS que les Provinces-
Unies avoient eu signé la HENRI IV. 1597.
ligue avec la France & Les Princes de l'Empire s'excusent d'entrer dans la ligue contre l'Espagne.
l'Angleterre, Guillaume Ancel étoit parti de Hol-
lande, pour aller exécuter ses commis-
sions auprès des Princes de l'Empire.
Marchant à petites journées, & sans
suite, de peur d'être connu, il se
rendit d'abord à Nuremberg. Jacques

Tome IX.

K

HENRI IV.

1597.

Bongars, qui depuis long-tems prenoit soin des affaires de Henri IV en Allemagne, attendoit Ancel en cette Ville. Ils concerterent ensemble les moyens les plus propres pour faire réussir la négociation ; & Bongars fut d'avis, qu'Ancel commençât par tâcher de gagner Frederic, Electeur Palatin. Ce Prince étoit alors à Anspach. Ancel alla l'y trouver. L'Electeur, & le Margrave de Brandebourg - Anspach, lui firent beaucoup d'accueil, mais ayant écouté ses propositions, ils répondirent qu'ils ne pouvoient prendre aucun parti, sans avoir consulté plusieurs autres Princes. Philippe-Louis Palatin de Baviere ; Frederic, Duc de Wirtemberg ; Jules, Duc de Brunswic ; les Administrateurs de Saxe & de Magdebourg, les Princes d'Anhalt, & Jean Georges, Electeur de Brandebourg auprès de qui Ancel négocia secretement, ne marquerent pas plus d'empressement à satisfaire le Roi.

Les Polonois refusent pareillement de se liguier avec la Maison d'Autriche contre le Turc.

Philippe II, ainsi que Henri IV, pensoit à mettre dans ses intérêts une partie de l'Allemagne. Il y avoit envoyé pour cet effet François de Mendose, Amirante d'Aragon. Cet Ambassadeur, après avoir passé par di-

verses Cours de l'Empire, étoit arrivé à celle de l'Empereur. Y ayant reçu ordre du Roi son maître d'aller en Pologne, il se rendit le 10 Février à Warsovie; le but principal de son Ambassade étoit d'engager les Polonois à déclarer la guerre aux Turcs. Mendose devoit aussi prier le Roi Sigismond de ne pas permettre que la Diette, qui étoit assemblée, fît sous le prétexte des intérêts du commerce, aucun décret favorable aux rebelles des Pays-bas. Il obtint le second article. Le premier fut rejeté par les Etats, quoique sollicité vivement par le Cardinal Cajetan, que le Pape avoit nommé son Légat pour appuyer les demandes de l'Empereur & de Philippe.

HENRI IV.

1597.

En revenant de Warsovie, Mendose traversa de nouveau l'Empire : il s'y acquitta des commissions que son voyage de Pologne ne lui avoit pas permis jusques-là d'exécuter. Sur sa route, il trouva plusieurs Officiers, qui levoient pour l'Espagne des soldats dont elle avoit grand besoin. Dès le commencement de l'année, le Comte Maurice de Nassau avoit donné de l'occupation au Cardinal Albert. Celui-ci avoit fait assembler sous Tournhout un Corps

Maurice de Nassau bat les Espagnols.

~~Henri IV.~~ considérable de troupes , commandé
 HENRI IV. par Marc de Rye, Comte de Varax ,
 1597. frere du Comte de Varambon. Rye, ins-
 truit que les Espagnols étoient campés
 dans un endroit défavantageux, se pré-
 senta le 22 Janvier , pour les attaquer
 dans leurs lignes. Ils en sortirent préci-
 pitamment , & ils se retirèrent vers
 Herentals. Leur arrière-garde fut char-
 gée par Nassau , qui leur tua plus de
 deux mille hommes , leur enleva tren-
 te-huit drapeaux & deux étendarts , &
 s'empara de tout le bagage , ainsi que
 de la caisse militaire. Varax périt dans
 cette action. Le jeune Comte de Mans-
 field y fut fait prisonnier. Après cette
 victoire, Nassau pilla la Ville de Tourn-
 hout , & en assiégea la citadelle , dont
 il se rendit maître en trois jours.

Ces derniers
 surprennent
 la Ville d'A-
 miens.

Un événement agréable pour l'Espa-
 gne consola l'Archiduc de ces disgrac-
 ces. Jusqu'au tems des dernieres guerres
 civiles , rien n'avoit pû ébranler la fi-
 délité des habitans d'Amiens. Pour
 récompense de leur attachement , ils
 avoient obtenu plusieurs immunités ,
 que Henri IV leur avoit confirmées ,
 lorsqu'ils étoient rentrés dans l'obéis-
 sance. Ils comptoient au nombre de
 leurs plus beaux privilèges celui de se

garder eux-mêmes ; & ils n'avoient pas même voulu recevoir dans leurs faux-
 bourgs quelques Compagnies Suisses que le Roi desiroit d'y mettre pour la sûreté de la Ville. Divers délits en avoient fait chasser un certain Dumoulin. Cet homme avoit remarqué que les bourgeois faisoient exactement la garde pendant la nuit, mais que pendant le jour, se fiant sur leur peuple nombreux, ils ne mettoient aux portes que des corps de garde assez foibles. Il en avertit Don Ferdinand Tello de Porto-Carrero, Gouverneur de Dourlens. Le 11 Mars, à huit heures du matin, Porto-Carrero s'avança dans les environs d'Amiens avec deux mille hommes d'Infanterie & mille de Cavalerie. Comme on étoit en carême, les habitans étoient à l'Eglise pour entendre le sermon. Le Capitaine Dognano, Milanois, s'étoit chargé de se saisir de la porte de Montrescut. Il choisit pour l'exécution de ce dessein quatorze soldats, à qui il donna des habits de paysans. Un d'eux conduisoit une charette. Quatre autres portoient des sacs remplis de pommes & de noix, & l'un de ces derniers, dès que la charette fut sous la porte, répandit son sac devant

HENRI IV.
1597.

le corps-de-garde. Aussitôt la garde ;
 HENRI I.V. en faisant des huées sur le faux payfan ,
 1597. se jetta sur les fruits qui étoient à terre. Les soldats déguifés , sans perdre un instant , mettent , les uns la bayonnette , les autres le pistolet , à la main , & tuent ou disperfent tout ce qui s'oppose à leur passage. Les sentinelles , qui étoient au-dessus de la porte , couperent les cordes des herfes : mais l'une , étant tombée sur la charette que les Espagnols avoient fait arrêter exprès , demeura suspendue ; l'autre se brisa. Quelques bourgeois au premier bruit fortirent des Eglises. Ils coururent aux armes , mais ils furent repouffés , & les ennemis entrèrent dans la Ville. Portocarrero distribua son Infanterie dans toutes les rues ; & sa Cavalerie se mit en bataille dans la grande place. Le Comte de Saint-Paul , Gouverneur de Picardie , étoit alors à Amiens. Il n'eut que le tems de se sauver. Ainsi une Ville , où il y avoit plus de quinze mille citoyens en état de porter les armes , fut prise par trois mille Espagnols. Il y eut environ soixante bourgeois tués. Les ennemis ne perdirent que cinq hommes , du nombre desquels fut le Capitaine Dognano.

Par la prise d'Amiens, l'ennemi étoit à portée de faire des courses jusqu'à Paris, & le centre du Royaume en devenoit en quelque sorte la frontière. Aussi le trouble s'empara de tous les esprits. On faisoit réflexion que plusieurs Villes n'étoient pas bien affermies dans la soumission; que le Duc de Mercœur, en traitant de la paix, ne songeoit qu'à continuer la guerre; qu'un grand nombre de Catholiques conservoit encore quelque défiance; & que les Protestans, autrefois si zélés serviteurs du Roi, paroissoient être sur le point de devenir ses plus dangereux ennemis. Toute la France étoit consternée. Henri seul demeura ferme au milieu de l'orage. Il s'arracha, sans délibérer, à tous les amusemens de la Cour^a, & il partit pour Beauvais. Ayant rassuré cette Ville & celle de Mondidier par sa présence, il passa à Corbie. Cette Place est située sur la Somme au-dessus d'Amiens, comme Pecquigny l'est au-dessous sur la même rivière; de sorte que, lorsqu'on est maître de ces deux Villes, on tient celle d'Amiens comme bloquée. Le Roi, après avoir renforcé

HENRI IV.
1597.

Consternation de la France.

Le Roi se rend en Picardie.

^a Allons, dit-il, c'est assez faire le Roi de France. Il est tems de faire le Roi de Navarre.

les garnisons de l'une & l'autre Place,
 HENRI IV. ordonna au Maréchal de Biron de cou-
 1597. per aux Espagnols la communication
 avec leur nouvelle conquête. Les trou-
 pes du Maréchal montoient à peine à
 trois mille hommes de pied & à fix
 cents chevaux. Il se porta au nord
 d'Amiens, & établit son quartier au
 Village de Longpré, ce côté étant ce-
 lui par où les ennemis pouvoient plu-
 tôt jetter du secours dans la Ville.

Il envoie
 des Commis-
 saires aux
 Protestans af-
 semblés à
 Châtelle-
 raut.

Ces mesures étant prises sur la fron-
 tière, Henri IV s'occupa du soin de
 mettre ordre aux affaires de l'intérieur
 du royaume. L'audace des Protestans
 augmentoit de jour en jour. De leur
 autorité privée, ils avoient transféré
 leur synode de Vendôme à Saumur,
 & ensuite à Châtelleraut. Ils commen-
 çoient à joindre les menaces aux mur-
 mures. Le Roi leur députa Gaspard de
 Schomberg, Emeric de Vic, J. A. de
 Thou, & Soffrey de Calignon. Ces
 Commissaires ne purent amener les
 choses à des voies de conciliation.
 Bouillon & la Trémoille étoient les
 principaux fauteurs du parti. D'abord
 ils n'avoient agi que sourdement. De-
 puis un tems, ils affectoient moins de
 mystère dans leurs démarches. Ils n'a-

voient pas même fait de difficulté de se rendre à l'assemblée de Châtelleraut. **HENRI IV.** 1597. Schomberg, avec cette vive éloquence qui lui étoit naturelle, leur représenta qu'ils se rendroient odieux à tous les bons François, s'ils abandonnoient Henri dans l'état où il se trouvoit. Piqués d'honneur, ils promirent d'aller joindre le Roi. La Tremoille promit de plus de lui mener trois régimens d'Infanterie. Bouillon s'engagea aussi à faire des levées dans le Limosin. Le premier leva en effet dans le Poitou trois régimens, mais il les retint sur les confins de cette Province. Le Duc de Bouillon, au lieu d'aller trouver le Roi, passa en Auvergne, & de-là dans le Gévaudan, où il fit un long séjour, sous prétexte qu'il y régnoit des divisions qui exigeoient sa présence.

Aussitôt que le Maréchal de Biron étoit approché d'Amiens, Portocarrero, à qui le Cardinal Albert avoit confié le gouvernement de cette Place, en avoit fait brûler les fauxbourgs. La Somme passe dans une partie de la ville. Se séparant ensuite en deux bras, puis réunissant ses eaux, elle forme, d'une autre partie de la Ville une effluve d'Isle. Vers la porte de Montres-

Mesures
prises par les
Espagnols;
pour conser-
ver leur nou-
velle conquê-
te.

HENRI IV.
1597.

cut, les eaux sont plus basses, parce que le terrain est plus élevé. Porto-Carrero, jugeant que les assiégeans formeroient de ce côté leur attaque, détourna le cours de la riviere. Le fossé d'un ravelin, qui étoit vis-à-vis de cette porte, n'avoit ordinairement que trois pieds d'eau. L'abondance des pluies & la fonte des neiges le remplirent à la hauteur de huit pieds. Par ce moyen la Somme se déborda, & la campagne entre Amiens & Corbie fut inondée. Au commencement d'Avril, l'Archiduc fit entrer dans la Place six cents chevaux sous la conduite de Don Juan de Gusman. Ils furent chargés & poursuivis vivement jusqu'au glacis par le Maréchal de Biron; mais ils se jetterent dans la Ville, à la faveur d'une sortie que fit la garnison. Quelques ennemis furent tués; on en blessa un grand nombre. Tacon & Deza, qui commandoient la sortie, reçurent chacun une blessure, & Deza mourut de la sienne le 20 du même mois.

Biron tente
inut lement
de surprendre
Dourlens.

Biron, Capitaine vigilant, essaya de surprendre Dourlens, qui fournissoit des secours aux assiégés. L'entreprise échoua. Déjà il étoit arrivé quatre mille Anglois, & l'armée augmentoit tous

les jours par les renforts que le Roi y ~~envoyoit~~ envoyoit. L'Archiduc de son côté en HENRI IV. attendoit un de quatre mille hommes, 1597. qui lui étoit envoyé par l'Administrateur de Saxe contre la parole que ce dernier avoit donnée aux Ministres du Roi. Le Duc de Saxe Lawembourg devoit aussi fournir trois mille hommes. Mais l'un & l'autre de ces Corps de troupes auxiliaires arriverent si tard, qu'ils ne furent pas d'une grande utilité aux Espagnols. Il en fut de même des troupes qu'Albert faisoit lever par le Colonel Skregchel dans le Duché de Luxembourg.

Il y avoit de fréquens combats entre la garnison d'Amiens & les troupes de Biron. Le 29 Mai, Porto-Carrero fit une sortie à la tête de cinq cents chevaux. Il força le village de Longpré, & nous en chassa; mais Biron en chassa les ennemis à son tour.

Henri IV étoit venu depuis quelque Le Roi tems à Paris, pour y donner divers or- prend le dres. Dans les premiers jours de Juin commande- il retourna en Picardie, & il prit le ment du siège commandement du siège. Biron avoit d'Amiens. conduit au-delà de la Somme un long fossé, fortifié seulement de plusieurs redoutes, & il avoit fait construire un

~~Henri IV.~~ pont derrière Longpré. Le Roi fit dresser sa tente auprès de l'Abbaye de la Magdeléne entre le fossé & le pont. 1597. Porto - Carrero avoit abattu l'Eglise de cette Abbaye, mais une chapelle voûtée étoit restée debout. C'étoit-là que Henri se retiroit, lorsqu'il vouloit prendre quelque repos. Malgré une colline qui étoit entre la Ville & cette partie du camp, le canon ne faisoit pas de faire beaucoup de ravage dans le quartier du Roi. Un jour, un boulet rasa la voûte de l'endroit où ce Monarque étoit couché; il alla frapper un arbre qui étoit proche, & il s'y arrêta: long-tems après le siège, on montrait encore ce boulet.

L'armée étoit composée de douze mille hommes d'Infanterie, & de trois mille de Cavalerie. On payoit le prêt aux soldats régulièrement tous les mois. Nicolas de Neufville de Villeroi faisoit lui-même la distribution de l'argent, afin qu'il ne s'y commît point de fraude.

Peu de jours après l'arrivée du Roi au camp, un soldat se glissa dans la Ville, déguisé en Augustin. Quelques bourgeois comploterent avec lui d'égorger le corps-de-garde d'une tour située au couchant, & de nous la li-

ver. Le complot fut revelé par un des ~~complices~~. Tous ceux qui y trempoient HENRI IV.
1597. furent arrêtés & punis de mort. Portocarrero fit mettre en prison quelques Religieux Augustins, qu'il soupçonna d'entretenir des intelligences avec Biron.

Sur la fin du mois, il y eut plusieurs sorties. Dans une, nous fûmes maltraités; mais le lendemain nous eûmes notre revanche. Les assiégés tomberent dans une embuscade près de l'Abbaye de Saint-Jean, & y perdirent beaucoup de monde. Don Diegue de Benavides, qui étoit à la tête de leur détachement, courut risque d'être pris. Il se donna un autre combat encore plus sanglant près d'une chapelle que Biron faisoit fortifier. Cinq escadrons & deux cents fantassins, commandés par Montenegro & par Tacon, attaquèrent les troupes qui soutenoient les travailleurs. Inférieures en nombre, elles auroient succombé, si un régiment Anglois ne fût venu à leur secours. La victoire fut long-tems incertaine; mais enfin nous contraignîmes les ennemis de rentrer dans la Place, & nous arborâmes nos drapeaux sur la contrescarpe. Plus de deux cents hommes périrent de

HENRI IV.
1597.

chaque côté. La perte des ennemis fut considérable, surtout par la perte de Don Juan de Gusman, qui fut tué dans cette action. Biron, après avoir repoussé cette attaque, établit une nouvelle batterie près de la chapelle dont nous venons de parler. Les assiégés se présentèrent inutilement deux fois pour enclouer les canons.

Porto-Carrero nous harceloit ainsi continuellement, afin de retarder nos travaux, & de donner au Cardinal Albert le tems d'assembler son armée pour venir au secours de la Place. Melzi, que l'Archiduc avoit fait venir depuis peu du pays de Gueldres, & qui commandoit dans Dourlens, nous fatiguoit aussi beaucoup par des courses fréquentes, & il ravageoit tout le pays. Le 17 Juillet, nous essuyames un fâcheux échec. François d'Arco & Diegue Durando sortirent avec environ six cents hommes, & taillèrent en pieces la plus grande partie du régiment de Picardie. Montigny, Flessan & Fouquerolles, trois de nos Mestres de Camp, y perdirent la vie^a.

^a On lit dans *Davila*, 'Magdelene à l'endroit où Livre 15, que le Roi se passoit l'action, & que porta de son quartier de la, s'étant mis à pied une

Depuis ce jour, les assiégés ne firent plus de sorties, tant parce que la garnison étoit considérablement diminuée, que parce que le Gouverneur se défioit des bourgeois. Nous avons conduit la tranchée jusqu'au fossé. Les assiégés, moyennant une palissade qu'ils firent au chemin couvert, le défendirent pendant quelques jours; & nous n'en fûmes maîtres que le premier Août. Lorsque nous y fûmes logés, Saint-Luc, Grand Maître de l'artillerie, fit braquer sur la contrescarpe huit gros canons, qui ruinerent une gallerie & quatre casemates. Le 24, nous emportâmes le ravelin qui couvroit la porte. Nous commençâmes le 2 Septembre à battre le corps de la Place; & le lendemain il arriva un accident qui déconcerta extrêmement les assiégés. Porto-Carrero reçut dans le côté un coup d'arquebuse, dont il tomba roide mort. C'étoit un homme de petite taille, mais d'un grand esprit & d'un grand courage. On étoit persuadé que, plutôt que de se rendre, il se feroit enseveli sous

HENRI IV.
1597.

Porto Carrero, Commandant de la Place, est tué.

de mi-pique à la main, accompagné des Comtes de Saint Paul & d'Avvergne, il rétablit le combat, & repoussa les ennemis.

Le Duc de Mayenne & le Prince de Joinville se signalèrent en cette occasion.

HENRI IV.
1597.

les ruines de la Place. Tous les Officiers de la garnison déférèrent, d'un consentement unanime, le commandement à Jérôme Carafe, Marquis de Monténegro.

Du côté des
assiégeans,
Saint Luc a le
même sort.

Cette perte des ennemis fut com-
pensée par celle que deux jours après
nous fîmes de François d'Espinay de
Saint-Luc. Allant de côté & d'autre
pour remplir les devoirs de sa charge
de Grand Maître de l'artillerie, il fut
tué d'une mousquetade dans la tête ^a.
Ce Seigneur avoit beaucoup de génie
pour la guerre, & s'y étoit rendu très-
habile par son application ^b. Il joignoit
à des mœurs douces un esprit délicat,
qu'il avoit cultivé par l'étude des bel-
les-lettres : ce qui avoit fait naître en-
tre Givry & lui une espee de rivalité.
Courtisan fin & délié, il avoit su avan-
cer sa fortune, & amasser de grands
biens, sans s'attirer l'envie. De son
mariage avec Anne de Cossé, sœur du
Maréchal de Brissac, il eut quatre fils.

^a Le 8 Septembre.

^b Selon *Henri IV*, bon
juge en cette matiere,
Saint Luc étoit homme
de service, ayant l'esprit
& le courage bon, étant
fort actif, inventif & di-
ligent, & néanmoins ne

faisoit pas beaucoup, à
cause de la grande abon-
dance de conceptions qui
lui entroient dans la tête,
dont la dernière venue lui
sembloit toujours la meil-
leure. *Mém. de Sully*,
tome I, chap. 74.

Timoléon l'aîné porta le nom de son oncle, tué trente ans auparavant près HENRI IV.
1597.
de Mucidan en Périgord. Charles fut le second. François, qui étoit le troisième, fut Chevalier de Malthe ; & le quatrième, nommé Artus, fut Abbé de Rhedon.

Le 14, après avoir battu depuis le point du jour jusqu'à midi l'angle du bastion, l'on fit jouer une mine. Par l'effet qu'elle produisit, la communication avec la Ville fut coupée aux troupes qui se trouvoient sur le bastion. Aussitôt les François d'un côté, & les Anglois de l'autre, monterent à l'assaut. Il fut soutenu vigoureusement par Arco, chargé de la défense de cet endroit. Le combat dura jusqu'à la nuit. Pendant ce tems, Montenegro fit enlever les décombres qui fermoient le passage entre le bastion & la Ville. Il substitua des troupes fraîches à celles qui avoient combattu jusqu'alors ; & les François, ne pouvant s'emparer entièrement du poste, se contenterent d'établir un logement dans la partie qu'ils occupoient.

Cependant le Cardinal Albert, après avoir laissé dans les Pays-bas le Comte de Berg avec les troupes Alle- Le Cardinal
Albert s'avance, pour
faire lever le
siège.

HENRI IV.

1597.

mandes, pour s'opposer aux entreprises du Comte Maurice de Nassau, avoit donné rendez-vous à toutes ses autres troupes sous Douay. Dans un conseil de guerre que tinrent les Espagnols, il fut agité s'ils entreprendroient de nous forcer dans nos lignes, ou si, pour faire diversion, ils assiégeroient Peronne ou Saint-Quentin. Comme la Ville d'Amiens étoit extrêmement pressée, ils résolurent d'attaquer notre camp. Don Juan de Contreras, Gaston de Spinola, & quelques autres Seigneurs volontaires, s'offrirent à le reconnoître. Ils s'avancerent pour cet effet avec un détachement de cinq cent hommes jusqu'à Corbie. Sur l'avis de leur approche, Henri IV alla avec quelque Cavalerie à leur rencontre. Le Maréchal de Biron, & François de la Grange de Montigny, le suivirent à la tête d'un Corps de troupes plus considérable. Alors le détachement ennemi prit le parti de la retraite. Déjà il avoit repassé une petite riviere qui se jette près de Corbie dans la Somme, lorsque Spinola proposa de faire halte, & d'attendre en bataille les François. Contreras n'ayant point voulu y consentir, le détachement continua à

marche, ou plutôt s'enfuit en désordre à Bapaume, Henri le suivant l'épée dans les reins. Les Espagnols perdirent dans cette déroute trois étendards, & plus de deux cents chevaux laissés dans le chemin par leurs cavaliers. Spinola, de retour auprès du Cardinal Albert, fit de grandes plaintes de Contreras, & l'accusa de lâcheté. Ils se feroient même battus en duel, si l'Archiduc n'eût sagement terminé leur querelle, en donnant beaucoup d'éloges à la valeur de l'un & à la prudence de l'autre. Ce Prince leur ordonna de s'abstenir de toute voie de fait, & de remettre au jour de la bataille, qui se donneroit bientôt, à faire voir d'une manière plus glorieuse pour eux, lequel des deux étoit plus courageux & plus fidèle à son devoir.

Albert, étant parti de Douay avec ses troupes & avec douze canons, marcha vers Arras. Le Comte Pierre Ernest de Mansfeld, ce vieux Capitaine qui s'étoit trouvé dans un si grand nombre de combats, exerçoit dans l'armée les fonctions de Maréchal de Camp Général. A cause de son grand âge & de ses infirmités, il se faisoit conduire en litier. Les Espagnols se

HENRI IV.
1597.

HENRI IV.

1597.

portèrent à Avesnes, de-là à Dour-
lens. Ils passèrent l'Authie, & firent
plusieurs décharges de leur artillerie
pour annoncer à la Ville d'Amiens
qu'ils venoient à son secours. La nuit
suivante, ils camperent près de l'Ab-
baye de Bertaucourt ^a. Henri IV s'é-
toit persuadé que les ennemis n'étoient
pas dans l'intention de hasarder une ba-
taille, & qu'ils se contenteroient de
faire de loin parade de leurs forces.
Mais le lendemain ils passèrent une pe-
tite rivière guéable que la Somme re-
çoit à Espinoy. Leur avant-garde s'é-
tant avancée à deux lieues par-delà Pec-
quigny, du côté d'Amiens, rencontra
un Corps de Cavalerie, avec laquelle
elle en vint aux mains. Le combat ne
fut ni long ni meurtrier. Pendant cette
escarmouche, Melzi & Charles Vis-
conti s'approcherent du camp des Fran-
çois. À peine parurent-ils, que le Roi
les chargea; en sorte que le feu & la fu-
mée de la mousqueterie les empêcha de
pouvoir observer notre position. Les
Espagnols, avant d'arriver à Longpré,
étoient obligés de passer sur une émi-
nence à quelque distance de ce village.

^a Bertincourt est une faute dans la traduction de
M. de Thou.

Le Roi, en rentrant dans les lignes, ~~_____~~
 donna ordre à Jean de Durfort, qui HENRI IV.
 depuis la mort de Saint-Luc comman- 1597.
 doit l'artillerie, de faire tirer sur eux
 sans discontinuer, dès qu'ils paroî-
 troient sur cette éminence.

Cette précaution décida du succès du
 siège. Le village de Longpré étoit peu
 fortifié. Si l'Archiduc l'avoit attaqué
 ce jour-là, il l'auroit emporté sans
 beaucoup de peine. Maître de ce poste,
 il l'auroit été bientôt du pont que Bi-
 ron avoit fait construire derrière, &
 qui n'étoit défendu que par un foible
 retranchement. Après ces deux coups
 de main, les Espagnols passaient la
 Somme sans obstacle, & pouvoient
 porter toutes sortes de secours dans
 Amiens, par le côté méridional, où
 nous n'avions que des corps-de-garde
 placés de distance en distance. Dès que
 l'ennemi se montra sur la colline, Dur-
 fort exécuta ce que le Roi lui avoit
 ordonné ; & le canon fut si bien poin-
 té, qu'il n'y avoit point de coups per-
 dus. L'Archiduc avoit compté de pou-
 voir de dessus la hauteur reconnoître à
 son aise le village. La vivacité du feu
 de notre artillerie l'en empêchant, ce
 Prince n'osa brusquer l'attaque ; il la

Faute de
 l'Archiduc.

HENRI IV.
1597.

remit au lendemain : & pour mettre ses troupes à l'abri de notre canon, il se retira derriere la colline. En même tems il détacha le Comte de Bucquoi pour jeter sur la Somme entre Longpré & Pecquigny un pont, sur lequel il se propoisoit de faire passer le secours destiné pour les assiégés, tandis que les deux armées en feroient aux mains.

On reconnut en cette occasion la vérité de cet axiome militaire, que, si deux camps se connoissoient bien l'un l'autre, ils se feroient beaucoup de mal. Le Duc de Mayenne, chargé de défendre le village de Longpré, profita de la timide circonspection des ennemis pour le fortifier pendant la nuit ; & le lendemain ce poste se trouva le plus fort de notre camp. Albert, ayant vu le matin nos nouveaux ouvrages, se repentit de sa faute. Pour comble de disgrâce, il apprit que Bucquoi, après avoir jetté son pont, avoit été battu par un détachement de nos troupes, & obligé de nous abandonner ses bateaux. Alors l'Archiduc, perdant l'espérance de nous faire lever le siège, se retira fort consterné d'avoir manqué son entreprise. Le Roi, avec la plus grande partie de ses troupes, pour sui-

vit les ennemis. Lorsqu'Albert eut regagné les hauteurs, il rangea son armée en bataille. Le Roi en fit autant. Mais l'ennemi ne jugea pas à propos d'accepter le combat ; & il retourna à l'Abbaye de Bertaucourt. Il alla le lendemain camper à Rubempré, où il se reposa pendant deux jours ; & ayant ensuite repassé l'Authie près d'Orville, il reprit la route d'Arras.

Dès que Henri IV fut de retour à son camp, il fit sommer les assiégés de se rendre. Montenegro demanda la permission de prendre les ordres de l'Archiduc, avant de se déterminer. Albert fit réponse qu'il étoit content des preuves que la garnison avoit données de son zele & de son courage. Sur cette assurance, Montenegro capitula. On convint que, si dans l'intervalle de six jours il ne recevoit pas un secours de deux mille hommes, il remettroit la place ; & que jusqu'à ce terme on suspendroit tous actes d'hostilité. Les six jours étant expirés le 25 de Septembre, & le secours n'ayant point paru, la capitulation eut son exécution. Le Roi fit son entrée dans la Ville sur les quatre heures du soir, avec une pompe militaire. Il en donna le gouvernement à

HENRI IV.

1597.

Les assiégés
capitulent.

Dominique de Vic; & il y mit en garnison son vingt Compagnies d'Infanterie, & trois escadrons de Cavalerie. Le 26, le feu prit au camp. Toutes les tentes des Princes & des Seigneurs, & la plûpart de leurs bagages, furent la proie des flammes. Une partie du trésor du Roi fut pillée dans le tumulte; le feu en fondit une autre partie.

Le Roi avoit résolu d'assiéger Dourlens. Ne voulant pas néanmoins, disoit-il, manquer de rendre la visite à un aussi grand seigneur que le Cardinal Albert, qui lui avoit fait l'honneur de le venir voir avec tant d'appareil, il fit une course jusqu'aux portes d'Arras, où l'Archiduc étoit tombé malade. On tira quelques coups de canon contre la Ville, & l'on escarmoucha contre le régiment d'Avalos, qui étoit dans le fauxbourg. Mais on se retira sur le soir à Pas, où le jour suivant le Roi déclara Urbain de Laval de Bois-

Préparation
à la paix, entre la France
& l'Espagne.

Dauphin Maréchal de France ^a. Tandis qu'on fit le siège de Dourlens, qui pour lors fut entrepris sans succès ^b.

^a Conformément au traité fait avec ce seigneur, qui avoit remis diverses Places qu'il tenoit pour la Ligue dans le Maine

& dans l'Anjou.

^b Des pluies extraordinaires, qui survinrent obligèrent le Roi d'abandonner cette entreprise.

Bonaventure

Bonaventure de Calatagirona , Général des Religieux de l'Observance, revint de Madrid, où le Pape l'avoit envoyé pour ménager un accommodement entre les couronnes de France & d'Espagne. Sur les ordres qu'il apporta de Philippe II, l'Archiduc députa le Président Jean Richardot, pour conférer avec Villeroy. Ces deux Ministres s'abouchèrent sur la frontiere ; & il fut décidé qu'on nommeroit incessamment de part & d'autre des Plénipotentiaires. Vervins en Vermandois fut le lieu choisi pour le congrès. Avant de parler de la maniere dont cette assemblée se termina, nous sommes obligés, pour suivre l'ordre prescrit à des annales, de rapporter plusieurs autres événemens.

HENRI IV.

1597.

Dans les premiers jours de cette année Saint-Gilles s'empara de Château-Briant, au nom du Connétable Henri de Montmorency, à qui cette Ville appartenoit ; & la garnison que le Duc de Mercœur y avoit mise, fut égorgée. Le Duc se récria contre cette violence. Il refusa de renouer les conférences commencées pour pacifier la Bretagne ; & la trêve qu'il avoit conclue avec le Roi fut rompue. Ayant appris

HENRI IV.

1597.

que le Duc de Montpensier sollicitoit fortement la restitution de Mirebeau, & sachant d'ailleurs que Villebois, qui y commandoit, étoit très-fâché de quitter son poste, il traita secrètement avec cet homme sans honneur, qui lui livra la Place. Il essaya de corrompre aussi Vernay, Commandant de Chinon, & il voulut surprendre Châtelleraut, où les députés des Protestans traitoient avec les Commissaires de la Cour. Le Roi, par les avantages qu'il fit à Vernay, le retint dans son parti. On découvrit les intelligences que le Duc de Mercœur avoit dans Châtelleraut & les deux freres Gardeuil, qui avoient promis d'introduire ses troupes dans la Ville, eurent la tête tranchée.

Des lettres interceptées découvrent la mauvaise foi du Duc de Mercœur.

Peu après, on fit une seconde découverte encore plus importante. Dès le tems de la surprise d'Amiens par les Espagnols, on avoit arrêté à Saumur un jeune homme de Beauvais, nommé la Croix.^a Il étoit porteur de lettres adressées par le Cardinal Albert à Rodrigue de Mendose, Agent de Phi-

^a La Croix étoit un faux nom. Le vrai nom de ce jeune homme étoit des Loges.

Philippe en Bretagne. L'Archiduc, dans ces dépêches, faisoit mention d'une armée, qui devoit arriver d'Espagne dans cette Province. Se servant ensuite d'un stile énigmatique, il ajoûtoit que les fleurs noires avoient produit des fleurs rouges; que celles-ci venoient d'éclorre en Picardie, & que bientôt on en verroit d'autres éclorre dans toute la France, & même au milieu de Paris. La Croix fut conduit en cette Capitale. On instruisoit son procès, lorsqu'on intercepta d'autres lettres. Elles étoient écrites par le Duc de Mercœur à Charpentier, Avocat au Parlement, & fils de feu Jacques Charpentier, Professeur de Philosophie, fameux par ses querelles avec Pierre Ramus. Le Duc y marquoit que, s'il avoit eu plus de troupes & d'argent, il se seroit rendu maître, sans tirer le canon, de plusieurs Villes, non-seulement en Bretagne, mais dans tout le reste du royaume. Que, pourvû qu'Albert voulût profiter des circonstances, le Navarrois seroit bientôt réduit aux dernières extrémités. Que l'armée promise par le Roi Catholique étoit attendue en Bretagne dans le mois de Juillet, & que ce seroit alors qu'on porteroit les

HENRI IV.

1597.

HENRI IV.
1597.

coups décisifs. Selon ces lettres, le Duc de Mercœur & l'Archiduc devoient alors s'avancer, chacun de leur côté, & réunir leurs forces près de Paris ou de Rouen, où ils seroient joints par un grand nombre de zélés Catholiques, qui n'attendoient que ce moment pour se déclarer.

On intercepta aussi des lettres de Valet, Prieur de la Trinité en Bretagne. Il y étoit question d'un projet d'enlever le Roi.

Charpentier fut arrêté. D'abord il se flatta de pouvoir se tirer d'embarras, parce que ces lettres n'étoient point à son adresse, & que la suscription portoit un nom supposé. Mais on le convainquit d'être un des émissaires, dont les ennemis se servoient pour ourdir leurs trames; & il fut condamné, ainsi que la Croix, au supplice de la roue.

Nouvelles
hostilités entre ce Duc &
les royalistes.

Sur ces entrefaites, le Maréchal de Brissac, que le Roi avoit nommé pour commander en chef dans la Bretagne, se mit en campagne, pour réprimer les courses des anti-royalistes. Il n'avoit que douze cents hommes d'infanterie & deux cents de cavalerie. Jean d'Avaugour de Saint-Laurent,

Gouverneur de Dinan , l'attaqua près de Plaincourt. Après un léger combat entre les deux avant-gardes , on se sépara. Brissac s'approcha de Rennes , où le faux bruit , qui s'étoit répandu que le Roi étoit attaqué d'une maladie mortelle , mettoit les esprits en mouvement. En même-tems , le Maréchal donna ordre à Sourdeac , de marcher contre Gui Eder de Beaumanoir , Baron de Fontenelle , qui commettoit toute sorte de brigandages. Sourdeac s'empara du Château de Peinmarck , où Fontenelle tenoit un grand nombre de bandits à ses gages. Ils furent tous pendus. La Gresille de la Tremblaye , un des principaux Lieutenans de Brissac , battit d'Avaugour , & le mit en fuite. Dans le voisinage de Dinan étoit un Château , nommé le Plessis-Bertrand , dont la garnison incommodoit beaucoup les Malouins. Ils offrirent de fournir l'argent & les munitions nécessaires , si on vouloit en faire le siège. La Tremblaye accepta l'offre. Secondé du Marquis Jean de Coëtquen , Gouverneur de Saint-Malo , il ouvrit la tranchée. En visitant les travaux , il fut tué d'un coup de mousquet. Aussitôt le Marquis de

HENRI IV.

1597.

HENRI IV.
1597.

Coëtquen leva le siège, & Brumenfany, Gouverneur de Châtillon, prit la route de Pont-Orson avec l'infanterie qui avoit été employée à cette expédition. D'Avaugour fondit sur Brumenfany, & ne fut pas plus heureux qu'il l'avoit été vis-à-vis de Brissac & de la Tremblaye. Une partie de ses troupes fut taillée en pieces, & il perdit environ deux cents chevaux. La victoire des royalistes eût été encore plus complete sans la nuit qui survint. Le Duc de Mercœur, de son côté, rentra par ruse dans Château-Briant, à-peu-près de la même manière que S. Gilles s'en étoit emparé. Il en coûta la vie à celui qui avoit livré la Place à ce Capitaine.

Conspira-
tion d'un
Chartreux
pour tuer
Henri IV.

Un certain Ledesma étoit venu en Bretagne par ordre de la Cour de Madrid, pour tâcher de faire cesser la mésintelligence, qui étoit depuis quelque tems entre le Duc de Mercœur & Jean d'Aguilar, Commandant des troupes Espagnoles. Pendant le séjour qu'il fit à Nantes, il alloit souvent à la Chartreuse bâtie dans le fauxbourg. Pierre Ouyn, un des Religieux de ce Couvent, avoit voyagé en Espagne, & entendoit la langue Espagnole. Le-

desma lia avec lui un commerce très-étroit. Ayant reconnu dans ce Moine un caractère entreprenant & séditieux, il lui persuada d'inspirer à quelqu'un le dessein de tuer Henri IV. Le Religieux fanatique en fit la proposition à un de ses parens. Celui-ci mourut peu de tems après. On n'a jamais su s'il avoit donné son consentement à cet horrible complot. Il est certain seulement qu'il ne révéla point un si noir attentat ; *ce qu'il devoit néanmoins faire, ajoûte M. de Thou, son silence le rendant coupable de lèse-majesté*^a. D'autres personnes, à qui le Chartreux parla, ne lui garderent pas de même le secret. On se faisit de ce furieux, & les témoins lui ayant été confrontés, il avoua son crime. Le Roi, par considération pour l'Ordre des Chartreux, voulut bien pardonner au coupable, & se contenta de lui avoir fait faire son procès dans la forme juridique, afin de constater l'indignité des procédés de Philippe II, & du Duc de Mercœur.

Malgré toutes les preuves qu'on ve-

Trêve avec
le Duc de
Mercœur.

^a Par ces paroles, notre Historien justifioit d'avance la condamnation prononcée dans la suite contre le Président François-Auguste de Thou son fils.

~~Henri IV.~~
HENRI IV.
1597.

noit d'avoir de la mauvaise foi du Duc; Henri IV consentit de signer avec lui une trêve. Elle fut publiée le 17 Octobre, & devoit durer jusqu'au premier Janvier. Le Roi fit savoir aux Etats de Bretagne, qu'il se rendroit incessamment dans cette Province. Il leur demanda cent mille écus, avec des vivres & vingt canons, pour l'armée qu'il se proposoit d'y conduire; & les Etats, sans se faire presser, accorderent tous ces articles. La Ville de Saint-Malo promit d'elle-même plusieurs secours. C'est ainsi que l'heureux succès du siège d'Amiens changea toute la face des affaires, & que chacun à l'envis'empressa de suivre un parti, pour qui la fortune se déclaroit si ouvertement.

Une entre-
prise des Es-
pagnols sur
Ville - Fran-
che échoue.

De tous côtés, elle favorisoit le Roi. Les Espagnols depuis long-tems avoient des desseins sur Villefranche, située à sept lieues de Sedan entre Dun & Stenay. Gaucher, partisan à leur solde, sollicita des soldats de la garnison, de lui livrer cette Place. Ils en avertirent Tremelet, leur Commandant, qui, pour opposer la ruse à la ruse, leur permit de traiter avec l'ennemi. Ayant reçu l'argent de Gaucher,

ils lui firent espérer que le 3 Août ils lui procureroient l'entrée de la citadelle. Le jour indiqué, Gaucher se présenta avec sa troupe. Il se glissa sans bruit dans le fossé. Mais dans le tems qu'il se croyoit maître de la Ville, les Gouverneurs^a de Sedan, de Mouson & de Maubert - Fontaine, qui, à la priere de Tremelet, s'étoient embusqués dans les bois voisins, prirent en queue les ennemis, & les taillèrent en pieces. Gaucher heureusement pour lui s'étoit fait suivre d'un cheval de selle, sur lequel il se sauva, dès qu'il apperçut qu'il étoit trahi.

HENRI IV.

1597.


Lefdiguieres avoit levé en Dauphiné six mille fantassins & cinq cents chevaux. Ayant assemblé ses troupes le 20 du mois de Juin à Saint-Robert près de Grenoble; il marcha vers Saint-Jean-de-Maurienne. Avant d'y arriver, il donna plusieurs combats, pour déloger du sommet des montagnes divers détachemens des troupes du Duc de Savoye. Sur la nouvelle qu'un Corps de troupes Milanoises étoit en marche pour se rendre en Flandre, il résolut de lui couper les passages. Dans

Campagne
glorieuse de
Lefdiguieres.

^a D'Estivaux; Claude de Joyeuse; Comte de Grandpré, & Louis de Mailly de Rusmenil.

cette vûe, il laissa le régiment de Pa-
 HENRI IV. quiers devant Saint-Jean-de-Maurien-
 1597. ne, & s'avança vers Saint-Michel. Sa-
 linas, Général du Duc de Savoye, y
 étoit avec deux mille hommes de pied
 & dix Cornettes de Cavalerie. Crequy
 l'y attaqua, & le contraignit de se re-
 tirer à la hâte sur le Mont-Cenis. Pen-
 dant que Lesdiguières poursuivoit les
 Savoyards, les troupes Milanoises pas-
 ferent le petit Saint-Bernard. Ce Gé-
 néral, en étant informé, renonça au
 projet qu'il avoit formé de construire
 un Fort sur le Mont-Cenis, & il re-
 vint à Saint-Jean-de-Maurienne, dont
 la garnison avoit capitulé. Il fit forti-
 fier cette Place à la hâte, & élever
 quatre redoutes pour la défense des
 ponts de Villars & d'Hermillon. En-
 suite il se porta du côté de la Chambre,
 & fit occuper par son avant-garde le
 bourg Sainte-Catherine.

Le même jour, le Duc de Savoye
 traversa les Alpes. Il fut surpris de
 trouver encore en Savoye Lesdigui-
 ères, qu'il croyoit n'y être venu que
 pour s'opposer au passage des troupes
 Milanoises, qui étoient déjà à Saint-
 Claude en Franche-Comté. Le Duc
 les fit presser inutilement de revenir sur

leurs pas. Ne comptant plus sur elles , 
 il distribua les siennes le long de la ri- HENRI IV.
1597.
 viere d'Arg , depuis Conflans jusqu'à
 Miolans , & à Saint-Pierre-d'Albigny.

Par ordre de Lefdiguieres , Crequy
 fit le siège de la Tour-Charbonniere.
 A peine eut-on appliqué le pétard ,
 que la garnison & les habitans se refu-
 gierent dans le Château. Ils se rendi-
 rent au bout de deux jours , après avoir
 essuyé quelques coups de canon. Lef-
 diguieres pendant ce tems se saisit du
 pont de Montmelian , dont il rompit la
 longueur de quarante pas. Ensuite il
 investit le Fort de Chamouffet , situé
 à la gauche de ce pont sur une hau-
 teur assez près du grand chemin. Le
 Duc de Savoye avoit fait élever ,
 un peu au-dessous, sur le bord de l'Isere,
 un retranchement qu'il avoit garni de
 canons. Crequy fut détaché avec deux
 mille cinq cents hommes , pour atta-
 quer ce poste. Il l'emporta , & il obli-
 gea les troupes, qui y étoient, de repas-
 ser la riviere. On rasa le lendemain ce
 retranchement à la vûe du Duc de Sa-
 voye , qui étoit de l'autre côté de l'Is-
 ere avec son armée. La garnison de
 Chamouffet , n'espérant plus de se-
 cours , se rendit le 20 Juillet. De-là ,

HENRI IV.

1597.

Lesdiguieres alla-mettre le siège devant Aiguebelle. A peine eut-il tiré douze coups de canon , que les assiégés battirent la chamade. La prise du Fort de l'Engly ^a ne lui coûta guères plus de poudre & de soldats ; & il eut la satisfaction d'avoir rangé sous la puissance du Roi , dans l'intervalle de quarante-un jours , tout le pays que le Duc de Savoye possédoit en-deça de l'Isere.

Comme il étoit à craindre que ce Prince , en s'emparant du pont de Charra , ne nous coupât la communication avec le Dauphiné , Lesdiguieres , pour la conserver , porta son infanterie aux Molettes , sa cavalerie à la Chapelle-blanche , & prit son quartier aux Effals. En -deçà de l'Isere , à une lieue de Montmelian , sont deux coteaux : on voit sur l'un le Château des Molettes ; celui de Sainte-Hélène est bâti sur l'autre. Il y a entre deux un marais d'une grande étendue , qui se rétrécit du côté des Molettes , & aboutit à une prairie d'environ mille arpens. Un ruisseau peu large , mais fort profond , coule entre la prairie & le marais. Sur la gauche de la prairie , à l'opposite de l'Isere , est un bois de haute

^a Engly , dans le patois Savoyard , signifie éguille.

futaie , appellé le bois de Coife. Elle HENRI IV.
1597.
est bordée à droite par des haies & par un bois taillis , qui s'étend jusqu'à la colline , où est le Château de Sainte-Hélène. Le Duc de Savoye vint camper sous le canon de ce Château. Peu après , il descendit dans la plaine. Il pouvoit , en passant sur le champ le ruisseau , remporter une victoire complète. Mais , faisant la même faute que le Cardinal Albert avoit faite à Amiens , il laissa le tems à nos troupes de se remettre de la premiere frayeur que leur avoit causée son approche. On prétend que ce qui retarda son passage fut le refus que les Suisses à sa solde firent d'abord d'entrer sur les terres de France , où ils croyoient ne pouvoir nous attaquer sans violer leurs capitulations. Les François s'étoient déjà avancés sur le bord du ruisseau , lorsque le Duc se présenta pour le passer. On combattit avec opiniâtreté pendant quatre ou cinq heures. Les ennemis perdirent deux cents hommes. De notre côté , il y en eut trente tués , & quatre-vingts blessés.

Nous employâmes la nuit suivante à nous retrancher le long du ruisseau , sur lequel nous jettâmes deux ponts ;

HENRI IV.

1597.

& pendant quatre jours les deux armées demeurèrent en présence, sans rien entreprendre. Il y eut cependant diverses escarmouches, & même des défis entre quelques Officiers de part & d'autre. Philippin ^a & Ternavas ^b, deux freres naturels du Duc de Savoye, envoyèrent des cartels à Crequy & à Saint Jours. Ceux-ci se rendirent au lieu marqué; mais les agresseurs ne parurent point, le Duc leur ayant défendu de sortir de son camp.

Le 14 Août, le Duc de Savoye, tandis qu'il fit canonner nos deux ponts, fit couler, à la faveur du bois de haute futaie, trois mille arquebussiers ^c, qui, ayant traversé le ruisseau, attaquèrent notre camp par derrière. Il attaqua en même-tems nos ponts. L'action fut très-vive, & la nuit seule sépara les combattans; mais les François, couverts par leurs retranchemens, eurent tout l'avantage. Ils n'eurent que six hommes tués, & la perte des enne-

^a Fils d'Emanuel Philibert, Duc de Savoye, & d'une fille de Martin Doria, Général des Gallères de ce Prince.

^b Je ne connois ce bâtard de Savoye que par

M. de Thou.

^c M. de Thou ne dit que trois cents. Le nombre de trois mille, qu'on lit dans l'Histoire de Lesdignieres, est plus vraisemblable.

mis monta à plus de quatre cents. Il y eut de part & d'autre un grand nombre de blessés. Crequy reçut un coup d'arquebuse dans le bras droit. Sans doute l'entreprise du Duc de Savoye étoit téméraire. Pour excuser ce Prince, on dit qu'il la tenta sur un faux avis qu'une partie de notre armée étoit décampée.

HENRI IV.

1597.

Trois jours après, il se retira par la Vallée de Grefivaudan. Nous harcelâmes son arriere-garde, & nous brûlâmes Sainte-Hélène. Les ennemis usèrent ailleurs de représailles. Le Duc de Savoye avoit conçu le dessein de bâtir une forteresse sur les terres de France, afin d'avoir une Place d'armes qui lui facilitât le moyen de porter la guerre en Dauphiné. S'étant déterminé à faire construire ce Fort à Barraux, il commença le 24 Août d'y faire travailler. Il donna à la nouvelle forteresse le nom de Saint-Barthélemi, apparemment pour rappeler la mémoire de l'horrible massacre, qui vingt-cinq ans auparavant s'étoit fait le jour de la fête de ce Saint à Paris, & dans les autres Villes du royaume.

Depuis long-tems, ce Prince se proposoit aussi de remettre sous le joug les habitans des Vallées. Lefdiguieres fit

HENRI IV. 1597. marcher des troupes à leur secours ; & le 8 Septembre elles battirent le détachement ennemi, qui avoit pénétré dans les Vallées de Pragelas & de Barcelonnette. Nous remportâmes un autre avantage sur les bords de l'Isere. La Baume & Saint-Jeurs défirent un Corps de cavalerie , à la tête duquel Salinas s'avançoit pour faire une course jusqu'à Grenoble. Ce Général , & plusieurs Officiers de considération , furent faits prisonniers. On enleva deux cents chevaux à l'ennemi , & on lui tua deux cents hommes. Le 6 Octobre , Lesdiguières attaqua trois régimens Piémontois , qui soutenoient les travailleurs employés à la construction du Fort de Barraux : ils furent fort maltraités , & l'on s'empara de leurs bagages. Foncouverte qui , avec un régiment qu'il avoit amené de Languedoc, s'étoit retranché à Saint-André , en avoit été chassé par quinze cents hommes que commandoient le Comte de Sarraval & le Colonel Ferrero. Crequy les surprit dans ce poste le 8 Décembre , & en fit un grand carnage. Ferrero fut tué , & l'on prit Sarraval. L'avidité du butin fit périr plusieurs François. Pendant qu'ils pilloient une

Eglise, où l'ennemi avoit renfermé ce ~~qu'il avoit de plus précieux~~, le feu prit HENRI IV.
à des poudres qui y avoient été mises 1597.
en dépôt; & un grand nombre de nos
soldats furent écrasés sous les ruines de
cet édifice.

La fortune, non contente de fa- Les Etats
Généraux
des Provin-
ces - Unies
continuent la
guerre avec
succès.
voriser les armes du Roi, favorisoit
aussi celles de ses alliés. Le Comte
Maurice de Nassau s'empara d'Alpen,
de Rhinberg, de Meurs, de Grolle &
de Bréfort. Cette dernière Ville fut
emportée d'assaut, abandonnée au pil-
lage, & presque entièrement brûlée par
l'imprudence de quelques soldats. Sans
le vouloir, ils y mirent le feu, en fai-
sant des recherches dans les endroits
où ils croyoient qu'il y avoit de l'ar-
gent caché. La prise d'Otmarsum, de
Goor, & de plusieurs Forts bâtis aux
environs par les Espagnols, suivit de
près celle de Bréfort. Tous ces succès
nettoient à couvert des insultes de
l'ennemi les Provinces d'Overissel, de
Frise & de Groningue : mais étant
maître de la Ville & de la citadelle de
Linghen, il fermoit encore par terre
les chemins de l'Oost-Frise & de la
Basse-Allemagne. Maurice assiégea
cette Place; & le 12 Novembre elle
capitula.

Quelques chagrins domestiques troublerent un peu la joie, que donnoient à Maurice tant de glorieux exploits. Il découvrit qu'Emilie sa sœur avoit épousé secrètement Emanuel, fils naturel de feu Don Antoine de Portugal^a. Sujet de brouillerie, sans doute important entre un frere & une sœur, mais cependant léger en comparaison de celui qui divisoit une des familles les plus considérables de l'Europe.

Mariage
d'Emilie de
Nassau.

Charles,
Duc de Su-
dermanie, se
fraye le che-
min au trône
de Suede.

On a vû dans le Livre 40, que Jean III, Roi de Suède avoit laissé en mourant, la Lieutenance Générale du royaume de Suède à Charles, Duc de Sudermanie, son frere. Le Roi de Pologne^b avoit été obligé, lorsqu'il s'étoit fait couronner à Stockholm, de se soumettre à une disposition prescrite par la volonté d'un pere, & confirmée par l'approbation générale des Suédois. Ainsi, depuis la fin de 1592 Charles, en l'absence de Sigismond tenoit dans la Suede les rênes du gouvernement. Il s'étoit élevé bientôt de grands différends entre l'oncle & le neveu. Sigismond desiroit de rétablir

^a Qui avoit disputé à Philippe II la couronne de Portugal, & qui lui-même étoit bâtard.
^b Sigismond, fils de Jean III.

dans son royaume héréditaire la religion Catholique. Le Duc de Suder-
 manie & les Etats s'opposèrent de toutes leurs forces aux intentions de ce Prince. Insensiblement des façons de penser si différentes produisirent l'effet, qui devoit naturellement en résulter. Les Suédois se refroidirent pour le Roi, & s'attachèrent fortement à son oncle. Celui-ci, couvrant ses desseins ambitieux du voile de la religion, songea à s'approprier l'autorité, dont il n'étoit que le dépositaire. En 1595, il convoqua à Suderkoping, non-seulement sans la permission, mais encore contre la défense de Sigismond, une assemblée des Etats, & il s'y fit accorder plusieurs des droits appartenans au seul Souverain. Un tel attentat excita justement le courroux de Sigismond. Ce Prince intéressa dans sa cause la République de Pologne; & dans le mois de Septembre 1596, elle envoya des Ambassadeurs à Stockhlo[m], pour se plaindre du peu d'égard que les Suédois témoignent avoir pour lui. Charles & ses partisans répondirent: Qu'avant l'assemblée des Etats on avoit donné avis à Sigismond de leur convocation. Que d'ailleurs en aucun tems

HENRI IV.

1597.

HENRI IV. ils n'avoient eu besoin de la permission du Roi, pour s'assembler. Que, le royaume étant menacé de troubles, il avoit fallu y chercher un prompt remède. Qu'on avoit fait prêter un nouveau serment, à cause des divisions qui étoient survenues au sujet de la religion. Que si l'on avoit réglé dans l'assemblée de Suderkoping, qu'à l'avenir les appels seroient jugés dans le Royaume même, on n'avoit fait en cela que suivre un usage établi dans plusieurs pays. Qu'en Sicile, & dans les royaumes de Naples & de Portugal, on ne portoit point les appels à la Cour de Castille; mais que les affaires étoient jugées souverainement dans ces différens pays par le Viceroi & par la Régence. Qu'on n'avoit cassé aucune des Ordonnances du Roi, qui méritoient véritablement ce nom. Qu'à l'égard des simples lettres signées de sa main, on avoit suspendu l'exécution de celles qui étoient contraires aux constitutions du royaume. Que l'autorité des Rois de Suède ayant toujours été subordonnée aux loix, les ordres, qu'ils pouvoient donner contre le bon ordre & contre la justice, n'étoient pas censés obligatoires. Que l'assemblée de

Suderkoping n'avoit imposé aucune nouvelle taxe, & qu'elle avoit seulement offert un subside, pour acquitter les dettes contractées pendant la dernière guerre. Qu'il étoit vrai qu'on avoit mis le nom de Charles sur les nouvelles monnoies, mais que ce procédé n'étoit point sans exemple. Que sous le dernier regne on avoit frappé à Wadstena plusieurs especes, sur lesquelles les noms de Jean & de Charles se trouvoient conjointement. Que dans la suite le Roi avoit même permis à son frere de faire battre monnoie en son nom. On ajouta, que les Etats de Suède ne voyoient pas sans chagrin, que, malgré la conclusion de la paix avec le Moscovite, Flemming continuât de lever des troupes, qui ne pouvoient être que fort à charge au peuple. Qu'on étoit fondé à soupçonner que des levées, faites si fort à contre-tems, cautoient des desseins différens de ceux qu'on annonçoit.

Au commencement de cette année 1597, les affaires devinrent encore plus sérieuses. Le 18 Février, le Duc de Sudermanie fit assembler les Etats à Arbogha. Il feignit de vouloir se détacher de l'administration du royaume.

HENRI IV.

1597.

Il se fait
déclarer Ré-
gent.

me ; & les députés le presserent unanime-
HENRI IV. niment de continuer de s'en charger. C'étoit, de la part de ce Prince
 1597. une adresse pour ne devoir son autorité qu'au vœu de la nation. Les députés ratifierent de nouveau tous les réglemens faits à Suderkoping , & ne donnerent que six semaines aux opposans pour y souscrire , sous peine d'être privés de voix active & passive dans les Dietes , & d'être regardés comme perturbateurs du repos public. Afin de ne point paroître lever ouvertement l'étendard de la révolte , ils renouvelerent le serment de fidélité à Sigismond & ils arrêterent qu'on prieroit ce Prince de se rendre au plutôt à Stockholm. En même tems ils déclarerent par *interim* le Duc de Sudermanie Régent , & lui déférerent un pouvoir indéterminé.

Conséquemment à ces résolutions Charles somma les Sénateurs , qui ne s'étoient point trouvés à l'assemblée de les signer. Ils avoient d'un côté la colère de Sigismond à craindre , s'ils n'avoient cette complaisance. De l'autre s'ils résistoient , ils étoient menacés de se voir conduire en prison. Dans cette fâcheuse alternative , les uns obéirent & les autres prirent la suite. Tous l

Ordres prêterent serment au Régent.
 Les garnisons de toutes les Places, excepté de celles de Finlande, jurèrent de ne recevoir d'ordre que de lui.

HENRI IV.
 1597.

Tandis que Charles se frayoit ainsi e chemin au trône, Gunilla, seconde femme du feu Roi, finit ses jours à Stockholm dans le mois d'Octobre. Il mourut cette année plusieurs Princes & Princesses. De ce nombre furent Alphonse d'Est, Duc de Ferrare, Cathérine Infante d'Espagne & Duchesse de Savoye, & Elizabeth veuve de Chriftophe, Duc de Meckelbourg.

Morts illustres.

Par la mort du Duc de Ferrare, la Maison d'Est, si illustre en Italie, se trouva éteinte. Du moins la Cour de Rome le prétendit ainsi, parce qu'elle contestoit la légitimité de la naissance du pere de César d'Est, seul rejetton de cette Maison. Du consentement d'Alphonse, l'Empereur avoit accordé à César l'investiture des Duchés de Modene & de Carpi. César, ne pouvant obtenir du Saint Siège celle du Duché de Ferrare, se mit en état de s'y maintenir par la force des armes. Le Pape, de son côté, l'excommunia, & fit marcher contre lui quelques troupes.

Hostilités
 entre le Pape & Cesar
 d'Est.

Divers Princes d'Italie avoient té-

HENRI IV. 1597. moigné de la bonne volonté à César. Il leur dépêcha des Ministres, pour les engager à se déclarer pour lui, ou du moins à employer leur médiation

en sa faveur. Henri IV, jusqu'à cette année, par des raisons que M. de Thou ne dit point, avoit différé d'envoyer l'Ambassadeur, qui devoit aller faire de sa part au Saint Pere le compliment d'obédience. Enfin il avoit fait partir pour cette ambassade François de Luxembourg, Duc de Piney, qui avoit fait son entrée à Rome le 16 Avril, & qui le lendemain avoit eu sa premiere audience publique du Souverain Pontife ^a. César fit sonder cet Ambassadeur

a » Au sujet du com-
» pliment d'obédience, il
» y eut, dit le Pere Da-
» niel, une difficulté
» *Clement VIII* avoit
» prévenu qu'il ne pour-
» roit pas se dispenser de
» mettre dans sa réponse
» ces paroles, (*sins pré-
» judice du Roi Catho-
» lique*). M. d'Osat en
» avoit écrit à la Cour,
» & son sentiment étoit
» qu'il ne falloit pas con-
» tester sur cette forma-
» lité, d'autant qu'elle
» avoit été admise, lorsque
» le Roi *Antoine de Na-
» varre*, pere du Roi,
» envoya au Pape *Pie IV*

» faire son complimen-
» d'obédience en 1560.
» & que la même chose
» s'étoit faite, lorsque le
» Roi lui-même, après
» la Saint Barthelemi,
» envoya en 1573, le
» sieur de Duras au Pape
» *Gregoire XIII*, pour
» le même sujet. Il ajoû-
» toit que le Pape lui pa-
» roissoit là-dessus si dé-
» terminé, qu'il n'y avoit
» pas d'apparence qu'on
» pût le faire changer
» d'avis, à cause de ces
» exemples, qui autori-
» soient le Roi d'Espa-
» gne à exiger que l'on
» gardât la même con-

& d'Offat, pour savoir s'il pouvoit espérer que la France lui fût favorable.

HENRI IV.

1597.

» duite en cette rencon-
 » tre. M. de *Luxem-*
 » *bourg* avoit néanmoins
 » sur ce point une inf-
 » truction particulière,
 » selon laquelle il devoit
 » demander au Pape, qu'il
 » ne fût point question
 » de cette clause. Il ne
 » prétendoit point cepen-
 » dant empêcher que les
 » Ministres Espagnols fif-
 » sent les protestations
 » qu'ils jugeroient à pro-
 » pos, & que Sa Sainteté
 » leur en donnât acte.
 » Les raisons dont il de-
 » voit se servir pour ob-
 » tenir cet article, étoient
 » premierement, que ces
 » protestations suffisoient
 » au Roi d'Espagne pour
 » la conservation du droit
 » qu'il prétendoit sur la
 » Navarre; que d'autres
 » Princes en cas sembla-
 » ble s'en étoient con-
 » tentés, & en particu-
 » lier le feu Roi *Henri*
 » *III*, lorsque *Bathory*
 » avoit fait son compli-
 » ment d'obédience au
 » Pape *Grégoire XIII*
 » pour le royaume de Po-
 » logne. Secondement,
 » parce que la let-
 » tre du Roi à Sa Sainteté
 » sur l'obédience ne fai-
 »oit point mention du
 » royaume de Navarre,
 » & qu'il n'en seroit

» point parlé non plus
 » dans la harangue qui
 » devoit se faire dans le
 » Consistoire. Troisième-
 » ment, parce que le Roi
 » possédoit du royaume
 » de Navarre toute cette
 » partie qu'on appelle la
 » Basse Navarre, où il
 » avoit un Parlement....
 » En quatrième lieu, par-
 » ce que les deux actes,
 » où l'on avoit ajouté la
 » clause, n'avoient point
 » dû se faire de cette ma-
 » niere, & que par con-
 » séquent on ne devoit
 » pas les prendre pour
 » modèles; que le pre-
 » mier avoit été fait à
 » l'insçu du Roi *Antoine*,
 » & le second dans un
 » tems où le Roi actuel-
 » lement régnant étoit
 » mineur, & nullement
 » en liberté après la saint
 » Barthélemy. Enfin l'ins-
 » truction portoit que, si
 » M. de *Luxembourg* ne
 » pouvoit faire changer
 » de résolution au Pape
 » la-dessus, il eût au
 » moins soin de deux cho-
 » ses; la première qu'il
 » fût bien exprimé que
 » les protestations du Roi
 » d'Espagne ne regar-
 » doient que le royaume
 » de Navarre, & nulle-
 » ment le royaume de
 » France. La se-

HENRI IV. Ses négociations n'ayant point eu le succès qu'il en attendoit, il se déterminâ, quoiqu'il eût battu les troupes Papales, à faire son accommodement avec le Saint Siège. Les conditions du traité furent : Qu'il se désist

1597.

Traité de
César d'Est
avec Cle-
ment VIII.

roit de ses prétentions sur le Duché de Ferrare. Qu'il seroit maintenu dans la possession du Duché de Modene, & des autres fiefs qu'il tenoit de l'Empire. Que le Saint Siège le prendroit sous sa protection envers & contre tous. Qu'il auroit à Rome le même rang qu'Alfonse y avoit eu. Que la Chambre Apostolique lui fourniroit tous les ans quinze mille sacs de sel des magasins de Cervia, francs de tout impôt. Qu'on lui rendroit les marais du territoire de Carpi, dont l'Eglise de Bologne s'étoit emparée. Qu'il nommeroit à l'Evêché de Carpi. Que lui, & ses descendants seu-

» conde, qu'après ces pa-
» roles, (*sans prejudice*
» du Roi d'Espagne pour
» le regard du royaume
» de Navarre), on fit
» ajouter celles-ci, (*que*
» cette protestation s'en-
» tende aussi être ajou-
» tée, sans prejudice de
» Sa Majesté très-Chré-
» tienne au même royaume
» de Navarre.) Com-

» me M. de Luxembourg
» ne put obtenir du Pape
» que la formule fut char-
» gée, il fut obligé de
» se contenter de ces deux
» précautions, qui furent
» agréées & insérées dans
» un bref spécialement
» expédié sur cet article.
Daniel, Hist. de France
édit. de Paris 1756, tome
12, pages 292 & 293.

lement, retiendroient le droit de patronage sur les Abbayes de Pompofa & de Buondeno, possédées par son frere Alexandre. Qu'il continueroit de lever, jusqu'à la fin de Janvier 1598, toutes les impositions du Duché de Ferrare. Qu'il prendroit la moitié des armes & de l'artillerie, qui se trouvoient dans la Ville. Qu'il demeureroit maître de tout le mobilier, que lui avoit laissé le feu Duc. Qu'il pourroit même emporter les titres & papiers qui ne regardoient point le Saint Siège. Qu'il choisiroit lui-même une Jurisdiction, pour se faire payer par ses débiteurs; & que ses domaines, qui n'avoient point de Jurisdiction, seroient mis en franc-aleu a.

HENRI IV.
1597.

a N'ayant pû faire entrer dans le cours de ma narration quelques faits, qui concernent, les uns la France, les autres les pays étrangers; je les placerai ici dans une note.


Après que le Conseil de Raison, sur la propre réquisition des personnes dont il étoit composé, eut été dissous, *Henri IV* remit l'entiere direction des finances au Marquis de *Resny*.

En 1590, le Roi avoit donné le Gouvernement de Guyenne, que lui-

même avoit possédé avant de monter sur le trône, à *Henri de Bourbon*, Prince de Condé, Il du nom, âgé pour lors de deux ans. Les lettres en furent enregistrées au Parlement le 17 Mars 1597.

Jacques de Goyon de Matignon, Maréchal de France, & Lieutenant Général pour le Roi en Guyenne, mourut à Bordeaux. Il avoit rendu d'importans services à l'Etat sous ce regne & sous les deux précédens.

Christierne IV, Roi de

 Ces articles ayant été ratifiés par le
 HENRI IV. Pape, le Cardinal Aldobrandin prit
 1598. possession du Ferrarois au nom du Saint
 Siege le 30 Janvier 1598. Toute la
 noblesse du Duché alla au-devant du
 Légat jusqu'à six milles de Ferrare. L'E-

Danemarck, fut couronné à Coppenhague dans le commencement de l'année ; & le 27 Novembre il épousa à Hadersleben *Anne Catherine*, fille de *Joachim de Brandebourg*, Administrateur de Magdebourg.

L'Empereur *Rodolphe*, irrité de ce que la Reine d'Angleterre avoit fait arrêter quelques vaisseaux de Lubeck, & d'autres ports d'Allemagne, ordonna aux Anglois de sortir dans six mois des terres de l'Empire.

Les payfans de Hongrie, foulés par le passage continuel des troupes, & réduits au désespoir par les brigandages des Officiers & des soldats, qui, sous prétexte qu'ils n'étoient point payés, pilloient par-tout, se révolterent, & mirent à leur tête *George Bruner*, homme de basse extraction. Le Colonel *George Kolnich* marcha contre eux, en tua cinq cents près de Grave-neck, brûla le bourg de *Straßen*, & fit périr cruel-

lement dans l'incendie plusieurs des rébelles avec leurs femmes & leurs enfans. Cet acte de rigueur, qui auroit dû ne faire qu'augmenter la fureur des mutins, leur en imposa. Ils mirent bas les armes, & on leur pardonna, à condition qu'ils se tiendroient en repos. Ils ne gardèrent pas long-tems leur promesse. S'étant attroupés de nouveau, ils pillèrent *Lilefeldt*, & assiégèrent *Sampelka*. Le Comte de *Serin* non-seulement leur fit lever le siège, mais leur inspira une telle épouvante, qu'ils se soumirent, après avoir fait subir eux-mêmes le supplice aux auteurs de la révolte.

Il ne se passa rien de fort mémorable cette année entre l'armée de l'Empereur & celle des Ottomans. *Palfy* & *Bernestein* surprirent la Ville de *Tott*, & emporterent d'assaut celle de *Papa*. Celle de *Tott* fut reprise peu après par les Infidèles.

vêque, à la tête de son clergé, le reçut à la porte de la Ville. Le Légat, au bruit des acclamations du peuple, fit son entrée sous un dais porté par vingt-quatre jeunes gens des familles les plus distinguées. On avoit élevé dans les places publiques, & dans les principales rues, plusieurs arcs de triomphe. Aldobrandin annonça que le Souverain Pontife confirmoit la remise faite de divers impôts par César d'Est.

HENRI IV.
1598.

L'année, dans l'histoire de laquelle nous entrons, vit la fin de plusieurs différends, plus difficiles à terminer que celui de ce Prince avec la Cour de Rome. Henri IV, ayant chargé le Connétable de Montmorency de veiller à la sûreté des frontières de Picardie, & ayant laissé le Prince de Conti à Paris pour y commander, prit la route de Bretagne. Il se fit précéder par une armée, dont il donna la conduite à Albert de Gondi, Duc de Retz, le plus ancien des Maréchaux de France. Cependant le Maréchal de Brissac se rendit maître de Dinan & du Plessis-Bertrand.

Henri IV.
marche en
Bretagne.

A Thoury, le Roi reçut le 21 Février des députés de Pierre le Cornu, sieur du Plessis-le-Cosme, qui occu-

~~Henri IV. 1598.~~ poit Craon en Anjou , & le château de Montjean dans le Maine. Ils obtinrent des conditions très-avantageuses pour ce gentilhomme , en faveur de sa prompte soumission. Le Roi passa par Orléans , Blois , Amboise & Chenonceaux. Il étoit encore dans ce dernier château, lorsque les deux Saint-Offange, qui, quoiqu'ayant été compris dans le pardon accordé au Duc de Mayenne , avoient persisté dans leur révolte ; firent leur traité par l'entremise de Guillaume Fouquet de la Varenne. Les Ducs de Bouillon & de la Trémoille vinrent trouver le Roi à Tours.

La Duchesse de Mercœur ménage l'accordement du Duc son époux avec le Roi.

Dès qu'on fut en Bretagne , que ce Monarque approchoit, le Duc de Mercœur fit partir la Duchesse son épouse , pour proposer de nouvelles conditions d'accommodement. Elle comptoit d'attendre le Roi à Angers. Les habitans ayant refusé de la recevoir, elle se rendit au pont de Cé. Henri IV , en y arrivant, donna ordre à Schomberg , à de Thou & à Soffrey de Calignon , qui revenoient de Châtelleraut , ainsi qu'à Louis Potier de Gévres , Secrétaire d'Etat , & au Président Jeannin , de conférer avec l'Evêque ^a de Nantes ,

^a Charles de Bournesf.

& avec Pardieu, qui avoient accompagné la Duchesse. L'assemblée se tint chez Schomberg. A l'air consterné avec lequel les députés du Duc de Mercœur se présentèrent, il parut bien que les royalistes étoient vainqueurs ; & la ligue abattue. Les Commissaires du Roi lurent les conditions, auxquelles ce Prince vouloit bien recevoir le Duc en grace. L'Evêque de Nantes & Pardieu n'osèrent contredire sur aucun article. Soumis, & les yeux baissés, ils approuverent tout ce qu'on leur proposa. On convint que le Duc sortiroit de Bretagne ; qu'il renonceroit au gouvernement de cette province, & qu'il remettroit toutes les Places où il avoit garnison : au moyen de quoi on lui promettoit une pension de cinquante mille livres ^a.

Conditions
imposées au
Duc de Mer-
cœur.

Ce traité fut aussi-tôt porté à Henri IV, qui envoya Schomberg complimenter la Duchesse de Mercœur, & l'inviter de venir à la Cour. Les vûes du Roi, comme nous l'avons annoncé dans le livre précédent, étoient de

^a Traité bien différent de celui qu'il auroit pu espérer, s'il étoit rentré plus promptement dans l'obéissance, & qui fit di-

re de lui ce qu'il avoit souvent dit du Duc de Mayenne, qu'il n'avoit ni fait la guerre, ni fait la paix.

HENRI IV
1598.

ménager le mariage de Cefar Monfieur, fon fils naturel, avec la fille unique du Duc de Mercœur. La Duchefle s'étant rendue au château, Henri lui parla de ce mariage. Elle s'excufa de donner une parole positive, jufqu'à ce qu'elle fût les intentions du Prince fon époux. On partit enfuite pour Angers; & Gabrielle d'Eftrées, mere de Cefar, y conduifit la Duchefle dans fa litiere. Les ordres avoient été donnés d'abattre toutes les barrières, afin que le peuple, qui accouroit en foule pour jour de ce fpectacle, pût le voir de plus loin.

Lorfque la Cour fut à Angers, les agens du Duc de Mercœur, qui le matin n'avoient ofé parler, firent plusieurs demandes au nom de ce Prince. Quoique Schomberg, chez qui l'on s'étoit raffemblé, fût que le Roi, à la follicitation de Gabrielle, avoit consenti à cette démarche; il fut fourd à toutes nouvelles propositions.

Plusieurs
Gouverneurs
de Places
traitent fépa-
rément.

Le Conseil regardoit comme un point fort important de ne point admettre les factieux à traiter en commun. Ainfi l'on fit fignifier à tous les Gouverneurs des Places voifines, qui ne s'étoient pas encore fournis, de pré-

ter ferment au Roi, sans espérer d'être compris dans le traité du Duc de Mercœur. Cette sommation fut portée par Jacques de la Vigne de la Bastide à Champigny, qui étoit maître de Tiffauge; à Villebois, qui l'étoit de Mirebeau; & à Bourceni, qui avoit enlevé le château d'Ancenis au Duc d'Elbeuf. Ils obéirent, & sur la fin de Mars parut l'Edit, par lequel la révolte du Duc de Mercœur étoit pardonnée. Par un des articles, il étoit dit que de part & d'autre les prisonniers, qui n'avoient point traité de leurs rançons; seroient mis gratuitement en liberté, & que le Marquis de la Roche & le sieur de Gouft, qui avoient été forcés de promettre des rançons exorbitantes, payeroient seulement chacun quatre mille écus d'or. L'Edit ayant été enregistré aux Parlemens de Paris & de Rennes, le Duc de Mercœur vint à la Cour. Henri IV voulut que, lorsque ce Prince entreroit dans Angers, tous les Seigneurs, & même la garnison, allaient au-devant de lui. A cette rencontre, les pages & les laquais, dès qu'ils apperçurent le Duc, s'abandonnerent à des ris immodérés, & l'on entendit de tous côtés des brocards &

HENRI IV.
1598.

Réception
du Duc de
Mercœur à la
Cour.

HENRI IV.
1598.

des chansons sur la ligue & sur ses mauvais succès. Rien ne fut capable d'imposer silence à cette jeunesse pétulante. Le Duc , quoique intérieurement très-mécontent , affecta de rire lui-même des railleries de la livrée & du peuple , qui l'escorterent , en se moquant & en chantant, jusqu'au logis qu'on lui avoit préparé. Le Roi , par l'accueil obligeant qu'il lui fit , le dédommagea de cette mortification.

Charles d'Avaugour , Comte de Vertus , qui avoit présidé à la dernière assemblée des Etats de Bretagne , y avoit fait sagement régler que le Duc Mercœur vendroit les biens de la Maison de Penthievre , situés dans la province. Il avoit été aussi résolu dans cette assemblée, que ces biens seroient achetés par les Etats , & réunis au domaine de la couronne. On croit que , si Henri IV eût agréé cet arrangement, le Duc n'y auroit point apporté d'opposition , & que , se voyant dépouillé du gouvernement de la Province , il auroit renoncé facilement aux terres qu'il y possédoit. Mais Gabrielle d'Estrees , en faveur de son fils à qui ces terres devoient revenir par son mariage, fit tant qu'on n'exigea point du Duc

cette condition. C'est ainsi que souvent l'intérêt général est sacrifié à des intérêts particuliers. En considération de ce mariage, le Roi créa César Monsieur, Duc & Pair de France, & lui donna le Duché de Vendôme^a. L'acte en fut dressé le 3 Avril. Deux jours après, on dressa le contrat de mariage entre le nouveau Duc de Vendôme, & Françoise de Lorraine, fille du Duc & de la Duchesse de Mercœur. Le Roi promit cent soixante-six mille écus, payables en différens termes, pour indemnité des anciennes dépendances

HENRI IV.
1598.

Fiançailles
de Françoise
de Lorraine
avec César
Monsieur.

^a Pour en jouir selon la date de son ancienne érection faite en 1514.... Dans l'année 1610, Henri IV rendit une Déclaration, qui donnoit rang & séance à César Monsieur, immédiatement après les Princes du Sang. Après la mort de Henri IV, on contesta le rang à son fils, & le 31 Décembre 1619 le Duc de Vendôme reçut le Collier de l'Ordre du Saint-Esprit après les Ducs de Guise, de Mayenne & de Joyeuse. Il est vrai que le même Duc de Vendôme eut la séance dans les Lits de Justice de 1619 & de 1622 après les Princes du Sang, & avant le Duc

d'Uzès, mais c'étoit en qualité de Duc de Penthièvre, dont la Pairie étoit plus ancienne que celles de Beaufort & de Vendôme. *François de Vendôme*, fils de *César*, n'eut séance au Parlement en 1649 & en 1663 que du jour de l'enregistrement de la Pairie de Beaufort. Enfin *Louis XIV* ayant accordé par sa Déclaration du 5 Mai 1694 la préséance sur tous les Pairs au Duc du Maine & au Comte de Toulouse; *Louis de Vendôme*, petit-fils de *César*, entra en possession du rang accordé à son ayeul. *Abr. chron. de M. le Pr. Menant.*

HENRI IV.
1598.

du Duché de Vendôme, qui avoient été aliénées. Il promit deux autres cents mille écus, pour être employés à l'achat de quelques terres au profit de la communauté entre le Duc & la Duchesse de Vendôme, & il assigna une pension de six mille écus pour le douaire de la jeune Epouse. Le Duc & la Duchesse de Mercœur hypothéquèrent à leur fille une dot de seize mille écus de rente sur les biens de la Maison de Penthievre en Bretagne, & sur le Vicomté de Martigues en Provence. On célébra ensuite les fiançailles, & le Cardinal de Joyeuse fit la cérémonie. Le Duc de Vendôme n'avoit pas encore quatre ans. François de Lorraine en avoit six.

Dans le mois de Janvier, on avoit fait à Vervins l'ouverture du congrès pour la paix entre la France & l'Espagne. Les Plénipotentiaires de la première de ces deux Puissances étoient Pomponne de Bellievre, qui avoit déjà paru dans plusieurs ambassades, & Nicolas Brulart de Sillery, Président au Parlement de Paris. Philippe II avoit nommé pour les siens Jean Richardot, premier Président du Conseil de Brabant; Jean-Baptiste de Taxis, Com-

mandeur de l'Ordre de Saint-Jacques, & Louis de Verreiken, Garde des Archives de Flandre. Le Pape, en qualité de médiateur, y avoit envoyé le Cardinal de Medicis, & François de Gonzague, Evêque de Mantoue, son Nonce auprès de Henri IV. Il y eut d'abord dispute sur le droit de préséance. Les Rois de France avoient incontestablement ce droit; mais quoique personne n'en eût jamais douté, Philippe, ainsi que nous l'avons remarqué précédemment, l'avoit fait contester à Rome & à Trente. Les Espagnols, qui étoient les plus puissans en Italie, s'étoient fait accorder dans le Concile une place séparée des autres ministres, pour ne point paroître céder aux Ambassadeurs de France; nouveauté à l'occasion de laquelle ces derniers firent leurs protestations.

De crainte que le renouvellement de cette querelle ne rompît le congrès, il fut décidé que le Cardinal de Medicis occuperoit la première place sous un dais. Que le Nonce du Pape feroit à la droite du Cardinal, & que Richardot, Taxis & Verreiken, se placeroient après le Nonce. Bellievre s'assit à la gauche, immédiatement

HENRI IV.
1598.

Dispute sur la préséance entre les ministres de France & ceux d'Espagne au congrès de Vervins.

HENRI IV.
1598.

auprès du Cardinal. Par ce tempérament, les Ambassadeurs de France, quoique cédant la droite aux Espagnols, conservoient toujours sur eux la supériorité. Le Marquis de Lullin s'étoit rendu à Vervins, pour y ménager les intérêts du Duc de Savoye. Ce ministre, & Calatagirona, Général des Religieux de l'Observance, prenoient place hors de rang, lorsqu'ils étoient appelés aux conférences.

Henri IV
prend des
précautions
pour que ses
négociations,
avec l'Espa-
gne ne le
brouillent
pas avec
l'Angleter-
re.

Henri IV, en traitant avec les Espagnols, vouloit ne point se brouiller avec l'Angleterre ni avec les Etats Généraux des Provinces-Unies. Il envoya un Ambassadeur à la Reine Elizabeth, pour lui exposer les raisons qui l'avoient obligé de consentir à un congrès. André Hurault de Maiffé fut chargé de cette commission délicate. Il avoit ordre de représenter à Elizabeth : Que la France, dont les finances étoient épuisées, ne pouvoit plus long-tems soutenir seule la guerre : Qu'après de si longues calamités, ce royaume avoit besoin de l'appui de ses voisins, pour réparer ses pertes, & pour reprendre des forces, auxquelles ses alliés auroient eux-mêmes recours dans la suite, & dont

ils n'avoient jamais inutilement réclamé l'assistance : Que le Roi s'étoit efforcé de faire entrer les Princes d'Allemagne dans la ligue contre l'ennemi commun : que , les Allemands ne faisant espérer aucun secours , & l'Angleterre n'en pouvant donner que de peu considérables , il étoit juste que le Roi songeât à ses intérêts , qui dans les circonstances présentes devenoient ceux de ses alliés : Que cependant il n'avoit voulu rien signer , sans consulter la Reine : Que si cette Princesse desiroit d'être comprise dans le traité avec les Espagnols , le Roi mettroit tout en usage , pour lui prouver qu'il n'avoit pas moins à cœur les avantages de l'Angleterre que ceux de la France : Que , si la Reine ne jugeoit pas à propos de se faire comprendre dans le traité , le Roi la prioit de lui dicter la conduite qu'il devoit tenir , pour conserver une parfaite intelligence entre les deux couronnes : Qu'il préféreroit toujours une alliée comme elle , à des ennemis réconciliés tels que les Espagnols.

Les Anglois montrant beaucoup de mécontentement , & demandant l'entière exécution des engagemens que la

HENRI IV.
1598.

HENRI IV.
1598.

France avoit pris avec eux ; de Maïsse selon ses instructions parla d'un ton décisif. Il dit que les Puissances ne faisoient jamais entr'elles de traités , que sous la condition tacite d'y déroger , lorsqu'ils leur devenoient manifestement préjudiciables : Qu'ainsi l'on ne pouvoit exiger du Roi de continuer , au milieu de mille dangers , la guerre avec l'Espagne , tandis que l'occasion se présentoit de faire une paix nécessaire aux François : Que tout ce qu'on avoit droit de prétendre étoit qu'il ne prît aucune résolution sans en faire part à ses alliés , & qu'il se concertât avec eux pour la conservation de leurs intérêts. Le Conseil de Londres se récria sur le danger auquel les Provinces-Unies alloient être exposées , & sur l'importance dont il étoit aux deux couronnes de les soutenir contre les Espagnols. Mais l'Ambassadeur de France protesta que son maître ne perdoit pas de vûe un objet si essentiel. Qu'en faisant la paix avec les Espagnols , Henri IV ne laisseroit pas de fournir de puissans secours aux Etats Généraux , & qu'il agiroit toujours de concert avec la Reine , pour les aider & pour les défendre.

Après bien des disputes , Elizabeth déclara qu'elle enverroit en France un Ambassadeur , qui s'expliqueroit avec les ministres du Roi. Elle choisit Robert Cecil pour cette ambassade. Justin de Nassau , Amiral de Zelande , & Jean Olden de Barneveld , premier Conseiller des Etats de Hollande & de Westfrise , se rendirent aussi auprès de Henri IV , de la part des Etats Généraux. Ces Ambassadeurs trouverent le Roi à Angers , & le suivirent à Nantes. On convint dans cette dernière Ville , qu'il acquitteroit à différens termes les sommes considérables dont il étoit redevable à l'Angleterre & aux Provinces-Unies : Que les Etats Généraux toucheroient toutes ces sommes , & que les quittances de ces Etats serviroient de décharge au Roi vis-à-vis des Anglois.

Un Edit que Henri , sur la requi-
sition d'Elizabeth , accorda enfin aux Protestans , contribua beaucoup à faciliter l'accord avec cette Reine. Cet Edit fut scellé le 13 Avril , & appelé l'Edit de Nantes^a ; mais on en suspen-

HENRI IV.

1596.

Ambassadeurs envoyés au Roi par Elizabeth & par les Etats Généraux.

Edit de Nantes.

^a Si l'on en croit Vail-
las, ce fut Daniel Cha-
nier , le plus habile des
Ministres Calvinistes , qui
dressa cet Edit. Des his-
toriens , d'une autorité

HENRI IV.
1598.

dit la publication, & il ne fut enregistré au Parlement que l'année suivante, parce qu'on voulut attendre que le Légat du Pape fût sorti du royaume. On a observé que Henri, par cet Edit de pacification, avoit terminé nos dissensions, dans la même Ville où trente-neuf ans auparavant les Religionnaires avoient tenu leur première assemblée, & où ils avoient formé contre les Guises la conjuration, qu'on peut regarder comme le commencement des guerres civiles, & de tous les troubles de l'Etat.

Cependant on travailloit vivement à Vervins pour la conclusion de la paix. Elle demeuroit en suspens par diverses difficultés; & le Marquis de Lullin, ministre du Duc de Savoye avoit presque fait rompre la négociation. Il refusoit la restitution du Marquisat de Saluces, dont son maître s'étoit emparé pendant la guerre; & embarrassoit de plusieurs questions incidentelles une affaire déjà fort épineuse par elle-même. En même tems

plus grave, assurent qu'il fut dressé sur les mémoires de *Calignon*, Chancelier de Navarre, & du Président de *Thou*. Les

Mém. de Sully mettre *Schomberg* & *Jeannin* nombre des Commissaires chargés de ce travail.

Duc de Savoye , pour obtenir des conditions plus avantageuses , poursuivoit la guerre avec obstination , & pressoit vivement le siège de la Ville d'Aigubelle , que Lesdiguières lui avoit enlevée l'année précédente. Charles de Crequy voulut jeter du secours dans la Place : mais , emporté par une trop grande ardeur , il s'engagea dans des défilés ; & après avoir perdu plusieurs de ses soldats , il tomba lui-même entre les mains des ennemis. Ce contretems fit beaucoup de peine à Lesdiguières , son beau-pere , qui avoit en vûe une entreprise plus importante que la conservation de la Ville assiégée. Le Fort de Barraux , ou de Saint-Barthelemi , étoit presque entièrement achevé. Il étoit gardé par sept Compagnies d'infanterie , & Bellegarde en étoit Gouverneur. A la faveur de cette forteresse , les troupes du Duc de Savoye faisoient de fréquentes courses , & incommodoient considérablement Grenoble. Lesdiguières depuis long-tems a

HENRI IV.
1598.

Le Duc de
Savoye continue la guerre.

a Les Officiers de l'armée de Lesdiguières lui avoient plusieurs fois reproché de laisser le Duc de Savoye bâtir tranquillement un Fort sur les terres de France. *Henri IV* lui-même avoit écrit sur ce sujet à ce Général. *Lesdiguières* avoit fait réponse au Roi , qu'il étoit très-nécessaire à Sa Ma-

HENRI IV.
1598.

se propoſoit de priver les ennemis d'une reſſource, qui augmentoit leur audace. Quelques Ingénieurs, qu'il envoya pour reconnoître le Fort, rapportèrent : Qu'on pouvoit aifément monter ſur le rempart, qui n'étoit élevé que de quinze pieds. Que les travailleurs, pour transporter la terre avoient laiffé un chemin ouvert ſur la contrefcarpe, & qu'il étoit facile d'entrer par ce chemin dans le foſſé près d'un ténailon.

Lefdiguières enleve le Fort de Barraux à ce Prince.

Sur cet expoſé, Lefdiguières, qui étoit à Grenoble, tira des garniſons voisines douze cents hommes d'infanterie, & quatre cents de cavalerie. Afin de donner le change aux ennemis, il répandit le bruit, qu'il alloit dans la Maurienne. Il fit faire ſecrètement trente échelles. La veille du Dimanche des Rameaux, on les cachoit avec pluſieurs pétards dans des bateaux, qui remonterent l'Ifère, pour les transporter au lieu marqué. La nuit ſuivante fut employée à faire paſſer

jeſté d'avoir à Barraux une fortereſſe, qui pût brider la garniſon de Montmelian. Que, puifque le Duc de Savoye en vouloit bien faire la dépenſe,	il falloit le laiſſer faire. Que lorsque le Fort ſeroit achevé & bien muni, on trouveroit le moyen de ſ'en emparer. <i>Hiſt. de Lefdiguières.</i>
---	---

s troupes sur l'autre bord de la ri-
 vere. Leſdiguières partit le lendemain
 5 Mars à ſix heures du matin. Toutes
 es troupes ſe trouverent raffemblées
 neuf heures près du village de Lom-
 in, où il découvrit ſon deſſein aux
 rincipaux Officiers. Vers les dix heu-
 es du ſoir, on s'approcha de Barraux.
 es ſentinelles du Fort avoient remar-
 qué de loin des feux, que les valets de
 armée avoient eu l'imprudenc d'al-
 umer; & la garniſon prenoit déjà ſes
 récautions contre une ſurpriſe. Leſdi-
 uières s'en apperçut; mais il ne laiſſa
 as de donner l'eſcalade. L'action fut
 ouſſée avec tant de vigueur, que les
 rançois forcerent le rempart, & ſe
 endirent maîtres du Fort. Cent hom-
 es de la garniſon furent tués: les au-
 res prirent la fuite. On ne fit qu'un pe-
 t nombre de priſonniers, entre leſ-
 quels ſe trouva Bellegarde.

La priſe du Fort de Barraux ren-
 it le Duc de Savoye plus traitable.

Traité de
 Vervins en-
 tre la France,
 l'Eſpagne &
 la Savoye.

on miniſtre au congrès inſinua que
 e Prince, ayant l'honneur d'être lié
 u Roi par le ſang, tant du côté pater-
 el que du côté maternel, avoit réſolu
 e mériter à l'avenir les bonnes grâces
 le Sa Maieſté, par ſon attachement &

par son respect. Par-là , le principal obstacle, qui retardoit la paix , fut levé; & les articles du traité entre la France & l'Espagne furent signés le 15 Mai. Ils portoient que le traité de Cateau-Cambresis auroit son exécution excepté dans quelques articles auxquels on dérogeoit dans le traité présent. Qu'il y auroit une amitié constante & inviolable entre Henri & Philippe. Que leurs sujets pourroient librement voyager & demeurer dans les Etats des deux Monarques ; y faire leur commerce par terre & par mer , & fréquenter les foires , en payant les impôts déjà établis , ou qui le seroient dans la suite. Que les François en Espagne & les Espagnols en France , jouiroient des mêmes franchises que les regnicoules. Que , si le Roi d'Espagne donnoit les Comtés de Bourgogne & de Charolois à l'Infante sa fille , cette Principesse seroit comprise dans le présent traité , sans qu'il fût besoin d'en faire un nouveau. Que les particuliers, dont les biens avoient été séquestrés ou vendus depuis 1588 , y rentreroient respectivement , sans répétition des fruits si ce n'étoit à compter du jour de la publication de la paix , & sans pouvoir

redemander les sommes qui avoient été portées au trésor avant ce tems. Que les deux Rois se restitueroient tout ce qu'ils s'étoient pris l'un à l'autre. Qu'en conséquence le Roi d'Espagne évacuoit sans délai Calais, Ardres, Monchulin, Dourlens, la Capelle & le Catelet. Qu'il remettroit dans deux mois Blavet^a en Bretagne ; & que, pour sûreté, il donneroit quatre ôtages. Que Henri, de son côté, rendroit au Roi Catholique le Comté de Charolois, & toutes les Places dont la France s'étoit emparée depuis 1559. Qu'en ce qui concernoit le traité de Cambray, on rempliroit fidèlement les conditions qui jusqu'alors avoient été négligées, & qui regardoient la féodalité du Comté de Saint-Paul, les limites des Etats des deux Puissances, & l'exemption des droits étrangers prétendue par les Comtois. Que, pour régler les contestations qui s'étoient élevées sur ces différens articles, on nommeroit de part & d'autre des Commissaires, qui dans les six mois suivans se rendroient sur la frontiere en un lieu désigné. Que le mélange de plusieurs bourgs situés

~~CONFIDENTIEL~~
HENRI IV.
1598.

^a J'ai dit ci-devant que Blavet est aujourd'hui le Port-Louis.

HENRI IV.
1598.

dans les diocèses d'Arras , d'Amiens , de Saint-Omer & de Boulogne , & appartenans les uns à la France , les autres à l'Espagne , causant de la confusion , ces mêmes Commissaires en feroient dans l'année un échange équitable. Que les prisonniers de guerre seroient renvoyés sans rançon , en payant seulement les dépenses qu'ils avoient faites , à moins qu'ils n'eussent déjà traité pour leur liberté. Que si quelque prisonnier se plaignoit que sa rançon fût trop considérable , le Prince , dans les Etats de qui il seroit retenu , la modéreroit suivant l'exigence du cas. Que les prisonniers qui avoient été envoyés aux galeres , seroient au plutôt relâchés , sans payer ni rançon ni dépense. Que le présent traité ne donneroit aucune atteinte aux droits du Roi très-Chrétien sur le royaume de Navarre.

Quant au Duc de Savoye , il fut stipulé qu'il seroit compris dans le traité. Que dans deux mois il rendroit la Ville & le Château de Berre en Provence , sans pouvoir y rien démolir , ni faire aucun dommage , & sans prétendre le remboursement des dépenses qu'il avoit faites pour fortifier cette Place. Qu'il laisseroit l'artillerie qu'il y avoit trou-
vée

vée ; mais qu'il pourroit enlever celle ~~qu'il y avoit mise~~. Que le Capitaine la HENRI IV.
1598.
Fortune , qui , sous le nom du Duc ,
occupoit Seurre en Bourgogne , abandonneroit cette Place , ou que du moins
le Duc ne lui fourniroit aucun secours ,
pour l'aider à s'y maintenir. Que par
rapport aux autres chefs de contestation , sur lesquels il n'avoit point été
possible de s'accorder dans le congrès ,
& particulièrement à l'égard du Marquisat de Saluces , on s'en remettroit
à l'arbitrage de Clément VIII , qui
donneroit sa décision dans l'année , à
compter du jour qu'on feroit en France
la publication de la paix. Que durant ce
tems les choses resteroient dans l'état
où elles étoient , sans aucune innovation , & sans augmentation d'impôts.
Que le traité de 1559 , & tous les autres traités faits par Charles IX & par
Henri III avec le feu Duc de Savoye ,
seroient ratifiés.

On convint que le Roi très-Chrétien feroit enregistrer le traité au Parlement & à la Chambre des Comptes de Paris , ainsi que dans les autres Parlemens de France. Que le Roi Catholique le feroit pareillement enregistrer dans les Conseils Supérieurs d'Espagne

& de Flandre , avec les mêmes forma-
 HENRI IV. lités & de la même maniere que l'avoit
 1598. été le traité de 1559.

Les Plénipotentiaires , en signant le traité, s'obligerent réciproquement d'en rapporter dans un mois des copies authentiques, signées & scellées par le Roi de France, par l'Archiduc, & par le Duc de Savoye. L'Archiduc promit de donner , dans trois mois , les lettres de ratification de Sa Majesté Catholique. La paix fut publiée le 7 Juin dans toute la Flandre. Elle le fut le 12 à Paris , en conséquence de l'édit que Henri IV donna à Saint-Germain-en-Laye , où il étoit revenu , après avoir fait un voyage de Nantes à Rennes & à Saint-Malo.

Henri IV
 & Philippe
 II jurent
 d'observer le
 traité.

Charles de Croy , Duc d'Arschot ; François de Mendose , Amirante d'Aragon ; Charles de Ligne , Comte d'Artemberg , Chevalier de l'Ordre de la Toison d'or ; Louis de Velasco , Grand Maître de l'artillerie d'Espagne ; Jean Richardot, & Louis de Verreiken, furent envoyés en France, par l'Archiduc Albert. Les quatre premiers y venoient comme ôtages : Richardot & Verreiken étoient revêtus du caractère d'Ambassadeurs. Ils furent reçus sur la frontière par François d'Orléans, Comte

de Saint-Paul, Gouverneur de Picardie. HENRI IV.

Ce Seigneur les conduisit à Paris, où ils entrèrent avec une suite de quatre cents gentilshommes Espagnols, Italiens & Flamands. Les Ambassadeurs eurent audience du Roi le 19 Juin^a. Deux jours après, on fit dans l'Eglise Cathédrale de Paris la cérémonie du serment. Henri IV se rendit avec toute sa Cour à cette Eglise. On y avoit élevé, vis-à-vis du principal Autel, trois dais; celui du milieu pour le Roi, les deux autres pour le Légat & pour les Ministres d'Espagne. Après la messe, qui fut célébrée par le Légat, ce Cardinal se plaça à droite, Richardot & Verreiken à gauche. Ville-roy lut à haute voix le traité de paix; & le Roi, l'ayant signé, jura sur les Evangiles de l'observer. On passa ensuite, au bruit des acclamations du peuple, dans le Palais Episcopal. Un somptueux repas y fut servi sur plusieurs tables. Le soir, il y eut au Louvre un bal & un nouveau festin. Le Roi, en faveur de Charles de Croy d'Arfchot, érigea en Duché la Ville de Croy. Lorsque les Ambassadeurs prirent congé, le Roi leur fit des présens magni-

1598.

^a La date est en blanc dans le texte Latin.

HENRI IV. 1598. fiques. Il créa le Maréchal de Biron Duc & Pair, & le nomma son Ambassadeur, pour recevoir conjointement avec Bellievre & Sillery le serment de l'Archiduc. Le 12 Juillet, Philippe II signa le traité, & jura de l'observer. Dans le même mois, Guillaume de Gagne de Botheon, qui étoit depuis peu Chevalier de l'Ordre du Saint-Esprit, reçut à Chambéry le serment du Duc de Savoye.

Ordonnance contre le port des armes à feu.

Le Roi, voulant procurer à ses peuples la tranquillité, tant au-dedans qu'au-dehors, fit à Monceaux, le 4 Août, une ordonnance qui défendoit à toutes personnes, de porter des armes à feu. Il étoit enjoint d'arrêter les contrevenans, & de les conduire dans la prison royale la plus prochaine. Par la même ordonnance, il étoit dit que leurs chevaux & leurs équipages appartiendroient à ceux qui les auroient arrêtés; & que, si l'on manquoit de forces suffisantes pour se saisir d'eux, on pourroit sonner le tocsin, afin d'avoir main-forte. Les Gardes du corps, & les autres militaires de la maison du Roi, cavalerie, lorsqu'ils étoient de service, étoient exceptés du règlement. Il étoit aussi permis aux

gentilshommes de se servir de ces armes, pour chasser sur leurs terres.

HENRI IV.

1598.

Pendant le séjour du Roi à Monceaux, on conclut enfin le mariage entre Madame Catherine, sœur de ce Monarque, & Henri de Lorraine, Duc de Bar, fils de Charles, Duc de Lorraine. Cette affaire avoit été long-tems retardée, par l'obstacle de la différence de religion ^a. Quoique la célébration des nœces fût remise au commencement de l'année suivante, on dressa d'avance le contrat. Il y fut stipulé, que la Princesse transigeroit pour les biens paternels & maternels, moyennant soixante mille livres de rente, & trois cents mille écus une fois payés, & qu'elle emporteroit les diamans & les bijoux, que sa mere lui avoit légués par son testament.

On conclut le mariage de Madame Catherine avec le Duc de Bar.

^a Un autre obstacle avoit été l'inclination que Madame Catherine avoit pour le Comte de Soissons. Cette Princesse avoit été recherchée successivement par le Duc d'Alençon, par Henri III, par le Duc de Lorraine, par le Roi d'Espagne, par le feu Prince de Condé, par le Roi d'Ecosse, & par le Prince d'Anhalt.

Henri IV avoit pensé d'abord à la donner au Prince qu'elle aimoit. Ensuite le Roi, mécontent du Comte de Soissons, avoit jetté les yeux sur le Duc de Montpensier. On lira avec plaisir dans les Mémoires de Sully, tome I, chap 44 & 45, divers détails relatifs à ce dernier projet du Roi.

HENRI I V. Le 5 de Septembre , le Parlement de Paris , sur le rapport de Jérôme de Montholon , rendit un fameux arrêt contre Guillaume Rose , Evêque de Senlis. Ce Prélat fut condamné à déclarer debout & tête nue dans la Grand' Chambre , les Chambres assemblées , qu'inconsidérément & témérairement , après avoir obtenu sa grace de la bonté de Sa Majesté , il avoit publiquement fait gloire de s'être engagé des premiers dans la ligue , & avoit osé dire qu'il s'y engageroit encore avec la même ardeur , si les mêmes circonstances se présentoient. On le condamna aussi à une aumône considérable envers les prisonniers , & on lui défendit , non-seulement de prêcher dans son diocèse , mais même d'entrer dans Senlis , pendant une année. De plus il fut ordonné qu'il proscriroit authentiquement , comme détestable , un livre auquel il avoit donné une approbation signée de sa main , & que Louis d'Orléans , obstiné ligueur , avoit publié sous le titre de *Requête Catholique*. L'arrêt fut exécuté à la rigueur. Le lendemain du jour qu'il avoit été rendu , Rose se présenta au Parlement avec ses habits pontificaux. Lorsqu'il fallut faire la déclara-

1578.
Arrêt célèbre contre Rose , Evêque de Senlis.

ration qui lui étoit prescrite , on l'avertit inutilement de les quitter.

HENRI I V.

1598.

Assemblée
du Clergé.

Alors , le Clergé tenoit à Paris une assemblée générale. Les députés arrêterent qu'il feroit fait des remontrances au Roi. François de la Guesle , Archevêque de Tours , porta la parole. Dans sa harangue , il s'étendit beaucoup sur la corruption des mœurs ; sur le relâchement de la discipline ecclésiastique , & sur le mépris qu'on paroïssoit avoir pour la religion. Il demanda que le Concile de Trente fût enfin publié , sauf à employer les modifications nécessaires pour mettre en sûreté les libertés de l'Eglise Gallicane , & les droits des Parlemens. Le reste du discours de l'Archevêque roula sur la collation des bénéfices , & sur divers autres articles répétés plusieurs fois dans les représentations précédentes du Clergé.

Les Jésuites , nonobstant l'arrêt rendu quatre ans auparavant contr'eux par le Parlement de Paris , s'étoient maintenus dans les ressorts des Parlemens de Toulouse & de Bordeaux. Plusieurs personnes envoyoient leurs enfans étudier dans ces provinces , & plusieurs membres de la Société , chan-

Le Parle-
ment de Paris
remet en vi-
gueur son ar-
rêt contre les
Jésuites.

geant d'habit pour paroître changer d'état, se glissoient dans les différentes écoles du royaume. Le Parlement avoit souvent pressé le Roi de donner une Déclaration , pour enjoindre à tous les Parlemens de France de faire publier dans leur ressort l'arrêt contre cette Société. Deux fois , la chose avoit été résolue dans le Conseil ; mais elle n'avoit eu aucun effet , par les intrigues de quelques courtisans. Les Gens du Roi , voulant empêcher que la force de cet arrêt ne fût entièrement éludée , avoient présenté un Requisitoire , pour que le droit d'enseigner fût interdit généralement à quiconque auroit porté l'habit de Jésuite. Le 21 Août 1597, le Parlement avoit donné un arrêt en conformité ; & le 16 Octobre suivant , un Ex-Jésuite nommé Porfan , à qui les Prévôt des Marchands & Echevins de Lyon avoient donné la direction du collège de leur Ville , avoit été dépossédé par un autre arrêt. Les Jésuites saisirent l'occasion de l'assemblée du Clergé , pour revenir contre les réglemens du Parlement. Appuyés de la protection de plusieurs Evêques , & même de celle du Légat , ils présentèrent une requête

au Roi. Louis Richeome, un d'eux, ~~avoit composé cette requête~~, & ils la firent imprimer, afin qu'elle passât dans les mains de tout le monde, & qu'elle fût lue particulièrement à la Cour. Le Chancelier de Chiverny s'opposa fortement à leurs vûes, & les Gens du Roi, ayant requis de nouveau l'exécution de l'arrêt du 29 Décembre 1594, le Parlement renouvela les défenses portées par cet arrêt & par ceux qui s'en étoient ensuivis. Louis-Juste de Tournon, Sénéchal d'Auvergne, qui, malgré les défenses avoit conservé les Jésuites dans son collège de Tournon, fut privé de son office, & déclaré incapable de posséder aucune autre charge. Il obtint un arrêt contraire du Parlement de Toulouse, dans la jurisdiction duquel étoit alors la Ville de Tournon. Henri IV fut justement indigné de voir son autorité compromise par la contrariété des deux arrêts. Peu s'en fallut que, suivant l'avis du Chancelier, il ne cassât l'arrêt de Toulouse, & qu'il n'obligeât le Parlement de cette Ville, ainsi que celui de Bordeaux, à enregistrer l'arrêt qui avoit banni les Jésuites. Mais les amis de ces Peres vinrent à bout de calmer cet orage.

HENRI IV.
1598.

Motif d'une
visite que le
Roi fait au
Légat.

Dès qu'il fut appaisé, le Cardinal Alexandre de Médicis, qui, depuis la conclusion de la paix, n'avoit prolongé son séjour en France que par l'intérêt qu'il prenoit dans cette dernière affaire, demanda son audience de congé. Avant de la lui donner, le Roi lui rendit visite, & eut avec lui une conversation à laquelle Sillery seul assista. Dans cet entretien secret, le Roi exposa l'importance dont il lui étoit d'avoir un fils, le peu d'espérance qu'il avoit d'en avoir un de la Reine^a, & les causes de nullité du mariage qu'il avoit contracté avec cette Princesse. Il témoigna desirer que le Pape le délivrât de ce lien; & il pria le Légat d'appuyer cette demande auprès de Sa Sainteté. Ayant ensuite parlé, comme par occasion, de la sentence, par laquelle en 1595 l'Official d'Amiens avoit déclaré nul le mariage de Gabrielle d'Estrées avec le Marquis de Liancourt, il se répandit en louanges excessives sur le mérite de cette Dame^b. Le Légat pénétra les vûes du

^a Elle avoit déjà 45 ans.

^b Depuis le mois de Juillet de l'année précédente, elle s'appelloit la Duchesse de Beaufort.

Elle avoit porté le nom de Marquise de Monceaux, depuis la dissolution de son mariage jusqu'à cette époque.

Roi. Il se hâta de l'interrompre , & il dit avec vivacité : Que c'étoit assez HENRI IV.
pour lui d'avoir satisfait le Pape & 1598.
Sa Majesté , par le succès de sa négociation pour la paix : Qu'il avoit souhaité plusieurs fois , que le premier jour du rétablissement de la tranquillité eût été le dernier de sa vie : Qu'après avoir rempli si heureusement toutes les instructions de sa légation , il ne lui restoit plus autre chose à faire que de retourner à Rome , pour en rendre compte au Souverain Pontife. La conversation se rompit ainsi , & Henri se repentit d'avoir laissé entrevoir ses desfeins au Cardinal. Celui-ci ne se contenta pas de montrer qu'il les désapprouvoit. Il dit à plusieurs Seigneurs , en leur rendant sa dernière visite , qu'ils devoient faire en sorte que le Roi abandonnât un projet , dont l'exécution seroit aussi funeste au royaume que honteuse à Sa Majesté : Qu'autrement la postérité leur imputeroit avec justice la ruine de l'Etat : Que pour lui , après avoir procuré la paix à la France , il en sortoit , afin de ne point participer à un si grand mal. Aussi , lorsque Sillery , après le départ de Médicis , fut envoyé en ambassade à Rome , pour y mé-

HENRI IV.
1598.

nager la dissolution du mariage du Roi ; il eut pour principale instruction , de persuader au Cardinal , que le Roi ne pensoit plus à la main de Gabrielle.

Jacques-Auguste de Thou , désigné depuis long-tems Ambassadeur de France auprès des Vénitiens , devoit partir pour Venise , en même-tems que Sillery pour Rome. Comme la présence & les soins de ce Magistrat étoient nécessaires , pour applanir les difficultés qui s'opposoient à l'enregistrement de l'Edit de Nantes , le Roi jugea à propos de le retenir auprès de lui , & l'ambassade de Venise fut donnée au Président Seguier.

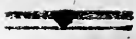
Henri IV
tombe dangereusement
malade.

A peine Henri IV & Philippe II commençoient-ils à jouir des douceurs de la paix , qu'ils tombèrent l'un & l'autre dangereusement malades. Pendant deux jours , on désespéra de la vie de Henri. Tous les bons françois furent pénétrés de douleur. On craignit de perdre , par la mort de ce Prince , le fruit de tant de victoires qu'il avoit remportées , & de voir de nouveaux troubles succéder à la tranquillité renaissante. La convalescence du Roi , après quelques momens de crainte , ramena bientôt la joie.

La maladie de Philippe eut pour lui ~~des~~ HENRI IV.
1598.
Mort de
Philippe II. des suites plus fâcheuses. Dès le mois de Juin , les douleurs de la goutte avoient commencé à le tourmenter beaucoup plus violemment qu'elles n'avoient encore fait. Il avoit eu dès-lors un pressentiment, qu'il n'avoit pas encore long - tems à vivre , & il s'étoit fait transférer dans son lit à l'Escorial. Un abcès , qui lui vint au genou droit , lui ôta entièrement le repos. On ouvrit l'abcès , & ce Monarque pendant quelques jours fut un peu soulagé ; mais il parut presque aussitôt quatre autres abcès au-dessus de la poitrine. Comme la première opération avoit été heureuse , on les ouvrit aussi ; ce ne fut pas avec le même succès. Philippe fut attaqué d'une fièvre double tierce , qui devint ensuite continue , & qui dégénéra en étié. Les pieds & les mains de ce Prince se couvrirent d'ulceres. En même-tems , une hydropisie se manifesta. La dysenterie, & la maladie pédiculaire , se joignirent à tant de maux. Dans un état si cruel , Philippe soutint ses douleurs avec constance. Le premier de Septembre , il fit venir Philippe son fils , & l'Infante Isabelle-Claire Eugénie , qu'il appelloit son miroir &

HENRI IV.
1598.

la lumiere de ses yeux. Après l'avoir recommandée au jeune Prince, il remit à celui-ci des avis qu'il avoit écrits de sa main. Ils étoient à-peu-près semblables à ceux que Louis IX, Roi de France, avoit donnés autrefois à son fils, & qui sont rapportés par Jean de Joinville, & par Robert Gaguin. Philippe voulut voir le cercueil dans lequel il devoit bientôt être renfermé, & il ordonna qu'on plaçât dessus une tête de mort ceinte d'un diadème. Il fit sortir de prison le Marquis de Mondéjar. Il rendit aussi la liberté à la femme d'Antoine Perez, & lui restitua ses biens. Il accorda la grace à plusieurs criminels, qui avoient été condamnés à mort. Il prescrivit particulièrement à son fils d'avoir soin de la fortune de Christophe de Mora, qui venoit de donner une marque éclatante de sa fidélité, en refusant de se dessaisir d'une clef que le jeune Prince lui avoit demandée. Le 11, ce Monarque perdit entièrement l'usage de la parole. On lui fit prendre des élixirs, pour ranimer ses esprits; mais ces remèdes ne prolongerent sa vie que de deux jours. Il mourut le 13, âgé de soixante-douze ans, après un regne de quarante.

Philippe étoit bien fait, sans être  grand ; il avoit les cheveux blonds , HENRI IV.
un visage majestueux, & les traits agréables. Il jouit long-tems d'une santé 1598.
parfaite, & vécut plus long-tems qu'aucun de ses ancêtres, si l'on en excepte Son portrait.
l'Empereur Frédéric III. D'un esprit élevé & pénétrant, il fut ennemi de l'oisiveté, & il ne prenoit du repos que pour retourner avec plus d'ardeur au travail. Saint Laurent de l'Escorial, qu'il décora de superbes bâtimens, & à qui il assigna d'immenses revenus, est un célèbre monument de sa piété. Portant la dévotion jusqu'à la petitesse, il n'en fut pas moins ambitieux. Sans cesse il étoit occupé à profiter des malheurs de ses voisins, pour augmenter sa puissance. Les commencemens de son regne furent illustrés par deux victoires qu'il remporta sur les françois, mais qui furent bientôt suivies de la défaite de l'Isle de Gerbes, & de la révolte des Pays-bas. Les moyens violens, qu'il employa pour appaiser ces troubles, ne firent qu'allumer le feu dans ces riches & florissantes Provinces, qu'il perdit enfin par sa trop grande sévérité. Après la mort de Don Juan d'Autriche, il reprit, contre l'a-

HENRI IV.
1598.

vis de ses principaux ministres , les anciens projets qu'il avoit formés autrefois avec le Duc de Guise. Le traité , qu'il fit en 1585 avec ce chef de la ligue , ralluma le feu de la guerre civile , que tant d'Edits salutaires avoient presque étouffé. Henri III & le Duc de Guise lui-même en furent les misérables victimes. Mais lorsque Philippe se croyoit au comble de ses vœux ; lorsque , toute la France étant en feu , il augmentoit encore l'incendie ; il reconnut qu'il s'étoit inutilement épuisé , pour envahir ce royaume , tandis qu'il auroit pû employer avec beaucoup plus d'utilité ses forces , pour soumettre ses sujets rébellés.

On doit compter , au nombre de ses plus grands revers , la nécessité dans laquelle il crut être de faire périr Don Carlos son fils , qu'il avoit eu de Marie de Portugal. Marie Reine d'Angleterre , sa seconde femme , ne lui donna point d'enfans. L'infante Isabelle-Claire Eugenie étoit fille d'Elizabeth de France , troisième femme de ce Prince. Il épousa en quatrième nocces Anne d'Autriche , & de ce mariage naquirent cinq ^a Princes , dont il

^a M. de Thau n'en compte que trois.

ne resta que Philippe III.

En 1574, le 7 Mars, Philippe II avoit fait à Madrid son testament, par lequel, en cas que son fils mourût sans enfans, il lui substituoit l'Infante, & à cette Princesse, Catherine^a & ses enfans. A leur défaut, il nommoit l'Impératrice Marie sa sœur, & les enfans de cette Princesse; & de suite, le Prince qui se trouveroit le plus proche héritier, pourvû qu'il fût Catholique. Il démembroit de ses Etats, en faveur de l'Infante, les Pays-bas, le Duché de Luxembourg & la Franche-Comté. Dans un article particulier, il s'étendoit sur l'affaire du Royaume de Navarre, & il disoit que Charles V son pere la lui avoit expressément recommandée par un codicile secret; mais que le grand nombre de ses occupations l'avoit empêché d'y penser sérieusement. Qu'ainsi il chargeoit son fils de la faire examiner par les Jurisconsultes aussi habiles que sages. Que, selon les apparences, Isabelle & Ferdinand avoient eu des rai-

HENRI IV.

1598.

Testament
de ce Prince.

^a Née, ainsi que l'Infante Isabelle, du mariage de Philippe II avec Elisabeth de France. Catherine avoit épousé le Duc de Savoye. J'ai annoncé qu'elle étoit morte en 1597.

HENRI IV.

1598.

sons légitimes de dépouiller la Maison d'Albret : que même le Ciel sembloit avoir justifié leur conduite , en ne permettant pas que la Navarre retombât sous le pouvoir de cette Maison : qu'en effet , la France étant infectée de l'hérésie , il étoit important que les Pyrénées servissent de barrière entre ce royaume & celui d'Espagne , pour empêcher que le venin ne se communiquât. Que cependant il pouvoit se faire qu'Isabelle & Ferdinand se fussent trompés sur la validité de leurs droits. Que , dans ce cas , il convenoit d'indemniser les anciens possesseurs , autant que cela se pourroit sans préjudicier à la religion , & sans troubler la tranquillité de l'Espagne.

Par un codicile qu'il fit le 23 Août 1596 , il destinoit , pour femme à son fils , Gregorie-Maximilienne , fille de feu Charles d'Autriche , Archiduc de Gratz. Cette Princesse étant morte avant la consommation du mariage Marguerite sa sœur prit sa place. L'Infante Elizabeth , par le même codicile étoit destinée à l'Archiduc Albert.

Avant de mourir , Philippe fit jeter au feu plusieurs mémoires qu'il tenoit

enfermés avec son testament. Si l'on en croit quelques historiens, il avouoit ingénument dans un de ces écrits, qu'il avoit dépensé cinquante-cinq millions neuf cents quarante mille écus d'or en guerres inutiles, & qu'il se repentait de n'avoir pas suivi les sages conseils de l'Empereur son pere.

Pendant long-tems, il avoit tenu secrète la résolution qu'il avoit prise de céder les Pays-bas à l'Infante, & de la marier à l'Archiduc Albert. A la fin de l'année dernière, il avoit fait savoir à ce Prince, qu'il lui accorderoit la main d'Isabelle. Cette année-ci, le 6 Mai, ce Monarque avoit signé l'acte de cession des Pays-bas. L'Archiduc, ayant reçu cet acte, avoit fait assembler, le 14 Août, les Etats de Brabant, de Flandre, de Hainaut & d'Artois ; & le 16, ils avoient prêté serment à leur nouvelle Souveraine. En lui donnant ces provinces, Philippe régla que cette princesse & ses vassaux seroient constamment feudataires de la couronne de Castille. Qu'à chaque mutation, ils rendroient foi & hommage. Que, si quelqu'un d'eux renonçoit à la religion Catholique, il seroit dès-lors déchu de tous

HENRI IV.
1598.

a En vertu d'une cession faite par Philippe, l'Infante est reconnue Souveraine des Provinces qu'il avoit conservées dans les Pays-bas.

ses droits. Que, soit que ce fût u
 HENRI IV. Prince, soit que ce fût une Princesse
 1598. qui héritât de ces Provinces, ni l'un
 l'autre ne pourroit contracter de ma
 riage que du consentement de Sa Ma
 jesté Catholique, ou de ses successeurs.
 Que si c'étoit une Princesse, & si
 Monarque, qui régneroit alors en Es
 pagne, n'étoit point marié, elle seroit
 obligée de l'épouser préférentiellement
 tout autre. Que les Flamands n'enver
 roient point de vaisseaux en Améri
 que, ni aux Indes Orientales. Que Sa
 Majesté Catholique pourroit, si elle
 jugeoit à propos, mettre garnison dans
 les citadelles d'Anvers, de Gand, de
 Cambray, & de quelques autres Ville
 Marguerite d'Autriche, future Reine
 d'Espagne, étoit à la Cour de l'Empereur.
 Pour se rendre auprès de son
 époux, elle devoit passer par le Milanais.
 Clément VIII. n'ayant pu
 refuser la satisfaction d'aller à Ferrare
 recevoir l'hommage de ses nouveaux
 sujets; Philippe II avoit imaginé de
 profiter de la circonstance, pour que
 sa fille & sa bru reçussent des mains de
 Sa Sainteté la bénédiction nuptiale. En
 conséquence, l'Archiduc Albert avoit
 eu ordre de partir pour l'Italie. Avant

Lettre de
 l'Archiduc
 Albert aux
 Etats Géné
 raux.

DE J. A. DE THOU. L. XLIV. 309
e quitter la Flandre , il écrivit le 18
Août aux Etats Généraux des sept
Provinces-Unies. Par sa lettre , il leur
lonnoit part de son mariage avec l'In-
ante , & de la cession que Philippe
aïsoit des Pays-bas à cette Princesse.
Il les invitoit en même-tems à la re-
connoître pour Souveraine ; & il leur
représentoit qu'ils pouvoient mainte-
enant se soumettre , non - seulement
avec sûreté , mais sans deshonneur ,
puisqu'il ne s'agissoit point de rentrer
sous la domination d'Espagne. Philip-
pe de Nassau, Prince d'Orange, manda
les mêmes choses au Comte Maurice.
Les Etats Généraux ne firent point de
réponse. Mais Daniel Vander - Meule
rendit par leur ordre à Anvers , sous
prétexte d'aller voir son beau-frere qui
étoit à l'extrémité. L'Archiduc , infor-
mé de l'arrivée de Vander-Meule , l'at-
tira à Bruxelles , & lui fit faire diver-
ses propositions plus avantageuses les
unes que les autres pour les peuples
des Provinces - Unies. A l'égard de
Maurice en particulier , on laissoit
entrevoir que l'Empereur étoit dans
le dessein de lui donner le commande-
ment général de ses troupes contre le
Grand Seigneur. Tant d'offres flatteu-

HENRI IV.
1598.

HENRI IV. 1598. **Etats Généraux**, ne firent que l'augmenter. Sur-tout l'espérance, qu'on donnoit à Maurice, leur rappelloit la fable des loups, qui, feignant de vouloir faire alliance avec les brebis, demandoient, pour première condition, qu'elles éloignassent leurs chiens.

Ils envoient
à la Reine
Elizabeth
une ambassa-
de extraordi-
naire.

Sentant la nécessité dont il leur étoit de se lier plus étroitement avec la Reine d'Angleterre, ils lui envoyèrent en qualité d'Ambassadeurs, Jean Duyvenvoorde de Warmont, Vice-Amiral ; Jean Olden de Barneveld, premier Conseiller des Etats de Hollande & de Westfrise ; Jean Wanden-Wercke pensionnaire de Middelbourg ; Jean de Hottinga, & André de Hessele. Quoique la guerre d'Irlande, où les Anglois venoient de recevoir quelque échec, donnât beaucoup d'embarras à Elizabeth, cette Princesse témoigna qu'elle s'intéressoit particulièrement aux affaires des Pays-bas ; & elle fournit de puissans secours. Henri IV de son côté fit assûrer les Etats Généraux par Buzenval, que, malgré la paix qu'il avoit conclue, il feroit pour eux tout ce qui ne l'engageroit point à une guerre ouverte avec l'Espagne.

Maurice ne fut pas plus qu'eux la dupe des promesses de l'Archiduc. Le HENRI IV. 1598. ressentiment, autant que la prudence, l'engageoit à continuer d'être l'ennemi des Espagnols. Quelques mois auparavant, on avoit arrêté à Leyde un homme suborné pour lui ôter la vie. Cet assassin se nommoit Pierre Panne, & il étoit de la Ville d'Ypres. Il déclara dans les tourmens, & confirma par son testament de mort, qu'il avoit été excité par quelques Jésuites du collège de Douay, à commettre son attentat; qu'ils lui avoient donné de l'argent pour l'y déterminer; & qu'ils l'avoient assuré que Dieu feroit un miracle pour le garantir de tout péril. Le coupable fut exécuté le 22 Juin. François Coster, Jésuite, fit paroître dans le mois suivant un écrit en Allemand, dont l'objet étoit de justifier la Société. Un autre Jésuite, appelé Gilles Schondonck, publia une traduction latine de cette apologie, sous ce titre : *Tragica comiti Mauritio à Jesuitis, et aiant Calvinistæ, Leidæ intentata.*

Conséquemment aux ordres de Philippe II, l'Archiduc Albert, après avoir annoncé aux Etats de Brabant, de Flandre, de Hainaut & d'Artois,

Com. lor
contre Mau-
rice de Nassau.

que le gouvernement de ces Provinces étoit donné par *interim* au Cardinal
 HENRI IV. André d'Autriche ^a, partit de Bru-
 1598. xelles le 14 Septembre. A Notre-Da-
 Albert dé- pose la pour- pre romaine.

Célébration de son maria- ge avec l'In- fante, & de celui de Phi- lippe III avec Mar- guerite d'Au- triche.

xelles le 14 Septembre. A Notre-Da-
 me de Hall, il déposa la pourpre Ro-
 maine. Il rencontra dans les environs
 d'Inspruck, capitale du Tirol, la fu-
 ture Reine d'Espagne, qui étoit ac-
 compagnée de Marie de Baviere sa me-
 re, & escortée de mille chevaux. Ces
 Princesses & ce Prince apprirent à Sterc-
 zingen la mort de Philippe II. Ils arri-
 verent le 13 Octobre à Ferrare. Le 17,
 le Pape y donna la bénédiction nup-
 tiale à Marguerite d'Autriche & à Phi-
 lippe III, Roi d'Espagne, représenté
 par l'Archiduc. Le Duc de Sessa, Am-
 bassadeur de la Cour de Madrid, ayant
 lu ensuite la procuration de l'Infante,
 Sa Sainteté fit aussi la célébration du
 mariage de l'Archiduc avec cette Prin-
 cesse. De Ferrare, la nouvelle Reine
 d'Espagne se rendit avec sa mere &
 avec l'Archiduc à Mantoue, & ensuite
 à Milan où elle fit son entrée le 30
 Novembre. Elle y passa deux mois au
 milieu des fêtes & des réjouissances

^a Evêque de Constance | Comte de Tirol, Marquis
 & de Brixen, fils de | de Burgau, & de Philip-
 Ferdinand d'Autriche, | pine de Welfer.

publiques , en attendant un tems plus favorable pour continuer son voyage. HENRI IV.

Cependant Clément VIII reprit 1598.

le chemin de Rome. La nuit qui suivit l'arrivée du Pape , le Tibre s'enfla tellement, que toute la Ville, à l'exception des sept montagnes fut inondée. Les

Désastres
causés par le
débordement
du Tibre.

eaux y monterent trois palmes plus haut qu'elles n'avoient fait en 1530.

Elles renverserent deux arches du pont-Sainte - Marie , que Gregoire XIII

avoit rétabli. Une partie de Ponte-Molle , & toutes les boutiques , qui

étoient sur le pont-Saint-Ange furent emportées. Quarante prisonniers fu-

rent noyés dans la tour de Nonne. La populace , à la faveur des bateaux ,

entroit hardiment dans les maisons , & les pilloit sous prétexte d'y donner du

secours. Il périt une infinité de bestiaux , & la plûpart des vivres furent

gâtés. Enfin Rome fut plus maltraitée , que si elle avoit été prise d'assaut.

Tandis qu'Albert passoit le tems à Milan dans les plaisirs , il se faisoit plusieurs actes d'hostilité dans les Pays-
bas. François de Mendose , Amirante

Il se commet
plusieurs ac-
tes d'hostili-
té dans les
Pays-bas.

Aragon , qui avoit le commandement des troupes sous le Cardinal An-

ré d'Autriche , passa le Rhin , & se fit

HENRI IV. 1598. ouvrir les portes d'Orsoy , Ville dépendante du Duc de Cleves. Il attaqua ensuite le château d'Alpen , appartenant à Emilie de Newenar , veuve de l'Electeur Palatin Frédéric III. Quoique cette Princesse observât la neutralité , & qu'elle eût également obtenu des sauve-gardes d'Albert & des Etats Généraux , elle fut obligée de livrer sa Place. La Comtesse de Meurs , qui avoit pris les mêmes sûretés , fut aussi contrainte de recevoir les Espagnols chez elle , & d'avoir plus d'hôtes qu'elle n'auroit souhaité. Ces hostilités réveillèrent les Etats Généraux. Maurice , ayant appris que quinze cents hommes d'infanterie & deux Compagnies de Cavalerie , conduisoient un train d'artillerie & des munitions au camp de Mendose , se mit en campagne pour tomber sur ce convoi. Il croyoit pouvoir le rencontrer entre Orsoy & Venlo. Mais les ennemis avoient déjà passé le Vahal , & il ne put les atteindre. Des matelots , qui avoient déserté du service des Etats , prirent une galere , & y mirent le feu. Simon Janssen , Commandant de ce bâtiment , eut beaucoup de peine à s'échapper.

Comme les Espagnols avoient répandu de tous côtés la terreur au-delà du Rhin, Wirich de Daun, Comte de Falkenstein, craignant pour son château de Broeck au Duché de Bergue, envoya demander à Mendose une sauve-garde. Ce Général répondit que le Comte n'en avoit pas besoin, s'il vouloit se conformer au traité, par lequel la seule religion Catholique devoit être admise dans le Duché. Le Comte, qui suivoit la Confession d'Ausbourg, comprit le danger où il étoit. Le 6 Octobre, sur le soir, il fit partir sa femme & ses enfans, avec une partie de ses meubles les plus précieux. Il avoit résolu de les suivre le lendemain. L'ennemi survint tout-à-coup, & canonna le château. Falkenstein, étant hors d'état de soutenir un siège, capitula, à condition d'avoir, lui & les siens, la vie avec la liberté. Les Espagnols usèrent, à son égard, de la plus insigne perfidie. En sortant de son château, il fut arrêté. On dépouilla en sa présence quarante de ses gens, & on les massacra. Il fut enfermé dans une chambre avec un de ses pages, le seul de ses domestiques qui lui fût resté. Cinq jours après, ses gardes l'accu-

HENRI IV.

1598.

~~_____~~ferent d'avoir voulu s'évader, & ils
HENRI IV. l'égorgerent.

1598.

Les Espagnols s'emparèrent successivement de Burick, de Dinflaken, de Holt, de Reez, de Berck, d'Emmerick & de Doëtecum. Maurice, de son côté, se rendit maître du Fort de Tolhuys.

Plusieurs Etats d'Allemagne se plaignirent des hostilités commises sur les terres de l'Empire par les Espagnols. L'Empereur ne put se dispenser d'écrire sur ce sujet au Roi d'Espagne, à l'Archiduc Albert, & au Cardinal André d'Autriche. Par la mollesse avec laquelle Rodolphe agit dans cette affaire, on s'aperçut qu'il étoit beaucoup plus touché des intérêts de sa Maison, que de ceux du Corps Germanique.

Continuation
de la guerre
de Hongrie.

Ce Prince remporta cette année plusieurs avantages considérables en Hongrie. Le 20 Mars, le Baron de Schwartzemberg surprit Javarin. Un détachement de la garnison de Papa enleva un convoi des Turcs, & fit prisonnier le fils du Pacha d'Albe Royale. Elie Erdenrick, Gouverneur de Tockay, tailla en pieces trois cents infidèles, qui s'étoient dispersés dans la campagne pour

butiner. Le château de Sexar fut escadé & pris, la garnison passée au fil de l'épée, & le Sangiac de la Place, qui avoit exercé beaucoup de cruautés contre les Chrétiens, fait prisonnier.

HENRI IV.
1598.

Quelque tems auparavant, Sigismond Bathory, à l'instigation de Silvio Piccolomini & du Jésuite Alonse Carillo, avoit fait à l'Empereur une cession de la principauté de Transilvanie. Rodolphe étoit convenu de lui donner en échange celles d'Oppelen & de Ratibor, avec une pension de cinquante mille Joachims. Cette affaire fit beaucoup murmurer les Transilvains. Le Cardinal André Bathory, cousin germain de Sigismond, & son principal héritier, s'éleva fortement contre le traité. Mais il ne put empêcher que la cession n'eût son effet. Sigismond se rendit en Silésie, pour se faire reconnoître dans ses nouvelles principautés. A peine en eut-il pris possession, qu'il reconnut combien il étoit lésé dans la transaction qu'il avoit faite. Avec la même légereté qu'il étoit venu à Ratibor, il songea à s'en retourner en Transilvanie. Dans le mois d'Août, il s'enfuit secrètement, accompagné seulement de deux personnes, &, se-

Sigismond Bathory cède la Transilvanie à l'Empereur, & ne tarde pas à s'en repentir.

HENRI IV.

1593.

lon quelques-uns , déguisé en moine. Il arriva en peu de jours à Clausembourg ; & après s'être fait de nouveau prêter serment par les habitans , il fit avertir les autres Villes de ses Etats , qu'il n'étoit point dans la résolution de remplir les engagemens pris avec l'Empereur. Le 22 Août , il écrivit à l'Archiduc Maximilien , à qui Rodolphe avoit donné le gouvernement de cette province. Sa lettre portoit , que les principautés d'Oppelen & de Ratibor étoient d'une valeur bien moins considérable qu'on ne lui avoit fait entendre. Qu'ainsi il étoit déterminé à garder son patrimoine. Qu'il étoit déjà maître de Clausembourg. Que sans doute les autres Places , qui lui appartenoient , ne tarderoient pas à rentrer dans l'obéissance. Qu'il prioit Maximilien de ne pas le mettre dans la fâcheuse nécessité de devenir ennemi d'une Maison , avec laquelle il desiroit de pouvoir demeurer uni. Maximilien étoit déjà en chemin vers la Transilvanie , lorsqu'il reçut ces dépêches. Au lieu d'y répondre , il enleva plusieurs chariots chargés d'argent , appartenans à Sigismond. Celui-ci , par représailles , fit arrêter les agens de l'Empereur , qui

étoient encore dans la province ; & il déclara, qu'il ne les relâcheroit point, jusqu'à ce qu'on lui eût fait satisfaction sur la prise de ses trésors. HENRI IV.
1593.

Il rechercha l'amitié de Christine femme, pour qui jusques-là il avoit témoigné beaucoup d'indifférence ^a. Il se réconcilia avec le Cardinal André Bathory ; & tous deux de concert songerent à s'opposer aux efforts de la Maison d'Autriche. On indiqua une assemblée des Etats à Medwisch, pour le mois de Mars suivant. En attendant, Sigismond envoya en ambassade à Prague l'Evêque d'Alba Julia, Etienne Bostkay, & le Chancelier Demetrius, pour ménager un accommodement avec l'Empereur. L'adresse de ces Ambassadeurs suspendit l'orage, dont la Transilvanie étoit menacée de la part des Impériaux. Les Turcs y contribuerent aussi beaucoup, en assiégeant le Grand Varadin. Melchior Reder, qui y commandoit, mit le feu à la Ville, & se renferma dans la citadelle. Le 12 Octobre, les infidèles firent jouer une mine, qui renversa un bastion. Ils don-

Siège du
Grand Varadin, entrepris
inutilement
par les Turcs.

^a Christine n'en avoit pas moins pour ce Prince, conséquent peu propre à s'attacher une femme, surtout une femme dévote.

HENRI IV.

1593.

nerent en même tems l'assaut en deux endroits. La valeur des assiégés rendit inutile la tentative des ennemis. On admira surtout le courage d'une femme. Tenant un sabre d'une main, elle faisoit de l'autre pleuvoir des pierres sur les assaillans. Elle ne cessa point de combattre jusqu'à ce qu'ayant été blessée dangereusement, elle fut obligée d'abandonner le rempart. Les assiégeans retournèrent le lendemain à la charge, mais avec aussi peu de succès. Le 20, & les trois jours suivans, ils tenterent de nouvelles attaques, & furent toujours repoussés. La garnison, épuisée par des combats continuels, ne se trouvoit presque plus en état de prolonger sa résistance, lorsqu'un événement imprévu lui donna le tems de respirer. La riviere de Kerez, qui baigne les remparts de la citadelle, se déborda. Une partie des travaux des ennemis fut inondée, & la communication entre leurs principaux quartiers fut interrompue. Après que les eaux furent écoulées, les Turcs redoublèrent leurs efforts, pour s'emparer de la Place. Aucune de leurs attaques ne réussissant, ils se déterminèrent le 3 Novembre à décamper.

Pendant qu'ils étoient devant le ~~Grand Varadin~~, le Baron de Schwartz-
 zemberg, afin de faire diversion, HENRI IV. 1598.
 avoit investi Bude. Les pluies, qui Les Impé-
 survinrent, le firent aussi renoncer à son riaux affié-
 entreprise. Il fut poursuivi par les in- gent Bude
 fidèles, dans sa retraite. On combat- avec aussi peu
 it avec beaucoup de chaleur, & la de succès.
 perte fut à-peu-près égale de part &
 l'autre.

Fin du XLIV^e Livre.





ABRÉGÉ
DE
L'HISTOIRE
UNIVERSELLE
DE J. AUGUSTE DE THOU.

LIVRE XLV.

HENRI IV
1598.



L'ANNÉE 1598. fut le terme fatal, non-seulement de Philippe II, mais encore de plusieurs autres personnes de Maisons souveraines.

Mort de
Jean Gorges, Electeur
de Brandebourg.

Dans le mois de Janvier, Jean-Georges, Electeur de Brandebourg, mourut à Coln en Brandebourg, à l'âge de soixante-douze ans. Egale-ment sage & modéré, il aima la paix,

& fit tous ses efforts pour la procurer à l'Allemagne. Il ne se maria que tard, mais il eut le bonheur d'avoir des enfans, qui releverent les espérances de son illustre Maison. Joachim Frederic, qu'il avoit eu de Sophie sa premiere femme, fille de Frederic, Duc de Lignitz, lui succéda dans l'Electorat.

HENRI IV.
1598.

La mort enleva dans le même mois Richard de Baviere, Comte Palatin de Simmeren, en la soixante-seizième année de son âge. Ce Prince, qui ne laissa point d'enfans, eut pour successeur Frederic IV.

De Richard de Baviere.

Le 10 Février, Anne d'Autriche, fille du feu Archiduc Charles, & femme de Sigismond, Roi de Pologne & de Suède, mourut en couches à Warsovie, âgée de vingt-cinq ans. Elle ne laissa pour héritier à son époux, qu'un fils unique, appelé Ladislas; le second fils, dont la naissance lui couta la vie, n'ayant survécu qu'une heure à cette Princesse.

De la Reine de Pologne.

Peu de jours après, mourut Frederic, Comte Palatin de Sultzbach, en sa quarante-unième année. Il étoit fils de Wolfgang, Duc de Baviere Deux-Ponts, qui en 1569 avoit conduit une armée en France, au secours des Pro-

De Frederic de Sultzbach.

HENRI IV. testans, & dont nous avons rapporté la mort dans le dix-neuvième Livre de cette Histoire.

1598.

De Philippe
de Baviere.

Philippe de Baviere, Evêque de Ratibonne, & Cardinal, finit ses jours dans le mois de Juin, à Starnberg.

Du Czar
Théodore.

L'ancienne Maison, qui donnoit depuis si long-tems des Souverains à la Moscovie, s'éteignit en la personne du Czar Fedor ou Théodore ^a. Nous avons dit ailleurs ^b, que, ce Prince étant par la foiblesse de son esprit hors d'état de gouverner, Jean Basilowitz, son pere, avoit laissé la régence à Borritz ^c. On prétend que celui-ci, du moment qu'il fut à la tête des affaires, pensa à s'assurer la couronne. Ce qui est certain, c'est que, pendant le regne de Théodore, il montra beaucoup d'attention à se concilier, par toutes sortes de moyens, l'amitié des peuples. Quelques années après la mort de Ba-

^a *Oléarius* fait mourir Théodore en 1597. Cette différence de dates. entre *M. de Thou* & ce Voyageur ne vient sans doute que de la différente manière de compter le commencement de l'année. *M. de Thou* nous apprend que le Czar mourut le jour de l'Epiphanie.

Ainsi les personnes, pour qui l'année étoit censée n'avoir commencé qu'à la fête de Pâques qui précéda la mort de ce Prince, ne comptoient point encore l'année 1598, Voyez une note du livre 9.

^b Livre 31.

^c Frere de la femme de Théodore.

filowitz, le jeune Démetrius, frere & unique héritier de Théodore, fut assassiné^a; & l'on a tout lieu de croire que ce fut par ordre du Régent^b. Dans le même tems, le feu fit de grands ravages dans plusieurs Villes de Moscovie, où presque toutes les maisons ne sont que de bois. Ce second malheur diminua la sensation, qu'auroit produite le premier, s'il étoit arrivé seul. De plus, ce second malheur fut pour Boritz une occasion d'augmenter sa réputation de bienfaisance. Ce dépositaire de l'autorité ordonna que l'Etat indemnifât les particuliers des dommages qu'ils avoient soufferts.

HENRI IV.
1598.

Lorsqu'on eut célébré les obsèques de Théodore, on ouvrit son testament. Il y nommoit la Czarine Irene^c, pour lui succéder. Les Moscovites regardent les dernières volontés de leurs Souverains, comme des loix inviolables. Tous les Ordres prêterent serment de fidélité à la Czarine. Cette Princesse

Ce Prince
par son testa-
ment nomme
la Czarine,
pour lui suc-
céder.

a Il n'avoit que neuf ans, selon *Oléarius*.

b L'histoire rapporte que ce fut un gentilhomme de Boritz, qui commit le meurtre. Elle ajoute que le Régent fit ensuite tuer l'assassin.

c Sa veuve. En cet endroit de l'histoire de M. de Thou, elle est nommée *Gernia*. Il a été observé dans le livre 31, que *Gernia* en Moscovite est la même chose qu'*Irene*.

HENRI IV.
1598.

se retira dans un monastere ^a, pour y passer les quarante premiers jours de son deuil. Ensuite, par amour de la retraite, ou pour frayer le chemin du trône à son frere, elle déclara qu'elle ne pouvoit se charger du gouvernement. Le peuple courut en foule aux portes du monastere, & cria qu'il ne vouloit obéir qu'à Irene & à Boritz. La Czarine demanda quelques jours, pour se déterminer. Pendant ce tems, elle prit l'habit de Religieuse. Dès qu'elle eut fait cette démarche, Basile Jacoblenitz Salo Calf, Grand Chancelier, convoqua les habitans de Moscou, & les pressa de prêter serment au Sénat. Au lieu d'écouter cette proposition, ils proclamerent Boritz Grand Duc. Il étoit présent. Par une feinte modestie, il s'excusa d'accepter le haut rang qu'on lui déféroit; & affectant de vouloir se dérober à l'empressement public, il alla se réfugier dans une Eglise. On l'en tira par force. En vain l'assemblée redoubla ses instances, pour l'engager à céder aux vœux de la nation. Il persista en apparence dans ses refus. Pour mieux cacher son jeu, il

La Czarine se fait Religieuse, & Boritz son frere est proclamé Souverain de Moscovie.

Il feint de ne vouloir pas accepter la couronne.

^a Le Monastere de *Thinilshemonstra*, c'est-à-dire, Monastere des Vierges.

s'enferma dans le monastere où étoit sa sœur. On y posa des gardes, tant on craignoit qu'il ne prît la fuite. Nuit & jour, la maison étoit environnée d'une foule innombrable, qui faisoit retentir l'air du nom de Boritz. Il se montroit toujours inflexible. Il menaça même de se confiner, à l'exemple d'Irene, dans un cloître, si le tumulte ne cessoit. Un mois entier, il joua cette comédie. Jugeant qu'il l'avoit fait durer assez long-tems, il se rendit enfin : mais il parut ne monter que par complaisance pour la Czarine sur un trône, qu'il brûloit depuis si long-tems d'usurper.

HENRI IV.
1598.

Après plusieurs refus affectés, il se rend aux vœux de la nation.

L'allégresse publique éclata en mille manieres différentes. Le Sénat, les Tribunaux, les grands Officiers de la Couronne, les Généraux, allerent saluer le nouveau Czar. Selon la coutume, on lui présenta de l'or, de l'argent, des pierres précieuses, du sel & du pain. Il ne prit que le pain & le sel. On le conduisit en triomphe au Palais. Marie sa femme, son fils Théodore, âgé de dix-huit ans, & Arsenica sa fille, qui en avoit seize, marchèrent à ses côtés. Le lendemain, il invita les Grands à un festin. Au sortir de la ta-

HENRI IV. ble, il reçut le ferment de tous les Ordres. Ceci se passa dans les derniers jours d'Avril.

Il marche
contre les
Tartares.

Au commencement de Mai, & peu de jours avant les fêtes de la Pentecôte, on apprit que les Tartares de Crimée se préparoient à faire une irruption en Moscovie, à la faveur des troubles qu'ils croyoient devoir être les suites de l'interregne. Boritz, pour soutenir les hautes espérances qu'on avoit de lui, se rendit promptement sur la frontière avec une nombreuse armée. Les Tartares, informés que la Moscovie avoit un maître, & qu'il marchoit contre eux, se retirèrent, & lui envoyèrent une ambassade solennelle. Il se fit suivre par leurs Ambassadeurs en sa capitale, où il revint dans les premiers jours de Septembre ^a. Le 13 du même

Son couron-
nement.

mois, il fut couronné par le Patriarche, dans l'Eglise Métropolitaine. Depuis le Palais jusqu'à cette Eglise, le Czar marcha sur une estrade couverte d'un drap couleur de pourpre, relevé d'une broderie d'or. Le jour de cette cérémonie, & les onze jours suivans, il fit servir des tables sans nombre, pour

^a Ce mois étoit alors le premier de l'année chez les Moscovites.

toutes les personnes qui se présenterent. Tous les Officiers, soit civils, soit militaires, toucherent doubles appointemens pendant une année. On remit en liberté plusieurs étrangers, qui pour diverses causes avoient été rélégués dans les provinces éloignées de la capitale; & on leur laissa le choix de retourner dans leur patrie, ou de rester en Moscovie. On distribua même aux Allemands, qui entendoient le commerce, de grandes sommes d'argent, sans exiger d'eux aucun intérêt. Tous les droits de douane furent suspendus pour deux ans. L'indigence reçut des secours de toute espece.

HENRI IV.
1598.

Le Régent de Suède ^a n'ayant pas eu le même soin que Boritz, de cacher ses projets ambitieux; le Roi Sigismond ^b, son neveu, ne pouvoit plus long-tems se les dissimuler. Il avoit pris enfin la résolution d'employer la force, pour en arrêter l'effet. Ce Monarque, étant parti de Varsovie dans ce dessein, arriva sur la fin de Mai à l'Abbaye d'Oliva, près de Dantzick. En attendant le retour d'un ministre

Affaires de
Suede.

^a Charles Duc de Sudermanie.

^b Le Roi de Suede & de Pologne.

~~_____~~ qu'il avoit envoyé, pour fonder les
 HENRI IV. esprits des Suédois, il assembla une

1598.

flotte avec beaucoup de lenteur. Le 8
 Juillet, il fit la revue de ses troupes.
 Elles consistoient seulement en cinq
 mille, tant Ecoffois qu'Allemands &
 Hongrois, les Polonois s'étant excusés
 de s'armer pour sa querelle. La belle
 saison étoit déjà presque passée, lors-

Le Roi
 Sigismond
 passe dans
 ce royaume
 avec des
 troupes.

qu'il mit à la voile pour la Suède. Le
 bruit y étoit généralement répandu,
 qu'il y venoit moins pour recou-
 vrer son autorité, que pour y faire
 refleurir la religion Catholique, dont
 les Jésuites lui avoient persuadé que le
 rétablissement seroit facile. Ainsi le
 voyage de ce Prince n'étoit pas vû de
 bon œil dans un pays, où presque tout
 le monde suivoit la Confession d'Aus-
 bourg. Une des principales fautes de
 Sigismond fut de s'y rendre en droi-
 ture. Il auroit beaucoup mieux fait
 d'aborder dans la province de Fin-
 lande, qui lui étoit entièrement dé-
 vouée.

Sur la côte de Suède, sont une in-
 finité de petites isles, qui occupent un
 espace de plus de deux cents milles
 d'Allemagne en longueur, & cinq ou
 six milles en largeur. La plûpart de ces

les n'ont qu'un ou deux stades ^a de circuit; & il en est peu dont la circonférence soit de quelques lieues. Ce sont autant d'écueils, au milieu desquels il est difficile de naviger. Il n'est point de labyrinthe, qui contienne tant de détours. Aussi les marins ont-ils eu la précaution d'y marquer les divers détroits par différens signaux. Etienne Banner, Commandant de la flotte du Roi, la conduisit heureusement. Si Sigismond eût voulu continuer de suite sa route jusqu'à Stockholm, peut-être sa hardiesse eût été heureuse. Le Duc de Sudermanie n'étoit point dans cette capitale, & ses troupes n'étoient pas encore rassemblées. Mais le Roi voulut mouiller à Stegeborg, pour voir sa sœur. Par-là, il donna le tems au Régent, de ramasser ses forces.

Celui-ci vint à la tête d'une armée au-devant du Roi dans la province d'Ostro-Gothland. Il y eut une action fort vive entre les troupes des deux partis. Les Hongrois de l'armée de Sigismond se distinguèrent, & ils devinrent maîtres du champ de bataille. Braves soldats, mais vainqueurs

HENRI IV.
1598.

Il livre
un combat à
Charles Duc
de Sudermanie, & remporte l'avantage.

^a Le stade est de cent vingt-cinq pas géométriques.

féroces , ils mutilerent & défigurèrent
 HENRI I V. avec une brutalité inouïe , les cadavres
 1598. des Suédois tués dans le combat. Ce
 procédé barbare révolta tous les Sué-
 dois , même ceux qui favorisoient se-
 cretement les intérêts du Roi. Dès ce
 moment , ils ne songerent qu'à tirer
 vengeance d'une insulte si outrageante.

Stegebord est situé dans un isthme
 vers le côté méridional d'une rivière
 qui se perd dans la mer au-dessus du
 château. Le golfe , dans cet endroit
 a environ sept stades d'étendue. Vis-à-
 vis du château , il n'a pas plus d'un
 demi stade , étant resserré du côté du
 nord par des montagnes. Au-dessus
 de la forteresse , la mer a douze stades
 de largeur. C'est en ce dernier endroit
 que les Vaisseaux de Sigismond étoient
 à l'ancre , au nombre d'environ cin-
 quante , dont il y avoit vingt-trois ba-
 timens Anglois , & vingt Hollandois.
 Derrière le château , du côté du midi
 étoit le camp du Roi. Lorsqu'on veut
 aller de Stegebord à Stockholm , il faut
 passer un détroit. Sigismond avoit
 commencé d'y jeter un pont ; mais le
 Régent , s'étant campé au nord sur le
 rivage opposé , avoit empêché d'ache-
 ver l'ouvrage. Ce Prince avoit fait

quiper une flotte. Dès qu'elle parut, le Roi commit une nouvelle faute. La nuit du 20 au 21 de Septembre, il dé-
 ampa, & se retira sous Linkoping, laissant ses Vaisseaux, avec tous les malades & les blessés de son armée, à la discrétion du Duc de Sudermanie, qui, ayant traversé le détroit, s'empara du camp de Sigismond, ainsi que du château de Stegebord. Le Régent, animé par ce succès, marcha à Linkoping, attaqua Sigismond, le battit, & lui tua deux mille hommes.

HENRI IV.
 1598.

Dans une
 seconde ac-
 tion, le Ré-
 gent est vic-
 torieux.

Alors le Roi perdit tout-à-fait courage, & demanda la paix à son oncle. Ils eurent ensemble une conférence. Charles pressa Sigismond de se rendre à Stockholm. Pour lui ôter toute défiance, il promit d'éloigner ses troupes, si le Roi vouloit en user de même pour les siennes. En même tems, il réstua le château de Stegeborg, & tous les Vaisseaux dont il s'étoit rendu maître. Il exigea seulement, qu'on lui rendît Eric de Sparre, Turon de Bielke, Niemie & Gustave Banner, & Georges Bosen, qui s'étoient enfuis de Suède, pour n'être pas obligés de signer les résolutions prises à Suderko-
 ping. Sigismond, effrayé de la situa-

HENRI IV.
1598.

tion où il se trouvoit , livra ces Seigneurs. On ne vit point sans chagrin des hommes illustres , qui avoient abandonné leur patrie pour leur Souverain abandonnés ainsi au ressentiment d'un vainqueur irrité. A peine furent-ils entre les mains du Régent , qu'il les fit mettre en prison.

Retour du
Roi Sigis-
mond en Po-
logne.

Le Roi ne tarda pas à se repentir de sa dernière faute. Bientôt après , il tomba dans une autre encore plus grande. Il étoit retourné de Linkoping à Stegeborg. Il en partit brusquement , pour se rendre à Calmar ; & s'y étant rembarqué , il reprit la route de Pologne. Les Villes de Stockholm & de Calmar s'étoient déclarées pour lui. La première , dès qu'on y fut le départ de ce Monarque , rentra sous le joug du Régent. La seconde soutint un siège , qui fut converti en blocus ; & elle ne capitula qu'après une résistance de six mois. La garnison étoit composée de Hongrois & d'Allemands. Les Hongrois s'engagerent à ne jamais porter les armes contre le Duc de Sudermanie. Les Allemands passèrent au service de ce Prince.

1599.

Il avoit indiqué une assemblée des Etats à Jencoping , pour le mois d'

DE J. A. DE THOU. L. XLV. 335
Février 1599. On y confirma les décrets faits à Suderkoping, & ensuite à HENRI IV. 1595. Arbogha. Sigismond fut ajourné à venir en Suède. En cas qu'il ne pût ou ne voulût pas venir lui-même, il fut dit qu'il enverroit à sa place son fils Ladislas. Après la prise de Calmar, les Etats se rassemblèrent à Stockholm. Les Suedois le déposent, & ils élisent à sa place son fils Ladislas. Le Régent alors leur proposa ouvertement la déposition du Roi; & pour ne paroître pas vouloir se mettre la couronne sur la tête, il fit déclarer Ladislas Roi de Suède, à condition que le jeune Prince seroit élevé à Stockholm, selon les maximes & les mœurs des Suedois.

La plus grande partie de la Finlande tenant encore pour Sigismond, Charles y passa avec une armée. En une campagne, il soumit toute cette province; & sur la fin de Novembre, il retourna à Stockholm. Peu après, on commença à procéder contre les Seigneurs, que Sigismond lui avoit livrés. Ils subirent leur interrogatoire, les fers aux pieds & aux mains. Leurs Juges, qui étoient douze Sénateurs & douze ministres Evangéliques, les condamnèrent à mort. Turon de Bielke, parent du Roi & du Régent; Eric de

HENRI IV.

1599.

Sparre, Chancelier du Royaume, & Gustave Banner, subirent le supplice. La peine de mort pour Etienne Banner, & pour Georges Bosen, fut commuée en prison perpétuelle. On murmura beaucoup de l'excessive rigueur du Duc de Sudermanie; & l'on fut surpris qu'un Prince, qui jusqu'alors avoit versé avec peine le sang même des coupables, fût devenu tout-à-coup si cruel. Mais, si le malheur de cinq des plus grands Seigneurs du royaume excita l'indignation contre Charles, il inspira encore plus de mépris pour Sigismond.

Inconstance
de Sigismond,
Prince de
Transilvanie.

Ce n'étoit plus le tems, où ce nom étoit illustré par les Princes qui le portoient. Le Prince de Transilvanie, qui en plusieurs occasions l'avoit soutenu avec gloire, depuis un tems n'y faisoit pas plus d'honneur que le Roi de Pologne. On a vû ci-dessus, que l'Evêque d'Alba Julia, Etienne Bostkay, & le Chancelier Démetrius, étoient allés en ambassade à Prague. Ils avoient obtenu pour le Prince leur maître, que la pension, qui lui étoit promise, seroit augmentée, & que l'Empereur ajouteroit quelques terres aux principautés de Ratibor & d'Oppelen. Moyennant ces

ces nouvelles conditions , le Prince avoit consenti de renoncer à la Transilvanie. Mais presque aussitôt il changea de sentiment , & reprit le dessein de conserver ses Etats. Ensuite effrayé des embarras dans lesquels alloit le jetter une telle entreprise , il abandonna de nouveau ce projet. Mais , afin que sa famille ne lui reprochât pas de l'avoir dépouillée follement d'une souveraineté héréditaire , il transigea avec le Cardinal André Bathory ; & le fit reconnoître pour Souverain par les Transilvains.

HENRI IV.
1599.

Il abandonne ses Etats au Cardinal André Bathory.

A la nouvelle de cette révolution , l'Empereur fit arrêter leurs Ambassadeurs. En même-tems il envoya ordre à Basta d'entrer en Transilvanie avec un Corps de troupes , & il engagea Michel, Vaivode de Valachie, ennemi des Bathorys , à joindre ses forces aux troupes Impériales. Le Cardinal , se voyant menacé de deux côtés , dépêcha Gaspard Cornis à Basta , pour gagner du tems. L'Envoyé étoit chargé de dire à ce Général , que le Sultan offroit sa protection & des secours à André Bathory , moyennant un simple tribut de quatre-vingt-dix mille écus d'or ; mais qu'André préféroit de s'u-

HENRI IV.

1599.

nir avec l'Empereur contre l'ennemi commun du nom Chrétien. Qu'il y avoit plusieurs moyens de rétablir la bonne intelligence entre la Maison d'Autriche & celle de Bathory. Que Sigismond, de son propre aveu, n'ayant point consommé son mariage avec Marie Christine, le Cardinal supplioit S. M. Imp. de lui accorder la main de cette Princesse, & qu'il s'efforceroit de mériter l'honneur de cette alliance par son dévouement & par sa fidélité. Basta, persuadé que le Cardinal n'agissoit pas de bonne foi, répondit avec le même artifice à l'Envoyé, que ce Prince devoit tout attendre de la bonté de l'Empereur.

Cependant le Vaivode de Valachie entra en Transilvanie, & s'empara le 18 Octobre de Cronstadt ^a, pour fermer le passage aux Polonois. L'Empereur appréhendoit qu'ils ne fournissent des troupes aux Transilvains. Ces craintes furent bientôt dissipées, & l'on apprit que le Roi de Pologne avoit défendu à ses sujets d'entrer au service des Bathorys. Le Vaivode, après avoir pourvu à la sûreté de Cronstadt, & avoir fait prêter serment à l'Empereur par les habitans de Zekel, marcha vers

^a Autrement Brassovic.

Hermanstadt , avec dix-huit pieces de canon. D'un autre côté , le Cardinal HENRI IV.
avança pour couvrir cette Place 1599.
ayant mis les Moldaves dans ses inté-
rêts , il avoit rassemblé environ vingt-
neuf mille hommes.

Il avoit promis secretement au Pape Tentative
de se rendre feudataire du Saint Siège. du Nonce en
en considération de cette démarche , en faveur de
le Nonce , qui étoit en Transilvanie , se ce Cardinal.
transporta au camp du Vaivode de Va-
lachie ; & feignant d'être appuyé de
l'autorité Impériale , il ordonna aux
Valaques de sortir de la province. Le
Vaivode ayant demandé qu'on lui mon-
trât les ordres de l'Empereur , le Nonce
dit qu'ils étoient entre les mains des
Athorys. Non-seulement le Vaivode
ne se laissa point abuser par une suppo-
sition si peu vrai-semblable ; mais il fit
arrêter le Nonce , parce que ce Prélat,
en sortant du camp , exhortoit les sol-
dats à quitter les armes. Les Valaques ,
ne voulant pas perdre de tems , se présentèrent à
la vue des retranchemens du Cardi-
nal.

Avant qu'on en vînt aux mains , le

Les Traducteurs de M. *nium* , autrement *Her-*
de Thou disent , (d'un au- *manopolis* , est la même
troué , le Cardinal vint *Ville que Hermanstadt.*
à *binium*) . jamais *Cibi-*

HENRI IV.

1599.

Celui-ci est
vaincu par le
Vaivode de
Valachie.

Vaivode , soit parce qu'il espéroit qu'un grand nombre de soldats du parti contraire passeroit du côté des Valaques , soit pour donner aux Transilvains une marque de sa bonne volonté pour eux , fit publier qu'il accorderoit plusieurs avantages aux transfuges. Dans le combat , les troupes du Cardinal montrèrent plus de courage que d'expérience & d'habileté. Ce Prince , après avoir défendu ses lignes pendant cinq heures , fut obligé de les abandonner. Il perdit trois mille hommes , sans compter les blessés & les prisonniers. Les autres prirent la fuite. Les Valaques pillèrent le camp des vaincus , & y firent un butin considérable. On y trouva vingt - cinq pieces de canon. Cette action se passa le 28 Octobre. Les habitans de Weissenbourg céderent à la fortune , & parurent recevoir avec joie les vainqueurs. Etienne Bathory s'étant échappé avec un petit nombre de ses domestiques , se retira d'abord à Clausenbourg , avec ce qu'il avoit de plus précieux. Il alla ensuite à Hust sur la frontiere de Pologne. Ne pouvant faire aucunes levées de soldats dans ce royaume , à cause de la défense dont

* Frere du Cardinal.

a été parlé plus haut, il se refugia à Somly, d'où sa Maison étoit originaire. Dès qu'il fut éloigné, Hust & Clausembourg ouvrirent leurs portes au Vaivode. De toutes les Villes de la province, il n'y eut que celle d'Uiwar, qui refusa de suivre cet exemple. Quelque tems après, elle fut dans la nécessité de faire comme les autres. Basta, ayant enlevé Etienne Bathory, le contraignit de racheter sa vie par la reddition de cette Place.

HENRI IV.
1599.

On avoit envoyé de tous côtés des détachemens, pour se saisir du Cardinal. Neuf jours après, on le trouva dans des montagnes où il s'étoit caché, accompagné seulement de sept de ses Officiers. Il fut massacré, conséquemment aux ordres secrets de la Cour Impériale.

Mort du
Cardinal Bathory.

Au lieu qu'en France la mort du Cardinal de Guise avoit causé tant de sanglantes tragédies, qui, sous Sixte V, avoient mis le royaume à deux doigts de sa perte; la Cour de Rome ne témoigna prendre aucun intérêt à la mort du Cardinal André Bathory. Cette Cour avoit montré autrefois la même indifférence pour le meurtre du Cardinal Georges Martinusé, assassiné

HENRI IV.

1599.

par l'ordre de l'Empereur Ferdinand^a. Sigismond Bathory, allarmé de la rigueur avec laquelle on avoit traité ses deux cousins, sortit au plus vite de Transilvanie. Pour comble de malheur, il perdit la plus grande partie de ses équipages, qui dans un incendie furent consumés par les flammes.

Différend
entre le Vai-
vode de Va-
lachie &
l'Empereur.

Après de si heureux succès, le Vaivode écrivit à Rodolphe, tant pour l'informer de la réduction des Transilvains, que pour demander la récompense de ses services. Il se flattoit d'être nommé Gouverneur de la province conquise; mais Basta, qui aspirait au même gouvernement, envoya secrètement des mémoires contre ce Prince. Il fit entendre au Conseil de l'Empereur, que le Vaivode vouloit usurper la Souveraineté de Transilvanie. L'humanité que celui-ci affectoit, & l'amour qu'il faisoit paroître pour les peuples vaincus, augmentèrent les soupçons. On craignit que les vives représentations qu'il faisoit, pour détourner Rodolphe d'envoyer des troupes dans le pays, ne cachassent le dessein qu'annonçoit Basta. L'Empereur résolut de mettre des garnisons Allemandes dans

^a Voyez le Livre 4.

toutes les Places ; mais le Vaivode ne
 voulut jamais le permettre , alléguant HENRI IV.
 les privilèges de la province. Ce diffé- 1599.
 rend occasionna de nouveaux troubles.
 Le Vaivode, se voyant trompé , s'em-
 porta contre l'ingratitude & la perfidie
 des Impériaux. Il dit hautement par-
 tout que la Transilvanie, dans cette ré-
 volution , s'étoit plutôt donnée un ty-
 ran , qu'un défenseur contre la Puif-
 sance Ottomane.

Les affaires de Transilvanie ayant Expéditions
 opéré une longue diversion , l'armée respectives
 de l'Empereur, destinée à agir contre des Impé-
 les Turcs , ne se signala par aucun riaux & des
 exploit important. Les Chrétiens ou- Turcs.
 vrirent la campagne par la prise du Fort
 de Wall , dont la garnison fut passée
 au fil de l'épée. Adolphe , Comte de
 Schwartzemberg , tenta deux fois inu-
 tilement de surprendre Bude. Il fit la
 même tentative sur Pest , & il y fut
 blessé dangereusement. Le Comte de
 Palfy , ayant appris que les ennemis
 faisoient conduire par eau , de Belgra-
 de à Bude , un grand convoi , & de
 l'argent pour payer la garnison , rassem-
 bla à la hâte un Corps d'infanterie
 Hongroise. Afin de cacher sa marche ,
 il détacha quelque cavalerie du côté

HENRI I V.
1599.

de Bude. Le convoi ennemi remontoit tranquillement le Danube , l'escorte ne doutant point que le Pacha de Bude ne vînt au-devant d'elle. Le 20 Juin , elle jetta l'ancre à Fastizock. Elle prit plusieurs précautions , pour éviter toute surprise du côté de la terre. Mais les Hongrois s'embarquerent sur des bâtimens qu'ils avoient tenus prêts pour cet effet. S'étant laissés aller au fil de l'eau , sans se servir de leurs rames de peur d'être entendus , ils ne furent découverts que lorsqu'ils parurent à la vûe de l'ennemi. D'abord , ils s'emparerent de cinq des bâtimens armés , qui escortoient le convoi. Ils se jetterent avec la même impétuosité sur les bateaux de charge. Il y en avoit quatre-vingt - seize , dont quarante-six portoient chacun quatre-vingt-dix minés de bled. Le fixième bâtiment de l'escorte , sur lequel étoit l'argent , échoua. Palfy l'abandonna aux soldats. On coula à fond les bateaux de charge qu'on ne put emmener , & l'on distribua une partie du bled aux payfans des lieux voisins. Il périt six mille Turcs , quoique les Hongrois ne fussent pas plus de deux mille. Cet avantage fut suivi de la prise de plusieurs châteaux ,

où l'on trouva près de quatre mille prisonniers, à qui l'on rendit la liberté.

HENRI IV.

1599.

Du côté des ennemis, les Tartares mirent plusieurs villages à feu & à sang. Ils laisserent sur-tout de terribles marques de leur cruauté dans les environs de Pest, de Hatwan & de Zolnock. De-là ils se répandirent dans la haute-Hongrie. Peu s'en fallut qu'ils ne s'y emparaissent de Kato, & ils brûlerent tous les environs de Zatmar.

Il y eut des pourparlers pour la conclusion de la paix, ou du moins d'une trêve, entre l'Empereur & la Porte; & l'on convint que des ministres des deux Empires s'assembleroient dans une Isle située entre Gran & Wizzegrad. L'Archevêque de Gran, les Comtes de Palfy & de Nadafty, & Petzen, s'y rendirent de la part de Rodolphe. Murat Pacha & Achmet Aga furent les plénipotentiaires du Grand Seigneur. Dans la première conférence qui se tint le 5 Octobre, ils demanderent que l'Empereur rendît toutes les Places, dont il s'étoit emparé. Les Impériaux ne firent de difficultés que sur la restitution de Gran. Les ministres Turcs offrirent Agria en échange de cette Place. Serdar Pacha s'étoit avancé près

L'Empereur & le Grand Seigneur en-tament inutilement une négociation pour la paix.

HENRI IV. de Bude , à la tête de l'armée Otto-
1599. mane. Sur l'avis faux ou vrai , qu'il
 pensoit à se rendre maître de l'Isle où se
 tenoit le congrès , les plénipotentiai-
 res de l'Empereur en partirent préci-
 pitamment. Ils emmenerent avec eux
 les otages Turcs , à dessein de les rete-
 nir jusqu'à ce qu'on leur eût renvoyé
 les leurs. Palfy fut chargé de veiller à
 la conservation de l'Isle.

Les Tartares ne furent pas plutôt les
 conférences rompues , qu'ils fondirent
 sur le territoire de Gran , où ils enle-
 verent plus de huit mille personnes. Ils
 furent battus en plusieurs endroits ; &
 un grand nombre de leurs prisonniers
 leur échappa. Pendant ce tems , le
 Comte de Schwartzemberg , qui étoit
 guéri de sa blessure , prit possession de
 Cernoca , que la garnison avoit aban-
 donnée. La terreur se saisit des habi-
 tans de Lacca , & ils ouvrirent leurs
 portes aux Impériaux. Ces derniers em-
 porterent Palenca de vive force. Le sié-
 ge de Kapozwicwar ne fut pas si heu-
 reux pour eux. Ils perdirent beaucoup
 de monde devant cette Ville , & ne
 purent la forcer de capituler. Schwart-
 zemberg , ayant demandé son congé à
 l'Empereur , Palfy obtint le gouverne-

ment de Gran. Il répara les fortifications de cette Place, & faisant cependant des courses de côté & d'autre, il défit un Corps de sept cents Turcs. Peu après, les Impériaux essuyèrent un semblable échec.

HENRI IV.
1592.

La campagne des Espagnols dans les Pays - Bas ne fut pas plus glorieuse que celle des Impériaux en Hongrie. Mendose, après avoir pourvu à la sûreté des Places, dont il s'étoit rendu maître en Westphalie l'année précédente, conduisit ses troupes dans la Gueldre. Il y attaqua la Ville de Bommel, mais le Comte Maurice de Nassau le contraignit de lever le siège. Les Espagnols ne réussirent pas mieux dans une tentative, qu'ils firent pour surprendre Breda. Le Cardinal André d'Autriche, Gouverneur par *interim* des Pays-bas, s'étant rendu à l'armée, ordonna de construire un Fort dans une Isle formée par le Wahal & par la Meuse. Tandis qu'on y travailloit, le Comte Maurice vint camper près de Herwaerden, vis-à-vis des Espagnols. Ils entreprirent de le forcer dans ses retranchemens, & ils furent repoussés avec perte de plus de quatre mille hommes.

Campagne
des Espagnols
dans les Pays-
Bas.

HENRI IV.

1599.

Le Landgrave de Hesse & l'Evêque de Halberstadt se déclarèrent contre cette nation.

Toutes les instances, que les Princes d'Allemagne avoient faites pour la restitution des Villes dont les Espagnols s'étoient emparés dans l'Empire, ayant été inutiles; Maurice Landgrave de Hesse, & Jules de Brunswic, Evêque de Halberstadt, avoient levé dix-huit mille hommes de pied & trois mille chevaux, pour s'opposer aux progrès de ces dangereux ennemis. Simon, Comte de la Lippe, avoit le commandement en chef de cette armée. Les troupes de Hesse étoient sous les ordres d'Evrard, Comte de Solms, & celles de Halberstadt avoient à leur tête Philippe, Comte de Hohenloë. Le Comte de la Lippe assiégea la Ville de Rééz. Ayant aussi peu le talent de commander que celui de se faire obéir, il fut obligé de lever le siège. Mais la présence de son armée ne laissa pas d'en imposer aux Espagnols. Ils évacuèrent successivement Gennep, Orsoy & Doëtecom, & ils abandonnerent même Rééz, lorsque le Comte de la Lippe fut décampé des environs de cette Place.

Arrivée de l'Infante à Bruxelles.

Cependant l'Archiduc Albert étoit déjà de retour en Flandre avec l'Infante. Après avoir passé deux mois à Milan dans les fêtes avec la Reine

d'Espagne, il en étoit parti au commencement de Février avec cette Princesse pour Genes. La Reine, la Princesse sa mere & l'Archiduc, s'y étant embarqués, étoient arrivés le 27 Mars à Bimaros sur la côte d'Espagne. Le 18 Avril, les noces de Philippe III & de Marguerite d'Autriche avoient été célébrées à Valence, & le même jour l'Archiduc & l'Infante avoient reçu la seconde bénédiction nuptiale. Ce Prince & cette Princesse avoient quitté l'Espagne dans le mois de Juin, pour se rendre dans leurs Etats. Diverses raisons les empêchant de traverser la France, ils étoient retournés par mer à Genes, & étoient arrivés le 5 Juillet à Milan, d'où ils étoient venus par terre à Bruxelles.

Aussi-tôt qu'ils y furent, le Cardinal André d'Autriche se démit de son autorité, & ayant pris congé d'eux, il sortit de la Flandre. L'Archiduc & l'Infante furent reçus avec une grande pompe dans la capitale du Brabant. De-là ils allerent à Louvain, où ils furent sacrés le 25 Novembre. Ils se rendirent ensuite à Malines & à Anvers. Cette dernière Ville surpassa toutes les autres par la superbe réception qu'elle

HENRI IV.

1599.

fit à ses nouveaux maîtres. Quoiqu'elle
 HENRI IV. eût beaucoup perdu de ses richesses
 1599. dans les troubles dont elle avoit été
 agitée ; cependant elle ne voulut rien
 diminuer de son ancienne magnifi-
 cence.

L'Archiduc distribua sans partialité
 les principaux emplois à la haute no-
 bleffe. Charles de Ligne, Comte d'A-
 remberg, fut nommé Amiral. Le Mar-
 quis d'Havré eut la surintendance des
 finances. Le gouvernement de la pro-
 vince d'Artois fut donné au comte de
 Barlaymont. Philippe III envoya les
 marques de l'Ordre de la Toison d'or
 au Prince d'Orange, au Duc d'Arfchot,
 au Marquis d'Havré & au Comte d'Eg-
 mont.

Célébration
 des noces de
 Madame,
 sœur de Hen-
 ri IV.

En France, le commencement de
 l'année 1599 fut remarquable par la
 célébration du mariage de Madame Ca-
 therine sœur du Roi, avec Henri de
 Lorraine, Duc de Bar. Quelques jours
 après, Charles de Gonzague, Duc de
 Nevers, épousa Catherine de Lorraine,
 fille du Duc de Mayenne, & Henri,
 frere de cette Princesse, fut marié à
 Henriette, sœur du Duc de Nevers.

Le Maréchal
 de Joyeuse
 reprend l'ha-
 bit de Capu-
 cin.

Henri de Joyeuse, depuis qu'à la sol-
 licitation des Catholiques de Langue-

doc il avoit quitté les Capucins , n'avoit pas joui d'une parfaite tranquillité. Il avoit de la peine à se regarder comme dégagé pour toujours de ses vœux. Cédant à ses scrupules , il reprit le cilice douze ans après sa première profession ; & le 8 Mars il rentra dans son couvent. Son zèle lui tint lieu d'étude , & l'on vit avec étonnement un homme nourri dans les délices de la Cour , & sans connoissance des saintes lettres , devenir un célèbre Prédicateur.

HENRI IV.
1599.

Animée du même esprit , une femme dont l'esprit égaloit la beauté (Antoinette d'Orléans , sœur du Duc de Longueville , & veuve de Charles de Gondi , Marquis de Belle-Isle) se retira dans l'Abbaye de Fontevrault ^a.

Retraite de
la Marquise
douairière
de Belle-Isle.

La paix étant faite , il ne restoit plus qu'à terminer la contestation qui étoit entre le Roi & le Duc de Savoye , au sujet du Marquisat de Saluces , & sur laquelle les deux Puissances avoient pris le Pape pour arbitre. Le Duc de Savoye avoit envoyé à Rome , pour y soutenir ses prétentions , François

Contestation
au sujet du
Marquisat de
Saluces.

^a Dans le Monastere des Feuillantines de Toulouse, *Thou* le dit lui-même en son livre CXXXII , ne fut fondé qu'en 1604.
selon M. le *Thou*. Mais ce Monastere , comme M. de

HENRI IV. d'Arconnat ^a, Comte de Touzaine. Le Roi demandoit d'être réintégré par provision dans le Marquisat. La Cour de Turin prétendoit que la regle de droit, par laquelle le *spolié doit être rétabli provisionnellement*, ne s'étendoit pas aux contestations des Souverains, & qu'à leur égard la possession étoit le meilleur droit. Ainsi l'on en vint d'abord à l'examen de la principale question. Sillery, Ambassadeur de France, s'appuya particulièrement sur trois titres ^b. Le premier étoit un acte de foi & hommage, fait en 1210 par Alix Princesse de Piémont, pour le Marquisat de Saluces, à Hugue Dauphin de Viennois son oncle maternel. Le second, passé en 1216, étoit un désistement authentique fait par Thomas, Comte de Savoye, de tous les droits qu'il pouvoit exercer contre Alix & contre Mainfroy III, petit-fils de cette Princesse. Le troisième contenoit une déclaration de Thomas, Marquis de Saluces, qui, sommé par Amedée Comte

^a Guichenon, histoire de Savoye, dit que l'Ambassadeur de Savoye étoit le Marquis de Verrue.

^b On s'appercvra que dans ce paragraphe & dans

les trois suivans, je fais quelques additions au texte de M. de Thou. Je les ai jugées nécessaires pour répandre plus de clarté dans la narration.

de Savoye de lui prêter foi & homma-
 ge, pour Burgo, Busca, Bernazan, & HENRI IV.
 Scarnafigi, Villes du Marquisat, avoit 1599.
 répondu en 1290, qu'il ne tenoit au-
 cun bien en fief des Comtes de Savoye.
 L'Ambassadeur de France ajouta que
 le même Thomas, Marquis de Saluces,
 avoit ratifié l'acte fait par Alix, & qu'il
 avoit par conséquent reconnu le Dau-
 phin de Viennois, comme Seigneur di-
 rect du Marquisat. Qu'en 1343, Tho-
 mas II, Marquis de Saluces, avoit prê-
 té la foi au Dauphin Humbert, & que
 onze ans après il s'étoit acquitté du
 même devoir envers Louis, fils aîné
 du Roi de France Philippe VI, dit de
 Valois. Qu'en conséquence, Frederic,
 fils de Thomas, avoit ratifié & approu-
 vé par un acte public tout ce que son
 pere avoit fait. Que vingt-sept ans
 après, un différend s'étant élevé au su-
 jet de la Seigneurie directe du Marqui-
 sat entre le Dauphin & le Comte de
 Savoye, Charles VII, Roi de France,
 qui avoit été choisi pour arbitre par les
 parties, avoit décidé en faveur du Dau-
 phin.

Arconnat combattit la validité de
 ces titres. Il soutint que la reconnois-
 sance & l'aveu d'Alix, en faveur du

HENRI IV. Dauphin de Viennois , n'étoit d'aucune considération , parce que cette Princesse n'étoit pas propriétaire du Marquisat qui appartenoit à Mainfroy III, son petit-fils. Que , dans la sommation d'Amedée , l'expression de quatre Villes particulieres ne détruisoit point le droit de Seigneurie directe sur le reste du Marquisat. Qu'en 1169 il y avoit eu une transaction à la suite de laquelle il étoit intervenu une sentence , & que c'étoit en conséquence qu'on avoit fait expressément mention des quatre Villes. Que la ratification de Thomas II, Marquis de Saluces , n'étoit pas d'un plus grand poids que la reconnoissance d'Alix , parce qu'il n'étoit qu'usufruitier ^a du Marquisat. Que , pour ce qui regardoit la décision de Charles VII, elle méritoit peu d'attention. Que ce Monarque avoit prononcé , sans être autorisé par des pouvoirs compétens. Que d'ailleurs il n'avoit pû être juge dans sa propre cause ; & que , notwithstanding le jugement de ce Prince , le Marquis Galéas avoit reconnu par procureur le Comte de Savoye.

^a Je ne fais trop pour- | sat de Saluces par héritage
quoi il n'étoit qu'usufruit- | de Mainfroy III son pere.
tier. Il tenoit le Marqui- |

De plus, Arconnat se fendoit sur des titres particuliers. Premièrement, sur HENRI IV.
1599.
une sentence par laquelle Boniface, Marquis de Montferrat, arbitre nommé par les parties, avoit condamné en 1169 Mainfroy I, Marquis de Saluces, à reconnoître le Comte de Savoie, qui de son côté avoit été condamné à rendre quelques Villes usurpées sur le Marquis. Secondement, sur un acte justificatif de la foi & hommage, porté en 1235 par Mainfroy III, Marquis de Saluces, à Amedée III : sur une seconde reconnoissance faite en 1291 par Thomas II, Marquis de Saluces, en faveur d'Amedée IV ; & sur un troisiéme acte d'une pareille reconnoissance faite en 1300, pour raison des quatre Villes.

Comme la discussion de plusieurs faits allégués par d'Arconnat entraînoit de longues recherches, il convint avec Sillery que le Marquisat seroit mis en séquestre entre les mains du Pape. Clement VIII chargea Calatagirone, Général de l'Ordre de Saint François, de faire approuver cette proposition par les deux Puissances. Sillery avoit consenti au séquestre, dans l'espérance que le Duc de Savoie n'y souf-

HENRI IV.

1599.

criroit pas. Il en prévint Henri IV, & lui conseilla de ne faire aucune difficulté sur ce qui avoit été réglé, lui représentant qu'il importoit de faire tomber sur le Duc de Savoye la haine du refus. Le Roi suivit l'avis de son Ambassadeur. Il n'en fut pas de même du Duc de Savoye. Ce Prince, non-seulement défavoua son ministre, mais le révoqua, & il en nomma un autre. Le nouvel Ambassadeur de Savoye eut ordre, pour sonder les dispositions de Clement VIII, de lui insinuer que, si le Duc obtenoit un traitement favorable, il en témoigneroit sa reconnoissance, & qu'il abandonneroit volontiers le Marquisat de Saluces à quelqu'un des neveux de Sa Sainteté. Le Pape fut extrêmement offensé qu'on parût le soupçonner d'être susceptible de quelques vûes d'intérêt. Sur le champ, il déclara qu'il renonçoit à sa qualité d'arbitre, & qu'il ne prendroit plus aucune connoissance de l'affaire.

Procédé notable du Pape Clement VIII.

Le Duc de Savoye fit des excuses au Pape. Pour montrer qu'il ne s'éloignoit pas d'un accommodement, il fit espérer qu'il viendrait en France, pour traiter directement lui-même avec le Roi.

Tandis qu'on agitoit à Rome l'affaire du Marquisat de Saluces, les Protestans en France sollicitoient vivement la publication de l'Edit de Nantes, qu'on avoit jusqu'alors suspendue. Avant qu'on le portât au Parlement, on examina scrupuleusement tous les articles dans le Conseil du Roi. Le chef concernant les Chambres de l'Edit, qui étoient autrefois tri-parties dans les autres Parlemens, & qui y étoient alors mi-parties, demandoit le plus d'attention. La seconde difficulté regardoit l'article, qui portoit que les Protestans seroient admis concurremment avec les Catholiques aux honneurs, dignités & magistratures : le Pape & le Clergé appréhendoient que cette condescendance ne fournît aux novateurs un moyen d'augmenter leur puissance, & qu'ils ne l'emportassent enfin sur les Catholiques par le nombre & par le crédit.

Henri IV croyoit que la publication de l'Edit étoit nécessaire. Pour vaincre la répugnance qu'une partie du Parlement montroit à l'enregistrement, il fit venir au Louvre des députés de cette Compagnie, & il leur parla ainsi ^a.

HENRI IV.
1599.

Enregistre-
ment de l'E-
dit de Nan-
tes.

^a Le discours de Henri IV est rapporté différemment dans l'histoire de l'Edit de Nantes, livre 8.

HENRI IV.

1599.

Discours du
Roi aux dé-
putés du Par-
lement.

» Des événemens aussi funestes à l'E-
 » tat, que douloureux pour moi, ont
 » justifié les prédictions que j'avois fai-
 » tes avant la mort de Charles IX. Que
 » nos malheurs passés nous soient du
 » moins de quelque utilité, & qu'ils
 » nous enseignent les remèdes conve-
 » nables aux maux présens ! . . . Nous
 » avons acquis de la gloire dans la
 » guerre, & nous pourrons dans la suite
 » en acquérir encore : mais actuelle-
 » ment l'Etat a besoin de la paix. . . .
 » Elle fera le plus ferme appui de la
 » religion, & elle fera respecter les
 » loix. . . . Je fais que des hommes fac-
 » tieux alléguent l'autorité du Pape, &
 » le respect qui lui est dû. . . . Qu'ils sa-
 » chent que, le souverain Pontife étant
 » également équitable & prudent, il
 » régné entre nous deux une parfaite
 » intelligence ; que de son côté il est
 » persuadé que toutes mes démarches
 » ont des motifs légitimes ; que du mien
 » je chercherai toujours à le confirmer
 » dans cette opinion.

» La nouvelle loi, que je vous pro-
 » pose d'enregistrer, a été faite par
 » mon prédécesseur, qui l'appelloit
 » son Edit.... Ainsi les dispositions n'en
 » sont pas nouvelles. Si l'on y a fait quel-

quelques additions ou quelques suppressions, la faveur & la partialité n'ont point causé ces changemens. On ne les a faits qu'après un mûr examen, & parce que les circonstances ne sont plus les mêmes.

Ce discours produisit son effet, & l'Edit fut enregistré. Dès qu'il eut été publié, l'on songea à son exécution. Le Roi indiqua pour le 17 Mars, au village de Conflans, une assemblée, dans laquelle on devoit traiter de cette affaire, & de quelques autres fort importantes. Ce Monarque nomma provisionnellement dans chaque province un gentilhomme & un magistrat, pour régler en qualité d'arbitres les différends qui pourroient survenir à l'occasion du nouvel Edit.

Le Roi s'applaudissoit de voir tout réussir au gré de ses vœux, lorsqu'il fut frappé du coup le plus accablant. Gabrielle d'Estrées, pour qui ce Prince avoit une passion si violente, mourut le 10 Avril. Elle étoit prête d'accoucher. D'horribles convulsions la saisirent subitement. Henri, qui vint en poste de Fontainebleau, à dessein de la voir pour la dernière fois, resta à Villejuive la nouvelle de sa

HENRI IV.

1599.

Mort de Gabrielle d'Estrées.

~~_____~~ mort^a. Toute la Cour, dit M. de Thou, prit le deuil, & cet accident parut y causer beaucoup de tristesse ; mais au fond les Princes & Seigneurs en ressentirent une secrete joie. Ils étoient persuadés que, si Gabrielle eût vécu, Henri n'auroit pû résister à la tentation de la placer sur le trône, aussi-tôt qu'il auroit été délivré de ses liens avec la Reine Marguerite.

Le Roi
demande que
son mariage
soit déclaré
nul.

Cette dernière affaire, comme nous l'avons dit dans le livre 44, étoit le principal objet, pour lequel Sillery avoit été envoyé en ambassade à Rome. Depuis long-tems, tous les Ordres du royaume, & le Parlement de Paris en particulier, pressoient le Roi de faire déclarer son mariage nul, & de choisir une épouse qui pût lui don-

^a Une lettre de la *Varenne*, insérée dans les *Mémoires de Sully*, tom. I chap. 90, entre dans de plus grands détails que M. de *Thou*, sur les circonstances de cette mort. Par cette lettre, il paroît que *Gabrielle* eut de forts soupçons, qu'elle avoit été empoisonnée. J'ai dit dans une note du livre précédent, que depuis le

mois de Juillet 1597, elle avoit pris le titre de Duchesse de *Beaufort*. Il n'est pas douteux qu'elle n'aspirât à celui de Reine de France, sans doute plus par tendresse pour ses enfans, que par amour de sa propre grandeur. Selon tous les historiens, son esprit étoit aussi médiocre que sa beauté étoit rare.

ner des enfans. On ne manquoit point d'héritiers de la couronne, puisqu'il restoit tant de Princes de la Maison de France. Mais il paroissoit essentiel pour la tranquillité publique, que celui même, à qui la France étoit redevable du calme dont elle jouissoit après de si grands troubles, laissât des enfans pour lui succéder.

HENRI IV.

1599.

L'histoire fournissoit, même dans ce royaume des exemples de mariages cassés pour cause de stérilité, de parenté, de mauvaise conduite, ou par d'autres motifs. Dans la race des Mérovingiens, fondateurs de notre Monarchie, Clotaire I avoit répudié Radegonde; Aribert, Roi de Guyenne, Jugoberge; Dagobert I, Cometrude. Dans la seconde race, Charlemagne avoit quitté Théodore pour épouser Hermengarde, sœur de Didier, Roi des Lombards; & Louis le Begue s'étoit fait séparer d'Ansgarde. Dans la troisième, Louis VII, à son retour d'Orient, avoit renvoyé Eléonore de Guyenne, & avoit épousé Constance fille d'Alphonse VIII, Roi de Castille, de laquelle il eut Philippe Auguste. Charles IV avoit déjà renvoyé Blanche, fille d'Othon IV, Comte Palatin

Tome IX.

Q

HENRI IV
1599.

de Bourgogne, pour mettre à sa place Marie de Luxembourg, fille de l'Empereur Henri VII. Louis XII, qui par ses vertus mérita de ses sujets le surnom de *Pere du peuple*; & des étrangers, celui de *Louis le Juste*, avoit fait annuller son mariage avec Jeanne de France, fille de Louis XI, pour épouser Anne de Bretagne.

Raisons sur
lesquelles ce
Prince ap-
puye sa de-
mande.

Henri IV n'avoit pas moins de raisons que tous ces Princes, pour obtenir la cassation du sien. Marguerite & lui étoient parens au troisiéme degré, puisque l'ayeule maternelle du Roi étoit sœur de François I. Le Roi, dans le tems de son mariage, n'avoit point demandé à Rome dispense de cet empêchement, parce qu'alors, attaché à la nouvelle doctrine, il ne reconnoissoit point le pouvoir du Saint Siège. Il est vrai qu'après le massacre de la Saint Barthelemi, Grégoire XIII, persuadé que ce Prince avoit abjuré les opinions des novateurs, lui avoit accordé cette dispense; mais elle étoit nulle à plusieurs égards. Elle avoit été expédiée, non-seulement sans être demandée par Marguerite, mais même contre sa volonté. Le respect qu'elle avoit pour sa mere, & l'obéissance qu'elle devoit à Charles

IX son frere & son Roi, l'avoient forcée d'épouser Henri; & le Pape n'avoit levé l'empêchement de parenté, que parce qu'il ignoroit ces circonstances. D'ailleurs, la dispense n'étoit point munie de *visa* d'Evêque ni de Curé; & tout ce qui est contre le droit commun devant être expliqué à la rigueur, telles graces, à ce qu'on prétendoit, n'avoient point d'effet, si l'Ordinaire n'en connoissoit auparavant. A l'empêchement causé par la consanguinité, se joignoit un autre empêchement du côté de la parenté spirituelle, Henri II, pere de Marguerite, ayant eue Henri IV sur les fonts de baptême^a.

HENRI I V.
1599.

Avant qu'on commençât la poursuite du procès, la Reine avoit passé pardevant notaire, à Usson en Auvergne, un acte par lequel elle constituoit pour ses procureurs Martin Lanjois, Maître des Requêtes, & Edouard Colé, Conseiller au Parlement. Elle étoit dans cet écrit, que depuis quatorze ans, vû les empêchemens ci-des-

Cet empêchement de cile de Trente; mais il
mariage entre les enfans subsistoit encore en France
parains & les filleuls, ce, où le Concile n'avoit
été levé par le Concile pas été reçu.

~~_____~~
 HENRI IV. fus énoncés, elle s'étoit crue obligée
 1599. de ne plus habiter avec le Roi, & que,
 comme d'ailleurs elle n'étoit plus d'un
 âge à pouvoir lui donner des enfans,
 objet légitime des desirs de Sa Majesté,
 & de toute la France, elle supplioit ce
 Monarque de lui permettre de s'adres-
 ser au Pape & à tous autres Juges Ec-
 clésiastiques, pour faire déclarer son
 mariage nul, afin que le Roi fût en état
 d'épouser une autre femme.

Les Commis- En conséquence de cet acte, & des
 saires nom- instances de Sillery & de d'Osât, qui,
 més par le l'année précédente, avoit été créé Car-
 Pape pronon- dinal, le Pape, par un bref du 24 Sep-
 cent selon les- tembre, délégua le Cardinal de Joyeu-
 desirs du Roi. se, l'Evêque de Modene Nonce de Sa
 Sainteté en France, & Horace del
 Monte, Archevêque d'Arles, pour
 faire droit sur les requêtes des parties.
 Ces Commissaires s'étant assemblés
 plusieurs fois chez le Cardinal de Gon-
 di^a, Evêque de Paris, & ayant en-
 tendu plusieurs témoins, prononcèrent
 qu'il y avoit nullité dans le mariage
 entre Henri & Marguerite de Valois.

Histoire de
 Marthe Bros-
 sier, préten-
 due démo-
 niaque.

Il se présenta une autre occasion,
 dans laquelle le Pape ne témoigna pas

^a Par inattention, M. de Thou lui donne ici le nom
 de Henri. Ce Cardinal se nommoit Pierre.

moins son empressement d'obliger le HENRI IV.
 Roi. Jacques Broffier, tisseran de Ro- 1599.
 morantin en Sologne, dégoûté du tra-
 vail, prit la résolution de courir le
 monde aux dépens du peuple crédule.
 Prenant avec lui Marthe sa fille, qu'il
 feignit être possédée, il la promena
 dans les Villes voisines de la Loire. Ce
 spectacle d'abord produisit l'effet qu'en
 attendoit cet artisan. A la fin, la four-
 berie fut découverte, & les Chanoines
 d'Orléans & de Clery, par actes capi-
 tulaires des 17 Mars, 18 & 19 Sept.
 1598, défendirent à tous prêtres du
 diocèse, sous peine d'interdit, d'exorci-
 ser la prétendue démoniaque. Du dio-
 cèse d'Orléans, Marthe alla jouer à
 Angers le même rôle. Charles Miron,
 Evêque de cette Ville, s'assûra par di-
 verses preuves, que Broffier étoit un
 imposteur. Il se contenta de chasser le
 pere & la fille, en les exhortant à ne
 plus en imposer aux esprits foibles. Au
 lieu de suivre ce conseil, Broffier vint
 à Paris. Les Capucins s'emparerent de
 la personne de Marthe; & sans pren-
 dre aucune des précautions que l'Eglise
 exige en pareil cas pour éviter la sur-
 prise, ils eurent recours aux remèdes
 spirituels. Dès le premier exorcisme;

les personnes éclairées reconnurent la
 HENRI IV. fourbe du pere & de la fille. Le Parle-
 1599. ment se faisit de l'affaire ; & les méde-
 cins nommés pour examiner Marthe,
 décidèrent qu'il n'y avoit point de pos-
 session.

Le peuple n'en crut pas moins cette
 fille possédée. Quelques prédicateurs
 oferent avancer en chaire , que les ma-
 gistrats avoient entrepris sur la puissan-
 ce ecclésiastique. Qu'on n'agissoit ainsi,
 que pour plaire aux novateurs. Que ,
 dans la crainte de se voir confondus
 par un moyen que Dieu fournissoit à
 son Eglise de manifester sa gloire , ils
 s'opposoient à la victoire que cette
 épouse de J. C. étoit sur le point de
 remporter. André Duval , Docteur de
 Sorbonne , & le Pere Archange Du-
 puis , Capucin , répéterent plusieurs
 fois ces ridicules déclamations. Ils fu-
 rent cités au Parlement. Duval com-
 parut. La Cour , par la bouche du pre-
 mier Président , l'admonesta , & lui en-
 joignit d'être plus circonspect à l'ave-
 nir. Le Pere Archange refusa d'obéir
 à la sommation. Un autre Capucin ,
 nommé le Pere Alphonse , parla
 même insolemment à l'huissier , & lui
 remit un écrit signé du Pere Bru-
 lart , Provincial , & du Pere Benoît ,

Définiteur, par lequel ils déclaroient que la bulle, *In cænâ Domini*, leur défendoit de répondre à aucun Juge Royal. Le Parlement décréta d'ajournement personnel ces quatre Religieux. Alors ils furent obligés de se rendre à la Grand'Chambre. On les réprimanda sévèrement. La chaire fut interdite pour six mois au Pere Archange. Comme la Cour avoit défendu quelques années auparavant la publication de la bulle, *In cænâ Domini*, on fit brûler, en présence des PP. Brulard & Benoît, la déclaration qu'ils avoient signée. On ordonna que l'arrêt seroit lu dans le couvent des Capucins, le Chapitre assemblé ; & l'on commit à cet effet Guillaume Bernard & Jean du Vivier, Conseillers, assistés du Procureur général. Cet arrêt fut donné & exécuté le 6 Mai de cette année. Le 24 du même mois, ouïs pour la seconde fois les témoins, vu les actes capitulaires d'Orléans & de Clery, & ensemble les conclusions du Procureur général, la Cour ordonna que Marthe, ses sœurs Silvine & Marie, & Broffier leur pere, seroient reconduits à Romorantin par Nicolas Rapin, Prévôt général de la

HENRI IV.

1599.

HENRI IV.
1599.

Connétablie ^a. Que Marthe feroit remise à la garde de son pere , avec défense de la laisser sortir de la Ville , sans permission expresse du Juge Châtelain du lieu , à peine de punition corporelle.

Quelques mois après , sans respect pour l'arrêt du Parlement , Alexandre de la Rochefoucauld , connu sous le nom de l'Abbé de Saint-Martin , passant par Romorantin , emmena , de concert avec l'Evêque de Clermont son frere , Brosnier , ainsi que Marthe & Silvine , filles de cet artisan. Il les conduisit d'abord en Auvergne , puis à Avignon , ensuite à Rome. Le Parlement ajourna l'Evêque de Clermont , & l'Abbé de Saint - Martin. Ce Prélat & cet Abbé , n'ayant point obéi , furent condamnés par contumace , & leurs revenus furent mis en sequestre. Henri IV de son côté écrivit à Sillery , son Ambassadeur auprès du Saint Siège , & au Cardinal d'Offat , d'informer le Pape de toutes les circonstances de cette affaire. Non-seulement l'Abbé de Saint-Martin fut très-mal reçu de Clement VIII ; mais le Souverain Pon-

^a Qualifié fausement Lieutenant criminel de Robecourte , par les traducteurs de M. de Thou.

tife l'obligea, ainsi que l'Evêque de ~~_____~~
Clermont, de demander pardon au **HENRI IV.**
Roi. 1599.

Ainsi se termina la scène de Marthe la démoniaque. Saint-Martin mourut de chagrin de se voir devenu l'objet de la raillerie. Marthe & son pere furent réduits à vivre misérablement des aumônes qu'on leur faisoit dans les hôpitaux.

L'abus, que ces ames viles avoient fait de la religion, étoit sans doute fort criminel. Celui qu'en avoit fait un Prélat, étoit encore plus horrible. Malvezzi, Nonce du Pape à Bruxelles, avoit été un des plus zélés fauteurs de la Ligue. Fâché de voir prospérer de jour en jour les affaires du Roi, il avoit formé dès 1595 le dessein d'arrêter le cours des heureux succès de ce Prince. L'Ordre de Saint Dominique, qui avoit déjà produit un monstre assez hardi pour assassiner Henri III, portoit encore dans son sein deux autres fanatiques, capables de pareils attentats. Charles Ridicowe, natif de Gand, étoit entré en 1589 dans cet Ordre. Ce Religieux, dans tous ses entretiens avec ses amis, ne cessoit de déplorer le malheur de l'Eglise, qui étoit, disoit-il, attaquée de tous côtés, & sur-tout

Conspira-
tion contre le
Roi, décou-
verte & pu-
nie.

en France , par l'erreur. On lui avoit
 HENRI IV. même plusieurs fois entendu dire que ,
 1599. s'il croyoit que ce fût un sacrifice agréa-
 ble à Dieu , il s'immoleroit volontiers
 lui-même pour ôter la vie à celui qui
 avoit usurpé le nom de Roi dans ce
 Royaume. Malvezzi , instruit des dis-
 cours de ce moine , manda au Provin-
 cial de le lui envoyer.

Ridicowe , séduit par les insinuations
 du Nonce , consentit à tuer Henri IV ,
 moyennant une certaine somme , & sur
 l'assurance qui lui fut donnée par Mal-
 vezzi , que le Pape & le sacré Collège
 approuveroient cette entreprise. Pour
 ce qui regardoit la somme promise , on
 dressa un contrat en présence de la mere
 & du frere du Religieux. La mere décou-
 vrit à un Jésuite nommé Hodum , à qui
 elle se confessoit , le marché conclu en-
 tre son fils & le Nonce. Le confesseur
 desira de voir Ridicowe. Pour le con-
 tenter , la mere lui amena son fils.
 Le Jésuite , le trouvant petit , & de
 complexion délicate , dit qu'il auroit
 fallu choisir un homme plus grand &
 plus robuste. Malvezzi , en congédiant
 l'assassin , lui donna la bénédiction , &
 lui permit , pour se mieux déguiser ,
 non seulement de prendre l'habit sécu-

lier, mais même de se livrer à tous les amusemens des gens du monde. De HENRI IV.
1599.
 Bruxelles, Ridicowe se rendit à Saint-
 Quentin. Là il apprit que le Roi venoit
 de se reconcilier avec le Saint Siége.
 Il ne laissa pas d'avancer jusqu'à Saint-
 Denis. Alors il fit ses réflexions, & re-
 tourna à Bruxelles. Le Nonce lui ayant
 demandé pourquoi il n'avoit pas rem-
 pli ses engagements, il répondit que,
Henri IV étant rentré dans le sein de
l'Eglise, Dieu lui avoit fait grace. » Non,
 » non, repartit brusquement Malvezzi.
 » Dieu ne fait point grace aux hérési-
 » ques relaps «.

Quoique Ridicowe parût sur cette
 assurance avoir repris son premier des-
 sein, le Nonce jugea qu'il étoit pru-
 dent de s'assûrer de quelque autre scé-
 lérat. Il trouva ce qu'il cherchoit, dans
 Pierre Arger, Religieux du même Or-
 dre & du même couvent. Quelque
 tems après, Ridicowe reçut la prêtrise,
 & fit un voyage à Rome. Malvezzi,
 qui y étoit retourné, confirma de nou-
 veau ce fanatique dans la résolution de
 tuer le Roi. Le jeune moine, en reve-
 nant, passa par Milan. Il y eut diverses
 conférences avec les ministres chargés
 de l'administration du Milanez. De re-

tour d'Italie , il dirigea d'abord sa marche vers Amiens , où il fit quelque séjour , sous prétexte de vouloir entrer aux Capucins. Ce fut sur ces entrefaites que le Cardinal Alexandre de Medicis arriva en France avec le titre de Légat. Ridicowe avoit été informé (M. de Thou ne dit point par quelle voie) qu'Arger , ainsi que lui , avoit promis à Malvezzi de poignarder Henri IV. Tout-à-coup , il se détermina à ne pas se laisser prévenir , & il s'achemina précipitamment vers Paris. Ses scrupules se réveillèrent. Il retourna à Amiens. Afin de s'y mieux cacher , il prit le nom d'Avesnes que portoit sa mere. Cédant enfin à ses remords , il découvrit à Vincent le Roi , Gouverneur de la Ville , que les jours de Henri étoient en danger. Ce Gouverneur le conduisit à la Cour ; & le jeune Dominicain , toujours déguisé sous le nom d'Avesnes , révéla au Roi les affreuses manœuvres de Malvezzi. Il dit les savoir de la propre bouche de Ridicowe.

Henri IV avoit des preuves non équivoques , que le Souverain Pontife ne trempoit point dans ce mystère d'iniquité. Par ménagement pour Clement VIII, il ne voulut point faire d'éclat.

d'un complot qui, tout innocent qu'é-
 toit le Pape, pouvoit le rendre suspect. HENRI IV.
1599.
 De plus, il étoit à craindre que l'Ar-
 chiduc Albert ne s'imaginât qu'on avoit
 dessein de l'accuser d'avoir quelque part
 à une entreprise si exécrable, & que ce-
 la ne retardât la conclusion de la paix, à
 laquelle Clement VIII s'intéressoit si
 vivement. Ainsi l'on se contenta de
 garder Ridicowe dans le Prieuré de
 Saint - Martin - des - Champs, jusqu'au
 mois de Février de l'année suivante.
 Pendant ce tems, on découvrit que
 ce moine étoit Ridicowe lui-même.
 On le transféra au Fort - l'Evêque,
 & il y fut enfermé vingt mois en-
 tiers. Après ce terme, le Roi lui ac-
 corda des lettres d'abolition, mais en
 même - tems lui fit signifier, par le
 grand Prévôt de l'Hôtel, un ordre de
 sortir du royaume. Cet insensé dédai-
 gna de devoir sa liberté à la bonté
 royale. Il s'évada secrètement le 24
 Août 1598 avec le géolier Viardot,
 qu'il avoit gagné; & au moyen des au-
 mônes qu'il avoit reçues de quelques
 femmes de Paris, il gagna la Franche-
 Comté. Ayant passé ensuite en Lorrain-
 ne, il y vit le pere & la mere de Jean
 Châtel, qui s'y étoient retirés. De-là

HENRI IV.
1599.

il alla revoir Gand, sa Ville natale; puis il revint en Franche - Comté, où il eut une entrevue secrète, à Saint-Vincent près de Besançon, avec un agent d'Espagne. A quelque tems de là, il se rendit à Grancey en Champagne; il s'y arrêta, & il y prit l'habit d'hermite. Il y contracta liaison avec Pierre Morel, curé de la Paroisse; & il lui fit confidence qu'il persistoit dans la résolution d'ôter la vie au Roi. Parisot, seigneur du lieu, ayant été averti par le curé, Ridicowe & Viardot furent arrêtés. On demanda au premier, pourquoi il avoit mieux aimé s'enfuir, que de profiter de la grace que le Roi lui avoit accordée. Il répondit qu'il avoit craint qu'on ne le renvoyât à son couvent; que d'ailleurs il redoutoit la fureur des Jésuites, qui avoient juré sa perte, parce qu'il avoit déclaré ce qui s'étoit passé entre lui & le Nonce Malvezzi.

Lorsqu'on instruisit le procès de ce malheureux, il affirma que, pendant qu'il étoit à Rome, Malvezzi l'ayant pressé de nouveau d'exécuter l'assassinat projeté, il avoit voulu consulter Charles Servio, qui y faisoit les fonctions de Sous-Pénitencier pour les Flamands; que celui-ci, non-seulement

avoit frémé du complot, mais avoit fort blâmé la témérité de Malvezzi de commettre l'autorité du S. Siège dans une entreprise dont le Pape certainement auroit horreur, s'il en étoit instruit. Cependant il varia dans la suite, & il déposa que d'abord son dessein n'avoit point été désapprouvé par Servio ; mais qu'aussitôt qu'il avoit paru avoir quelques scrupules, Servio avoit changé de langage ; qu'au reste il avoit fort recommandé que toute cette œuvre de ténèbres fût ensevelie dans un éternel secret. Ridicowe fut condamné au supplice de la roue. Il étoit âgé d'environ vingt-huit ans. On bannit Viardot, & ses biens furent confisqués.

Un Capucin, nommé Langlois, du couvent de Saint Michel dans le diocèse de Toul, avoit quitté le froc. Il avoit formé le même projet que Ridicowe, & il étoit venu à la Cour sous un habit de goujat, pour chercher l'occasion d'exécuter son forfait. Il fut aussi puni de mort.

Le Roi s'étoit rendu à Blois. Pendant que ce Prince y étoit, Philippe Hurault de Chiverny, Chancelier de France, fit un voyage à son château de Chiverny. Dans le tems qu'il paroiss-

HENRI IV.

1599.

Mort du
Chancelier
Chiverny.

~~_____~~ soit y jouir de la meilleure santé, il fut
 HENRI IV. attaqué d'une colique violente, qui
 1599. l'emporta le 29 Juin, à l'âge de soixante - douze ans. Doué d'un esprit excellent & d'une prudence rare, il avoit un talent merveilleux pour les affaires. Sa politesse & sa douceur le faisoient généralement aimer, & l'on ne vit jamais personne sortir de son audience avec un air mécontent. Il porta au Conseil le zèle qu'il avoit puisé au Parlement pour l'ancienne discipline. Aussi, dans tout le cours de son ministère qui dura vingt ans, il ne permit jamais, autant qu'il lui fut possible, qu'on fît, soit pour le civil, soit pour le spirituel, aucun réglemeut contraire aux maximes de la nation. Trois de nos Rois l'honorèrent successivement de leur faveur, & le comblèrent de bienfaits. Il eut trois fils & trois filles d'Anne de Thou, fille de Christophe de Thou. Henri, Comte de Chiverny, l'aîné des fils, épousa Françoise de Chabot, fille du Comte de Charny. Philippe fut nommé à l'Evêché de Chartres. Le troisième porta le nom de Comte de Limours. Les trois filles furent mariées avantageusement. L'aînée le fut deux fois, d'abord à Guy de

Laval, Marquis de Nesle, ensuite à ~~_____~~
 Anne d'Anglure de Givry. Elle se nom- HENRI IV.
 moit Marguerite. La seconde, nom- 1599,
 mée Anne, épousa Gilbert de la Tré-
 moille, Marquis de Royan. Catherine,
 la troisième, épousa d'Escoubleau,
 Comte de la Chapelle, & après lui
 Antoine d'Aumont, fils du célèbre
 Jean d'Aumont, Maréchal de Fran-
 ce ^a.

Pomponne de Bellievre, illustre par
 diverses ambassades, fut élevé à la pre-
 mière dignité de la Magistrature. Ses
 longs services le firent préférer à plu-
 sieurs concurrens.

La mort de Chiverny fut précédée De Gaspar
 de celle d'un homme, dont la mémoire de Schom-
 fera à jamais recommandable. Gaspard berg.
 de Schomberg, revenant un soir des
 conférences de Conflans, mourut ^b su-
 bitement dans son carrosse à la porte
 Saint-Antoine. Depuis long-tems, il
 étoit incommode d'une difficulté de
 respirer, & il ressentoit par intervalle
 une douleur très-aigue dans les entrail-
 les. Lorsqu'il étoit dans les accès de
 ce mal, il lui prenoit une sueur ex-
 traordinaire, & il en étoit si affoibli,

^a Le Chancelier de *Chi-* res estimés.
vern a laissé des Mémoi- ^b Le 17 Mars.

HENRI IV. 1599. qu'il sembloit rendre le dernier soupir. On ouvrit son corps, & l'on trouva que la membrane, qui couvre le côté gauche du cœur, étoit ossifiée. Schomberg joignit à la science de l'art militaire toutes les qualités de l'habile négociateur. Toujours plus occupé des intérêts de ses amis, que de ses propres avantages, il paroissoit être né pour les autres plus que pour lui-même. Sa maison fut ouverte à presque tous les malheureux, souvent à des inconnus, particulièrement aux sçavans, dont il étoit le zélé protecteur. Il avoit contracté des dettes considérables, tant pour satisfaire son humeur bienfaisante, que pour le service de l'Etat. Jeanne de Chasteigner de la Rocheposay, digne épouse de cet homme respectable, se réduisit, pour les acquitter, à vivre pendant plusieurs années dans la plus sévère économie.

De l'Electeur de Treves. Jean de Schomberg, Electeur de Treves, mourut un mois après son parent, & eut pour successeur Lothaire de Meternick.

De Philippe, bâtard de Savoye. Entre les deux époques de la mort de Gaspard de Schomberg & de celle de Chiverny, il arriva un événement, qui donna de l'inquiétude au Roi pour un autre de ses serviteurs les plus fi-

déles. J'ai dit dans le livre 44, qu'en 1597, Philippin, bâtard de Savoye, avoit appelé en duel ^a le brave Crequy, gendre de Lesdiguieres. J'ai dit aussi que ce défi n'avoit point eu son effet, parce que le Duc de Savoye avoit défendu à Philippin de se trouver au lieu du rendez-vous. Ce n'étoit pas seulement émulation de gloire, ou jalousie de nation, qui avoit engagé celui-ci à desirer un combat personnel. Une écharpe, qui lui avoit appartenu, & qui étoit tombée entre les mains de Crequy au siège de Chamouffet, avoit occasionné entr'eux une querelle très-vive ^b. Dans la même année 1597, Crequy, ayant été fait prisonnier en

HENRI IV.
1599

^a Pendant que *Lesdiguieres* étoit campé près des Molettes.

^b Le vrai sujet de cette querelle n'est déduit ni clairement ni fidèlement par M. de *Thou*. Voici le fait, tel qu'il est rapporté par la plupart des historiens. Pendant le siège de Chamouffet, un détachement des troupes de Savoye fut mis en déroute par *Crequy*. *Philippin*, qui étoit de ce détachement, craignit d'être fait prisonnier. Pour éviter de tomber entre les mains des François, il changea d'ha-

bit avec un paysan. Celui-ci vendit à un sergent du régiment de *Crequy* la dépouille de *Philippin*, dans laquelle se trouvoit une magnifique écharpe. Le lendemain, *Crequy*, ayant su que cette écharpe venoit du bâtard de Savoye, & supposant qu'elle avoit été donnée à ce Seigneur par quelque maîtresse, lui fait dire » qu'il » fût une autre fois plus » soigneux de conserver. » les présens des Dames ». *Philippin* n'avoit pu pardonner cette plaisanterie au gendre de *Lesdiguieres*.

~~Henri IV.~~ voulant secourir Aiguebelle , fut conduit à Turin ; & Philippin lui rendit visite ; ce qui fit croire qu'ils étoient réconciliés. Cependant en 1598 , à peine le gendre de Lesdiguières fut-il relâché après la conclusion de la paix de Verbins que le bâtard de Savoye lui envoya un second cartel. Sur la sommation de Philippin , Crequy se rendit le 13 Août au Fort de Barraux , où ils devoient se battre ; mais il y attendit en vain son adversaire. Le Duc de Savoye avoit été instruit du second défi , ainsi qu'il l'avoit été du premier ; & il empêcha les suites de l'un , comme il avoit empêché les suites de l'autre ^a. Malgré les défenses du Duc , Philippin , sept jours après , trouva le moyen de joindre Crequy à Gieres , où ils en vinrent aux mains. Le premier reçut un coup dans la poitrine. Son ennemi le pressant de rendre les armes , Pingon, qui étoit avec

^a C'est ce que disent tous les historiens, en parlant de ce second défi. Par le récit de M. de Thon, il paroît au contraire que Philippin par poltronnerie refusa de se battre. Les particularités, qu'on lit à ce sujet dans notre auteur, s'accordent si peu avec celles qui précèdent, que j'ai cru

devoir m'en tenir à la tradition plus générale. Je dois aussi avertir que les traducteurs en cet endroit font une faute, & qu'ils donnent au Comte de la Baume, qui accompagna Crequy au Fort de Barraux, le nom d'Antun au lieu de celui d'Hostun.

le bâtard , lui ôta malgré lui son épée ,
 & la jetta par terre , où un domestique
 la ramassa. Crequy remit aussi-tôt la
 sienne dans le foureau , embrassa Phi-
 lippin , & lui laissa un chirurgien pour
 le panser. Au mois de Février de cette
 année , le bâtard de Savoye , informé
 que Crequy se vançoit de lui avoir fait
 rendre les armes , exigea de lui un désa-
 veu. Le gendre de Lefdiguieres refusa
 de se rétracter , & il publia même le 2
 Mars un mémoire, dans lequel il soutint
 ce qu'il avoit avancé. Philippin fit pa-
 roître dès le jour suivant une réfutation
 de cet écrit. Crequy répliqua en soldat
 offensé qu'on l'accusât d'imposture.
 Alors le Duc de Savoye , qui jusqu'a-
 lors s'étoit opposé , autant qu'il avoit
 pu , aux voies de fait entre ces deux
 seigneurs , jugea qu'elles étoient deve-
 nues inévitables. Il consentit que son
 frere cherchât à laver son injure dans
 son sang ou dans celui de son ennemi.
 Philippin & Crequy se donnerent un
 nouveau rendez - vous , le premier de
 Juin , à Quirieu sur les terres de Sa-
 voye. Les conditions du combat furent
 qu'ils se battroient, l'épée d'une main ,
 & le poignard de l'autre ; qu'ils au-
 roient chacun un parrain , & que de

HENRI IV.

1599.

chaque côté il assisteroit un certain
 HENRI IV. nombre de gentilshommes à cette scè-
 1599. ne sanglante. La Buïsse , parrain de
 Crequy , & d'Attigny qui en servoit
 à Philippin , vouloient partager le pé-
 ril avec les deux combattans ; mais il
 fut décidé qu'ils seroient simples spec-
 tateurs de l'action. La victoire ne de-
 meura pas long - tems incertaine entre
 le gendre de Lesdiguières & le bâtard
 de Savoye. Ce dernier tomba percé de
 trois coups d'épée & de deux coups de
 poignard. Crequy sauta sur lui , en lui
 criant de demander la vie. Philippin
 ne put s'y résoudre ; mais , d'Attigny
 l'ayant demandée pour lui , Crequy se
 retira satisfait. On s'empressa de relever
 le bâtard. Il étoit tellement affoibli par
 la perte de son sang , qu'il retomba
 aussi-tôt. Quelques jours après il mou-
 rut de ses blessures.

Le Duc de
 Savoye se
 rend en Fran-
 ce.

Cette mort causa beaucoup de cha-
 grin au Duc de Savoye ; peu s'en fallut
 même qu'elle n'apportât du change-
 ment dans les arrangemens de ce Prin-
 ce. Il fut six mois à se déterminer au
 voyage qu'il avoit projeté de faire en
 France. A la fin , il prit sa résolution ,
 & sur la fin de Novembre il partit de
 Chambery avec un nombreux cortège.

Lorsqu'il approcha de Lyon, il laissa sa suite, & il prit la poste pour se rendre en cette Ville. Il y fut reçu par Philibert de la Guiche^a, qui en étoit Gouverneur, & qui alla au devant de lui avec la principale noblesse de la province. On rendit au Duc les mêmes honneurs qu'on auroit pu rendre au Roi lui-même. Les Prévôt des Marchands & Echevins lui présentèrent le dais, qu'il refusa d'accepter. Autrefois les Comtes de Lyon avoient prié le Duc Philibert Emanuel, d'agréer le titre de Chanoine honoraire de leur Eglise. Ils se propofoient d'en user de même à l'égard de Charles son fils; mais la Cour pensa que cela n'étoit pas convenable dans les circonstances.

Le Duc continua sa route en poste jusqu'à Roane. Il s'embarqua ensuite sur la Loire, & il descendit cette rivière jusqu'à Orléans, où sa suite l'avoit précédé. A Orléans, il reprit la poste pour aller joindre le Roi, qui étoit retourné de Blois à Fontainebleau. Sachant que Henri IV devoit venir à sa rencontre, il voulut lui épargner cette peine, & il fit une si grande diligence, qu'il ar-

HENRI IV.
1529.

^a *Philibert de Guise* est une faute de ces traducteurs.

HENRI IV.

1599.

riva dans le tems que ce Monarque se disposoit à monter à cheval. En chemin, le Duc avoit trouvé le Maréchal de Biron, & ensuite le Duc de Montpensier, que le Roi avoit envoyés pour le complimenter.

Pendant sept jours, il ne fut question que de chasse & de promenade. Henri se fit un plaisir de montrer au Duc tous les embellissemens qui avoient été ajoutés depuis un tems à Fontainebleau. Le 19 Décembre, les deux Princes accompagnés d'une Cour brillante vinrent à Paris. On avoit préparé dans le Louvre un appartement pour le Duc; mais par une raison que nous dirons bientôt, il préféra de loger de l'autre côté de la Seine à l'Hôtel du Duc de Nemours son parent.

1600.

Grandes
largesses fai-
tes par ce
Prince,

Le premier jour de l'an fut pour le Duc de Savoye une occasion de travailler à mettre dans ses intérêts plusieurs personnes de la Cour. Il leur fit de magnifiques présens^a, particulière-

^a On dit qu'il y employa plus de quatre cens mille écus. A l'occasion du caractère de noblesse qu'il affecta de montrer pendant son séjour en France, d'Avigné & Mathieu, rapportent le trait suivant.

» Henri IV jouant un jour
» avec le Duc au jeu de
» la prime, il survint un
» coup dans lequel il s'a-
» gissoit de quatre mille
» pistoles. Le Roi jeta
» sur la table son jeu qu'il
» croyoit sûr. Il se trom-
ment

ment à Henriette de Balzac d'Entra-
gues, qui avoit pris dans le cœur du HENRI IV.
Roi la place de Gabrielle d'Estrées. 1600.
Après avoir donné plusieurs fêtes au
Duc, le Roi le conduisit à Saint-Ger-
main, pour lui faire voir le nouveau
château qu'on venoit d'y bâtir. De re-
tour à Paris, le Duc témoigna desirer
d'assister à une séance du Parlement. Le
17 Janvier, Henri IV mena ce Prince
au Palais. Ils se placerent dans la lan-
terne derriere un rideau, & l'on plaida
une cause intéressante, dont voici le
sujet.

Un gascon, nommé Prost, homme
riche, étoit venu à Paris pour quelques
affaires, & s'étoit logé chez un boulan-
ger, appelé Henri Bellanger. Dans le
mois de Février 1599, revenant le
soir chez lui, il fut tué par des voleurs,
qui cachèrent son corps. Plusieurs jours
s'étant passés, sans qu'on eût de ses
nouvelles, Catherine Cordier, femme
du boulanger, persuada à son mari
d'ouvrir la chambre de leur hôte, & de
s'emparer des effets du défunt. Ayant

Il assiste
avec le Roi à
une séance
du parle-
ment. Cause
plaidée en
leur présen-
ce.

» poit, & le Duc avoit | » comme s'il avoit perdu ;
» gagné. Cependant celui- | » & il laissa le Roi ramas-
» ci, dont le Duc de Guise | » ser l'argent cc. Bassom-
» & d'Aubigné avoient vu | pierre conteste la vérité
» le jeu, mêla les cartes, | de cette anecdote.

HENRI IV.
1600.

eu cependant soin de laisser quelque argent & quelque linge dans sa malle , afin de cacher leur vol , ils appellerent un commissaire , & lui firent faire un inventaire. La mere de Prost soupçonna Bellanger , sa femme & leur servante , d'être les auteurs du meurtre de son fils. Elle se porta accusatrice contre eux , & sur sa requête on les arrêta. Des hardes du défunt furent trouvées dans une armoire du boulanger. Cet artisan fut appliqué à la question. On se contenta d'y présenter la femme & la servante. Les accusés n'avouèrent rien , & ils furent élargis avec un plus ample informé. Quelque tems après , deux voleurs , condamnés à mort pour d'autres crimes , déclarerent que c'étoient eux qui avoient assassiné Prost , & ils indiquèrent l'endroit où ils avoient enterré le cadavre. Aussitôt Bellanger poursuivit en réparation la mere du défunt , & demanda des dommages & intérêts contre l'accusatrice.

Anne Robert parla pour le demandeur. La mere fut défendue par Antoine Arnould. Les conclusions de l'Avocat Général Servin furent en faveur de la mere , & l'arrêt débouta le boulanger de sa prétention.

Lorsqu'on eut levé la séance, Achille de Harlay, premier Président, donna un somptueux repas au Roi & au Duc de Savoye.

HENRI V.
1600.

Les agens du Duc l'avoient assuré qu'il y avoit à la Cour un grand nombre de seigneurs mécontents, & que plusieurs d'entr'eux paroïssent disposés à exciter de nouvelles brouilleries, s'ils pouvoient espérer d'être secondés. En conséquence, il avoit résolu de prendre des liaisons avec les factieux; & c'étoit pour pouvoir conduire plus secretement ses intrigues, qu'il s'étoit excusé de prendre un logement au Louvre. Le Maréchal de Biron étoit un de ceux qu'il desiroit le plus de gagner. Le Duc se servit pour cela de l'entremise de Jacques de la Fin. Par l'idée que nous avons donnée^a de ce gentilhomme, on a dû se le dépeindre comme un homme artificieux & sans foi. Il s'étoit rendu depuis peu à Paris, & s'étoit insinué dans la confiance du Maréchal, dont il étoit allié. Le Roi & l'Etat avoient des obligations à Biron; mais ce seigneur faisoit payer cher ses services. Son orgueil étoit insupportable. Presque con-

Intrigues
du Duc.

^a Voyez l'endroit du livre 40, où il est parlé de ce qui se passa en Provence pendant l'année 1594.

HENRI IV.
1600.

tinuellement il se plaignoit du Roi , & il osoit l'accuser d'ingratitude. Henri IV ne l'ignoroit pas. Aussi , un jour qu'il s'entretenoit de la dernière guerre civile avec le Duc de Savoye , ce Duc le félicitant sur la prudence & l'habileté de ses Généraux , le Roi lui répondit qu'il avoit eu souvent beaucoup plus à souffrir de ces grands Généraux , qu'on croyoit lui avoir rendu des services si importans , que de ses ennemis les plus obstinés. Il parla sur-tout avec aigreur de l'humeur intraitable de Biron. Par l'ordre du Duc , la Fin instruisit le Maréchal de cette conversation , & il enchérit encore sur ce que le Roi avoit dit de piquant. Biron fut outré. Il se répandit en invectives & en menaces. La Fin , l'ayant amené au point où il le desiroit , lui fit des ouvertures de la part du Duc. Le Maréchal y prêta l'oreille. On assure que de ce moment il traita avec le Duc de Savoye. Ce qui est certain , c'est que depuis ce tems Biron entretint avec le Duc & avec les Espagnols des intelligences secretes , qui deux ans après furent déclarées par la Fin , & qui causerent la perte du Maréchal.

On traite de
l'affaire du
Marquisat de
Saluces.

Depuis que le Duc de Savoye étoit

à Paris, on n'avoit été occupé que de plaisirs. Enfin on commença à parler de l'affaire qui l'avoit attiré en France. Les plénipotentiaires s'assemblerent à l'hôtel du Connétable de Montmorency. Clement VIII avoit consenti de reprendre le rôle de médiateur entre les deux Puissances. Il chargea Calatagirone, ci-devant Général des Religieux de l'Observance, & depuis peu Patriarche de Constantinople, d'assister de sa part aux conférences; & il le nomma pour cet effet son Nonce extraordinaire. Le Duc ne songeoit qu'à traîner la négociation en longueur. Pour préliminaire, il demanda que le Roi cessât de protéger Genève. Voyant que cette demande aigrissoit Henri, il essaya de l'adoucir, en lui offrant de l'aider à recouvrer le Milanez. En même-tems il supplia ce Monarque d'accorder à charge d'hommage le Marquisat de Saluces à un des Princes de Savoie. Il avoit grand soin de répéter qu'il n'avoit jamais souhaité de plus grande fortune à ses fils, que l'avantage d'être redevables de leur aggrandissement au Roi, à qui ils avoient l'honneur d'être unis par les liens du sang. Lorsqu'il reconnut que ses prieres

HENRI IV.
1600.

~~Henri IV.~~ ne produisoient pas plus d'effet que ses
 HENRI IV. promesses & ses flatteries , il passa tout-
 1600. d'un-coup de la confiance au dépit. Il
 condamna son voyage , & s'emporta
 contre les ministres qui le lui avoient
 conseillé. A ses chagrins se joignirent
 de vives allarmes. Craignant qu'on n'u-
 sât de violence à son égard , il fut ten-
 té de prendre la fuite.

Le Roi , averti de l'inquiétude de
 ce Prince , lui fit dire qu'il pouvoit
 être parfaitement tranquille. Qu'une
 guerre ouverte étoit le seul moyen que
 les Rois de France fussent mettre en
 usage , pour faire valoir leurs droits.
 Qu'étant venu librement dans ce royau-
 me , il seroit libre aussi d'en sortir
 quand il lui plairoit. Que cependant il
 pourroit opter de restituer le Marqui-
 sat de Saluces , ou de céder en échange
 la Bresse , les vallées de Barcelonnet-
 te , de Sture & de Pérouse , & la Ville
 de Pignerol avec ses dépendances.
 Qu'on lui laissoit trois mois pour y
 penser , à compter du jour qu'il seroit
 rentré dans ses États. Cette déclaration
 rassûra le Duc : il renoua les confé-
 rences , & l'on convint qu'au premier
 de Juin suivant il se dessaisiroit , ou du
 Marquisat , ou de la Bresse , & des

Convention
 entre les deux
 Princes.

autres territoires ci-dessus mentionnés.

Que, si le Roi étoit remis en possession du Marquisat, il y nommeroit pour Gouverneur telle personne qu'il jugeroit à propos, pourvû qu'elle ne fût pas notoirement désagréable au Duc : (cette restriction regardoit Crequy).

Que les garnisons des Villes & des bourgs seroient composées de Suisses, & celles des citadelles, de François.

Que S. M. pourroit substituer des garnisons Françaises aux garnisons Suisses, après l'expiration du compromis fait entre les mains du Pape. Que, si le Duc préféreroit de garder le Marquisat, le Roi, moyennant les conditions stipulées, renonceroit à ses prétentions sur cette province. Que le Fort de Beche-Dauphin, construit pendant les dernières guerres, seroit rasé. Qu'en cas de restitution de Saluces, le Duc représenteroit les inventaires des canons, des boulets, de la poudre & des autres munitions de guerre qu'il y avoit trouvées ; & qu'il donneroit des sûretés pour la restitution de ces effets. Qu'un certain nombre de jours avant le premier de Juin, il seroit obligé de déclarer le parti qu'il prenoit sur l'alternative proposée. Que, pour ce qui regar-

HENRI IV.
1600.

HENRI IV.
1600.

doit les autres contestations entre les deux Puissances, on s'en remettroit absolument à la décision du Souverain Pontife, conformément à ce qui avoit été réglé par le traité de Vervins. Cet accord fut signé le 27 Février.

Le Duc retourne dans les Etats.

Trois jours après, le Duc, qui avoit fait partir d'avance sa suite, prit congé du Roi. Il affectoit de paroître content ; mais dans le fond il étoit résolu de retarder, autant qu'il lui seroit possible, l'exécution des engagements qu'il venoit de contracter. Au reste, il suivit, pour retourner dans ses Etats, une autre route que celle par laquelle il étoit venu. Traversant la Brie, la Champagne, & enfin la Bourgogne, il se rendit dans la Bresse, accompagné de Malain de Lux, que le Roi avoit nommé pour conduire ce Prince. On dit qu'en entrant dans la citadelle de Bourg, le Duc ne put retenir ses larmes, prévoyant qu'il cesseroit bientôt d'en être possesseur.

Il reprend ses liaisons avec l'Espagne.

Aussitôt qu'il fut arrivé à Chambery, il écrivit au Roi. Dans sa lettre, il continuoit de témoigner beaucoup de satisfaction d'avoir fait son accommodement avec la France. Il ajoutoit qu'il alloit se rendre à Turin, pour délibérer

sur le choix des deux propositions qui lui avoient été faites par Sa Majesté. HENRI IV.
1600.
 Mais il n'y fut pas plutôt, qu'il reprit ses anciennes liaisons avec les Espagnols. Henriquez d'Azevedo, Comte de Fuentes, Gouverneur de Milan, contribua beaucoup à l'y déterminer, en lui faisant espérer que l'Espagne le soutiendrait de toutes ses forces, s'il vouloit rompre le traité qu'il venoit de conclure. On plaisantoit à la Cour de France sur le voyage que le Duc y avoit fait. Les railleries, qu'on faisoit à ce sujet, étant venues à sa connoissance; il répondit qu'on se souviendrait long-tems de lui dans ce royaume, & qu'il y avoit laissé des traces qui ne s'effaceroient qu'avec des torrens de sang. Il vouloit par-là faire entendre qu'il y avoit réveillé les anciennes divisions. L'opinion générale est que, pour s'attacher Biron, il lui avoit promis une des Princesses ses filles en mariage.

Après le départ du Duc, Henri IV alla à Fontainebleau; & ce voyage fut mémorable par une conférence qui se tint entre deux personnages célèbres. Du Plessis Mornay avoit composé en françois un traité contre la Messe. L'é-

Conférence
entre l'Evê-
que d'Evreux
& du Plessis
Mornay.

HENRI IV.
1600.

légance du style donnoit beaucoup de vogue à cet ouvrage. Les docteurs Catholiques s'inscrivirent en faux contre les citations qu'il renfermoit. Davy du Perron, Evêque d'Evreux, s'engagea en particulier à prouver qu'il y en avoit au moins cinq cents , dans lesquels le vrai sens étoit altéré. Mornay défia le Prélat de tenir sa promesse , & présenta une requête au Roi , pour demander une conférence publique , dans laquelle il défendroît sa cause contre son adversaire. Le Noûce s'opposa d'abord à la tenue de cette conférence , persuadé qu'en abandonnant ainsi les points de religion à la dispute , on s'exposoit à les faire insensiblement révoquer en doute. Mais le Roi & du Perron l'assûrèrent qu'il ne s'agiroit point de disputer sur les articles de foi décidés par l'Eglise , mais uniquement de vérifier les citations de Mornay.

Il avoit été réglé que le Roi seroit présent à la controverse , & qu'on établîroit des juges pour prononcer entre les deux contendans. On nomma , du côté des Catholiques , le Président Jacques-Auguste de Thou , François Pithou , fameux Avocat , & le Fèvre , précepteur du jeune Prince de Condé ;

du côté des Protestans, Calignon, Chancelier de Navarre, & Isaac Ca-
 faubon. Calignon étant tombé malade,
 & le Fèvre, par quelque autre raison,
 ne pouvant venir à la conférence, le
 Roi choisit, pour les remplacer, la
 Cannaye, Président en la Chambre d'E-
 dit de Languedoc, & Jean Martin,
 docteur en médecine. D'abord il y eut
 de la difficulté sur la forme & sur l'or-
 dre de la conférence. Cependant elle
 se tint enfin le 4 Mai, après bien des
 contestations sur ce que du Pleffis
 Mornay vouloit qu'on produisît en
 même tems tous les passages falsifiés,
 au lieu que du Perron, pour prélimi-
 naire, n'en propofoit que soixante.

On s'assembla vers une heure après
 midi. Au milieu de la salle étoit un
 bureau, sur lequel on posa les livres
 qui devoient être consultés. Le Chan-
 celier & les juges de la dispute étoient
 assis à la droite du Roi, ayant derrière
 eux l'Archevêque de Lyon^a, les Evê-
 ques de Nevers, de Castres & de Beau-
 vais, & les quatre Secrétaires d'Etat. A

HENRI IV.
 1600.

^a *Albert de Bellievre*, pinac, qui étoit mort le 9
 fils du Chancelier, & nom- Janvier de l'année précé-
 mé à l'Archevêché de dente.
 Lyon après *Pierre d'Es-*

~~Henri IV. 1600.~~
gauche , étoient les Ducs de Mer-
cœur , de Mayenne , d'Elbeuf , d'Ai-
guillon , de Nemours & de Nevers ^a ,
le Prince de Joinville , & plusieurs
seigneurs. Du Perron & du Plessis
étoient debout aux deux côtés du bu-
reau.

Succès de
cette dispute.

Le Chancelier de Bellievre fit l'ou-
verture de l'assemblée , en déclarant
que l'intention du Roi étoit qu'on ne
passât point du fait au droit , & qu'on
ne disputât point sur le dogme. Il ex-
horta les parties adverses à ne point se
livrer à l'aigreur , & à s'abstenir de
toutes paroles offensantes. Du Perron
prit la parole , & loua beaucoup le Roi.
Il dit que ce Monarque , bien différent
du Roi impie que Dieu frappa de la
lépre pour le punir d'avoir mis la main
à l'encensoir , marchoit sur les traces des
Constantin , des Valentinien & des
Theodose , qui avoient laissé aux mi-
nistres de l'Eglise le soin de décider de
la doctrine. Du Plessis parla après l'E-
vêque d'Evreux , & protesta que ce
n'étoit point la vanité qui l'avoit porté

^a *Henri de Lorraine* , Pairie. Les lettres d'érec-
tels du Duc de *Mayenne* , tion avoient été enregis-
en faveur de qui le Roi trées le 2 Mars de cette
venoit d'ériger la terre année au Parlement.
d'Aiguillon en Duché-

à composer son ouvrage , ni à demander la conférence : qu'il avoit eu seulement pour objet la gloire de Dieu , la réformation des abus , & le triomphe de la vérité. On examina ensuite quelques passages de Scot & de Durand , sur la présence réelle & sur la transubstantiation. Les commissaires décidèrent que du Plessis , ne connoissant point la méthode des scholastiques , avoit pris , dans l'un & l'autre auteur , les objections pour les réponses. Au sujet de plusieurs autres citations , ils décidèrent aussi qu'il avoit tronqué deux passages de Saint Chrysostome , & ceux de Saint Jérôme , sur l'invocation des Saints : que le passage , qu'il citoit de S. Cyrille sur l'adoration de la Croix , ne se trouvoit nulle part dans les ouvrages de ce Pere : qu'il avoit omis quelques mots , en rapportant la constitution de Théodose , & celle de Valentinien : que mal-à-propos il s'étoit appuyé du sentiment de Crinitus , théologien trop peu estimé pour faire autorité. On disputa deux passages obscurs de Saint Bernard , allégués par du Plessis , pour prouver que la Vierge n'intercédoit point pour nous auprès de Dieu ; & l'on jugea la critique de l'E-

HENRI IV. 1600. vêque d'Evreux bien fondée. Le dernier passage étoit de Théodoret, dans son commentaire sur le pseaume 113. Après une longue dispute, on prononça que ce passage devoit s'entendre des idoles des Gentils, & non des images des Chrétiens ^a.

Du Perron vouloit reprendre le lendemain la conférence, mais du Plessis se trouva si fatigué du travail de la veille, qu'il ne put rentrer en lice. Depuis, il survint divers contre-tems, qui empêcherent qu'on ne se rassemblât. Le 8 Mai, du Plessis vint à Paris pour rétablir sa santé. Il y fut suivi le lendemain par le Chancelier & par du Perron. Le 12, le Roi lui-même quitta Fontainebleau. Au bout de quelques jours, du Plessis reprit le chemin de Saumur, sans avoir pris congé de ce Prince.

Il parut, quelque tems après, une

<p>^a Au jugement même des Protestans, du Plessis Mornay brilla très-peu dans toute cette conférence. Le Roi avant dit à ce sujet à M. de Rosny : » Eh » bien ! que vous semble » de votre Pape ? Rosny » répondit : Il me semble, » Sire, qu'il est plus Pape » que vous ne pensez : car » ne voyez-vous pas qu'il » donne un chapeau rouge</p>	<p>» à M. d'Evreux ? Mais au » fond je ne vis jamais » homme si étonné, ni qui » se défendît si mal. Si » notre religion n'avoit » un meilleur fondement » que ses jambes & ses bras » en croix (Mornay les te- » noit ainsi) je la quitte- » rois plutôt aujourd'hui » que demain ». <i>Mém. de Sully</i>, tome 1, ch. 95.</p>
--	---

apologie dans laquelle du Plessis soutenoit la vérité des passages qu'il avoit cités. En même tems, à l'occasion du passage de Théodoret, il s'étendoit sur ce qui regardoit le culte des images. Du Perron réfuta cette apologie, & fit imprimer, par ordre du Roi, une relation de ce qui s'étoit passé dans la conférence.

HENRI IV.
1600.

Le Duc de Savoye avoit obtenu un délai jusqu'au premier Juillet pour l'exécution de son traité. Ce tems étant arrivé, sans que ce Prince se mît en devoir de remplir ses engagemens, Henri IV résolut de trancher, par la force de ses armes, le nœud d'une affaire, qu'il ne pouvoit terminer à l'amiable. Il se mit en marche vers Lyon, où il arriva le 9. Le 16, l'Archevêque de Tarentaise, le Marquis de Lullin, & Roncas, y vinrent de la part du Duc. Ils se plainquirent de la dureté des articles que leur maître avoit signés à Paris, & dans lesquels il ne trouvoit, disoient-ils, ni honneur ni sûreté. Ils renouvelèrent la demande qu'il avoit faite du Marquisat de Saluces pour un des Princes ses fils, à condition de le tenir à foi & hommage. La réponse du Roi fut que le Duc ne s'étoit pas comporté

Henri IV
s'en vint des
remises du
Duc de Sa-
voye.

HENRI IV.
1600.

de maniere à devoir attendre cette fa-
veur. Roncas retourna à Turin , pour
informer sa Cour de cette réponse.

Sur ces entrefaites , Montmorency
Fosseuse revint d'Italie. Il avoit passé
à Turin , & il assura le Roi qu'on y di-
soit généralement que le Duc ne se
dessaisiroit d'aucune de ses possessions.
De ce moment , le Roi se prépara à la
guerre. Cependant Roncas , qui étoit
de retour de Turin , suspendit encore
l'orage. Pour lever quelques difficul-
tés , on dressa de nouveaux articles.
Un des principaux portoit que le Roi
feroit entrer préalablement dans la
Ville de Carmagnole trois cents Suis-
ses du régiment de Galati , & deux
cents François , & que le 16 Août , le
Duc leur remettroit la citadelle. L'Ar-
chevêque de Tarentaise , & le Marquis
de Lullin , demanderent qu'il leur fût
permis de ne point signer ces articles ,
avant que Roncas les eût portés au
Duc. Henri y consentit ; mais pendant
que Roncas étoit en chemin vers Tu-
rin , le Roi détacha des troupes , pour
prendre possession de Carmagnole. Le
Duc en fut averti. Il fit dire à du Passa-
ge , qui les commandoit , de ne pas
avancer , & que s'il vouloit entrer dans

la Place, il faudroit qu'il s'ouvrît le passage l'épée à la main.

HENRI IV.

1600.

Manifeste
du Roi.

Le Roi perdit patience. Il donna une déclaration^a, par laquelle il protestoit qu'il ne prenoit les armes que malgré lui; qu'il avoit mis tout en œuvre, pour n'en point venir à cette extrémité; mais que le Duc, par sa mauvaïse foi, l'y contraignoit. Le Maréchal de Biron & Lefdiguieres, qui devoient porter la guerre, le premier dans la Bresse, le second en Savoye, rassemblèrent les troupes dont ils avoient le commandement. Rosny, Surintendant des finances, & Grand-Maître de l'artillerie^b, eut ordre de se rendre en diligence à Paris, pour faire voiturer le canon & les munitions nécessaires. De Vic, Ambassadeur auprès du Corps Helvétique, étoit venu faire le rapport de ses négociations au Roi. Ce Prince se hâta de le renvoyer en Suisse, afin d'y faire des levées de soldats. Henri manda à Segulier, son Ambassadeur à Venise,

^a M. de Thou prétend que cette déclaration fut donnée le 11 Août, & qu'elle ne fut publiée que le 16; mais cela ne s'accorde pas avec ce qui suit.

^b Il avoit été déclaré Surintendant des finances en 1598, & Grand-Maître de l'artillerie en 1599, Antoine d'Estrées, pere de la feue Duchesse de Beaufort, ayant donné sa démission de cette dernière charge.

d'exposer à la République les causes de
 HENRI IV. la rupture entre la France & la Sa-
 1600. voye.

Le Maré-
 chal de Biron
 s'empare de
 la Ville de
 Bourg-en-
 Bresse.

Le jour même que la déclaration de guerre fut publiée à Lyon, le Roi se rendit à Grenoble, après avoir donné ses derniers ordres au Maréchal de Biron & à Lesdiguières. Ces Généraux partirent aussitôt chacun de leur côté, pour ouvrir la campagne. Biron passa le pont de Macon. Le 13 Août, à la pointe du jour, il se présenta devant Bourg, capitale de la Bresse; & ayant pétardé une porte, il emporta la Ville d'assaut. Il empêcha le pillage, de crainte que, ses troupes venant à se disperser, l'ennemi, renfermé dans la citadelle, ne profitât du désordre pour les charger. Un officier, dépêché par le Maréchal, porta le lendemain la nouvelle de la prise de Bourg au Roi, avec sept drapeaux & un étendard. Ce premier courrier arriva de grand matin, & fut suivi vers le midi d'un autre, qui annonça que Crequy s'étoit emparé aussi de Montmelian en Savoye, par le moyen du pétard, & que les habitans s'étoient retirés dans la citadelle avec la garnison.

Prise de
 la Ville de
 Montmelian
 par Crequy.

Calatagirone, qui, étant parti de

Paris après la signature de la première ~~convention~~ entre le Roi & le Duc de SAVOYE, s'étoit arrêté à Turin, revint trouver le Roi par ordre du Pape. Il n'y eut point d'instances, que le Patriarche de Constantinople n'employât pour engager Henri à rappeler ses troupes. Les prières & les représentations de ce Prélat furent inutiles. Il demanda du moins une trêve de quelques jours. Le Roi refusa de l'accorder. Comme le Patriarche fit quelques nouvelles propositions d'accommodement, Henri l'envoya à Lyon, pour en traiter avec les ministres.

HENRI IV.
1600.

En même - tems que Crequy avoit pris la Ville de Montmelian, Berton de Crillon, Mestre de Camp du régiment des Gardes, s'étoit rendu maître des fauxbourgs de Chamberry. Le Duc de Savoye avoit mis dans cette Ville une garnison de quatre cents hommes, moins dans l'espérance de conserver cette Place, dont les fortifications étoient foibles, que pour gagner du tems, en faisant mine de vouloir la défendre. Henri, à la tête de sa noblesse & de ses chevaux-légers, joignit Crillon. A l'arrivée du Roi, la Ville ouvrit ses portes. Le 23 Août, la cita-

Le Roi en
personne se
rend maître
de Chamber-
ry.

HENRI IV.
1600.

delle capitula , mais elle ne fut remise aux François que huit jours après. On avoit arrêté que , si dans ce terme le Duc venoit au secours avec une armée , la capitulation seroit regardée comme non avenue. C'est à Chamberry que réside le conseil souverain de Savoye. Il fut permis aux magistrats , qui ne voulurent point rester dans la Ville , de se retirer. Le Roi en mit d'autres à leur place. Lubert , Maître des Requêtes , fut nommé premier Président , & eut ordre de faire rendre la justice au nom de Sa Majesté.

Progrès des
armes Fran-
çoises.

La terreur des armes françoises s'étoit répandue de toute part. On réduisit Conflans avec la même facilité que les autres Places , dont il vient d'être parlé. Ce Fort , bâti au confluent de l'Arg & de l'Isere , pour défendre l'entrée de la Tarentaise , avoit une garnison de mille hommes. A peine eut-on fait brèche , que les assiégés arborerent le drapeau blanc. De-là on marcha contre Miolans , forteresse construite sur un rocher très haut & très-escarpé , dont le pied est baigné par l'Isere. La garnison battit la chamade à la vûe des troupes du Roi. Pour entrer dans la Maurienne , il ne restoit plus

qu'à se faifir du château, nommé la Tour - Charbonniere , fameux pour HENRI IV.
1600. avoir été la réfidence de Berault, Saxon , premier Comte de Maurienne , & tige de la Maifon de Savoye ; & pour avoir enfuite fervi de berceau à Thomas , fils de Humbert III. Il eft fitué fur l'Ifere , & de même que Miolans , au haut d'un rocher. Audéffous eft le bourg d'Aiguebelle , dont Créquy & de Morges s'emparèrent avec tant de promptitude , qu'ils penferent y furprendre une partie de la garnifon de la Tour - Charbonniere. Rofny fit dresser contre ce dernier poſte une batterie de dix gros canons , & de deux autres pieces plus petites. Les affiégés , perdant l'efpérance d'être fecourus , demanderent à capituler. On leur accorda vie & bagues fauves ; mais il fut ſtipulé qu'ils fortiroient de la Place , méches éteintes , & fans drapeaux.

Aucun obſtacle n'arrétant plus Leſdiguières , ce Général s'avança vers Saint-Jean-de-Maurienne , qu'il ſoumit. Après avoir réduit toutes les Places de la vallée juſqu'au Mont-Cenis , il pénétra dans la Tarantaife , prit Monſtier & Saint-Jacomont. Par - là , Henri IV ſe vit maître de toute la Sa-

HENRI IV. 1600. voye, à l'exception de la citadelle de Montmelian, & du Fort Sainte-Catherine, que le Duc avoit fait construire à deux lieues de Genève. Le Roi avoit déjà fait investir ce Fort par Sancy.

Siège de la citadelle de Montmelian.

Dès que Lesdiguières eut terminé son expédition, Henri IV tourna toutes ses forces contre la citadelle de Montmélian. Quoiqu'elle fût le poste de la province le mieux fortifié, Lesdiguières, qui long-tems auparavant l'avoit reconnue avec beaucoup d'exactitude, ne craignit point d'assurer qu'il l'emporteroit en moins de trente jours. Il offrit même de rembourser tous les frais de l'entreprise, si le succès ne répondoit point à ses promesses.

Le Maréchal de Biron devient suspect au Roi.

Pendant que le Roi étoit occupé au siège de cette citadelle, on eut quelques avis qu'il se tramoit des complots pernicieux contre l'Etat. Ces avis étoient confirmés par la sécurité, dans laquelle paroissoit être le Duc de Savoie, au milieu des échecs continuels qu'il essuyoit. Depuis quelque tems, Jacques la Fin^a avoit passé en Italie. Il avoit eu à Milan plusieurs entrevues

^a J'ai averti dans une note du livre 41, que Jacques la Fin étoit frère du sieur de la Fin de Beauvais.

avec le Comte de Fuentes, & lui avoit ~~promis~~ promis que Biron avant peu livreroit HENRI IV.
1600. la France entiere au Roi d'Espagne. Selon la Fin, c'étoit le feul moyen de rétablir la Religion Catholique, & c'étoit le vœu général des personnes vraiment attachées à la saine doctrine. De Milan, il venoit souvent retrouver le Maréchal, en traversant la Franche-Comté; & par les fausses espérances, dont il le repaïssoit, il achevoit de séduire cet esprit déjà altéré par ses prétendus sujets de mécontentement. Les Espagnols faisoient entendre à Biron, qu'ils lui donneroient en souveraineté la Bourgogne.

Le Roi ignoroit encore cette intrigue. Cependant comme il avoit plusieurs raisons de se défier du Maréchal, il le faisoit observer, & il lui refusa le gouvernement de la citadelle de Bourg, dont ce seigneur demandoit d'être pourvu, après qu'il auroit réduit cette forteresse. Biron regarda ce refus comme un affront; & quelque intérêt qu'il eût à cacher son chagrin, il ne put s'empêcher de le faire éclater. Il étoit sur-tout piqué de ce que le Roi lui avoit préféré Lefdiguieres, pour le commandement des troupes qui agis-

HENRI IV.
1600.

soient en Savoye. En toute occasion, le Maréchal cherchoit à aigrir les esprits. Il disoit hautement, que Henri ne pouvoit cacher son secret penchant pour les hérétiques ; que ce Prince conservoit toujours ses anciennes erreurs ; & que c'étoit plutôt l'amour du repos, qu'un véritable changement, qui l'avoit fait rentrer dans le sein de l'Eglise.

Afin de faire cesser la jalousie de Biron contre Lefdiguieres, Henri mit à la tête de son armée de Savoye le Comte de Soissons. Cette condescendance ne fut pas capable d'appaiser le Maréchal. Il étoit d'un caractère à ne plus écouter la raison, dès qu'une fois la passion s'étoit emparée de lui. Le Roi, ayant laissé au Comte de Soissons le soin de continuer le siège de la citadelle de Montmelian, se transporta dans la Bresse. En apparence, il n'avoit d'autre dessein que d'examiner par lui-même les attaques de la citadelle de Bourg ; mais son véritable objet étoit d'éclairer de plus près les démarches de Biron. Ce Monarque fut averti des allées & venues de la Fin. Il ne douta point que ces voyages n'eussent un objet. Cependant, pour n'être point obligé d'en venir à un éclat, il se contenta

Voyage de
ce Prince
dans la Bresse.

contenta d'inviter le Maréchal à mieux choisir ses amis. Les sages leçons d'un Souverain, qui vouloit ramener par la douceur un sujet égaré, ne firent point ouvrir les yeux au Maréchal. Entraîné par son ambition, il couroit en aveugle à sa perte.

HENRI IV.
1600.

Au reste, on lui doit une justice. Il y avoit dans la citadelle de Bourg un assassin aposté pour tirer sur le Roi, lorsque ce Prince s'approcheroit de la Place. Biron eut horreur du crime, dont il avoit promis de favoriser l'exécution. Le Roi étant allé reconnoître les ouvrages attaqués, & voulant, selon son usage de ne point ménager sa vie, monter sur le revers de la tranchée, le Maréchal l'en empêcha, & lui dit qu'un des soldats de la garnison étoit excellent tireur; qu'il ne manquoit jamais son homme, & que plusieurs françois en avoient déjà fait la triste expérience.

Il courut
un grand dan-
ger.

Du camp de Bourg, Henri se rendit à Annecy dans le Faucigny, où le Duc de Nemours s'étoit retiré, sans prendre parti dans la guerre présente. On avoit déjà reçu la nouvelle de l'arrivée prochaine d'un Légat du Pape. Le Duc de Sessa, Ambassadeur d'Espagne à Rome,

Clement
VIII député
au Roi le
Cardinal Al-
dobrandino.

HENRI IV.
1600.

pressoit le souverain Pontife de faire observer le traité de Vervins, dont Sa Sainteté avoit été médiatrice. Il insinuoit que la restitution du Marquisat de Saluces n'étoit qu'un prétexte, dont Henri IV se servoit pour cacher de plus vastes projets. Que c'étoit au Milanéz & au royaume de Naples, que ce Monarque en vouloit. Qu'il importoit que Sa Sainteté interposât de bonne heure son autorité dans cette affaire. Qu'autrement Philippe III ne pourroit se dispenser d'embrasser la défense du Duc de Savoye, son ami & son proche parent, & de remplir de troupes l'Italie, qui depuis si long-tems jouissoit d'une paix profonde.

Entrevue du
Légat à Mi-
lan avec le
Comte de
Fuentes.

Clement VIII, cédant aux instances de Sessa, fit partir le Cardinal Aldobrandin, son neveu. Le Pape prévint que la négociation ne réussiroit point, si l'on ne gagnoit le Comte de Fuentes, qui souffloit le feu de la discorde, & qui mettoit toute son étude à détourner le Duc de Savoye de satisfaire Henri. Le Légat eut ordre de passer par Milan, pour parler au Comte. Celui-ci avoit déjà levé une armée de quarante mille hommes, & il n'attendoit qu'une lettre de Madrid, pour en-

trer en campagne. Aldobrandin l'exhorta vainement à congédier ses troupes. Tout ce qu'on put obtenir du Comte fut une promesse, qu'il désarmeroit, dès que la paix seroit faite entre la France & la Savoye; mais à condition que Henri accepteroit la Bresse en échange du Marquisat de Saluces, & qu'on réserveroit dans la première de ces provinces un passage aux Espagnols.

HENRI IV.
1600.

Après avoir tiré cette parole de Fuentes, le Légat prit la route de Turin, d'où il dépêcha Herminio, son secrétaire, au Roi, pour le prévenir sur son arrivée, & sur le motif de sa légation. Herminio ayant été présenté à Henri par Calatagirone, & ayant renouvelé la proposition d'une suspension d'armes, le Roi persista à la rejeter. Du reste, il assura qu'Aldobrandin seroit le bien-venu, & qu'il pouvoit compter l'avance sur l'estime & la faveur d'un Prince, qui reconnoissoit avoir au Pape tant d'obligations.

Henri avoit plus de raisons que jamais de ne point accorder de trêve. Il avoit que la garnison de la citadelle de Montmelian étoit sur le point de se rendre. En effet, le 16 Octobre, le

La citadelle
de Montme-
lian capitule.

HENRI IV.

1600.

Comte de Brandis, qui commandoit dans cette forteresse, promit d'en sortir le 16 Novembre, si dans cet intervalle le Duc son maître ne paroïssoit pas avec une armée capable de faire lever le siège.

Le Duc de Savoie, lorsque le Légat le quitta, parut disposé à se prêter à des voies de conciliation. Il fit même accompagner le Cardinal par d'Arconat & par René de Luzinge des Alimes. Selon les discours du Duc, ces ministres devoient se conduire en tout par les conseils d'Aldobrandin, & ratifier tout ce qu'il croiroit équitable. Néanmoins, dès que le Duc fut informé de la capitulation signée par le Comte de Brandis, il lui écrivit secrètement de ne point se mettre en peine de la signature, ni des ôtages qui avoient été livrés par la garnison, & de ne point abandonner sa Place, en quelque cas que ce fût. Cette lettre fut interceptée. Le Roi la fit porter par d'Espernon au Comte de Brandis, qui assura qu'il ne manqueroit point à sa promesse.

Honneurs
rendus au Lé-
gat dans le
camp du Roi.

Cinq jours après, le Cardinal Aldobrandin passa par Montmelian, où il fut salué par l'artillerie du camp & par celle de la citadelle. Il fut reçu dans le

camp par le Duc d'Espèrnon à la tête ~~de l'infanterie rangée en bataille.~~ **HENRI IV.**
 suite le Comte de Soissons, les Ducs de **1602.**
 Montpensier & d'Aiguillon, & les
 principaux seigneurs de l'armée, l'ac-
 compagnerent jusqu'à Chamberry. Du
 Perron, Evêque d'Evreux, & Bertrand
 d'Echaux, Evêque de Bayonne, en
 étoient sortis, pour aller à sa rencon-
 tre; & jaloux des prérogatives de leur
 dignité, ils avoient pris le camail &
 le rochet. Le Légat, en ayant été in-
 formé, dépêcha sur le champ vers eux,
 pour les prier & même leur ordonner
 de quitter ces marques de distinction.
 Ils n'en voulurent rien faire, & ils re-
 vinrent sur leurs pas, sans avoir vu le
 Cardinal.

» Parmi nous, dit M. de Thou, il y
 » a un vieil abus introduit par une mau-
 » vaise politique. Lorsqu'il s'agit de dé-
 » fendre les droits de la nation, on re-
 » pousse rarement à force ouverte l'en-
 » nemi qui les attaque. On se contente
 » de parer les coups, en biaisant; & l'on
 » pense avoir assez fait, lorsque par une
 » dissimulation mal entendue, on est
 » venu à bout d'éluder, pour un tems,
 » les injustes prétentions de ceux qui
 » par leurs artifices ne tendent qu'à

» anéantir les libertés gallicanes. C'est
 HENRI IV. » ce qui arriva en cette occasion. Com-
 1605. » me on ne croyoit pas qu'il fût à pro-
 » pos de mécontenter le neveu du Pa-
 » pe, & que d'un autre côté les Evêques
 » ne vouloient point se défister de leurs
 » droits, il fut décidé que ces prélats
 » ne se trouveroient point en public
 » avec Aldobrandin, & qu'ils lui ren-
 » droient seulement des visites particu-
 » lieres, sans leurs habits de cérémo-
 » nie.

Aldobrandin, dans la premiere au-
 dience qu'il eut du Roi, témoigna
 desirer qu'on entamât dès le lende-
 main la négociation pour la paix. Ce
 n'étoit pas l'intention de Henri. Il
 étoit résolu de n'entendre à aucu-
 nes propositions, qu'après la reddition
 de la citadelle de Montmelian. Pour
 gagner du tems, il prétexta qu'il falloit
 attendre le retour du Connétable & du
 Chancelier, qui étoient allés à Mar-
seille.

Le Duc de
 Savoye se
 met en cam-
 pagne.

Cependant le Duc de Savoye se mit
 en campagne. Le 12 Novembre, il
 s'avança près d'Aost à la tête de dix
 mille hommes d'infanterie, de quatre
 mille arquebusiers à cheval, & de huit
 cents gendarmes. Le Comte de Soissons

marcha avec l'avant-garde des troupes françoises vers Mouftiers. Peu après, HENRI IV.
 Henri s'y rendit lui-même avec le gros 1600.
 de l'armée. Un prêtre du pays ayant
 indiqué un passage, qui pouvoit con-
 duire aux ennemis; ce Prince détacha
 le Comte de Soiffons à la tête de huit
 cents gendarmes; avec ordre de traver-
 ser les montagnes, & d'aller fondre sur
 les Savoyards. La quantité prodigieuse
 de neige, qui tomba ce jour-là, bou-
 cha toutes les gorges, & empêcha que
 l'entreprise ne réussît. Comme on re-
 connut que, vû la difficulté des che-
 mins, il seroit impossible d'en venir à
 une action générale, le Roi revint à
 Montmelian. Déjà la garnison se pré-
 paroît à en sortir, quoique le terme
 qu'on lui avoit accordé ne fût pas ex-
 piré : & le surlendemain elle abandon-
 na la Place. On étoit étonné que le
 Duc de Savoye n'eût pas fait plus d'ef-
 forts, pour conserver un poste si im-
 portant. Entre les raisons qu'on ap-
 porte de cette conduite, on dit que ce
 Prince se reposoit sur les discours de
 quelques astrologues, qui lui avoient
 prédit au mois d'Août, que bientôt il
 n'y auroit point de Roi en France.
 Dans la situation où les affaires se trou-

HENRI I V.
1600.

voient pour lors , & Henri ayant fait le voyage de Lyon , il n'étoit pas nécessaire d'être devin , pour prévoir que ce Monarque pensoit à pénétrer en Savoye. La prédiction des astrologues étoit donc fondée , mais le Duc l'avoit interprétée de la mort du Roi.

La citadelle de Bourg continuoit de faire une vigoureuse résistance. Malain, Baron de Lux, coupa un convoi , que Vatteville amenoit aux assiégés. Ce malheur ne fut pas capable d'abattre leur courage. Ils se flatoient d'être secourus par le Duc de Savoye , qui , ayant passé le Mont-Saint-Bernard , étoit venu camper à deux lieues de Moustiers. Sur la nouvelle de la marche de ce Prince , le Roi alla rejoindre le Comte de Soissons & Lefdiguieres , qui gardoient les passages. S'étant approché de Villette , il détacha six cents arquebusiers , pour chasser les ennemis d'un pont dont ils s'étoient saisis. Il suivit ce détachement , étant accompagné du Comte de Soissons , de Lefdiguieres , & de toute sa noblesse. L'attaque fut très-vive de la part des troupes du Roi , au lieu que celles du Duc ne se battirent qu'en retraite. Le Roi se porta le même jour à Villars , qui

Henri tenta
inutilement
d'engager ce
Prince à une
action.

n'est pas éloigné de Beaufort, où les ~~_____~~
 Ducs de Montpensier & d'Espèrnon HENRI IV.
 avoient leur quartier. De-là il envoya 1600.
 Philibert de Nereftan, Mefre - de-
 Camp d'un régiment, avec un Corps
 d'élite, pour ouvrir un chemin juf-
 qu'aux ennemis par le Pas-du-Cornet.
 Cet officier executa fes ordres avec
 autant de diligence que de bonheur. Il
 passa fur le ventre à quelques troupes
 Milanoifes, qui lui difputerent le passa-
 ge; & il revint avec plusieurs prifon-
 niers. Sur le rapport qu'il fit de l'affiette
 des lieux qu'il avoit reconnus, on ré-
 folut d'attaquer en même tems les en-
 nemis par ce côté & par celui de Ta-
 rentaise. On se difpofoit à marcher,
 lorsque la neige commença de tomber
 en plus grande abondance que jamais,
 & rendit les chemins impraticables. Le
 Roi, ayant attendu inutilement pen-
 dant plusieurs jours, que le tems chan-
 geât, fut enfin contraint par la rigueur
 de la faifon, de reprendre la route de
 Chamberry.

A peine y fut-il arrivé, que le Car- Marques de
 dinal Aldobrandin lui présenta d'Ar- mépris don-
 conat & des Alimes, plénipotentiaires nés par le Roi
 du Duc de Savoye. Henri leur fit sentir aux plénipo-
 combien il étoit mécontent de la mau- tentiaires de
Savoye.

HENRI IV. 1600. vaïse foi de leur maître ; & il leur déclara qu'il ne vouloit point traiter avec eux , mais seulement avec le Légat. En effet , il tira le Cardinal dans son cabinet , tandis qu'il laissa d'un air de mépris les ambassadeurs dans l'antichambre. Le Roi ayant averti Aldobrandin de s'assurer des intentions du Duc , avant de s'engager pour lui ; le Légat demanda aux plénipotentiaires , s'ils n'avoient point des instructions secrètes. Ils assurèrent que celles qu'ils lui avoient communiquées , étoient les seules dont ils fussent chargés. Mais le Roi avoit été trompé si souvent , qu'il ne voulut point s'exposer au risque de l'être encore. Il tira la négociation en longueur , persuadé que le Duc ne songeroit sérieusement à s'accommoder , qu'après la perte entière de la Bresse & de la Savoye.

Il reçoit
une députa-
tion de la
Ville de Ge-
nève.

Ce Monarque , qui avoit fait mettre le siège devant le Fort de Sainte-Catherine par le Comte de Soissons , se rendit au camp des assiégeans. Les Genevois , sachant le Roi si près de leur Ville , lui envoyèrent une députation pour le complimenter. Du nombre des députés , étoit Theodore de Beze , vieillard plus qu'octogenaire , que ce

Prince avoit connu dans sa jeunesse, ~~_____~~
 mais qu'il n'avoit pas vu depuis plus HENRI IV.
 de trente ans. Henri écouta favorable- 1600.
 ment les députés, promit de continuer
 sa protection à la Ville de Genève, &
 fit à Theodore de Beze un présent de
 cinq cens écus. Lorsque les députés
 partirent, le Comte de Soissons, les
 Ducs de Montpensier, d'Aiguillon &
 d'Espernon, François d'Orléans, Com-
 te de S. Paul, & le Maréchal de Biron
 lui-même, qui étoit venu joindre le
 Roi, demanderent à ce Monarque la
 permission de faire un voyage à Genève.
 Le sénat & les bourgeois les y re-
 çurent, avec tant de joie & de si grands
 honneurs, que ces seigneurs ne pou-
 voient eux-mêmes assez admirer la
 bonté de ces Républicains qu'on avoit
 haïs si longtems en France, & dont
 on faisoit par-tout des portraits si ef-
 frayans.

Trois jours après l'arrivée de Henri
 devant le Fort de Sainte - Catherine, Reddition
du Fort Sain-
te Catherine.
 la garnison capitula. Elle prit seule-
 ment un délai de quelques jours pour
 la reddition de la Place. Le Roi, sans
 attendre que ce terme fût expiré, re-
 tourna à Lyon, où il avoit donné ren-
 dez - vous au Légat ; & le Comte de

HENRI IV. Soissons fut chargé de recevoir les clefs du Fort : au tems marqué, la garnison en sortit, tambour battant, & enseignes déployées.

Conclusion
du mariage
de Henri IV
avec Marie
de Médicis. Les embarras de la guerre n'avoient point empêché le Roi de penser à une affaire importante. Dans la première ardeur de sa passion pour Mademoiselle d'Enragues, il avoit eu pour elle le même dessein que pour la feuë Duchesse de Beaufort. Il avoit ensuite abandonné ce projet, & il s'étoit déterminé à demander la main de Marie de Médicis, fille du feu Grand Duc de Toscane^a. Aussitôt que le premier mariage de Henri avec Marguerite de Valois avoit été déclaré nul, Sillery, Ambassadeur de France auprès du Saint Siége, s'étoit rendu à Florence, pour signer de la part du Roi les articles du contrat. Un peu avant de se rendre en Savoye, Henri avoit fait partir aussi pour la Toscane, en qualité d'Ambassadeur extraordinaire, Roger de Bellegarde, grand Ecuyer de France. Cet Ambassadeur s'embarqua dans le port de Marseille avec une suite de quarante gentils-hommes, & il arriva le 20 Septembre à Livourne. A quelque distance de Flo-

^a François de Médicis.

rence, il trouva Jean & Antoine, bâ-
tards de Médicis, que le Grand Duc HENRI IV.
Ferdinand avoit envoyés pour le com- 1600.
plimenter. Il fit le 23 son entrée dans
la Ville. Le Grand Duc, accompagné
de toute sa Cour, le reçut à la porte
du Palais.

Le 3 Octobre, le Grand Duc, en Le Grand
vertu d'une procuration de Henri, Duc épouse sa
épousa la Princesse au nom de ce Mo- nièce au nom
narque. Le Cardinal Aldobrandin, qui du Roi.
étoit alors en chemin pour venir rem-
plir sa légation auprès du Roi, donna
la bénédiction nuptiale. Après cette
cérémonie, on fit celle du baptême du
fils du Grand Duc. Le jeune Prince fut
tenu sur les fonts par la République de
Venise. Les fêtes de ce jour solennel
furent terminées par un repas d'une
sumptuosité dont on avoit vu peu d'ex-
emples. On crut être transporté dans le
pays des Fées. Au dessert, la table pa-
rut être un jardin, qui par ses fleurs,
par ses fontaines & par ses cascades,
renfermoit un abrégé de toutes les
beautés de ceux d'Alcinoüs, & qui
présentoit au milieu de l'automne tous
les charmes du printems. Tout-à-coup,
une infinité d'oiseaux différens se ré-
pandirent dans le salon, & y formerent

HENRI IV.

1600.

une espèce de concert. Le plat - fond s'entr'ouvrit ; on vit descendre sur deux nuages un jeune musicien & une jeune musicienne sous la figure d'Apollon & de Diane ; & les agrémens de leur chant firent bientôt oublier la douceur du ramage des oiseaux. Les jours suivans furent employés à des tournois , des courses de bague , des mascarades & des parties de chasse. On exécuta le 9 un drame en musique , pour lequel le Grand Duc avoit fait de prodigieuses dépenses en machines & en décorations.

Tout étant disposé pour le départ de la Reine , elle partit le 13 Octobre de Florence , accompagnée de la Grande Duchesse. Le 17 , elle s'embarqua à Livourne sur la Capitane générale des galeres de Toscane. Ce bâtiment , qui par sa magnificence pouvoit aller de pair avec la fameuse galere de Ptolomée Philadelphie , étoit escorté par seize autres galeres , dont cinq appartenoient au Pape , & cinq à la religion de Malte. L'escadre fut battue par la tempête. On pressa inutilement la Reine de descendre à Genes , pour y attendre le retour du calme. Elle ne voulut point quitter sa galere. Après avoir

passé Final & Savone, elle entra dans le port d'Antibes. De - là, suivant la côte, elle alla mouiller à Toulon, où elle s'arrêta deux jours; & le 3 Novembre elle aborda à Marseille. Nous avons dit plus haut, que le Connétable & le Chancelier étoient en cette Ville, lorsque le Cardinal Légat eut à Chamberry sa première audience du Roi : ils avoient été envoyés pour complimenter Marie de Médicis de la part du Roi. Lorsque la Reine mit pied à terre, le Duc de Guise, Gouverneur de Provence, la Duchesse Douairière de Guise sa mère, Louise de Lorraine, sœur de ce Prince, & la Duchesse de Nemours, se trouverent au débarquement, ainsi que les Cardinaux de Joyeuse, de Gondy, de Givry & de Sourdis. Il y eut une grande dispute entre les galères de Malte & celles de Toscane, pour savoir lesquelles auroient le poste d'honneur dans la descente. On fut sur le point d'en venir aux mains. Le différend s'accommoda par la médiation du Connétable de Montmorency, qui décida que les galères de la religion prendroient la droite, mais que dans la Capitane les Che-

HENRI IV.

1600s

HENRI IV. valiers de Malte céderoient le pas à ceux de Saint - Etienne ^a.

1600.

La Reine séjourna à Marseille depuis le 3 jusqu'au 16 de Novembre. Pendant ce tems le Roi défraya sept mille, tant étrangers que françois, qui étoient à la suite de cette Princesse. Enfin elle prit congé de la Grande Duchesse, qui s'étoit déjà rembarquée pour retourner en Toscane, & elle arriva le 17 à Aix, escortée de deux mille chevaux. Deux jours après, elle se rendit à Avignon. Son entrée dans cette Ville fut des plus superbes. On avoit élevé de tous côtés des arcs de triomphe. Les Jésuites, qui sollicitoient depuis longtems leur rétablissement en France, en avoient fait dresser plusieurs. Ces peres s'attendoient que le Roi iroit recevoir Marie de Médicis à Marseille, & qu'en accompagnant la Reine à Avignon, il seroit témoin des efforts qu'ils faisoient pour lui plaire. Mais la guerre de Savoye s'étoit opposée au voyage de Henri. Afin que leurs soins & leurs dépenses ne fussent pas

Des Jésuites se distinguent dans la réception, que la Ville d'Avignon fait à la Reine.

^a l'Ordre militaire, que j'ai dit ailleurs avoir été fondé par *Cosme de Médicis*, premier Grand Duc de Toscane.

absolument inutiles à leurs vues , ils firent graver les desseins de toutes ces magnificences , & en composèrent un recueil , que la Reine présenta elle-même au Roi.

HENRI IV.

1600.

Cette Princesse partit d'Avignon le 21. Elle passa par Valence, par Roussillon & par Vienne , & le 2 Déc. elle se rendit à Lyon. Elle y attendoit le Roi avec une tendre impatience , lorsqu'enfin elle apprit le 9 au matin , que le soir elle verroit ce Prince. A peine s'étoit-elle retirée dans sa chambre après son souper , que Henri arriva en habit de guerre. La Reine se jeta à ses genoux.

Il se hâta de la relever , & après lui avoir fait excuse d'avoir tardé si longtemps à se rendre auprès d'elle , il lui dit qu'il la prioit de lui prêter la moitié de son lit , parce qu'il n'avoit pu faire apporter le sien. Ainsi , dès cette nuit même , le mariage fut consommé.

Première
entrevue de
Henri & de
cette Prin-
cesse.

Aldobrandin étoit resté à Chambery. Le Roi lui manda de venir avec les plénipotentiaires de Savoye. Conformément aux desirs de Henri , le Cardinal se mit en chemin. Il entra dans Lyon le 16 Décembre , avec les cérémonies qui s'observent en pareille circonstance , le Prince de Conty & le

HENRI IV. **1600.** Duc de Montpensier marchant à ses côtés, & les Prévôt des Marchands & Echevins portant le dais devant lui. Les pouvoirs, que la Cour de Rome lui avoit fait expédier, étoient presque en tout contraires aux immunités du royaume. Aussi ne furent-ils point enregistrés au parlement.

Célébration de leur mariage. Le Légat, le lendemain de son arrivée, donna la seconde bénédiction nuptiale au Roi & à la Reine. Tous les ministres étrangers se trouverent à cette cérémonie, entr'autres Charles de Ligne, Comte d'Aremberg, Envoyé de l'Archiduc Albert & de l'Infante Isabelle. Au festin royal, Henri fut servi par le Comte de Soissons, Grand-Maitre de sa maison, par le Duc de Montpensier, & par François d'Orléans, Comte de S. Paul. Le Duc de Guise, le Prince de Joinville son frere, & le Comte de Sommerive leur cousin, servirent la Reine.

Conférence pour la paix entre la France & la Savoye. Après les fêtes de Noël, on commença les conférences pour la paix entre la France & la Savoye. Henri avoit choisi pour ses plénipotentiaires Brulart de Sillery, qui étoit revenu de Rome, & Pierre Jeannin, Président au Parlement de Dijon. Les plénipo-

tentiaires de Savoye annoncerent que le Duc leur maître ne pouvoit se des- HENRI IV.
1600.
faisir du Marquisat de Saluces , mais qu'il céderoit volontiers la Bresse ; & que , pour dédommager la France des dépenses de la guerre , il joindroit à cette province le Bugey & le Valromey , de sorte que désormais le Rhône serviroit de borne aux deux Etats. Le Roi ne s'éloigna pas de cet échange ; mais il vouloit qu'on lui remît outre cela les châteaux de Cental , de Mont & de Roque - Sparviere , prétendant , comme il étoit vrai , que ces Places dépendoient de la Provence. Le Duc y consentit. Il promit de plus cent mille écus pour les munitions de guerre, dont il s'étoit emparé à la prise de Carmagnole.

Lorsqu'on croyoit l'affaire terminée , il arriva un incident , qui pensa rompre la négociation. Henri avoit fait espérer qu'il rendroit la citadelle de Montmelian , & le Fort de Sainte-Catherine , dans le même état où il les avoit trouvés. Ne pouvant résister aux instances des Genevois , il ordonna qu'on rasât la seconde de ces deux forteresses. Les Genevois prêterent la main à cet ouvrage , avec tant d'ardeur,

Le Roi fait
démolir le
Fort de Sainte-Catherine.
Suite de cette
affaire.

qu'on apprit la démolition du Fort;
 HENRI I V. avant qu'on sçût que le Roi avoit des-
 1600. sein de le détruire. A cette nouvelle,
 Aldobrandin jetta feu & flamme. Il se
 plaignit que les plénipotentiaires de
 France l'avoient amusé; qu'on faisoit
 insulte au Saint Siége; que par confi-
 dération pour une Ville déclarée de-
 puis long-tems contre la religion &
 contre le Pape, le Roi ne se mettoit
 point en peine de mécontenter Sa Sain-
 teté. Il menaça de foudres & d'excom-
 munication. A tout ce grand courroux,
 Sillery opposa que le feu Roi, après
 une mûre délibération, avoit embrassé
 la protection de Geneve, non pas tant
 pour la sûreté de cette Ville, comme
 les ennemis de ce Prince l'avoient pu-
 blié, que pour le propre avantage de
 la France; qu'au jugement même des
 cantons catholiques, cette démarche
 étoit nécessaire pour conserver l'al-
 liance que la nation françoise avoit
 faite avec le Corps Helvétique; qu'en
 effet le Roi ne pouvoit être maître du
 Pas-de-Cluse, qui étoit le passage le
 plus sûr & le plus court pour les trou-
 pes Suisses, qu'autant qu'il auroit les
 Genevois pour amis; que dans l'état
 où étoient les affaires, si Henri desi-

roit la paix , c'étoit seulement parce HENRI IV.
1600.
qu'elle étoit agréable à Sa Sainteté ; qu'au reste , le Roi n'étoit pas dans le dessein de l'acheter aux dépens des intérêts de son royaume ; que ce Monarque étoit disposé à vivre en une parfaite intelligence avec tous les Princes ses voisins ; mais que , si par des entreprises injustes & téméraires ils excitoient son ressentiment , ils auroient en lui un ennemi redoutable.

Pour donner plus de poids aux menaces du Légat , Taxis , Ambassadeur d'Espagne , déclara que , si le Roi ne s'accordoit incessamment avec le Duc de Savoye , Philippe III prendroit le parti de son beau-frere & de ses neveux. On répondit aussi fièrement au ministre Espagnol qu'au neveu du Pape. L'Envoyé de l'Archiduc Albert & de l'Infante Isabelle intervint aussi dans ce différend ; mais il se conduisit avec autant de douceur & de modération , que les Espagnols faisoient voir d'emportement & de hauteur.

Déjà toutes les espérances d'un accommodement étoient évanouies. Dans cette circonstance , la garnison de la citadelle de Bourg écrivit aux plénipotentiaires de Savoye , qu'elle

~~_____~~ n'avoit plus de vivres & de munitions
 HENRI IV. que pour deux jours. Les plénipoten-
 1600. tiaires allerent aussitôt faire part de
 cette nouvelle au Cardinal Aldobrandin. Ils lui représentèrent qu'on avoit
 entendu dire depuis peu à Rosny, que
 le Roi avoit un million d'écus d'or
 tout prêt pour continuer la guerre ; &
 que Lesdiguières brûloit d'envie de la
 porter au-delà des Alpes. Qu'ainsi le
 meilleur parti étoit de conclure promp-
 tement la paix , afin de garantir l'Italie
 d'un si grand danger.

Le Cardinal appréhenda que , s'il
 pouffoit plus loin son dépit , le Pape
 ne l'accusât d'avoir causé les mal-
 heurs de l'Italie. Il promit à d'Ar-
 connat & à des Alimes , de re-
 nouer la négociation , à condition
 qu'ils reconnoîtroient par écrit l'en
 avoir prié , & qu'ils s'engageroient à
 en passer par tout ce qu'il régleroit.
 Les plénipotentiaires de Savoye lui
 ayant accordé ce qu'il fouhaitoit , il
 invita ceux de France à conférer de
 nouveau. Mais , comme il ne cessoit
 point de répéter à contre - tems ses
 plaintes & ses menaces , la négocia-
 tion fut encore une fois interrompue.

Telle étoit la situation des affaires ;

lorsque le Marquis de Rosny, qui avoit reçu ordre du Roi d'aller à Paris, pour faire venir de l'argent & de l'artillerie, rendit visite tout botté au Cardinal, comme s'il eût eu dessein seulement de prendre congé de lui. Aldobrandin fut étourdi de ce départ précipité. Il entra en diverses explications avec le Marquis. Peu-à-peu le Légat convint qu'il avoit montré peut-être un peu trop d'humeur. Il pria Rosny de ne point partir, avant qu'on eût vu s'il y avoit quelque moyen de se concilier. Après quelques nouvelles conférences, le traité fut enfin rédigé; mais les ministres de Savoye, dans le tems qu'on s'y attendoit le moins, reçurent de leur maître une défense de rien signer, jusqu'à ce qu'il eût consulté le Comte de Fuentes. Le Légat leur rappella leur écrit, & il les somma d'y satisfaire. Sentant la justice des reproches du Cardinal, ils demanderent de pouvoir délibérer avec l'Ambassadeur d'Espagne, sur la conduite qu'ils devoient tenir. Taxis fut d'avis qu'ils ne devoient pas passer outre, sans avoir reçu de nouveaux ordres de leur Cour. Cependant Aldobrandin fit de si fortes instances auprès d'eux, qu'ils se déterminèrent à donner

HENRI IV.
1600.

Le Légat
força les Népotes
de Savoye
de signer un
accommodement.

leur signature , à condition que le Lé-
 HENRI I V. gat se chargeroit de les justifier auprès
 1600. du Duc de Savoye , & qu'on accorde-
 roit un mois à ce Prince , pour ratifier
 l'accommodement. Le traité portoit
 en substance , que tout le pays en-deçà
 du Rhône , depuis la Ville de Geneve ,
 le fleuve y compris , appartiendrait au
 Roi , en toute souveraineté. Que néan-
 moins , pour la commodité du passage
 en Franche-Comté , le Duc se réserve-
 roit quelques bourgs , & le pont de
 Grésin entre le Pas-de-Cluse & le pont
 d'Arve ; mais qu'il ne pourroit lever
 aucun impôt , ni bâtir aucun Fort dans
 tout ce canton. Que la citadelle de
 Bourg seroit remise au Roi avec toute
 l'artillerie qui se trouvoit dans la Place.
 Qu'outre cela le Duc céderoit au Roi ,
 de l'autre côté du Rhône , Saissel ,
 Daire , Chaussy , Chena , Pont d'Arle ,
 & Châtel , avec toutes leurs dépen-
 dances. Que le Duc transporterait de
 même à Henri ses droits sur le bailliage
 de Gex & son territoire , afin que Sa
 Majesté pût en jouir de même que le
 Duc & ses prédécesseurs en avoient
 joui par le passé. Que les pays cédés au
 Roi seroient réunis au domaine de la
 couronne , sans pouvoir en être jamais
 aliénés.

aliénés. Que le Duc restitueroit le ~~Château - Dauphin~~, la Tour-du-Pont HENRI IV.
 & les autres Places du Dauphiné, dont 1600.
 il s'étoit emparé. Qu'il ne pourroit rien
 enlever de l'artillerie & des munitions,
 qui s'y trouvoient. Qu'il feroit raser le
 Fort de Beche-Dauphin, & qu'il don-
 nerait, pour le passage qui lui étoit ré-
 servé, cent mille écus payables à Lyon
 dans certains termes. Que le Roi, de
 son côté, céderoit au Duc le Marquisat
 de Saluces, avec toutes ses dépendan-
 ces. Que les François remettroient
 toutes les Places qu'ils avoient conqui-
 ses cette année en Savoÿe; mais qu'ils
 en retireroient l'artillerie & les muni-
 tions. Que de part & d'autre on déli-
 vreroit de bonne foi les titres & les pa-
 piers concernant les possessions échan-
 gées. Qu'il y auroit entiere liberté pour
 le commerce entre les sujets des deux
 Princes. Que les droits & actions de la
 France contre le Duc, réservés par le
 traité de Cambray en 1574, demeu-
 reroient de même réservés dans celui-
 ci. Enfin que les conditions de la paix
 seroient enregistrées, tant au Parle-
 ment de Paris, & dans les autres Par-
 lemens du royaume, que dans les Sénats

HENRI I V.
1600.

de Chamberry & de Turin. A la priere du Pape, on ajouta qu'un mois après la publication du traité on désarmeroit tant en France qu'en Italie.

Le Légat ayant eu son audience de congé, le Roi partit le lendemain en poste pour Paris. Aldobrandin reprit la route de Rome, & dépêcha Herminio, son secrétaire, pour donner avis à Sa Sainteté du succès de la négociation. En même tems il le chargea de deux lettres pour le Duc de Savoye & pour le Comte de Fuentes, qui étoient ensemble à Somo sur le Po. Herminio les trouva l'un & l'autre dans des dispositions très-contraires à la paix. Le Duc s'emporta contre d'Arconat, & contre des Alimes, & jura qu'il leur en coûteroit la tête pour avoir signé le traité contre ses ordres. Il est vrai que ce traité lui étoit fort désavantageux, & que le Roi avoit entendu fort bien ses intérêts, en préférant au Marquisat de Saluces, qui n'étoit pour lui qu'une occasion de dépense, une province limitrophe à ses États, & dont il pouvoit tirer des revenus considérables^a.

Mécontentement du Duc.

^a Aussi Lesdiguieres, | fait la paix en marchand, en recevant la nouvelle du | & le Duc de Savoye en traité, dit que le Roi avoit | Prince. Ce Général pen-

A l'égard des Espagnols, ils devoient être contens. Le traité éloignoit les François de l'Italie, & mettoit les pays, que le Roi Catholique y possédoit, à couvert des entreprises de cette nation. Mais le Comte de Fuentes avoit ses raisons particulieres de désapprouver l'accommodement. Ne pouvant renoncer qu'avec regret au commandement de l'armée, que son maître lui avoit fait assembler, il s'éleva sur-tout contre l'article, qui mettoit l'Espagne dans la nécessité de congédier ces troupes. Il convint avec le Duc, qu'ils ne prendroient ni l'un ni l'autre aucun parti, avant de savoir les dernières intentions de la Cour de Madrid.

Aldobrandin, informé de leur mécontentement, envoya sur le champ le Comte de Tasioni au Roi, pour le prier de ne point s'inquiéter de cet obstacle, & d'ajouter quinze jours au terme, dans lequel le Duc, selon ce qui avoit été stipulé, devoit donner sa ratification. Cependant le Cardinal traversa les Alpes, malgré la rigueur de l'hiver, & se rendit à Genes. De-là, il

soit qu'il eût été de la beaucoup moins puissante gloire de Henri, de ne que lui, un pays usurpé pas laisser à un souverain sur la France.

HENRI IV.
1600.

écrivit au Duc de Savoye & au Comte de Fuentes , qui étoient retournés , l'un à Turin , l'autre à Milan. Il leur demanda une entrevue , mais ils se servirent de différens prétextes , pour la différer jusqu'à ce qu'ils eussent reçu la réponse de l'Espagne. Ennuyé de ces remises , Aldobrandin passa de Genes à Tortone. Le Comte de Fuentes ne put se dispenser de venir l'y trouver. Ils allerent ensemble à Milan , où le Duc de Savoye promit de se rendre. Ce Prince ne paroissant point , le Cardinal pressa le Comte de s'expliquer. Il n'en tira que des réponses vagues. Pour le faire parler plus positivement , Aldobrandin usa d'adresse. Ses émissaires répandirent que le Duc accusoit le Comte de s'opposer seul à la conclusion de la paix. Fuentes étoit naturellement fougueux ; & lorsqu'il se livroit à ses emportemens , il étoit peu capable de garder un secret. A peine lui eût-on rapporté les prétendus discours du Duc , qu'il devint furieux. Il invectiva beaucoup contre ce Prince , & rejeta sur lui les délais dont on se plaignoit. Il alla jusqu'à faire confidence au Cardinal de l'exprès qui avoit été envoyé à Madrid. Aldobrandin,

content du succès de son stratagème, ~~_____~~
 crut devoir attendre tranquillement la HENRI IV.
 réponse de la Cour d'Espagne, per- 1600.
 suadé qu'elle seroit conforme aux de-
 sirs de sa Sainteté. Il n'ignoroit pas que
 Fuentes feroit tous ses efforts, pour
 porter à la guerre Philippe III, à qui
 le feu de la jeunesse pouvoit donner
 quelque penchant pour tout ce qui
 avoit l'apparence de la gloire. Mais en
 même tems il jugeoit que le Duc de
 Lerme, qui avoit la confiance du jeu-
 ne Monarque, ne manqueroit pas de
 son côté de conseiller fortement la
 paix, & qu'il ne voudroit point, en
 donnant au Comte l'occasion de se si-
 gnaler à la tête d'une armée, s'exposer
 au risque de partager avec un concu-
 rent l'autorité, qu'il posséderoit seul
 tant que l'Espagne seroit tranquille.

Ce qu'Aldobrandin avoit prévu,
 arriva. Peu de tems après, le Comte
 de Fuentes reçut des lettres, par les-
 quelles Philippe III lui mandoit que,
 puisqu'on laissoit au Duc de Savoye le
 Marquisat de Saluces, & qu'on lui
 rendoit les Places qu'il avoit perdues
 pendant la guerre, ce Prince de-
 voit accepter le traité; & qu'à l'égard
 des troupes levées par l'Espagne en

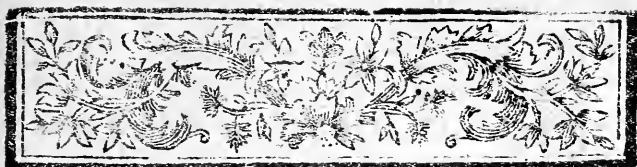
~~HENRI IV.~~ Italie, on trouveroit le-moyen de ne
 HENRI IV. pas les laisser dans l'inaction. Ce der-
 1600. nier trait étoit un effet de la politique
 du Duc de Lerme, qui avoit fait ajou-
 ter ces mots pour flatter le Comte.
 Voulant retenir Fuentes en Italie par
 l'espérance d'y commander une armée,
 il ne jugea pas à propos de lui faire con-
 gédier sur le champ ses troupes.

- Ce Prince
 ratifie enfin
 le traité de
 Lyon.

Le Duc de Savoye comprit qu'il
 étoit tems de céder à la nécessité. Il
 ratifia les articles signés par ses minis-
 tres, mais il fit dire à Bouvens, Gou-
 verneur de la citadelle de Bourg, de
 la garder le plus longtems qu'il seroit
 possible. En conséquence, cet officier
 ne rendit cette Place qu'à la dernière
 extrémité, & après avoir laissé la gar-
 nison lutter contre la faim & contre le
 froid jusqu'au mois de Mars suivant.

Fin du XLV^e Livre.





ABRÉGÉ

DE

L'HISTOIRE

UNIVERSELLE

DE J. AUGUSTE DE THOU.

LIVRE XLVI.



É S le tems auquel Paris

étoit rentré sous l'obéissance

de Henri IV, ce Monarque,

après avoir rétabli le bon or-

dre dans cette capitale, avoit songé à

réformer l'Université, dont la disci-

pline avoit beaucoup souffert pendant

les guerres civiles. Renaud de Beaune,

Archevêque de Bourges, & Grand

Aumônier de France, avoit été chargé

Tiv

HENRI IV
1600.

Henri IV
donne de
nouveaux sta-
tuts à l'Uni-
versité de Pa-
ris.

HENRI IV. de travailler avec quelques autres commissaires à cet important ouvrage. Les
 1600. statuts, donnés cent cinquante ans auparavant sous Charles VII par le Cardinal d'Estouteville, parurent insuffisans. On en composa de nouveaux, & ils furent lus le 18 de Septembre dans une assemblée générale des quatre Facultés, à laquelle le Président de Thou & les Conseillers Lazare Coqueley & Edouard Molé assistèrent de la part du Parlement. Pour maintenir l'observation de la discipline, on jugea nécessaire de nommer des censeurs. Richer, docteur en théologie; Minot, professeur en droit-canon; Ellain, docteur en médecine, & Gallard, Principal du collège de Boncourt, furent revêtus de ce titre.

Célébration
 du jubilé à
 Rome.

Par cet événement, cette année, la dernière du siècle, fut consacrée dans les fastes de l'empire des lettres. Elle le fut dans les fastes de l'Eglise par la célébration du grand jubilé. Boniface VIII avoit substitué cette pieuse institution à celle des jeux séculaires, établis par les payens. Dans la suite, Clément VI avoit ordonné que cette cérémonie se feroit de cinquante en cinquante ans, à l'exemple du jubilé des

Juifs. Sixte IV avoit depuis réglé qu'elle s'observeroit tous les vingt-cinq ans ^{a.} HENRI IV.
1600.

Elle attira à Rome plusieurs Princes, Le Duc de même d'entre les Protestans. Le Duc de Bar y va se faire abfoudre en secret, par le Pape, du mariage qu'il avoit contracté avec la sœur de Henri IV, & pour demander la permission d'habiter avec elle malgré la différence de religion. Depuis que les Jésuites avoient fait scrupule à ce Prince de cette alliance, il n'avoit plus aucun commerce avec la Princesse sa femme. Secondé de l'Ambassadeur de France, il obtint aisément ce qu'il souhaitoit; & de retour en Lorraine, il recommença à vivre, comme il avoit fait d'abord, avec Catherine, pour qui il avoit une vive tendresse.

Si Rome dût s'applaudir de l'empresement des fidèles à profiter de ses grâces; les pertes, qu'elle fit, lui donnerent lieu de s'affliger. Jamais il ne mourut en si peu de tems un si grand nombre de Cardinaux. Le premier, que la mort

^a C'est Paul II qui est l'auteur de la fixation à 25 ans, par une bulle de 1470. Vraisemblablement ce qui a trompé M. de Thou, c'est que Sixte IV en 1475 exécuta le premier le règlement de son prédécesseur.

enleva , fut George Radzivil. Il étoit
 HENRI IV. fils du fameux Nicolas Radzivil , Duc
 1600. d'Olika , qui avoit réuni la Livonie à
 la couronne de Pologne. Autant ce Pa-
 latin eut d'attachement pour la religion
 protestante , autant ses fils furent zélés
 catholiques. Celui , dont nous parlons ,
 fut Evêque de Cracovie , & nommé
 au Cardinalat par Grégoire XIII. Il
 mourut à Rome le premier jour de cette
 année. Laurent Priuli mourut le len-
 demain à Venise sa patrie. Sa Républi-
 que l'avoit employé en différentes am-
 bassades auprès de François de Médi-
 cis Grand Duc de Toscane , de Phi-
 lippe II Roi d'Espagne , de Henri III
 & de Grégoire XIII. Dans toutes ses
 négociations , il avoit donné des preu-
 ves de sa prudence. Il étoit devenu de-
 puis Patriarche de Venise , & enfin
 Cardinal de la nomination de Clement
 VIII. Le 19 Février , Inigo d'Ava-
 los , fils du Marquis du Guast , & con-
 nu sous le nom de Cardinal d'Aragon ,
 finit ses jours à Rome. Le Cardinal
 Madrucci , grand partisan des Espa-
 gnols , y mourut aussi au mois d'Avril.
 Le 22 Août , mourut le Cardinal Pierre
 Deza , Evêque d'Albano , chargé des
 affaires d'Espagne auprès du S. Siége.

Son corps fut mis en dépôt à Saint-Laurent, *in Lucinâ*, pour être ensuite transporté en Espagne. André d'Autriche, Evêque de Constance, & Cardinal depuis 1576, fut emporté le 12 Décembre par une courte maladie. Il s'étoit mis en chemin pour aller gagner à Rome le jubilé. Ce Cardinal avoit laissé une haute opinion de sa sagesse & de sa modération dans la Flandre, dont il avoit pris le gouvernement pendant l'absence de l'Archiduc Albert.

HENRI IV.
1600.

Les progrès des Etats généraux dans les Pays-bas furent pour la cour Romaine un autre sujet de chagrin. Au mois de Janvier, le Comte Maurice de Nassau surprit la Ville de Wackendonck. Dans le mois de Mars, il s'empara du Fort de Crevecœur. Il assiégea ensuite celui de Saint-André. La garnison capitula le 8 Mai, à condition qu'on lui payeroit cent ving-cinq mille florins, pour l'indemniser d'une pareille somme qui lui étoit due pour ses montres par les Espagnols. Après la prise du Fort de Saint-André, Maurice alla mouiller devant l'Isle de Walcheren avec une flotte nombreuse. Le 15 Juin, il remit à la voile avec une

Progrès du
Comte Mau-
rice de Nas-
sau dans les
Pays-bas.

HENRI IV.
1600.

partie de ses vaisseaux , & il aborda le soir même à Bierwliet , petite Isle sur la côte de Flandre , voisine du Sas-de-Gand , où le canal de Gand se jette dans la mer. De-là il détacha Ernest de Nassau avec quelques bâtimens & des troupes , pour tenter une descente près du Fort de Philippine. Les Espagnols , qui étoient dans ce Fort , arborerent le drapeau blanc. Maurice , dès le lendemain , débarqua ses troupes. Sans s'amuser aux deux Forts de Patience & d'Issendick , il alla camper sous Assenede , & le jour suivant , près du bourg d'Eekeloo , où il mit le feu , pour se venger des habitans qui avoient massacré quelques-uns de ses fourageurs , & qui par dérision les avoient pendus tout bottés à quelques arbres des environs. Il écrivit aux Villes de Bruges & de Gand , pour les exhorter à secouer le joug ; mais ses sollicitations furent inutiles.

La plûpart des payfans avoient abandonné les campagnes. Ils avoient gâté tous les puits & toutes les fontaines. Non-seulement l'armée des Etats manqua de vivres , mais les eaux corrompues causerent parmi les troupes plusieurs maladies.

Trois des vaisseaux de guerre , que ~~le Comte Maurice avoit laissés à l'Isle~~ HENRI IV. 1600.
 de Walcheren , en étant partis pour Ostende avec quarante bâtimens de transport , les vents disperserent le convoi. Intrépidité d'un Capitaine de vaisseau Hollandois.
 Spinola enleva dix-huit navires. Il en vint aux prises avec un des vaisseaux de guerre , monté par le Capitaine Blanckart. Le vaisseau Hollandois fut criblé de coups , & eut toutes ses manœuvres ruinées , sans que les Espagnols pussent le forcer à se rendre. Blanckart, couvert de blessures , & mourant , menaça Spinola , si celui-ci ne s'éloignoit, de mettre le feu aux poudres , & d'envelopper dans sa perte les vainqueurs & les vaincus. A cette menace , l'Amiral Espagnol laissa aller ce vaisseau , qui , tout maltraité qu'il étoit , gagna Flessingue. Blanckart y mourut le lendemain.

Maurice s'étoit éloigné des environs de Bruges , afin de délivrer ses troupes des incommodités qu'elles y souffroient. Il mit le siège devant Oudenbourg , qui fut abandonné par les Espagnols. Aussitôt après , Snaskerke & Breden ouvrirent leurs portes. Le Fort d'Albert en fit autant , après avoir essuyé quelques volées de canon.

HENRI IV.
1600.

Une escadre
de la même
nation met en
suite les ga-
leres d'Espa-
gne.

Bonheur
d'un forçat.

L'Archiduc
Albert se met
en campagne.

Le jour de la reddition de ce Fort , il y eut une nouvelle action entre les galeres de Spinola & une esca- dre que commandoit Jean de Duy- venwoorde de Varmont , Amiral de Hollande. D'abord, la mer étoit cal- me ; & Spinola , à qui ses rames don- noient dans cette circonstance un grand avantage , se promettoit déjà la vic- toire. Mais , le vent venant à fraîchir , le combat changea de face. Les galeres, qui d'abord avoient attaqué , furent attaquées à leur tour. A peine eurent- elles le tems de se réfugier dans le ca- nal voisin. Elles furent extrêmement endommagées par le canon de l'esca- dre ennemie. Le hazard voulut qu'un boulet rompît la chaîne d'un forçat Turc , qui n'en fut point blessé. Aussi- tôt le forçat sauta dans la mer , & se rendit à la nage dans un vaisseau des Hollandois. Admirant un bonheur si rare , ils crurent devoir épargner un homme , que la fortune elle - même avoit épargné par une faveur si singu- liere.

Au bruit de la descente des ennemis en Flandre , l'Archiduc Albert se mit en campagne. Il menoit avec lui l'In- fante Isabelle son épouse , afin que la

présence de cette Princeſſe inſpirât plus
 de courage aux troupes. La veille de HENRI IV.
 la Saint Pierre, il arriva à Gand. L'In- 1600.
 fante aſſiſta à la revue de l'armée : mon-
 tée ſur un cheval richement équipé,
 elle parcourut les rangs, & harangua
 les ſoldats.

Les eſpions de Maurice l'avoient
 mal ſervi. Ne s'imaginant pas que l'Ar-
 chiduc dût arriver ſitôt, il avoit fait
 ſes diſpoſitions pour aſſiéger Nieuport,
 & il ſe flattoit de forcer cette Place,
 avant que les Eſpagnols vinſſent au ſe-
 cours. Dans cette idée, il avoit laſſé
 à la garde d'Oudenbourg Jean Piron,
 Colonel du régiment de Zelande, avec
 ſept compagnies de gens de pied, &
 deux cornettes de cavalerie. Il avoit
 poſté à Snakerke une compagnie d'in-
 fanterie. Ayant paſſé un pont qui étoit
 entre Nieuport & les Forts d'Iſabelle
 & de Grotendorſt, il prit ſa route au-
 deſſous de ces deux poſtes, & il alla
 camper à la vue de Nieuport. Le pre-
 mier Juillet, après s'être rendu maître
 de Dam, & de quelques autres forte-
 reſſes, il fit paſſer une partie de ſes
 troupes de l'autre côté du port entre
 Nieuport & Dunkerque. Erneſt de
 Naſſau ſe poſta, avec ſon régiment &

~~le~~ le régiment Ecoffois d'Edmond , entre
HENRI IV. Nieuport & Ostende.

1600.

Sur ces entrefaites , ils apprirent qu'Albert approchoit. Cette nouvelle , aussi fâcheuse qu'imprévue , embarrassa Maurice. En attendant qu'il pût rejoindre Ernest (ce qui demandoit un tems assez long à cause des difficultés du trajet) il envoya ordre à ce Général de marcher en diligence au pont , qui est entre Ostende & Nieuport , & d'en disputer le passage à l'Archiduc. Cependant les Espagnols forcèrent Snaskerke , & Piron leur rendit Oudenbourg. Ernest , en s'avancant vers le pont dont il avoit dessein de se saisir , reçut avis que les Espagnols étoient déjà passés. Ainsi il regagna précipitamment les dunes voisines , où l'Archiduc ne lui laissa pas le tems de se mettre en bataille. Les troupes d'Ernest , étant fort inférieures en nombre à celles d'Albert , ne purent éviter leur défaite. Le premier perdit mille hommes de vieilles troupes , & plusieurs braves officiers , tels que Stuart , Kilpatrick , Strachan & Nisberth. Robert Barclay & André de Murray furent faits prisonniers , & massacrés après l'action contre les loix de la guerre.

Il remporte
un petit avan-
tage.

Les Espagnols traitèrent de même trois Capitaines du régiment de Vander-Noot , & plusieurs autres prisonniers. Ernest & son détachement , poursuivis par le vainqueur , se retirèrent au Fort d'Albert.

HENRI IV.
1600.

L'Archiduc , séduit par ce premier avantage , conçut l'espérance de battre aussi le Comte Maurice , & il s'avança pour tâcher de le surprendre dans ses lignes. Maurice avoit déjà fait repasser le port à ses troupes. Il les rangea en bataille à quelque distance de la Ville. Son artillerie étoit à l'avant-garde dans un poste avantageux entre les dunes & la mer. Celle de l'Archiduc étoit à l'opposite au-dessous des dunes. L'action commença par une vive canonnade. Les Espagnols incommodés par le feu de l'escadre Hollandoise , qui voltigeoit le long de la rade , s'éloignèrent du rivage. Alors les deux armées s'approchèrent. Au premier choc , Louis de Nassau fit plier la cavalerie de l'Archiduc. Renforcée par des troupes fraîches , elle reprit peu-à-peu le dessus. Déjà le centre de l'armée des Etats généraux commençoit à se rompre , lorsque le Comte Maurice ranima par ses discours & par son exemple le

Défaite de
son armée.

HENRI IV.
1600.

courage de ses soldats. Pour opérer une diversion , il fit attaquer en flanc par les Reitres l'armée Espagnole. Tandis que l'Archiduc porta de ce côté ses principales forces , Maurice chargea le corps de bataille de ce Prince , & culbuta tout ce qui se trouva devant lui. L'infanterie Espagnole fut totalement mise en déroute. Albert qui avoit combattu avec la plus grande valeur , & qui avoit même été blessé légèrement au-dessous de l'oreille , fit d'inutiles efforts pour rallier ses troupes. Cédant enfin aux prières de ses principaux officiers , il songea à mettre sa personne à couvert , & il prit le chemin de Bruges avec le Duc d'Aumale , & avec les débris de son armée. Cette bataille lui coûta environ six mille hommes. Les vainqueurs prirent cent cinq drapeaux & six pièces de canon.

Maurice , instruit que Louis de Velasco étoit dans le voisinage avec un corps frais de quatre mille Allemands , ne jugea pas à propos de poursuivre fort loin les vaincus. Il passa la nuit sur le champ de bataille. Le lendemain , il entra en triomphe dans Ostende , & il empêcha qu'on n'insultât les prisonniers qu'il menoit avec lui. Après la

victoire qu'il venoit de remporter , il y
 avoit tout lieu de croire qu'il se ren-
 droit maître de Nieuport. Mais la diffi-
 culté des subsistances l'obligea de le-
 ver le siège le 24 Juillet. La Bourlotte,
 un des officiers les plus renommés que
 l'Espagne eût à son service , étoit dans
 la Place. Il voulut le lendemain voir
 défilér quelques régimens , qui n'a-
 voient pas encore quitté le camp des
 assiégeans. Dans ce dessein , il s'avança
 sur la contrescarpe ; mais il paya cher sa
 curiosité. S'étant trop découvert , il fut
 tué d'un coup d'arquebuse. Il mourut
 très-regretté de l'Archiduc & de l'In-
 fante , fort peu des troupes. Sa confian-
 ce en son mérite & en ses services lui
 avoit inspiré une fierté , qui ne con-
 venoit point à la basse de sa naissan-
 ce. Il étoit d'un petit village du Lu-
 xembourg. Dans sa jeunesse , il avoit
 appris la chirurgie à Paris , & il avoit
 guéri d'un ulcère le Comte Ernest de
 Mansfeld. Ce seigneur l'emmena en
 Flandre ; & la Bourlotte , de chirurgien
 devenu soldat , se distingua tellement ,
 qu'il parvint successivement aux princi-
 paux grades militaires. Les grands biens
 qu'il avoit amassés , passèrent à des hé-
 ritiers , qui lui ressembloient peu.

HENRI IV
1600.

Maurice,
 malgré sa
 victoire, leva
 le siège de
 Nieuport.
 Mort de la
 Bourlotte.

HENRI IV. 1600. Après avoir fait raser le Fort d'Albert, Maurice s'embarqua le dernier Juillet à Ostende. Il fut attaqué plusieurs fois dans son passage par les galères d'Espagne, qui, pendant les momens de calme, s'avançoient à force de rames contre la flotte. Mais la perte fut peu considérable de part & d'autre. Il débarqua enfin en Hollande, & il y mit ses troupes en quartiers de rafraîchissement. Louis de Nassau, voulant donner de l'occupation à celles qui étoient sous ses ordres, entra avec mille hommes d'infanterie, & deux mille chevaux sur les terres de Cologne, passa de-là dans le Limbourg & le Luxembourg, tira de fortes contributions, & mit tout à feu & à sang dans les endroits où il trouva de la résistance.

Les Turcs
assiégent Canise dans la
basse - Hongrie.

Ce ne fut pas seulement dans les Pays-bas, que la Maison d'Autriche essuya des revers. Les Turcs remportèrent plusieurs avantages en Hongrie. Le 4 Septembre, ils reprirent Babotzka. Ils investirent ensuite Canise, Place très-forte sur la frontiere de la Styrie. Pendant les premiers jours du siège, la garnison fit diverses sorties, comba les tranchées, & encloua un grand

nombre de canons des infidèles. Philippe Emanuel de Lorraine, Duc de Mercœur, après avoir été en quelque forte Roi de Bretagne pendant dix ans, supportoit impatiemment de se voir réduit à ne plus jouer que le rôle de particulier. Privé de l'espérance de s'agrandir, il avoit résolu de continuer du moins de faire parler de lui, en combattant pour la gloire & les intérêts de la chrétienté. L'année dernière, il avoit fait part de ses vues à l'Empereur Rodolphe, qui l'avoit créé Généralissime de ses troupes en Hongrie. Ce Prince Lorrain parut le premier Octobre sur le bord de la rivière de Mure, & l'ayant passée, il donna un signal, pour avertir les assiégés de son arrivée. L'ennemi fit sortir de ses lignes un détachement, qui se saisit d'une colline voisine du camp des Impériaux. Il y eut quelques légères escarmouches, tandis que ceux-ci se rangeoient en bataille, & dressoient leurs batteries. A peine s'avancerent-ils vers la colline, que le détachement, par lequel elle étoit occupée, se retira. Le Duc de Mercœur, l'ayant suivi, alla camper à la vue des retranchemens des assiégeans. Le lendemain, il leur présenta le combat,

HENRI IV.

1600.

Le Duc de
Mercœur,
nommé Gé-
néralissime
des troupes
Impériales.

HENRI IV.

1600.

mais ils se tinrent renfermés dans leurs lignes. Heberstein, Koskirke & Colonnitz, tombèrent sur un quartier des Turcs, & leur enleverent quatorze pièces de campagne. Les infidèles se proposoient de faire périr l'armée chrétienne, sans combattre. Ils s'emparèrent de tous les passages, par lesquels elle pouvoit recevoir des convois. Bientôt elle fut réduite à la dernière extrémité. Le Duc de Mercœur pensa pour lors à la retraite ; mais il n'étoit plus tems, & déjà les Impériaux étoient enveloppés de toutes parts. Le ciel les tira de ce pas fâcheux. Une tempête horrible, qui s'éleva, leur fournit le moyen d'échapper au péril dont ils étoient menacés. Leur retraite découragea la garnison de Canise, & le 22 Octobre elle capitula. Paradis, qui la commandoit, fut arrêté par ordre du Duc de Mercœur, & condamné par un Conseil de Guerre, à avoir la main coupée, & ensuite la tête tranchée, pour n'avoir pas fait une plus longue résistance.

Reddition
de Canise.

Révolte de
la garnison de
Pappa.

Peu s'en étoit fallu que la perte de Canise n'eût été précédée de celle de Pappa. La garnison de cette dernière Place étoit composée de douze cents

soldats , partie François , partie Wal-
 lons , qui , l'année précédente , s'é-
 toient signalés à la prise de Javarin. HENRI IV.
1600.
 Fiers de cet exploit , ils menaçoient
 tous les jours d'abandonner le service ,
 si l'on ne leur faisoit toucher plus exac-
 tement leur solde. Le Baron de Schwartz-
 zemberg les avoit plusieurs fois appai-
 sés ; mais comme il ne les payoit que
 de paroles , la sédition recommença
 plus vivement qu'auparavant. Les chefs
 des factieux traitèrent secrètement avec
 les Turcs , s'engagerent à leur remettre
 la Ville , moyennant une certaine som-
 me , & leur firent même espérer de
 leur livrer le Baron de Schwartzem-
 berg. Dès que cette convention fut si-
 gnée , les mutins emprisonnerent Ma-
 roth , Gouverneur de la Place , mirent
 à leur tête un scélérat nommé la Motte ,
 & pillèrent la Ville. Le 12 Juillet ,
 Schwartzemberg se présenta devant
 Pappa. Quoiqu'il eût une armée de
 douze mille hommes , les rebelles n'en
 furent point épouvantés , & ils ré-
 solurent de soutenir le siège. Un de
 leurs chefs fut pris dans une sortie.
 Schwartzemberg le fit écorcher vif , &
 l'on exposa le cadavre à la vue des as-
 siégés.

Les Turcs se préparoient à faire le-
 ver le siège. L'abondance des pluies
 les empêcha d'arriver assez prompte-
 ment. Pendant que le canon battoit les
 remparts , le Baron fit attacher le mi-
 neur. Le fossé étant à sec, on pouvoit sans
 obstacle monter à la brèche. D'ailleurs,
 les révoltés manquoient déjà de vi-
 vres. Ne prenant conseil que de leur
 désespoir , ils firent une nouvelle for-
 tie la nuit du dernier de Juillet. Ils tail-
 lerent en pieces la plus grande partie
 des troupes d'un des quartiers des as-
 siégeans. Schwartzemberg, éveillé par
 le bruit , courut à l'endroit de l'atta-
 que. Dans le tems qu'il se portoit par-
 tout où sa présence étoit nécessaire , il
 fut tué. Sa mort causa une juste douleur
 aux Impériaux. Melchior Redern prit
 le commandement. Le 9 Août , deux
 heures avant le lever du soleil , les
 rebelles tenterent de s'enfuir par un
 étang , qui étoit presque desséché , &
 qu'ils avoient comblé de fascines. A
 la pointe du jour , Redern apprit leur
 fuite. Il détacha après eux Nadaasty , le
 Comte de Turn & Colonitz. Déjà les
 fuyards gagnoient un bois , lorsqu'on
 coupa leur arriere - garde. La Motte ,
 leur chef , fut tué en combattant. Il
 périt

HENRI IV.
 1600.

Le Baron de
 Schwartz-
 zemberg est
 tué.

périt cent de ses gens avec lui. Son lieu-
 tenant, & quelques autres, furent faits
 prisonniers. Cependant Maroth, qu'ils
 avoient mis en prison, rompit ses chaî-
 nes, & se rendit dans le camp des affié-
 geans, qui entrèrent dans la Ville,
 & passerent au fil de l'épée tout ce qui
 s'y rencontra encore de féditieux. On
 fit éprouver aux prisonniers différens
 supplices. Les uns furent empalés, d'au-
 tres tenaillés & ensuite rompus, quel-
 ques-uns brûlés à petit feu.

HENRI IV.

1600.

Michel, Vaivode de Valachie, croyant, comme nous l'avons dit dans le livre précédent, avoir beaucoup plus de sujet que la garnison de Pappa d'être mécontent de l'Empereur, avoit pris aussi des liaisons avec la Porte. Il n'avoit pas même fait difficulté de donner publiquement audience dans Cronstadt à Huraia-Aga, que Mahomet III lui avoit envoyé. Des commissaires, venus de la part de Rodolphe en cette Ville pour ménager une réconciliation entre le Vaivode & Basta, furent témoins de ce spectacle. Michel leur fit entendre qu'ils ne devoient prendre aucun ombrage de sa démarche, & qu'il ne cesseroit point d'être l'ennemi le plus irréconciliable des Turcs, si l'Em-

Michel Vai-
 vode de Va-
 lachie traite
 avec la Porte.

~~HENRI IV.~~ pereur vouloit lui céder la Transilvanie, & lui accorder les mêmes honneurs & les mêmes subsides dont avoit joui Sigismond Bathory.

Il marche
contre Sigis-
mond Batho-
ry.

Celui-ci, attentif à profiter des événemens, s'étoit joint à Jeremie, Vainode de Moldavie, & ils avoient assemblé un petit corps d'armée. Le Valaque ne voulut point leur donner le tems de grossir leurs troupes. Il marcha contre eux, suivi de plus de cinquante mille hommes. Ayant traversé les gorges des montagnes, il entra dans la Moldavie, & il fit fuir devant lui Jeremie & Sigismond. S'il ne trouva point d'ennemis à combattre, il eut en revanche extrêmement à souffrir de la pauvreté du pays, & les soldats furent réduits à se nourrir de feuilles & de racines. Bathory & son allié gagnèrent la frontiere de Pologne. Ils en espéroient des secours. Jeremie en demandoit aussi à la Porte; mais après l'avoir fait longtemps attendre, elle ne lui accorda que très-peu de troupes, & ne lui envoya point d'argent. Pendant ce tems, Michel se rendit maître de toute la Moldavie. Cette conquête lui fut d'autant plus facile, que Jeremie s'étoit rendu odieux à ses sujets par son avarice &

Conquête
de la Molda-
vie par les
Valaques.

par la dureté de son gouvernement. Sur ~~la nouvelle~~ la nouvelle que Sigismond revenoit sur HENRI IV.
 ses pas avec trente mille hommes , le 1600.
 Vaivode de Valachie alla à sa rencontre. La bataille fut sanglante , & la victoire se déclara pour Michel. Bathory eut six mille hommes tués , sans compter ceux qui se noyèrent dans le Danube.

Après cet exploit , le vainqueur reçut le serment des Moldaves , mais au nom de l'Empereur , afin de ne pas se déclarer encore ouvertement. Il donna le gouvernement de la province à son fils , à qui il laissa une partie de son armée , & il repassa en Transilvanie avec les Cosaques , les Rasciens & les troupes Walonnes , que l'Empereur lui avoit données. Il y apprit que Zamoysky , Grand Chancelier de Pologne , s'avançoit à la tête d'une armée , pour remettre Sigismond Bathory en possession de ses Etats héréditaires. N'espérant pas de résister seul aux Polonois , il implora l'assistance de l'Empereur. En même tems il protesta qu'il étoit prêt à sortir de Transilvanie , si S. M. I. vouloit en disposer en faveur de quelqu'un des Archiducs. Rodolphe , qui ne prétendoit point se laisser faire

HENRI IV.

1600.

Leur Prince
secoue le joug
de la domi-
nation Impé-
riale.

la loi , exigea que Michel évacuât la province sans aucune condition , ou qu'il consentît d'être sous les ordres de Basta. Alors le Vaivode outré ne dissimula plus , & il secoua le joug. Peut-être auroit-on eu de la peine à le réduire , s'il eût continué de se conduire avec prudence. Mais une terreur panique s'empara de lui : tout le monde lui devint suspect : il faisoit des crimes , aux principaux seigneurs du pays , des démarches les plus innocentes ; & souvent , sur les plus légers soupçons , on effuyoit de sa part les plus cruels traitemens. Par - là , il aliéna également la noblesse & le peuple. Il fut abandonné de la plupart de ses amis , entr'autres de Moïse , Baron de Zekel , un de ceux qui lui étoient le plus dévoués , & qui l'avoient le mieux servi. Cependant Basta leve à la hâte une armée. Il se rend d'abord à Clausembourg. Après avoir fait prêter serment à l'Empereur par les Etats de la Province , il s'approche d'Albe - Royale , où Michel étoit campé avec dix-huit mille hommes. Le Vaivode , appréhendant d'être trahi par ses propres troupes , prit aussitôt la fuite. Il perdit quatre mille soldats dans sa déroute. Pour comble de dis-

grace, en se retirant vers les montagnes de Valachie, il fut chargé par Sigismond Bathory & par le Vaivode de Moldavie, qui acheverent de disperser son armée. N'ayant plus aucune ressource, il eut recours à la clémence de l'Empereur. Il demanda la permission de l'aller trouver; &, pour ne laisser aucun sujet de défiance, il donna sa femme & ses enfans en ôtages.

HENRI IV.
1600.

Vaincu, il
a recours à la
clémence de
l'Empereur.

Rodolphe lui accorda ce qu'il souhaitoit. Basta eut ordre de faire escorter ce Vaivode, & de prendre en même tems des mesures, pour s'opposer aux entreprises de Bathory & du Moldave. Michel arriva à Vienne sur la fin de l'année. Il y fut reçu avec beaucoup de distinction par l'Archiduc, Mathias, mais on ne le laissa continuer sa route jusqu'à Prague, où étoit l'Empereur, que lorsqu'on eut des nouvelles de l'effet que le départ du Vaivode avoit produit en Transilvanie. Elles ne furent pas favorables. On apprit que les Transilvains ne vouloient se soumettre qu'à certaines conditions, sans lesquelles ils menaçoient de se mettre sous la protection du Grand Seigneur. On apprit aussi que Zamoyski avoit subjugué toute la Valachie, & qu'il en

avoit confié l'administration au frere
HENRI IV. du Vaivode des Moldaves.

1600.

Conspira-
tion des Ru-
thuen contre
Jacques VI,
Roi d'Ecosse

Que des Princes cherchent , ainsi qu'on vient de le voir , à se dépouiller les uns les autres : c'est un événement dont l'histoire fournit tant d'exemples , qu'il ne surprend point les lecteurs. Mais que des sujets osent attenter à la vie de leur Souverain : un tel forfait paroît si extraordinaire , qu'on regarde , avec autant d'étonnement que d'horreur , les monstres capables d'en concevoir l'idée. L'Ecosse avoit enfanté deux de ces furies infernales. Autrefois Cefellius - Bassus , trompé lui-même le premier , avoit exposé Neron à la risée publique , en persuadant à cet Empereur , qu'un champ voisin de Carthage renfermoit^a dans son sein d'immenses richesses. Jean , Comte de Gowry , Gouverneur de Perth , & Alexandre Ruthuen son frere , avoient juré la perte de Jacques VI. Ils imaginèrent , pour le faire tomber dans le précipice où ils vouloient l'entraîner , de l'abuser par l'appas d'un trésor , qu'Alexandre lui dit avoir découvert. Le Roi d'Ecosse étoit à son château de Falkland , où il prenoit le divertissement

de la chaffe. Attiré à Perth par la fauffe confidence que lui avoit faite Alexandre , il dîna chez le Comte de Gowry. Au milieu du repas , ce Prince fe leva de table fous quelque prétexte. Alexandre , ainfi qu'ils en étoient convenus , le fuivit , & feignant de vouloir lui montrer le prétendu trésor , le conduifit dans un cabinet.

HENRI IV.
1600.

Avant d'y arriver , il falloit traverser plufieurs chambres. Le cadet Ruthuen , en paffant à chaque porte , eut foin de la fermer au verrouil. Cependant Gowry étoit refté à table avec les autres courtifans. Pour les écarter , il fit annoncer , par un homme apofté , que le Roi étoit forti par une porte de derriere , & qu'il avoit repris la route de Falkland. Dans le tems que la plupart des feigneurs fe préparoient à fuivre ce Monarque , on entendit un grand bruit. Alexandre , réfolu d'exécuter fon horrible parricide , s'étoit jetté , le poignard à la main , fur Jacques VI. Mais le Roi , quoique fans armes , fe défendoit vaillamment contre le traître , & crioit de toutes fes forces , *à l'affassin*. Le Duc de Lenox & le Comte de Marre étoient alors avec Gowry , attendant leurs chevaux. En vain il effaya de leur

faire croire que ce n'étoit point la voix
 HENRI IV. du Roi, qu'ils entendoient : ils volèrent
 1600. au secours de ce Monarque. Jacques
 VI, après avoir longtems lutté contre
 son ennemi, l'avoit enfin défarmé, &
 l'avoit traîné hors du cabinet. Là, il
 le tenoit collé contre un mur, la tête
 ferrée sous son bras. Le Chevalier de
 Ramfay & le Chevalier Erskine, ainsi
 que le Duc de Lenox & le Comte de
 Marre, avoient entendu les cris du Roi.
 Plus heureux que ces deux seigneurs,
 ils avoient trouvé le moyen de péné-
 trer jusqu'à lui. Ramfay poignarda le
 cadet Ruthuen, & le jetta au bas de
 l'escalier. Gowry, à la tête de sept va-
 lets armés, se présenta pour venger
 son frere. Les défenseurs de Jacques
 VI, secondés de Harris, qui, suivi
 d'un domestique, les avoit joints,
 chargerent le Comte. Tandis qu'il tâ-
 choit de se faire jour, il fut tué d'un
 coup dans la poitrine par le domestique
 de Harris. Cependant le Duc de Lenox
 & le Comte de Marre arriverent, après
 avoir perdu une demi-heure à faire
 enfoncer les portes, du côté qu'ils
 croyoient être le seul chemin qui pût les
 conduire au Roi. Tous les domestiques
 de Gowry furent percés de coups. Les

cadavres des deux freres furent déposés dans la prison publique, jusqu'à ce qu'on eût fait leur procès. On trouva chez le Comte une valise pleine de caracteres & de signes cabalistiques. Ceux de ses domestiques, qui lui survécurent, furent interrogés. Aucun n'étoit entré dans le complot de l'assassinat. On fit subir aux cadavres des Ruthuen les mêmes traitemens, que ces scélérats auroient éprouvés, s'ils avoient été vivans. Leurs biens furent confisqués, & leur nom déclaré infame. Ils avoient eu pour ayeul Patrice Ruthuen, un des seigneurs, dont Henri, pere du Roi Jacques, s'étoit servi trente-quatre ans auparavant, pour faire périr David Rizzo ^a. Patrice, persécuté par la Reine Marie Stuard, fut contraint d'abandonner sa patrie, & il se retira à Newcastle en Angleterre, où il mourut dans une extrême indigence. Guillaume son fils avoit été rappelé en Ecoffe par Jacques VI, qui l'avoit créé Comte de Gowry. Depuis il avoit été disgracié, & avoit eu même la tête tranchée. C'étoit pour venger cette mort, que ses petits-fils avoient formé le dessein d'assassiner le Roi. Du moins Alexandre

HENRI IV.
1600.

Voyez le livre 17 de cet Abrégé.

V v

HENRI IV.

1601.

Origine des
différends du
Comte d'Es-
sex avec Ro-
bert Cecil.

l'avoit ainsi déclaré à ce Prince, en se jettant sur lui pour le poignarder.

Au commencement de l'année suivante, un criminel moins odieux & beaucoup plus illustre, mais également punissable, paya aussi de son sang en Angleterre, une entreprise formée contre la tranquillité publique. Le Comte d'Essex, & Robert Cecil, secrétaire d'Etat, se disputoient la première place dans les bonnes grâces de la Reine Elizabeth. Cecil, soutenu par les grands services de son père, étoit de plus très-recommandable par lui-même. Sa prudence & son expérience personnelles le faisoient regarder comme un homme capable de conduire les affaires les plus importantes. Le Comte d'Essex opposoit, au mérite de son rival, un courage à toute épreuve, & une profonde connoissance de l'art militaire. Ses exploits lui avoient acquis tant de gloire, qu'on le nommoit communément *l'Achille Anglois*. Il joignoit à ces avantages une haute naissance, beaucoup de grandeur d'ame, un talent merveilleux de gagner les cœurs.

Intrigue de
Cecil, pour
perdre son
ennemi.

Cobham, & Gautier Raleigh^a, s'étoient liés avec Cecil, pour perdre le

^a Ce dernier étoit Capitaine des gardes de la Reine.

Comte. Elizabeth étoit femme , outre cela fort âgée , par conséquent défiante. HENRI IV.

1601.

Il ne fut pas difficile à trois courtisans adroits , de lui persuader qu'Essex étoit à craindre. Les soupçons , qu'ils inspirerent à la Reine , la refroidirent insensiblement pour son favori. De peur que sa présence ne ranimât la faveur qu'il avoit eue auprès de cette Princesse , ils résolurent d'éloigner de la Cour l'objet de leur haine. Ils le firent reléguer en Irlande , sous prétexte de l'envoyer soumettre les rébellés de cette Isle. Essex sentit le coup ; mais le desir de cueillir de nouveaux lauriers ne lui permit pas de laisser échapper cette occasion de se signaler , quoiqu'il ne la dût qu'à ses ennemis. Cependant il ne se chargea de cette expédition , qu'à condition qu'il pourroit , sans attendre les ordres de la Reine , revenir en Angleterre , dès qu'il jugeroit sa présence inutile en Irlande. On lui accorda cette permission. Ses ennemis appréhendoient , que , si on la lui refusoit , il ne trouvât , dans le besoin de ses affaires domestiques , une excuse pour se dispenser de partir. C'étoit en effet ce que ses amis lui conseilloient ; mais il ne crut pas devoir déferer à leurs

HENRI IV.
1601.

avis. Après s'être assuré de la permission qu'il fouhaitoit , & qui lui fut expédiée par des patentes scellées du grand sceau , il passa en Irlande. A peine y fut-il arrivé , qu'il reçut des lettres du sceau privé , par lesquelles on lui défendoit d'en sortir sans ordre.

Dans cette conjoncture , il prit le seul parti qui lui restât : ce fut de surmonter au plutôt tous les obstacles , qui auroient pu l'arrêter trop longtems. La fortune le seconda ; & après avoir remporté quelques avantages , il proposa une entrevue au Comte de Tir-Oen , auteur des troubles. Cette négociation réussit si heureusement , qu'Essex s'imagina pouvoir quitter l'armée. De retour à Londres , il se présenta un matin à la porte du cabinet d'Elizabeth. La Reine , qui étoit encore à sa toilette , lui fit signe , dès qu'elle l'aperçut , de se retirer. Il parut l'après-midi dans l'anti - chambre. Le Grand Chambellan lui notifia un ordre d'aller parler au Gardes-des-sceaux. Celui-ci lui déclara qu'il s'étoit rendu criminel d'Etat , & dès le lendemain , on proposa contre le Comte plusieurs chefs d'accusation. Par sentence du Conseil , il fut privé de toutes ses charges , & banni de la Cour pour deux ans.

Ayant passé une année entière dans une de ses terres , il se flatta que la colère d'Elizabeth seroit enfin calmée. Il reparut dans Londres , suivi d'une foule de gentilshommes. Lorsque , par ses manieres populaires , il crut avoir assez affermi son crédit , il tint des conseils secrets avec ses créatures , sur les moyens de se venger des outrages , qu'il avoit reçus de ses ennemis. Il avoit engagé dans ses desseins le Chevalier Blunt , son beau-pere ; le Comte de Southampton , son beau-frere ; Charles Danvers , Jean Davis , Ferdinand Gorges , & Lielton. Ils délibérèrent , s'ils s'empareroient de Londres. Cette entreprise demandoit plus de forces qu'ils n'en avoient. D'ailleurs , si la Reine leur échappoit , envain seroient-ils maîtres de la capitale. L'inconstance du peuple étoit à craindre. Chez lui , le premier mouvement pouvoit bientôt faire place au repentir , & pour lors les ennemis d'Essex rentreroient dans la Ville , plus facilement qu'il ne les en auroit chassés. Il fut donc décidé qu'il songeroit seulement à s'assurer de la personne de la Reine , à éloigner d'elle les ministres , dont il croyoit avoir lieu de se plaindre , & à faire assembler en-

HENRI IV.

1601.

Entreprise
du Comte.

~~Contre-vent~~ fuite le Parlement, pour réformer les abus du gouvernement.

HENRI IV.

1601.

Il est trahi
par un de ses
pages.

Le Comte avoit un page qu'il affectionnoit beaucoup. Ayant en lui une entière confiance, il ne faisoit point difficulté de conférer librement avec ses amis, en présence de ce jeune homme. Cecil avoit gagné ce page, qui rapportoit fidèlement chaque jour ce qui se passoit dans la maison de son maître. Lorsqu'Elizabeth, à qui Cecil rendoit compte de tout ce qu'il apprenoit, crut avoir de quoi convaincre les coupables; elle envoya, le 17 Février, Herbert, secrétaire d'Etat, ordonner au Comte de se rendre au Conseil, qui se tenoit chez Burckust, Grand Trésorier. Au lieu d'obéir à cette citation, Essex se renferma chez lui. Le lendemain, Guillaume Knolles, son oncle, & le Comte de Worcheſter, Garde des ſceaux, tous deux Conſeillers du Conseil privé, allerent lui annoncer que la Reine le mandoit. Il répondit que Cobham & Raleigh avoient juré ſa mort; qu'ainſi il ne pouvoit, ſans courir évidemment à ſa perte, paroître au Palais. Knolles & Worcheſter vouloient porter ſur le champ cette répoſe à la Reine.

Il les retint de force pendant quelque ~~tems~~ tems à son hôtel. Après leur départ, HENRI IV.
1601. il sortit inquiet avec les Comtes de Southampton, de Rutland & de Bedford, le Baron de Sandis, Cromwel, Mont-Eagle, & plusieurs autres de ses adhérens. Il alla à l'hôtel du Lord Maire, & il lui demanda main-forte contre des assassins, que ses ennemis avoient apostés; disoit-il, pour lui ôter la vie. Le Maire, prévenu par Cecil, rejetta cette demande. Essex, ayant reçu un pareil refus d'un Scheriff, entreprit d'exciter une sédition. D'abord, le peuple s'attroupa autour de lui, l'assurant que tout le monde étoit prêt à périr pour le défendre; mais cependant personne ne prit les armes.

Pour prévenir les suites de cette première effervescence, Elizabeth donna ordre au Baron de Burghley, frere aîné de Cecil, de publier une défense de suivre le Comte d'Essex, sous peine de mort. Burghley, accompagné d'un grand nombre de soldats, & précédé d'un héraut-d'armes, commença cette proclamation devant le logis du Comte. Aussi-tôt le peuple se dissipa. Pendant que Burghley parcouroit les autres

Proclamation contre le Comte, & contre ses adhérens.

HE. RI. IV.
1601.

Elisabeth le
fait ar.êter,

quartiers de la Ville, Essex, secondé de ses partisans, l'attaqua, & l'obligea de se retirer. Ensuite le Comte reprit la route de son hôtel. Il rencontra en chemin une autre troupe, contre laquelle il eut un combat à soutenir. Quelques personnes de sa suite furent tuées, & Blunt reçut une blessure dangereuse. Le passage étant fermé de ce côté, Essex s'embarqua sur la Tamise, & retourna par eau chez lui. Un moment après, l'Amiral Howard y vint avec des troupes & du canon, pour l'arrêter. Le Comte ne fit qu'une foible résistance.

On fut étonné qu'un homme si brave, & qui avoit toujours montré tant de prudence dans la guerre & dans la paix, n'eût pas mieux su, dans une circonstance si délicate, se servir de son courage, du secours de ses amis, & de l'affection du peuple. Sa conduite est un exemple mémorable, qui confirme la vérité de cette maxime, que le crime est toujours aveugle & timide.

Rutland, gendre ^a d'Essex, & le

^a Je soupçonne qu'il y a | fils & deux filles, dont
ici une faute, les historiens | l'une fut mariée à Guil-
d'Angleterre ne donnant | laume Seymour, & l'autre
au Comte d'Essex qu'un | tie à Henri Shirley.

Comte de Southampton , partagerent
 son malheur , comme ils avoient parta-
 gé ses desseins. Ils furent conduits à
 la Tour. On arrêta aussi le Chevalier
 Blunt , Gorges , Danvers , & près de
 cent autres personnes de distinction ,
 qu'on mit en différentes prisons de la
 Ville.

HENRI IV.
 1601.

La Reine n'étoit pas encore déter-
 minée à sévir contre les coupables ,
 lorsqu'un accident la mit dans la né-
 cessité de précipiter leur jugement. Un
 soir , on trouva à la porte du cabinet
 de cette Princesse un jeune homme
 nommé Thomas Lée , armé d'un pisto-
 let. Il déclara qu'il avoit plusieurs com-
 plices , qui étoient répandus dans l'ap-
 partement ; & qu'ils avoient résolu ,
 lorsqu'Elizabeth passeroit pour aller se
 mettre à table , de la forcer de signer
 une requête , par laquelle ils deman-
 doient la délivrance du Comte. Cette
 découverte fit craindre à la Reine , que
 les amis des conjurés ne tentassent sou-
 vent de semblables entreprises. En con-
 séquence , le premier Mars , Thomas
 Howard alla prendre Essex & Sou-
 thampton à la Tour , & les conduisit
 au Palais de Westminster. C'est l'usage
 en Angleterre , que les criminels soient

HENRI IV.
1601.

On fait le
procès au
Comte d'Es-
sex.

jugés par leurs Pairs. Les seigneurs, chargés d'instruire le procès du Comte d'Essex, étoient les Comtes d'Oxford, de Derby, de Salisbury, de Worchester, de Suffex, de Cumberland, de Hereford, de Lincoln & de Nottingham; le Vicomte Howard de Bondon; les Barons Grey, Compton, Edouard Stafford, Lumley, Morley, Hunfdon, Ritch, Chandos, Lawar, Darcy, Cobham, Windfor & Howard de Walden. La Reine leur avoit donné, pour adjoints, neuf des douze juges établis pour assister les Pairs de leurs conseils dans les affaires contentieuses. Le Procureur général, le Clerc & le Sergent de la couronne, étoient aussi de la commission. Le Lord Burckust devoit présider au jugement, en qualité de Grand Sénéchal d'Angleterre.

Lorsque les commissaires eurent pris séance, on introduisit les accusés, devant lesquels marchoit un huissier tenant une hache, le dos tourné de leur côté. Le Clerc de la couronne lut la commission donnée aux vingt-quatre Pairs. On fit ensuite la lecture des chefs de l'accusation intentée contre le Comte.

Défenses
de l'accusé.

Il nia d'abord, qu'il eût eu dessein

de se saisir du Palais. Mais le Procureur général lui opposa l'aveu de Blunt & de Davis. Southampton, interrogé sur le même article, dit qu'à la vérité il s'étoit tenu entr'eux quelques discours à ce sujet, mais qu'ils n'avoient pris aucune résolution. On reprocha au Comte d'Effex la violence qu'il avoit faite à Knolles & à Worchester. Il répondit, qu'en les retenant quelque tems auprès de lui, il n'avoit eu en vue que de les garantir de la fureur du peuple; & qu'aussitôt que la multitude s'étoit dispersée, il les avoit laissé sortir de son hôtel. A l'égard des autres accusations, il ajouta, qu'étant informé que Cobham & Raleigh conspiroient contre ses jours, il s'étoit cru autorisé à prendre des précautions pour sa sûreté. Que d'abord, il avoit réclamé l'appui de la Justice. Que, les magistrats ne l'ayant point écouté, il avoit voulu rentrer chez lui. Qu'il avoit rencontré en chemin quelques quidams, qu'on ne pouvoit reconnoître à aucunes marques pour officiers de Sa Majesté. Qu'ils lui avoient donné des noms odieux, & qu'il n'avoit pu souffrir une telle insulte.

HENRI IV.

1601.

Le Procureur général accusa le

Comte d'avoir entretenu des intelli-
 HENRI IV. gences avec Tir-Oen, avec les Espa-
 1601. gnols, avec les Jésuites, & d'avoir
 pensé à se mettre la couronne sur la
 tête. Il se justifia sur une partie de ces
 griefs. On le pressa de déclarer ce qu'il
 auroit fait, s'il fût venu à bout de se
 rendre maître du Palais. Il protesta que
 son unique objet étoit de se jeter aux
 pieds de la Reine, & de lui donner des
 avis importans au salut de Sa Majesté
 & de l'État. Qu'il lui auroit conseillé
 sur-tout de se défaire de Cobham, de
 Raleigh & de Cecil, qui, abusant de sa
 confiance, gouvernoient l'Angleterre
 d'une maniere très - préjudiciable au
 bien public.

Cobham & Raleigh le sommerent
 d'expliquer plus nettement, en quoi leur
 conduite étoit répréhensible. Il se con-
 tenta de répondre, qu'il n'étoit pas en
 situation de se porter pour accusateur
 contre les autres. Cecil s'emporta vi-
 vement. Il traita plusieurs fois le Comte
 de traître, sans que celui-ci répliquât
 autre chose, sinon qu'il étoit facile au
 lievre d'insulter au malheur du lion.
 Comme Cecil continuoit ses injures :
 » C'est toi-même, lui dit alors le Comte,
 » qui es un traître, puisque souvent on

« t'a entendu dire que le droit de l'In-
 « fante d'Espagne à la couronne d'An- HENRI IV.
 « gleterre étoit incontestablement le 1601.
 « meilleur ».

Bâcon , un des neuf juges adjoints aux commissaires Pairs , résuma les preuves jointes au procès ; & les conjurés furent condamnés aux peines portées par les loix contre les criminels de haute trahison. Effex ne laissa échapper aucun terme , qui pût marquer de la foiblesse. Southampton montra la même fermeté.

Ils furent reconduits à la Tour ; & pour lors celui , qui portoit la hache devant eux , en tourna le tranchant de leur côté , ce qui étoit la marque de leur condamnation. Le lendemain , Effex demanda une entrevue avec Worcester , Burckust , Howard de Bondon , & Cecil. Il les pria de lui pardonner , si dans sa défense il lui étoit échappé quelque terme offensant. Il fit excuse au Garde des sceaux , de l'avoir retenu de force chez lui. Il rétracta le dernier discours qu'il avoit tenu contre Cecil. Enfin il témoigna desirer d'être exécuté dans la Tour , & non pas dans la place publique.

On n'eut pas de peine à obtenir cette Sa mort.

HENRI IV.
1601.

grace d'Elizabeth, qui conservoit encore une secrete affection pour lui, & qui vraisemblablement lui auroit pardonné, s'il eût voulu implorer la clémence de cette Princesse. Il n'y eut point moyen d'y déterminer le Comte^a, & la Reine étoit trop fiere pour ne pas exiger de lui cette marque de soumission : mais elle voulut bien changer le genre de supplice. Le 6 Mars, les Comtes de Hereford & de Cumberland, le Vicomte de Bondon, les Barons Compton, Darcy & Howard de Walden, se rendirent à la Tour. Seize gardes amenerent le Comte en leur présence, & le firent monter sur l'échafaut. Deux ministres, qui l'accompagnoient, l'exhortant à se préparer courageusement à la mort, il leur avoua avec ingénuité, que, même dans les

a Si l'on en croit les mémoires d'*Anbery du Maurier*, le Comte s'y détermina ; mais un contretems empêcha que sa démarche ne produisît l'effet qu'il en attendoit. *Elizabeth*, dans le fort de sa passion pour ce seigneur, lui avoit fait présent d'une bague de grand prix, & l'avoit assuré que, quelque faute qu'il pût commettre, il obtiendrait son pardon, en représentant ce gage de la tendresse de sa Souveraine. On prétend que, lorsqu'il se vit condamné, il remit cette bague à la femme de l'Amiral Howard, afin qu'elle la rendît à la Reine ; mais que l'Amiral, à qui sa femme en fit confidence, lui défendit de s'acquitter de la commission du Comte, dont il étoit ennemi secret.

occasions de mourir avec gloire, il avoit toujours envisagé la mort avec quelque horreur. Le bourreau ne lui coupa la tête que du troisième coup.

HENRI IV.
1601.

Essex avoit reçu de la nature toutes les qualités, qui rendent les hommes estimables; & de la fortune, tous les avantages qui peuvent les rendre contents. C'auroit été un des héros les plus heureux, s'il eût voulu ne pas aider lui-même ses ennemis à causer ses malheurs. Tous ses complices furent exécutés, à l'exception du seul Davis, à qui la Reine fit grace.

Pendant qu'on étouffoit cette cons- Les Espa-
gnols sont
chassés d'Ire-
lande.
piration en Angleterre, les Espagnols
furent entièrement chassés d'Irlande,
où le Comte de Tir-Oen les avoit
introduits. Les troupes de la Reine
avoient formé le siège de Kinsale, &
ferroient cette Ville de fort près. Tir-
Oen, dans le dessein de la délivrer,
s'étoit mis en marche avec un corps
d'Espagnols & d'Irlandois. Il se pro-
posoit de partager ses troupes en deux
corps, de se jeter avec l'un dans la
Place, & de faire ensuite une vigou-
reuse sortie, tandis que l'autre par-
tie de ses troupes attaqueroit les as-
siégeans par les derrières de leur camp.

~~Les Anglois~~ Les Anglois , avertis de son approche ,
 HENRI IV. allerent à sa rencontre. Ne pouvant
 1601. éviter le combat , & se fiant principa-
 lement à sa cavalerie , il la mit à son
 front de bataille : mais elle ne soutint
 point le choc des Anglois ; elle se cul-
 buta sur l'infanterie Irlandoise , & l'en-
 traîna dans sa fuite. Les Espagnols tin-
 rent ferme. A la fin ils furent contraints
 de céder à la supériorité du nombre ,
 & ils se débänderent. Presque tous , en
 fuyant , furent massacrés par les An-
 glois. Le Comte de Tir-Oen , qui con-
 noissoit le pays , se sauva avec peu de
 suite dans les bois.

La garnison de Kinfale , n'espérant
 plus de secours , arbora le drapeau
 blanc. Elle obtint vie & bagues sauvées,
 en promettant de sortir de l'Isle avec
 le peu d'autres troupes Espagnoles ,
 qui y restoit encore. Les Anglois
 prêterent quelques vaisseaux , pour re-
 conduire ces troupes en Espagne , &
 elles donnerent des ôtages pour sûreté
 que les bâtimens seroient fidèlement
 renvoyés.

Prise de
 Rhinberg par
 le Comte
 Maurice de
 Nassau.

Cette année , Maurice de Nassau ou-
 vrit la campagne dans les Pays-bas par
 le siège de Rhinberg , qu'il investit le
 2 Juillet. Il y avoit dans la Place deux
 mille

mille deux cens hommes , sous les ordres de Louis Ferdinand d'Avalos. Au bout de vingt-neuf jours , la garnison , réduite à mille hommes , capitula. Maurice lui accorda des conditions honorables , & il fut stipulé qu'elle emmeneroit deux pieces de canon , deux barils de poudre , & cinquante boulets.

HENRI IV,
1601.

L'armée des Etats généraux marcha de Rhinberg vers la Ville de Meurs , que la Comtesse Emilie de Waldburg avoit léguée à la Maison de Nassau , & dont le Duc de Cleves s'étoit emparé , comme d'un fief relevant de son Duché. Quoique cette expédition ne regardât en apparence que les intérêts particuliers de Maurice & de sa famille , les Etats permirent à ce Général de se servir de leurs troupes. Le Gouverneur se rendit , sans attendre qu'on l'assiégeât dans les formes. A la sollicitation de Maurice , les Etats généraux firent perfectionner , avec beaucoup de soin , les fortifications de la Place. Le Duc de Cleves , pour se la faire remettre , ou du moins pour constater ses droits , intenta un procès à la Maison de Nassau , devant la Chambre de Spire.

Cependant l'Archiduc Albert se préparoit au siège d'Ostende. Plus d'une

L'Archiduc
Albert se
prépare au
siège d'Ostende.

fois les Espagnols avoient pensé à
 HENRI IV. cette entreprise. Ostende est située sur
 1601. la côte de Flandre à l'orient, & a pris
 son nom ^a de sa situation. Cette Place
 est à trois lieues de Nieuport, & à qua-
 tre de Bruges. Ses murs sont baignés
 par la riviere de Gueu'e, qui forme en
 cet endroit un golfe, où les vaisseaux
 peuvent entrer. Autrefois Ostende n'é-
 toit habitée que par des pêcheurs. Dans
 la suite, plusieurs familles s'y étoient
 réfugiées, pour éviter les persécutions
 occasionnées par les disputes de reli-
 gion. En 1572, on fit des portes à la
 Ville, & on l'entoura de palissades. Six
 ans après, les Etats généraux des Pro-
 vinces-unies commencerent à la faire
 fortifier. Le feu Duc de Parme, en
 1583, en entreprit le siège; mais cinq
 jours après l'avoir investie, il se retira,
 & les Etats de Flandre ne purent de-
 puis l'engager à l'assiéger de nouveau.
 Peu s'en fallut, qu'en 1585, Valentin
 de Pardieu de la Motte ne s'en empa-
 rât. Etant parti secretement de Grave-
 lines, avec un détachement de troupes

^a En Flamand, comme | Ainsi l'on avoit donné à
 en Anglois, *end* signifie | cette Ville le nom d'*Ost-*
fin ou *extrémité*. Ost, dans | tende, pour exprimer qu'el-
 la premiere de ces deux | le étoit à l'extrémité orien-
 langues, signifie l'orient. | tale de la Flandre.

d'élite , il emporta d'emblée la vieille
 Ville qui est du côté de la mer , & qui HENRI IV.
 n'étoit encore que palissadée. Il en fut 1601.
 chassé , après avoir perdu un grand
 nombre de soldats. Le danger , que les
 habitans venoient de courir , augmenta
 leur diligence à achever les fortifica-
 tions de la Place. Ils applanirent les
 dunes qui la dominoient , & ils creuse-
 rent un canal , pour faciliter le flux de
 la mer. Jusqu'en 1596 , ils s'étoient
 gardés eux-mêmes. Comme il étoit à
 craindre que l'Archiduc Albert , après
 la prise de Calais , ne tournât ses ef-
 forts contre Ostende , les Etats géné-
 raux jugerent à propos d'y envoyer
 une nombreuse garnison.

Depuis ce tems , cette garnison fai-
 soit de fréquentes courses dans les en-
 virons , & les Etats de Flandre sollici-
 toient fortement l'Archiduc d'y mettre
 ordre. Ils avoient offert , s'il vouloit
 assiéger Ostende , de se charger de la
 subsistance des troupes , tant que le siège
 dureroit. Ce Prince avoit enfin cédé
 aux instances des Flamands. Le 5 Juil-
 let , Frederic Comte de Berg , & Au-
 gustin de Mexia , Gouverneur de la ci-
 tadelle d'Anvers , s'étoient présentés
 par son ordre devant la Place , avec

huit régimens. Dès que Maurice en fut
 HENRI IV. informé, il y envoya le Chevalier Fran-
 1601, çois de Veer, pour y commander en
 chef, & il renforça la garnison jusqu'à
 trente-quatre compagnies, auxquelles
 se joignirent quinze cents Anglois.

Nous avons dit que Henri IV, après
 le traité de paix fait avec le Duc de Sa-
 voye, étoit revenu à Paris. Marie de
 Medicis l'avoit suivi en cette capita-
 le, où elle étoit arrivée le 9 Février.
 Après avoir fait voir à la Reine les
 châteaux de Saint-Germain & de Fon-
 tainebleau, le Roi l'avoit conduite à
 Orléans, afin d'y faire ses dévotions
 avec cette Princeffe, à l'occasion du
 jubilé. Il étoit allé d'Orléans à Blois,
 ensuite à Chambord, d'où il avoit ra-
 mené à Fontainebleau la Reine, qui
 étoit enceinte. Les circonstances obli-
 gerent Henri de se séparer d'elle pen-
 dant quelque tems. Il se rendit à Ca-
 lais, pour visiter cette Place, à la sû-
 reté de laquelle il paroïssoit nécessai-
 re de pourvoir, un corps de troupes
 Espagnoles en étant si voisin; ou plu-
 tôt, à ce qu'on croit, pour encoura-
 ger les habitans d'Ostende, par l'espé-
 rance de quelque secours. L'Archiduc
 & l'Infante envoyerent Philippe de

Voyage de
 Henri IV à
 Calais.

Croy, Comte de Solre, complimenter ce Monarque, qui de son côté chargea le Duc d'Aiguillon d'aller les saluer de sa part.

HENRI IV.
1601.

Le Maréchal de Biron avoit accompagné Henri à Calais. Le Roi le nomma son Ambassadeur extraordinaire auprès de la Reine d'Angleterre. Plusieurs jeunes seigneurs, entr'autres Charles de Valois, Comte d'Auvergne^a, suivirent ce seigneur à Londres. Elizabeth le combla d'honneurs, & il fut reçu dans son audience publique, avec la plus grande magnificence. Par une faveur singulière, il eut aussi une audience secrète de la Reine, pendant qu'elle étoit à sa toilette. A quelques jours de-là, cette Princesse voulut avoir un entretien secret avec Biron. Elle avoit eu un fort desir de voir Henri IV. Elle témoigna au Maréchal, que, ne pouvant jouir de cette satisfaction, elle s'en croyoit dédommagée en quelque sorte, puisqu'elle avoit le plaisir de connoître un Général, qui par ses exploits méritoit à si juste titre l'estime d'un si grand Monarque. Pendant la conversation, qui se tenoit à une se-

Ambassade
du Maréchal
de Biron en
Angleterre.

^a Fils naturel de Charles IX, qui l'avoit eu de Marie Touchet.

~~Henri IV.~~ nêtre du Palais , Biron jetta les yeux
 HENRI IV. sur la tour de Londres , où étoient ex-
 1601. posées les têtes des criminels d'Etat
 exécutés depuis peu. Elizabeth s'en ap-
 perçut. Pour empêcher que cet affreux
 spectacle ne la fît soupçonner de cruau-
 té, elle se plaignit de la nécessité, dans
 laquelle les Souverains étoient quel-
 quefois , de faire des actes de justice.

Ce que dit Elizabeth à ce seigneur, au sujet du Comte d'Essex.
 » Vous voyez , ajouta - t - elle , la tête
 » du Comte d'Essex^a. Je l'avois élevé
 » aux plus grandes dignités , & il avoit
 » toute la faveur de sa Reine. Mais ce
 » téméraire , abusant de mes bontés , a
 » eu l'audace de croire que je ne pour-
 » rois jamais me passer de lui. Sa trop
 » grande fortune & son ambition l'ont
 » rendu superbe , perfide , & d'autant
 » plus criminel , qu'il avoit paru ver-
 » tueux. Il a souffert un juste supplice ;
 » & si le Roi mon frere m'en croyoit ,
 » il tiendrait à Paris la conduite que
 » j'ai tenue à Londres. Ce Prince se-
 » roit bien de sacrifier à sa sûreté tous
 » les rébelles & tous les traîtres. Je prie
 » le ciel que la clémence de ce Monar-
 » que ne lui soit pas funeste «.

a Je me conforme ici au | du Comte avoit été enter-
 texte de M. de Thou. Mais | rée avec son corps.
 Camden assure que la tête

Il semble qu'Elizabeth, prévoyant ce qui devoit arriver, avoit dessein de donner un sage conseil au Maréchal, & de l'engager, par la considération de l'exemple du Comte d'Essex, à éviter les égaremens & la catastrophe de cet illustre infortuné.

HENRI IV.
1601.

Bergh & Mexia, dès le lendemain de leur arrivée devant Ostende, avoient fait dresser une batterie sur les ost-dunes, ou dunes orientales. Quelque tems après, ils ouvrirent la tranchée du côté de Sandthil, & ils établirent une seconde batterie. Albert se rendit lui-même au siège. Le camp des Espagnols courut risque d'être submergé par un orage affreux, & l'Archiduc fut dans l'incertitude s'il continueroit ses attaques, ou s'il décamperoit. Un don de six cents mille florins, que firent les Etats de Flandre, le détermina au premier parti. Ainsi Henri IV, qui avoit craint que la marche des Espagnols vers Ostende ne cachât quelque projet contre Calais, fut pleinement rassuré à cet égard. Il le fut aussi sur un autre article, qui lui donnoit de l'inquiétude.

La Ville
d'Ostende est
assiégée par
les Espa-
gnols.

Le Comte de Fuentes avoit gardé dans le Milanez les troupes qu'il avoit levées avant la conclusion de la paix.

Leur en-
treprise sur
Alger.

HENRI IV.
1601.

entre la France & la Savoye. Un capitaine françois , nommé le Roux , s'étoit acquis de la réputation , par le succès d'une descente qu'il avoit faite dans l'Isle de Scio , avec quelques troupes du Grand Duc de Toscane. Etant fort instruit des affaires de Barbarie , il présenta à la Cour de Madrid un plan , pour surprendre Alger. Les troupes de Fuentes furent destinées à cette expédition , dont Philippe III chargea Jean-André Doria , Amiral des galeres d'Espagne. Le 27 Juin , Doria fit embarquer ces troupes à Genes , & il ordonna à Charles son fils , de les conduire à Naples. Il les suivit le 4 Juillet avec sa capitane , accompagnée de cinq galeres du Pape , de quatre du Grand Duc de Toscane , & de six de la République de Genes. Le 15 , il arriva à Naples , & trois jours après il se rendit à Messine avec la flotte. Afin de cacher la véritable destination de cet armement , il répandit le bruit qu'il alloit au levant , & il emprunta quelques galeres de Malte , auxquelles il donna ordre de croiser dans l'Archipel. De Messine , il alla mouiller à l'Isle Maïorique , d'où il remit le 28 Août à la voile. Le 31 du même mois, l'armée chré-

tienne découvrit , à la pointe du jour , ~~les côtes d'Afrique.~~ HENRI IV.
1601.

La mer étoit alors dans un grand calme , & déjà les Espagnols se dispoſoient à la deſcente. Quelques obſtacles la firent retarder juſqu'au lendemain. Mais pendant la nuit il ſ'éleva un vent d'eſt ſi violent , & la mer devint tellement agitée , que tous les pilotes jugerent qu'on ne pouvoit aborder , ſans s'expoſer au naufrage. Ainſi l'on retourna vers l'Iſle Maïorque , où l'on toucha le 4 Septembre. Doria convoqua les principaux officiers de la flotte , pour délibérer ſur ce qu'il étoit à propos de faire. Le mauvais tems continuant , & la faiſon étant déjà trop avancée , on remit l'entreprise à des circonſtances plus favorables. Le peu de ſuccès , qu'eut un armement ſi conſidérable , fut imputé à Doria , quoique la lenteur , dont on avoit uſé dans l'équipement de la flotte , juſtifiât aſſez ce Général. Dans cette conjoncture , ce grand homme juſtement jaloux de ſa gloire craignit d'en voir ternir le luſtre. Il étoit déjà d'un âge peu propre aux travaux militaires. D'ailleurs , il ſçavoit que le Duc de Parme , & Pierre de Tolede , faiſoient leurs efforts pour le ſupplan-

HENRI IV.
1601.

ter. Il résolut donc de faire une prudente retraite , & de donner sa démission. Sur la fin de l'année , il exécuta ce dessein. Au retour d'Afrique , la plupart des troupes , que Fuentes avoit données à Doria , se disperferent. Le reste fut congédié par l'Espagne , & Henri IV n'eut plus à les redouter.

Campagne
des Impé-
riaux en Hon-
grie.

Une entreprise des Impériaux en Hongrie ne réussit pas mieux que celle des Espagnols sur Alger. Ferdinand , Archiduc de Gratz , fut contraint de lever le siège , qu'il avoit mis devant Canise. Le Duc de Mercœur fut plus heureux dans son expédition d'Albe Royale. Après avoir battu cette Place , il l'emporta d'affaut. La Ville fut abandonnée au pillage , & le soldat avide ne respecta pas même les tombeaux des anciens Rois de Hongrie. L'armée chrétienne , pour assurer davantage une conquête de cette importance , s'empara de tous les châteaux des environs. Les Turcs en abandonnerent quelques - uns. On prit les autres de vive force.

Le Duc de Mercœur étoit encore le 10 Octobre dans le voisinage d'Albe Royale , lorsque les infidèles , au nombre de vingt mille hommes , l'attaque-

rent. Ils le mirent en fuite. Les Impériaux ne pouvoient recevoir de vivres que par un seul chemin , & il étoit dominé par une éminence, dont les ennemis se rendirent maîtres. On les en chassa , & deux mille Turcs restèrent sur le champ de bataille , entr'autres , Mehemet , Pacha de Bude.

HENRI IV.
1601.

La fortune fut aussi favorable à l'Empereur en Transilvanie. Les Etats de cette province , assemblés à Clausenbourg , avoient rappelé Sigismond Bathory , & l'avoient proclamé de nouveau pour leur Souverain. Sur cette nouvelle , l'Empereur y avoit renvoyé Michel , Vaivode des Valaques , avec ordre de se joindre à Basta , qui , se voyant trop foible , s'étoit déjà retiré vers la frontiere. Bathory marcha contre ces deux Généraux avec une armée de trente mille hommes , composée de Transilvains , de Hongrois , de Moldaves , de Cosaques , & sur-tout de Turcs. Il occupa des hauteurs , qui n'étoient pas éloignées du camp des Impériaux. Le premier Août , Michel & Basta , à la tête de dix - huit mille hommes ; s'avancerent sur la colline opposée. Le trop impatient Bathory descendit le lendemain dans la plaine ,

Michel, Vaivode de Valachie , & Basta , remportent une grande victoire sur Bathory.

HENRI IV.
1601.

pour leur livrer le combat. Leur canon fit un grand ravage dans ses troupes , tandis que son artillerie ne tiroit qu'à coups perdus. A la vue du désordre de son armée , les Flamands tombèrent sur son corps de bataille , & l'enfoncerent. Michel d'un côté , & Basta de l'autre , fondirent sur les aîles. Le Prince de Transilvanie perdit dix mille hommes , quarante pieces de canon , & cent dix drapeaux. Le camp fut pillé , & une victoire si complete ne coûta aux Impériaux que trois cents hommes. Clausembourg ouvrit ses portes à l'armée victorieuse. On fit prêter un nouveau serment de fidélité aux habitans , qui , pour punition de leur révolte , furent condamnés à entretenir à leurs dépens la garnison qu'on mit dans leur Ville.

Basta veut
faire arrêter
Michel, & les
Allemands
tuent ce Vaivode.

Avant le combat , le Vaivode de Valachie , & Basta , paroïssent réconciliés. Ils se brouillerent bientôt après la victoire. Le premier recommençoit à dire hautement qu'il ne vouloit dépendre , ni de Basta , ni même de l'Empereur. D'abord , le Général Impérial usa de dissimulation. Quelques jours après , résolu de se défaire du Vaivode , il le fit prier de venir le

trouver. Michel ayant refusé d'aller à ~~_____~~ cette entrevue, Basta envoya quatre HENRI IV.
1601. compagnies d'infanterie, pour l'arrêter comme un traître, qui méditoit quelque conspiration. Le Vaivode se mit en défense, & il fut tué d'un coup de pique. Ainsi périt ce Prince, qui, au jugement de ses ennemis mêmes, fut aussi grand dans la mauvaise que dans la bonne fortune. Son corps fut exposé nud sur le bord de la rivière, avec la dernière indignité. Vers la fin du jour, Jean de Schneckenhausen, Commandant des troupes Silesiennes, lui fit donner la sépulture.

Les Valaques ayant peu d'attachement pour leurs Princes, la Cour Impériale n'appréhendoit pas que ces peuples inconstans se missent en peine de venger Michel. Tout le soin de l'Empereur fut de justifier la mort de ce Prince auprès des Puissances voisines. En effet, le massacre du Cardinal Martinuse ^a, & du Cardinal André Bathory ^b, avoit déjà donné une idée très-désavantageuse de la politique de la Maison d'Autriche. On fit courir le bruit qu'on avoit trouvé dans les pa-

^a Voyez le liv. 4.

^b Dont il est parlé dans le liv 45.

HENRI IV.
1601.

piers de Michel le projet d'un traité avec la Porte.

Bathory, après sa défaite, se retira dans de vastes déserts, où il erra long-tems sans s'arrêter en aucun endroit. Il écrivit à Basta, & lui proposa un accommodement, qu'on ne voulut point accepter. Le Général Impérial, profitant de sa victoire, soumit toute la Transilvanie. Les partisans de Bathory firent une tentative sur Clausembourg, mais leur entreprise manqua. Ce Prince écrivit le 7 Décembre une seconde lettre à Basta, pour offrir de recevoir des garnisons Allemandes dans toutes les Places fortes de la province, si on vouloit le laisser jouir de sa principauté. Basta lui fit réponse qu'il devoit se rendre à discrétion.

Faux Sébastien.

L'Empereur avoit pour lui, dans ses différends avec Bathory, la transaction signée par ce Prince. Si les faits avancés par un homme, qui, dans le tems qu'on y pensoit le moins, osa^a réclamer la couronne de Portugal, eussent été vrais, l'Espagne n'auroit eu aucun titre à lui opposer. Cet inconnu étoit arrivé presque nud à Venise. Tout-à-

^a Ce fait est placé sous l'année 1598 par les historiens d'Espagne & de Portugal.

coup il se donna pour le Roi Sébastien, tué en Afrique à la bataille d'Alcazarquivir^a. Il disoit, qu'après sa défaite, accablé de honte, & n'osant retourner dans ses Etats, il s'étoit réfugié dans une solitude. Que Christophe de Tavora, Duc d'Aveiro, & le Comte de Redonde, l'avoient accompagné. Que ses blessures étant guéries, il avoit résolu d'entreprendre un voyage de long cours. Qu'il avoit passé en Perse, & qu'il s'étoit trouvé dans divers combats, où il avoit été blessé plusieurs fois. Que s'ennuyant de cette vie vagabonde, il s'étoit retiré auprès d'un hermite dans un désert de Géorgie. Qu'en 1597, il avoit quitté cette solitude, & étoit venu en Sicile. Que de-là il avoit envoyé Marco-Tullo-Cortizone de Cosenze, pour annoncer aux Portugais le retour de leur Prince légitime. Qu'ayant attendu longtemps inutilement des nouvelles de Cortizone, il s'étoit enfin déterminé à aller à Rome, pour implorer l'appui du souverain Pontife; mais qu'ayant été volé par ses domestiques, il s'étoit rendu à Venise. La ressemblance du visage & de la taille; une cicatrice sur le

HENRI IV.

1601.

^a Voyez le liv. 26.

~~_____~~
 HENRI IV. 1601. fourcil droit ; une verrue de la longueur du doigt sur le bout du pied ; & quelques autres circonstances , étoient les preuves qu'il alléguoit , pour montrer qu'il étoit le véritable Sébastien.

Sur la réquisition de l'Ambassadeur d'Espagne , les Vénitiens firent arrêter cet aventurier. Les Portugais , qui étoient à Venise , emportés par leur amour pour la famille de leurs Rois , ou par la haine qu'ils portoient aux Espagnols , coururent , comme des furieux , à la prison de leur prétendu Souverain , & demandèrent qu'on le remît en liberté , ou que du moins on leur permît de lui rendre leurs hommages. Vers la fin de l'année , le Sénat , après lui avoir fait subir un interrogatoire , le relâcha , à condition qu'il fortiroit , dans huit jours , des Etats de la République.

Les partisans du faux Sébastien délibérèrent sur les moyens de le conduire en Portugal. Il pouvoit passer par la Suisse , traverser la France , & aller s'embarquer à la Rochelle. Cette route étoit la plus sûre. Le faux Sébastien en préféra une plus courte , & il prit le parti de traverser , en habit déguisé , la Toscane , pour aller s'embarquer à Livourne. Ayant été reconnu à Florence ,

il y fut arrêté par ordre du Grand Duc ,
 qui le livra aux Espagnols. Ceux-ci le
 conduisirent à Naples , où , après avoir
 été interrogé par le Viceroy , il fut con-
 damné comme imposteur. On le prome-
 na sur un âne dans les rues ; on lui coupa
 la barbe & les cheveux , & on le mit à la
 rame sur la galere capitane. Son mal-
 heur augmenta le zèle de ses adhérens.
 Ils réclamèrent de tous côtés le droit des
 gens , & la bonne foi , & tâchèrent d'en-
 gager le Pape à s'intéresser pour lui. La
 Cour de Madrid jugea à propos de le fai-
 re transférer en Espagne. A peine fut-il
 arrivé à l'embouchure du Gualdaquivir ,
 près de San Lucar de Barrameda ,
 que tous les bannis de Portugal s'assem-
 blèrent , & sollicitèrent les peuples à
 la révolte. Un Religieux de Saint Fran-
 çois , & le pere Sampayo , Dominicain ,
 subirent le supplice pour ce sujet. Jo-
 seph Texera , aussi Dominicain , qui ,
 fuyant la tyrannie Espagnole , s'étoit
 retiré en France , alla en Hollande ,
 en Angleterre , à Venise & à Rome , &
 publia plusieurs écrits pour soutenir la
 cause du prétendu Sébastien. Cepen-
 dant ce Prince supposé fut enfermé
 dans une étroite prison , & il y finit
 ses jours , soit que sa mort ait été vio-

HENRI IV.

1601.

~~Henri IV.~~ lente, soit qu'elle ait été naturelle ^a.
HENRI IV. L'histoire offre plus d'un exemple
 1601. de pareils imposteurs. Il y a eu ancien-
 nement un faux Alexandre, deux faux
 Philippes, un faux Neron & un faux
 Baudouin. En Angleterre, deux fourbes
 se sont dits, l'un Edouard V, l'autre,
 le Roi Richard. Deux faux Mustaphas
 ont excité des troubles en Turquie.
 Tout récemment en France, on avoit
 vu, ainsi qu'il a été dit plus haut, un
 homme qui se prétendoit fils de Char-
 les IX.

Mort de Frederic Guillaume, Administrateur de Saxe, & petit-fils de Jean Frederic, qui avoit été dépouillé de son électorat, mourut le 7 Juillet de cette année à Weymar, lieu de sa naissance. Ce Prince touchoit à la fin de son administration. Au mois de Septembre, Christierne II, son pupille, entra dans sa dix-neuvième année, & prit le gouvernement de ses Etats.

De Martin Garcez, ou Garcias, Grand-Maître de l'Ordre de Malte. Quelques tems auparavant, l'Ordre

^a En 1585, il avoit paru deux autres faux Sébastiens, tous deux hermites. L'un, natif du bourg d'Alcaçova, avoit pour pere un faiseur de thuiles. L'autre, nommé Mathieu Alvares, étoit né dans l'isle Tercere, & étoit fils d'un vailleur de pierre. On peut voir dans l'histoire de Portugal, écrite par Vascóncellos, les détails qui les concernent.

de Malte avoit perdu son Grand-Maître HENRI IV.
 tre Don Martin Garcez , Arragonois. 1601.

Il avoit gouverné fix ans , avec autant de prudence que de modération. Adolphe de Vignacourt , françois de nation , & âgé seulement de cinquante ans , lui succéda. Depuis longtems , l'Ordre n'avoit eu de Grand - Maître d'un âge si peu avancé. Vignacourt s'étoit signalé , non - seulement sur mer contre les Turcs , mais encore à la bataille d'Ivry , sous les étendards de Henri IV. Il semble que le ciel , en élevant ce brave Chevalier , voulût le récompenser d'avoir aidé son Roi à monter sur le trône.

La France perdit aussi cette année quelques-unes de ses Princesses les plus distinguées. Louise de Lorraine , veuve de Henri III , mourut d'une hydropisie dans le mois de Janvier ^a , à Moulins en Bourbonnois. Les jeûnes & les mortifications abrégèrent la vie de cette Princesse , qui n'étoit que dans la quarante-septième ^b année de son âge. Elle

De Louise de Lorraine ,
 veuve de
 Henri III.

^a M. de Thou se contente de dire (*Januario mense*) , mais ses Traducteurs ajoutent , que ce fut au commencement de ce

mois. Ce fut le 29.

^b Selon M. de Thou ; cette Princesse n'avoit pas encore quarante ans. Elle étoit née en 1554.

~~Henri IV.~~ institua le Duc de Mercœur, son frere;
HENRI IV. pour son héritier.

1601.

De la Du-
chesse douai-
rière de Lon-
gueville.

Marie de Bourbon, fille de François Comte de Saint-Paul, & veuve de Léonor d'Orléans Duc de Longueville, mourut à Amiens le 19 Avril, après avoir fourni une carrière également longue & glorieuse.

De la Com-
tesse de Soif-
sons, & de
Henriette de
Cleves.

Au mois de Juin, François d'Orléans, sœur du Duc de Longueville, seconde femme de Louis de Bourbon, Comte de Soissons, & Henriette de Cleves, veuve de Louis de Gonzague, moururent à Paris, l'une le 11, l'autre le 24.

De la Prin-
cesse de Con-
ty.

Enfin Jeanne de Coëme, épouse^a de François de Bourbon, Prince de Con-ty, fut enlevée par la petite vérole sur la fin de Décembre. Cette maladie la surprit à Saint-Arnoul en Beauvais, lorsqu'elle alloit à Lucé dans le Maine, pour assister aux noces d'Anne de Montafier, qu'elle avoit eue de son premier mari.

Naissance
du Dauphin.

On eut de quoi se consoler de tant de pertes, par la naissance d'un Dauphin^b,

^a Et non pas veuve, comme les traducteurs de M. de Thon le lui font dire mal - à - propos. J'ai déjà fait à leurs une remarque à ce sujet.

^b Depuis plus de quatre-vingts ans, il n'étoit point né de successeur à la couronne, avec la qualité de Dauphin.

dont Marie de Médicis accoucha le 27 ~~de~~ de Septembre à Fontainebleau. Paris se distingua par les réjouissances qui y furent faites à l'occasion de cet heureux événement. Les autres Villes du royaume tâcherent d'imiter la capitale, & toutes retentirent de solelnnelles actions de graces.

HENRI IV.

1601^e

M. de Thou rapporte peu d'autres événemens arrivés en France pendant l'année 1601. Voici ceux dont il a conservé la mémoire.

Le 13 Février, Maximilien de Bethune, Marquis de Rosny, prêta serment au Parlement pour la charge de Grand - Maître de l'artillerie, que le Roi, en faveur de ce seigneur, venoit d'ériger en office de la couronne.

Henri IV érige, en faveur de Rosny, la charge de Grand-Maître de l'artillerie en charge de la couronne.

Bénédicti, Provincial des Récollets dans la Touraine & dans le Poitou, avoit donné, cinq ans auparavant, une obédience à un certain nombre de ses Religieux, pour aller demeurer au couvent de la Balmette, près d'Angers, & pour y rétablir l'ancienne discipline.

Affaire des Récollets.

Ces moines vendirent à vil prix les meubles de la maison; & toute leur conduite parut fort opposée à la régularité, qu'ils s'étoient engagés d'observer. Le Provincial, en étant averti,

voulut faire une visite sur les lieux ,
 HENRI IV. mais les moines lui fermerent la porte
 1601. du couvent , & l'on en vint de part &
 d'autre aux voies de fait. Charles Mi-
 ron , Evêque d'Angers , intervint dans
 cette affaire. Il détendit à Benedicti ,
 de transférer dans une autre maison les
 Religieux qui étoient à la Balmette ,
 & de faire aucun changement dans
 ce couvent. Benedicti interjetta appel
 comme d'abus de ce jugement , par
 l'organe du Président de Thou , qui
 avoit été élu pere temporel , ou pro-
 tecteur des Franciscains dans le royau-
 me. La cause fut plaidée au Parlement
 avec beaucoup de chaleur. Après que
 les avocats des parties eurent parlé ,
 Louis Servin, Avocat général, conclut
 à ce qu'on fît droit sur la demande du
 pere temporel : que les Récollets fus-
 sent tenus de se soumettre à l'autorité de
 leur Provincial : qu'il fût en outre en-
 joint aux Provinciaux, de travailler, sans
 aucun délai , au rétablissement de la
 discipline , & de ne se servir à cet effet
 que du ministère de Religieux fran-
 çois , ou de ceux qui auroient demeuré
 pendant vingt - cinq ans en France :
 que surtout il fût défendu aux Reli-
 gieux de passer en pays étranger , sans

la permission du Prince & de leurs supérieurs. La Cour ayant jugé conformément à ces conclusions , l'Evêque d'Angers eut recours au Nonce du Pape , & obtint , par le crédit de ce ministre , une évocation au Conseil d'Etat.

HENRI IV.
1601.

Quelques personnes firent un crime au Président de Thou, de ce que , dans ce procès , il avoit accepté le titre de pere temporel des Franciscains. Ses ennemis prétendirent que cela étoit sans exemple , & marquoit une secrète ambition. Mais leurs clameurs étoient sans fondement ; & il est de notoriété publique , que les Franciscains , comme mendiens , sont obligés d'emprunter le nom d'un séculier , pour soutenir leurs droits. La défense , que le Parlement avoit faite aux Religieux , de sortir hors du royaume sans la permission du Roi , étoit ce qui les bleffoit le plus. Cependant cette disposition étoit nécessaire pour le maintien de l'autorité royale & de la tranquillité publique. Les personnes , qui composoient le Conseil du Roi , n'apperçurent pas les fâcheuses conséquences de la trop grande liberté des moines , ou elles ferme-

~~Henri IV.~~ rent volontairement les yeux par une
HENRI IV. indigne prévarication.

1601.

Arrêt du
Parlement de
Provence,
contre l'Ar-
chevêque
d'Aix.

L'Arrêt rendu presque dans le même tems par le Parlement de Provence, contre Paul Hurault de l'Hôpital, Archevêque d'Aix, fit encore plus d'éclat. Un prêtre, nommé Jean Imbert, avoit abusé d'un enfant de six ans. Les paréns ayant porté plainte, l'Official de l'Archevêque ordonna que les parties se pourvoiroient devant lui. Sur l'appel des paréns, le Parlement attribua la connoissance du délit au juge royal, qui condamna le coupable au dernier supplice. L'Archevêque refusa de dégrader cet indigne prêtre ; mais le criminel ne laissa pas d'être exécuté.

Quatre jours après, l'Archevêque lança une excommunication contre les juges qui avoient assisté à la condamnation d'Imbert ; & ce Prélat défendit, sous la même peine, aux prêtres de son diocèse, de les admettre à la participation des sacremens. Une action si hardie excita l'indignation des magistrats. L'Archevêque fut cité, & sur le refus qu'il fit de comparoître, le Parlement donna défaut contre lui, sans avoir égard à la requête présentée par
ce

ce Prélat, à fin de récusation du premier Président, de plusieurs Conseillers, & des Gens du Roi. Quoique Hurault se repentît de sa démarche, il voulut la soutenir. Alors on ordonna qu'il levât les censures, dans trois jours, sous peine de dix mille écus d'amende. Il obéît, mais il inséra dans l'acte de révocation, que c'étoit sans préjudice de ses droits. Les magistrats ne lui permirent pas même cette restriction, & il fut obligé de la supprimer.

HENRI IV.
1601.

Fin du Livre XLVI, & du IX^e Tome.

E R R A T A.

- P**age 9. lignes 22 & 23. Parment, lisez
Parlement.
- Page 22. l. 17. Laone, lisez Laune.
- Page 29. l. 8 & 9. courriers, effacez le se-
cond r.
- Page 30. l. 21 & 22. Villars-Houdan, lisez
Villiers Houdan, & de même
dans les pages suivantes.
- Page 37. l. 15 & 18. Chanlivaut, lisez
Champlivault.
- Page 38. l. 26. Mantes, ôtez l's.
- Page 42. l. 25. Le courbe, lis. La courbe.
- Page 54. l. 28. Retranchez un à, qui est de
trop.
- Page 81. l. 22. haut rang, effacez haut.
- Page 177. l. 1. Epagnols, lis. Espagnols.
- Page 180. l. 2. Turquart, lis. Turquant.
- Page 183. l. 17. la Berlotte, lis. la Bourlotte.
- Page 201. l. 3. douairie, lis. douairiere.
- Page 259. l. 24. Stockhlom, lis. Stockholm.
- Page 294. l. 3. Retranchez un de, qui est
inutile.
- Page 305. l. 2. en 1674, lis. en 1594.
- Page 339. (note, l. 4.) jamais, lis. mais.
- Page 346. l. 29. Schwartzemberg, ayant &c;
ôtez la virgule.
- Page 354. l. 1. n'étoit, lis. n'étoient.
- Page 361. l. 17 & 18. Iugoberge, lis. Ingo-
berge.
- Ibid.* l. 29. avoit déjà renvoyé, lis. avoit de
même renvoyé.

E R R A T A.

- Page 379. (note b , colonne 2 , l. 13.) lui
fait dire , *lis.* lui fit dire.
- Page 396. l. 3. Le renvoi a , qui est après le
nom de Nevers , doit être
après celui d'Aiguillon.
- Page 404. l. 16. toute part , *lis.* toutes parts.
- Page 412. l. 19. de la signature , *lis.* de sa
signature.
- Page 416. (sommaire marginal , l. 1.) tenta ,
lis. tente.
- Page 468. l. 11. auroient pu , *lis.* pouvoient.
- Page 471. l. 7. adhérens , *mettez* adhérens.
- Page 498. l. 24. Quelques tems , *mettez* Quel-
que tems.







